BIBLIOTECA NAZ.
Vittorio Emanuele III
XLV
C
44
NAPOLI

XLV
C
44-

METHODE

Pour apprendre facilement la

GEOGRAPHIE,

CONTENANT

Un Abbregé de la Sphere, la Diviſion de la Terre en ſes Continens, Empires, Royaumes, Etats, Républiques, Provinces, &c.

AVEC LES TABLES DES PRINCIPALES Villes de chaque Province:

ET UN TRAITÉ

DE LA NAVIGATION.

Revûë & augmentée de pluſieurs Cartes, & d'un grand nombre de nouveautez très-remarquables.

DIVISÉE EN DEUX TOMES.

TOME SECOND.

METHODE

Pour apprendre facilement la

GEOGRAPHIE,

Dediée à Monſeigneur

LE DUC DU MAYNE.

CINQUIÉME EDITION.

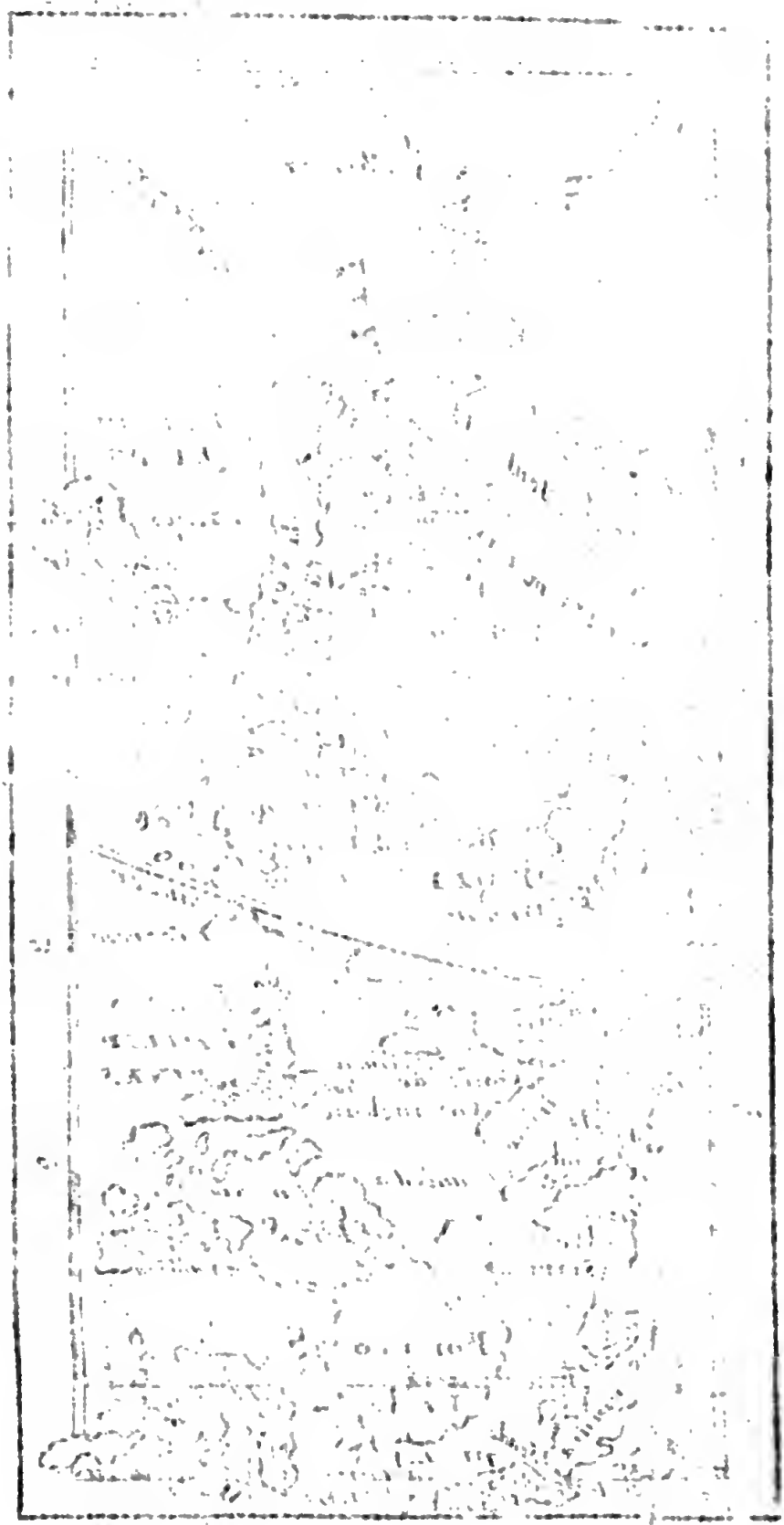
Revûë & augmentée de pluſieurs choſes conſidérables, & d'une Table des Matieres.

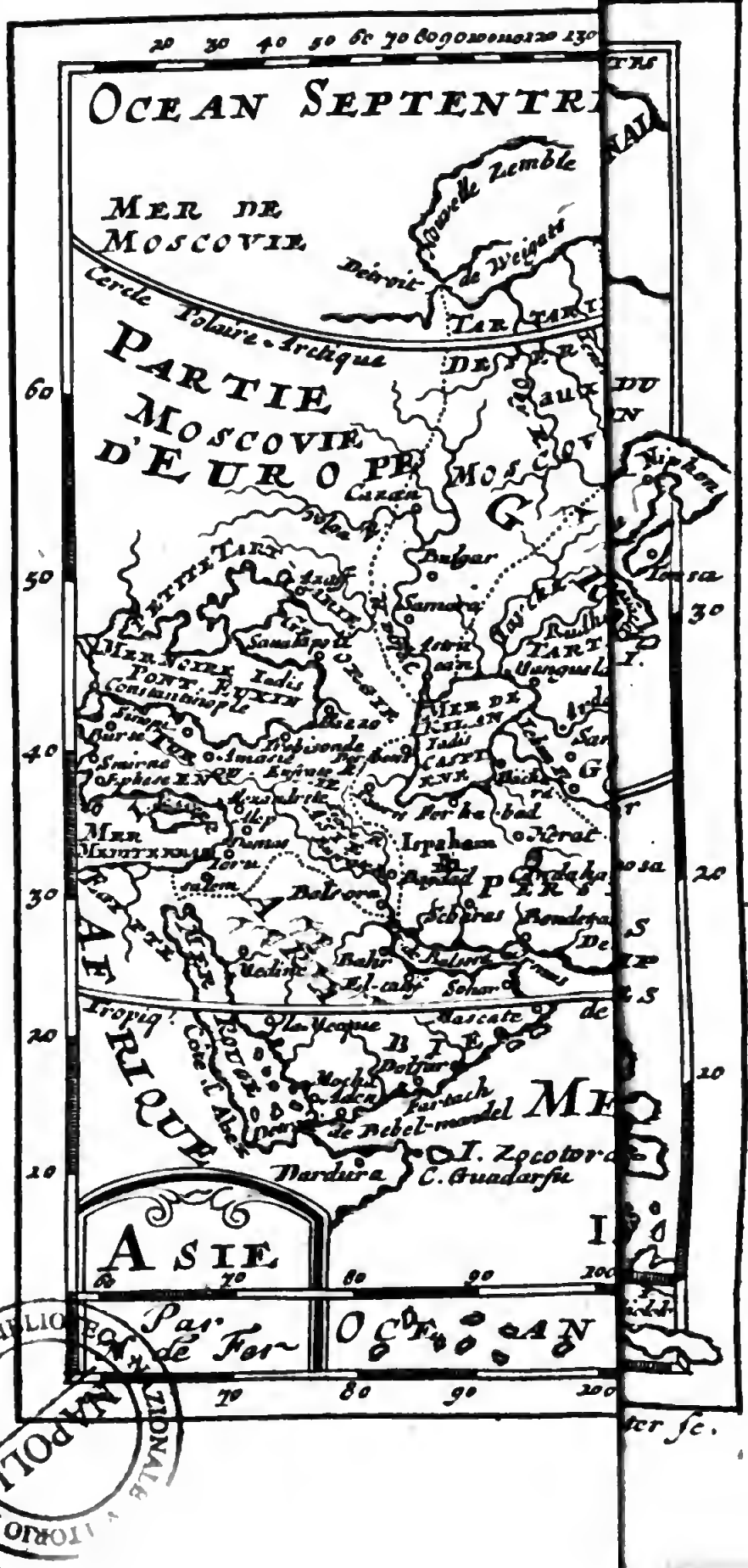
PAR M. ROBBE.

A LA HAYE,
Chez HENRI VAN BULDEREN, Marchand Libraire, dans le Pooten, à l'Enſeigne de MEZERAY.

M. DCCIV.

Digitized by Google




OCEAN SEPTENTRI
MER DE MOSCOVIE
Nouelle Zemble
Detroit de Weigats
Cercle Polaire Arctique
PARTIE D'EUROPE
MOSCOVIE
TARTARIE
Caxan
Bulgar
Samara
Astracan
Mer Noire
Iadis Pont Euxin
Constantinople
Smirne
Ephese
Amasie
Trebisonde
Mer de Syrie
Iadis Caspi
Ispaham
Bagdad
Perse
Mer Mediterranée
Balsora
Bahr
Medine
Iroquia
Arabie
Mascate
Dofar
Barbora
C. Guadarfu
Pas de Fer
OCEAN
Ile de Zocotora

METHODE
Pour apprendre facilement
LA
GEOGRAPHIE.
LIVRE TROISIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.
De l'Aſie.

CETTE Partie de l'ancien Monde eſt la plus Orientale & la plus étenduë de celles qui le compoſent. L'Auteur de la Nature l'a choiſie, par une grace ſpéciale, entre les autres, pour y créer le premier homme. Elle a été l'Attelier, s'il faut ainſi dire, où ce grand Architecte a formé ſes autres ouvrages. Elle a l'avantage d'avoir ſervi comme d'un ſa-

Avantages de l'Aſie.

ſacré Temple, où ce Pere Tout-Puiſſant a rendu ſes divins oracles. Elle a fourni la matiere, ſur laquelle ce grand Dieu lui-même imprima les ſacrez Caracteres de ſes divins Commandemens, pour les donner à Moïſe. Enfin elle a eu la gloire d'avoir vû naître le Sauveur du Monde, d'avoir poſſédé ſa divine préſence, pendant tout le cours de la vie mortelle, ayant été comme un nouveau Temple, où cet Homme-Dieu a achevé les Myſteres de nôtre Redemption, aprés y avoir inſtitué ceux de la véritable & unique Religion.

Ancien Empire de l'Aſie.

Je dirai de plus, que c'eſt de l'Aſie que ſont ſorties toutes les Colonies qui ont peuplé les autres parties de la terre, & qu'elle a été le ſiége des plus anciennes & des plus puiſſantes Monarchies du monde. Car aprés le Déluge elle vid commencer l'Empire des Aſſiriens, par Belus ou Ninus, juſques à Sardanapale. Il paſſa depuis aux Médes, par Arbaces juſqu'à Aſtiages : aux Perſes, par Cyrus, juſqu'à Darius : & aux Grecs, par Aléxandre le Grand. Les Parthes y établirent auſſi un tres-puiſſant Empire, qui finit ſous Aléxandre Severe, & repaſſa aux Perſes, juſqu'à ce qu'il fut comme enſéveli, par les Turcs & les Sa-

les Saraſins ; mais il s'eſt relevé depuis le commencement du ſiecle paſſé, en la perſonne d'Iſmaël Sophi, augmenté dans le régne du grand Scha Abas, & maintenu fort avantageuſement juſqu'à préſent ; mais ce n'eſt qu'en partie, & ce vaſte Empire de l'Aſie eſt aujourd'hui diviſé entre pluſieurs Souverains.

L'Aſie s'étend depuis le 55. degré de longitude au Détroit des Dardanelles, juſqu'au 184. ou ſelon les plus modernes, au 194. au Détroit de Jeſſo ; & depuis le premier degré de latitude juſqu'au 71 ½. ſans comprendre les Iſles qui en dépendent, & qui s'étendent vers le Midi, juſqu'au 11. degré de latitude Méridionale. De ſorte qu'elle a d'Orient en Occident prés de 2000. lieuës, & dans nos dernieres Cartes 2150. & dans ſa plus grande étenduë du Midi au Septentrion environ 1400. lieuës. Par cette remarque, on void qu'elle occupe une grande partie de la Zone Torride, toute la Tempérée Septentrionale, & qu'elle s'avance cinq degrez dans la froide. *Etenduë.*

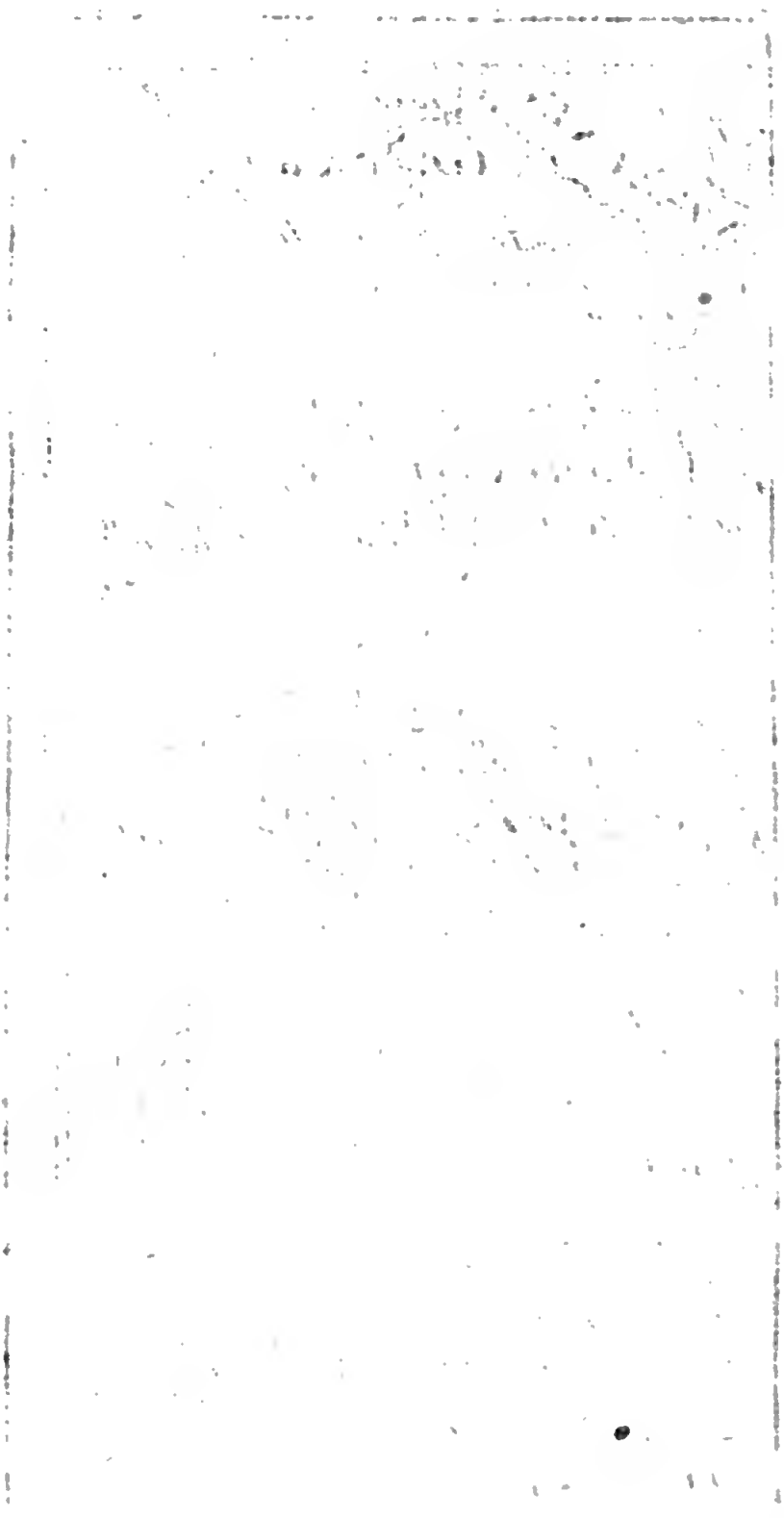
Les obſervations des R. P. Jeſuites du Royaume de Siam, nous font aujourd'hui douter de la longitude de l'Aſie. Si nous en croyons les journaux de leurs voyages, cette partie du monde eſt compriſe entre le 47. *Nouvelle obſervation.*

& le 160. degré, & par conſequent n'a qu'environ 1750. lieuës d'étenduë d'Orient en Occident, c'eſt-à-dire 400. lieuës moins que nos Faiſeurs de Cartes ne lui en donnent. D'autre part, je ne ſçai comment concilier cette longitude obſervée par ces habiles Aſtronomes, avec l'étenduë que tous nos voyageurs donnent à la Perſe & aux Indes. Je croi qu'il eſt néceſſaire d'attendre la confirmation de cette vérité apparente, avant que de rien reſoudre.

Bornes. Il n'en eſt pas de même de ſes Limites Elle eſt toûjours bornée au Septentrion par l'Ocean Septentrional ou Scythique : à l'Orient par la mer des Kaimachites & celle de la Chine : au Midi, par la mer des Indes & celle d'Arabie : & à l'Occident par la mer Rouge, l'Iſthme de Sués, l'Archipel, la mer de Marmara, la mer Noire, la mer de Zabache, une partie du Don, & une ligne tirée de ſa courbure la plus Orientale, au Golfe qui eſt entre l'embouchure du fleuve Obi, & le Détroit de Veigatz dans la mer Glaciale.

Diviſion. A l'exemple des Géographes modernes, je diviſerai l'Aſie en ſix principales parties, qui ſont la Turquie en Aſie, la Perſe, l'Inde, la Chine, la grande Tartarie, & les Iſles qui en ſont dépendantes. On rencontre les quatre premieres

vers



45
50
TURQUIE EN
ASIE
PARTIE
D'EUROPE
Constantinople
Andrinople
Iraïan Boli
I. Stalimene
ARCHIPEL
Metelin I.
Jadis MER
ÆGÉE
I. Scios
I. Schio
I. Andri
Fogie
Smirne
Ephese
I. Micaria
Laudicie
I. Samo
Milezo
I. Patmos
I. Longo
Rhodes
I. de Rhodes
Candie
MER
MEDITERRANÉE
Rosette
Damiete
Alexandrie
Gaza
Belbeis
Le Caire
Suez
Bender delem
Bender
Azirut
EGYPTE
Girgio
Cosser
Rahrem
40
35
30
25
65
7

vers le Midi, dans cet ordre allant d'Occident vers l'Orient : la cinquiéme eſt ſituée à leur Septentrion : & les Iſles ſont diſperſées dans l'Ocean en cinq principaux Cantons, ſçavoir les Iſles du Japon, les Iſles Philippines, les Molucques, les Iſles de la Sonde, & les Maldives, auſquelles je joindrai l'Iſle Zeylon.

CHAPITRE II.

§. I.

Etat du Turc en Aſie.

CET Etat comprend tout le païs que le Grand Seigneur poſſéde dans cette partie du monde. Nom.

Il s'étend depuis le 12. degré 30. minutes de latitude, juſqu'au 45. & depuis le 55. de longitude juſqu'au 95. de ſorte qu'il occupe environ 325. lieuës du Midi au Septentrion, & plus de 450. dans ſa plus grande étenduë d'Orient en Occident, ſoit dans la partie Septentrionale, ſoit dans la Méridionale. Etenduë.

Il eſt borné au Septentrion, par la mer Noire & la Géorgie : à l'Orient par la Perſe & le Golfe d'Ormus : au Midi par Bornes.

la mer d'Arabie, & le Détroit de Babelmandel : & à l'Occident par la mer Rouge, l'Iſthme de Sués, la mer Méditerranée, l'Archipel, & la mer de Marmara.

Qualité. & Diviſion.

L'air, ni le terroir n'y ſont pas par tout d'une égale température : car dans la partie Septentrionale, qui comprend la Natolie, la Sourie, le Diarbeck, l'Arménie, ou Turcomanie, & quelque partie de la Géorgie, l'air y eſt fort tempéré, la terre produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie. Elle abonde en froment, en orge, en fruits, & en coton. On y recueille en quelques endroits d'excellens vins, & du ſafran en abondance. Il y a de tres-beaux pâturages où l'on nourrit un grand nombre de chevaux & de chevres blanches, dont le poil eſt doux comme de la ſoye. On y trouve des mines d'argent, de cuivre, de fer & d'alun : du criſtal, de l'orpiment, & de l'aiman, d'où la Ville de Magneſie a tiré ſon nom. Dans ſa partie Méridionale, où je comprens les trois Arabies, quoi que le Grand Turc n'en poſſéde qu'une petite partie, l'air y eſt quelquefois ſi brulant, que ſi ce n'étoit la roſée qui tombe toutes les nuits, & qui tempere la chaleur, on auroit bien de la peine à la ſupporter. La plus grande partie du terroir eſt ſablonneux, inculte, & ne produit pas, pour ſubvenir aux néceſſitez,

ſitez, ſi ce n'eſt aux environs des rivieres qui ſont fort rares, & vers la mer, où il eſt moins infertile. On y recüeille de l'orge, & pluſieurs ſortes de fruits, comme oranges, citrons, poires, pommes, *&c.* On y trouve du miel & de la cire en abondance. Il y croît un grand nombre de palmiers, qui portent des dattes, & les arbres qui produiſent la caſſe, la canelle, l'encens, la myrrhe, & d'autres aromatiques. On y trouve de fort bons chevaux & de gros moutons, dont une queuë péſe juſqu'à 25. livres. On y pêche les plus belles perles d'Orient, ſur les côtes du Golfe de Balſora, particuliérement aux environs de l'Iſle de Bahrem, & du corail en pluſieurs endroits. On croid qu'il y a des mines d'or, à cauſe que les Rois Mages vinrent en préſenter à JESUS-CHRIST un peu aprés ſa naiſſance.

Entre les rivieres, on remarque le Tygre & l'Eufrate, ſi fameux dans la ſainte Ecriture, qui prennent tous deux leurs ſources des Monts Ararat & Mingol, dans l'Arménie. Le dernier coule d'abord d'Orient en Occident, puis aprés avoir paſſé par la ville d'Erzerun, tourne ſon cours vers le Midi, ſéparant la Natolie de l'Arménie, & la Sourie du Diarbeck, aprés quoi il ſe joint au Tygre, à Gorno 45. lieuës au deſſous de Rivieres.

Bagdad ; puis ayant coulé enſemble 15. lieuës, ſous le nom de Skhat-el-Arab, ils ſe dechargent dans le Golfe de Balſora, 20. lieuës au deſſous de la ville du même nom, qui en eſt éloignée d'une demie, & d'où l'on y a tiré un canal qui porte des Vaiſſeaux de 150. tonneaux.

Mœurs. Les habitans de la partie Septentrionale ſont groſſiers, ignorans & pareſſeux : ils n'aiment que la bonne chere & les plaiſirs, ils les recherchent avec ardeur autour de l'un & de l'autre ſexe, ils ſont extrémement jaloux de leurs femmes, & cruels envers leurs eſclaves. Les Arabes ſont ſpirituels, induſtrieux & ſubtils. Ils cultivent la terre, & nourriſſent un grand nombre de beſtiaux & de chameaux. Mais ils ſont grands voleurs, & l'on eſt contraint de marcher toûjours en groſſe troupe, de peur d'être détrouſſé dans les chemins.

Gouvernement. Le Grand Seigneur gouverne la plus grande partie de ces contrées, par le moyen de ſes Béglierbejs ou Bachas, qui ont ſous eux pluſieurs Beys, Sangiacs & Timariots, comme j'ai dit dans le Chapitre de la Turquie en Europe. Quelques Princes lui ſont tributaires, dans la Géorgie & dans l'Arabie : d'autres y ont maintenu leur liberté, malgré toute ſa puiſſance. Je marquerai plus particuliérement les villes, où ces Béglierbejs

bejs ſont leur réſidence, en parlant en particulier des Provinces où elles ſont ſituées.

Une partie des peuples ſuit les erreurs de Mahomet, & l'autre eſt diviſée en pluſieurs ſortes de Religions. On y trouve des Juifs, des Chrêtiens Grecs, qui ſont de diverſes ſectes, dont les principales ſont celles des Melchites, des Neſtoriens, des Dioſcoriens, des Armeniens, des Jacobites, & des Maronites. Les premiers qui ſont en plus grand nombre, ont trois Patriarches, outre celui de Conſtantinople, ſçavoir celui d'Alexandrie, celui d'Antioche, qui demeure à Damas, & celui de Bethléem. Les Arméniens en ont deux, l'un demeure dans le Convent d'Ecmeaſin en Géorgie, & l'autre à Sis dans l'Aladulie. Les Jacobites en ont un qui demeure à Caraemid dans le Diarbeck. Religion.

Ces Chrêtiens payent au Grand Seigneur un tribut qu'on appelle Carage. Les plus pauvres payent quatre piaſtres & demie par tête; les plus riches juſqu'à 150. il n'y a que les mâles qui payent ce tribut, & les Prêtres, Moines & Rabins en ſont exempts.

§. 2.

De la Natolie.

La Natolie qu'on appelloit anciennement Aſie Mineure, eſt une grande Preſ-

qu'Iſle, qui s'avance entre la mer Méditerranée & la Mer Noire, juſqu'à l'Archipel & la mer de Marmara.

Diviſion ancienne.

On la diviſoit autrefois en pluſieurs Royaumes, ou Provinces. On mettoit la Capadoce, la Galatie, la Licaonie, & la Piſidie vers le milieu : la Bithynie, la Paphlagonie, & le Royaume de Pont vers la mer Noire : l'Arménie Mineure à l'Occident de l'Eufrate : la Cilicie, la Pamphilie, la Carbalie, l'Iſaurie & la Licie vers la mer Méditerranée : la Carie, la Doride, la Lidie, l'Ionie, l'Æolide, la grande & petite Phrigie, la grande & petite Miſie & la Troade ſur l'Archipel. Tous ces Royaumes ou Provinces ſe diviſoient encore en pluſieurs autres, qui ſont diſtinguées dans les Cartes de l'ancienne Géographie. Ce que j'en dis ici, n'eſt que pour leur intelligence & celle des anciens Auteurs.

Diviſion moderne.

Aujourd'hui on la diviſe en quatre principales parties, dont la plus Occidentale, & la plus grande eſt encore appellée du même nom. Les trois autres ſont la Caramanie, l'Amaſie, & l'Aladulie.

Natolie particuliere.

La Natolie particuliére occupe preſque la moitié de la preſqu'Iſle, s'étendant depuis la riviere de Caſalmach, ſur la mer Noire, ſur la mer de Marmara, ſur l'Archi-

Etenduë.

chipel & ſur la Méditerranée, juſqu'à la côte qui eſt entre l'Iſle de Rhodes & le Xante, d'où tirant une ligne à l'embouchure du Caſalmach, nous la ſéparerons de la Caramanie & de l'Amaſie. L'Aladulie eſt vers l'Orient entre l'Eufrate & la Caramanie.

On remarque entre ſes rivieres le Méandre, aujourd'hui Madre : Ayala autrefois Sangar : & Otmagiuth, ou Aly. Rivieres.

La ville de Chiutaye, ſituée ſur le fleuve Ayale, eſt la capitale de cette Province, & le ſiége d'un Béglierbej. Burſe qui eſt à ſon couchant, étoit autrefois la capitale de Bithynie, & le ſiége des Empereurs Turcs, avant qu'ils euſſent pris Conſtantinople. Delà tirant vers l'Archipel, on rencontre les ruïnes de l'ancienne Troye, jadis ſi fameuſe, & qu'Homere & Virgile ont tant chantée dans leurs vers. Suivant la côte vers le Midi, on trouve Smyrne, aujourd'hui Iſmir, Ville Archiépiſcopale, & fort célébre, pour le grand abord des Marchands qui trafiquent en Levant. Pouſſant encor plus avant, on void l'ancienne Ville d'Ephéſe, ſi connuë par les Epîtres de ſaint Paul, & dans l'antiquité par ce fameux Temple de Diane, qu'un extravagant * brûla, à ce qu'on dit, pour donner matiere de parler de lui dans l'Hiſtoire ; parce qu'il Capitale & Villes notables.

* Eroſtrate.

ne

ne pouvoit rien faire de glorieux digne de mémoire.

Caramanie. La Caramanie occupe preſque toutes les côtes de la Méditerranée, entre la Natolie & l'Aladulie. Elle eſt traverſée d'Occident en Orient, par le Mont Taurus qui y prend ſon commencement. Quelques-uns lui donnent ce même Mont pour bornes, du côté du Septentrion ; mais les modernes la font avancer davantage vers cet endroit.

Etenduë.

Rivieres. On y trouve les rivieres de Cidne, de Satalie, de Xante, vers le Midi : celle de Cogni dans le milieu, où elle va ſe rendre dans un Lac : & Genſu vers le Septentrion, qui paſſe enſuite dans l'Aladulie.

Capitale. La Ville de Cogni, ſituée au milieu du païs, ſur la riviere qui porte ſon nom, eſt la capitale de la Province, & la réſidence d'un Béglierbej.

Amaſie. L'Amaſie comprend ce que l'on appelloit autrefois Arménie Mineure, avec une

Etenduë. partie de la Cilicie. Le Mont que l'on nomme Antitaurus, ſépare l'Amaſie de l'Aladulie & de la Caramanie.

Rivieres. Outre l'Eufrate qui les borne vers l'Orient, on trouve dans la premiére les rivieres de Caſalmach & de Pormon : & dans la ſeconde on rencontre celles de Genſu, de Cidne, ou Carafu & Malmiſtra.

Capitale. Selon les Relations de Leunclave & du Ba-

Baron de Beauveau, il y a trois Béglierbejs dans l'Amaſie. Le premier, qu'on appelle Béglierbej de Toccat, fait ſa demeure dans la Ville de même nom, capitale de la Province ſituée ſur le Caſalmach. Ils en mettent un autre à Trebiſonde ſur la mer Noire, qui fut autrefois capitale d'un grand Empire; mais pluſieurs croyent que c'eſt le même qui demeure tantôt en un endroit, tantôt en un autre. Le troiſiéme eſt celui de Sivas, qui n'a point ſous lui de Sangiac. Tavernier dit que c'eſt le même qu'on appelle Bacha de Toccat.

La Ville de Maras ſituée dans l'Aladulie prés de l'Eufrate, eſt eſtimée la capitale de cette Province; puis qu'elle eſt le Siége du Béglierbej qui la gouverne.

§. 3.

De l'Iſle de Cypre, & autres.

Il ne ſera pas hors de propos de parler ici de l'Iſle de Cypre, & des Iſles de l'Archipel, qui ſont au pouvoir des Turcs; puis qu'elles ſont dans la même Carte, & aux environs de la Natolie.

L'Iſle de Cypre eſt une des plus grandes Iſles de la mer Méditerranée, puis qu'elle a 60. lieuës de longueur, 20. ou 25. de largeur, & plus de 130. de circuit. Elle porta

Etenduë.

porta autrefois les noms de Paphie, de Salaminie, *&c.*

Situation. Elle eſt ſituée à l'Occident de la Sourie entre le 64. & le 68. degré de longitude, ſous le $35\frac{1}{2}$. de latitude, éloignée de terre ferme d'environ vingt lieuës.

Qualité. L'Air y eſt mal ſain, & ſouvent chargé de vapeurs. Le terroir qui étoit autrefois tout couvert de bois, eſt aujourd'hui trés-fertile en froment, en vins, & en fruits excellens, comme limons, citrons, oranges, *&c.* On y recüeille du miel, du ſucre, & de l'huile: il produit du coton, du ſaffran, de la rhubarbe, & d'autres drogues médecinales. On y nourrit quantité de beſtiaux, dont on tire de la laine, & l'on y fait des camelots du poil des chevres. On y rencontre une eſpece d'ortolans, quand il fait froid. Quelques relations portent qu'on y trouve la pierre d'amiante, que l'on réduit en fil, dont on fait de la toile, qui ſe blanchit en la recuiſant. Elle eſt quelquefois fort incommodée des ſauterelles qui mangent toutes les herbes. Elle a des mines de métaux, ſpécialement une grande quantité de cuivre. Nous voyons dans l'Hiſtoire Romaine, que Caton, qui y fut envoyé par le Senat, en rapporta tant de richeſſes, qu'on eſtima que la République n'avoit jamais fait de conquêtes, dont elle eut tiré tant de profit. Il

Il n'y a point de rivieres conſidérables; mais ſeulement pluſieurs étangs, & quelques gros ruiſſeaux, leſquels venant à ſe tarir, laiſſent les Habitans dans de grandes incommoditez. Rivières.

Cette Iſle a toûjours porté le titre de Royaume, & même Pline nous aſſure qu'elle en a eu juſqu'à neuf. Après la décadence de l'Empire Romain, elle tomba ſous la domination des Grecs, puis elle paſſa dans les mains des Seigneurs de Luſignan François d'origine, dont la derniere fille appellée Charlotte, épouſa Loüis de Savoye, duquel les Ducs de Savoye ſes parens ayant herité, ils ſe ſont toûjours qualifiez Rois de Cypre. Un certain Jacques fils naturel du dernier Roi, ſoûtenu du Soldan d'Egypte, s'en empara, puis épouſa Catherine fille de Marc Cornaro Noble Venitien : Cette Reine demeura veuve, & enceinte d'un fils qui ne vêcut que deux ans, aprés la mort duquel, elle remit le Royaume de Cypre, entre les mains du Sénat de Veniſe, & Charlotte le reclama inutilement. Depuis ce tems, il demeura au pouvoir des Venitiens juſqu'en l'année 1571. en laquelle Piali & Muſtapha, s'en rendirent les maîtres, ſous l'Empire & au nom de Selim II. Empereur des Turcs. Gouvernement.

Elle

Capitale. Elle eſt aujourd'hui gouvernée par un Béglierbei, qui fait ſa réſidence à Nicoſie, ville capitale de l'Iſle, où les derniers Rois faiſoient leur demeure ordinaire. Ce Gouverneur vient auſſi quelquefois à Famagouſte, qui a un tres bon Port. Les Chevaliers de Malte y ont fait leur quatriéme réſidence à Limiſſo. Il y a un Archevêque Grec, qui fait la ſienne hors de la Ville de Nicoſie, & trois Evêques, à Papho, à Cerines, & à Larneca.

Rhodes. L'Iſle de Rhodes eſt ſituée dans la mer Méditerranée, au Midi de la Lycie, ſous le $58\frac{2}{4}$. degré de longitude, & le $36\frac{2}{4}$. de latitude.

Etenduë. Elle peut avoir 16. lieuës de longueur, 8. de largeur, & 40. de circuit, éloignée de terre ferme d'environ 5. ou 6.

L'air y eſt fort temperé, & le terroir eſt fertile en prairies & en fruits. Cette Iſle fut autrefois renommée, à cauſe du prodigieux Coloſſe du Soleil, qu'on y voyoit à l'entrée du Port. Il étoit poſé de telle ſorte, que les vaiſſeaux paſſoient entre ſes jambes. Il avoit 70. coudées de hauteur, & paſſoit pour une des merveilles du monde. Un Auteur rapporte, que le Soldan d'Egypte Mahuvias le faiſant emporter par morceaux, 900. chameaux en furent chargez.

Les

Les Chevaliers de ſaint Jean de Jéruſalem, dits à préſent de Malte, prirent cette Iſle ſur les Saraſins en 1309. aprés avoir perdu Limiſſo en Cypre, & la garderent juſqu'en 1522. ainſi elle fut leur 5. réſidence, & Soliman la prit par la trahiſon du Chancelier de l'Ordre, ſelon quelques-uns. Gouvernement.

Sa ville capitale porte le même nom. Elle a un tres-beau Port, & elle ſert de Siége à un Sangiac, dépendant du Beglierbejat de Cypre. Il n'eſt pas permis aux Chrêtiens qui travaillent dans la ville, d'y demeurer pendant la nuit. Capitale.

L'Iſle de Mételin, qu'on appelloit autrefois Lesbos, eſt ſituée dans l'Archipel, ſous le 40. deg. de latitude, & le 55½. de longitude. Mételin ou Lesbos.

Elle peut avoir 50. lieuës de tour, & fut autrefois au pouvoir des Venitiens; mais depuis Mahomet II. elle eſt ſous la domination des Turcs. Sa ville capitale porte le même nom. Etenduë.

L'Iſle de Scio eſt un peu plus méridionale que celle de Mételin. Elle a environ 30. lieuës de tour, & produit une grande quantité de maſtic. Les Genois la poſſéderent pendant 220. ans; mais le Bacha Piali la leur enleva ſous l'Empire de Soliman II. qui mourut peu de jours aprés. Il y a deux Scio. Etenduë.

Evê-

Evêques, l'un Latin & l'autre Grec.

Samos. Etenduë. L'Iſle de Samos eſt au Sud-Eſt de celle-cy. Son circuit eſt d'environ 24. lieuës. Elle fut autrefois célebre, pour avoir produit la Sibille Herophile, ou Samienne, & pluſieurs grands hommes. Aulugelle dit que les Samiens inventerent la Poterie de terre, voyant que la leur étoit propre pour ces ſortes d'ouvrages.

Cos. Etenduë. L'Iſle de Cos, aujourd'hui Lango, eſt au Midi de Samos, & contient environ 30. lieuës de tour. L'ancien Temple d'Eſculape, la naiſſance qu'elle donna à Hippocrates, & à Appelles, la rendirent tres-fameuſe dans l'antiquité, & l'on croid que la maniere de ſe ſervir des vers à ſoye, à été trouvée par une fille de cette Iſle.

Pathmos. L'Iſle de Pathmos, aujourd'hui Palmoſa, quoi que moins grande que les précédentes, eſt recommandable dans la ſainte Ecriture, pour avoir été le lieu de l'Exil de Saint Jean l'Evangeliſte, où il écrivit ſon Apocalypſe. Je me contenterai de mettre les noms des autres dans la Table; parce qu'elles n'ont rien de remarquable.

§. 4.

De la Syrie, ou Sourie.

La Syrie qu'on appelle aujourd'hui Souric,

rie, ou Soriſtan, eſt ſituée ſur la mer Méditerranée, qui la borne du côté d'Occident: vers le Midi, elle a l'Arabie Pétrée: vers l'Orient elle a la Deſerte: & au Nord-Eſt; elle eſt bornée par l'Eufrate, qui la ſépare du Diarbeck. Nom. Situation. Bornes.

Elle a plus de 180. lieuës dans ſa plus grande étenduë du Sud-Oüeſt au Nord-Eſt, & environ 90. dans ſa plus grande largeur du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt. Etenduë.

L'air y eſt fort bon, & le terroir aſſez fertile, excepté du côté de l'Arabie. Il produit du froment, de l'orge, & du vin: on y trouve un grand nombre d'oliviers, de palmiers, de citronniers, d'orangers, de figuiers, & pluſieurs aromatiques: il y croît des melons bons par excellence, & des cannes, dont on tire une eſpece de miel: on y void de toute ſorte de venaiſon & de gibier, & le païs ſeroit tres-bon, ſi la terre étoit bien cultivée. Qualité.

Il n'y a point de rivieres fort remarquables que le Jourdain, & l'Oronte ou Farfar. La prémiere prend ſa ſource des montagnes de Galilée, & ſe perd dans la mer Morte. L'autre prend la ſienne & roule ſes eaux par le milieu du païs, puis après avoir paſſé à Antioche, ſe rend dans la mer Méditerranée. Rivieres.

On la diviſe aujourd'hui en trois princi- Diviſion.

pales

pales parties, dont la plus Septentrionale & la plus étenduë conſerve le nom de Sourie. Celle qui eſt à ſon Sud-Oüeſt, ſe nomme Phœnicie, & la plus méridionale eſt la Paleſtine ou Judée.

Gouvernement. Cette Province eut autrefois ſes Rois particuliers, qui régnerent en cette qualité l'eſpace de 246. ans, depuis Selcucus Nicanor, qui fut le prémier, juſqu'à Antiochus XIII. que Pompée fit deſcendre du Trône de ſes Peres, comme en étant indigne, pour s'être tenu caché durant la guerre. Ainſi ce Royaume fut reduit en Province, ſous la domination des Romains. Depuis ce tems les Sarazins, les Chrêtiens ſous Godefroy de Bouillon, *&c.* & les Soudans d'Egypte la poſſéderent en partie, les uns aprés les autres. Enfin Selim I. s'en rendit entiérement le maître en 1516. & ſes Succeſſeurs l'ont toûjours conſervée depuis. Le grand Seigneur y tient aujourd'hui trois Béglierbejs, ou Bachas. Thevenot en met un quatriéme à Sayd depuis 1660; mais peut-être eſt-ce celui de Tripoli, qui a changé de réſidence. Le prémier fait ſa demeure à Alep ville tres-marchande, dans laquelle il ſe fait un des grands commerces du monde entre les Européans & les Levantins. Elle paſſa aujourd'hui pour la capitale de toute la Province.

vince. Les Grecs y ont un Archevêque, les Arméniens un Evêque, & les Jacobites un autre. Le ſecond a ſon Siége à Damas dans la Phœnicie, qui a long-tems paſſé pour la Ville capitale de toute la Sourie, qui fut autrefois célebre par la converſion de ſaint Paul, & qui l'eſt aujourd'hui par ſes bonnes lames, & ſes excellens fruits. Le troiſiéme fait ſa demeure à Tripoli, ſurnommée de Sourie, pour la diſtinguer de Tripoli de Barbarie. Cette ville eſt ſituée ſur la mer Méditerranée vers le mileu de toutes les côtes.

La Sourie particuliere eſt ſituée au Sud-Oüeſt de l'Eufrate, & contient deux fois autant de païs que les deux autres priſes enſemble. C'eſt dans cette Province qu'on trouve Alep qui en eſt la capitale, & Antioche ſur l'Oronte, où ſaint Pierre établit la troiſiéme Egliſe du monde, qu'il gouverna l'eſpace de ſept ans, en qualité d'Evêque, & dont quelques uns des Succeſſeurs ont porté le tître de Primat d'Orient. Les Chrêtiens Grecs y avoient un Patriarche, qui eſt à preſent à Damas.

Sourie particuliere. Etenduë. Capitale.

La Phœnicie eſt ſur la mer Méditerranée entre la Sourie & la Paleſtine. On y trouve la Ville de Damas qui en eſt la capitale, dans laquelle les Chrêtiens Grecs ont aujourd'hui un Patriarche. Tyr, Sidon, qui ſont cé-

Phœnicie. Capitale. Tyr & Sidon.

célebres dans l'ancien Teſtament, nommées par les Turcs Sour & Sayd, ne font voir aujourd'hui que des ruines, mais la derniere a un bon château. Il ne reſte plus que des mazures de Margat, & d'Acre ou Ptolemaïde, qui furent la 2. & 3. réſidence des Chevaliers de ſaint Jean de Jéruſalem, aprés qu'ils eurent perdu cette ville.

Mœurs. On tient que les Habitans étoient autrefois fort induſtrieux, & qu'ils inventerent les prémiers bateaux, par le moyen deſquels ils firent de grandes conquêtes ſur mer. On les fait encor inventeurs de l'Ecriture, comme le rapporte Lucain dans ſa Pharſale, au troiſiéme livre.

Phœnices primi, famæ ſi creditur, auſi,
Manſuram rudibus vocem ſignare figuris.

Monſieur de Brebeuf a expliqué ces vers avec tant de force dans la traduction de ce Poëme, qu'on peut dire que la langue Françoiſe lui a de grandes obligations. Je les rapporterai ici par curioſité.

C'eſt de lui que nous vient cet art ingénieux.
De peindre la parole, & de parler aux yeux.
Et par des traits divers de figures tracées,
Donner de la couleur & du corps aux penſées.

Au-

Autrement.

C'eſt des Pheniciens que nous vient l'art d'écrire.
Cet art ingenieux de parler ſans rien dire :
Et par des traits divers que nôtre main conduit.
Attacher au papier la parole qui fuit.

La Paleſtine, autrefois Judée, que l'on connoît ſous le nom de Terre Sainte, eſt cette Terre de Chanaan, ou de Promiſſion, aprés laquelle le Peuple d'Iſraël ſoûpiroit avec tant d'ardeur, en ſortant de la captivité d'Egypte. Paleſtine. Noms.

Elle eſt ſituée ſur la mer Méditerranée, entre la Phœnicie & l'Arabie Petrée, qui la borne au Midi. Situation.

La terre y ſeroit aſſez fertile, ſi elle étoit bien cultivée ; mais les Turcs prennent tout aux pauvres gens de la campagne. Qualité.

Le Jourdain qui la traverſe du Septentrion au Midi, paſſe par le lac de Senechonite, par celui de Geneſareth, & enfin va ſe rendre dans la mer Morte, ou lac de Sodome, dans lequel cette * ville & trois autres furent abîmées & brûlées du feu du Ciel, pour punition des crimes énormes de ſes Habitans. On dit que cette mer ne peut rien ſouffrir d'animé, & que les oyſeaux qui volent deſſus par hazard, ſont in- Riviere. Mer Morte. * Sodome. Gomorre. Adma. Seboïm.

continent étouffez par les vapeurs infectes qui en ſortent. Il faut que l'eau en ſoit fort peſante, puiſque les corps qu'on y jette, excepté les pierres & les métaux, nagent toûjours deſſus. Le Jourdain eſt renommé dans le Texte Sacré, par le paſſage des Iſraëlites à travers de ſes flots, & par le Baptême que Jeſus-Chriſt y receut de la main de ſaint Jean.

Diviſion. Douze Tribus.

Ce Pais qui étoit autrefois diviſé en douze Tribus, l'eſt aujourd'hui en deux principales parties par le Jourdain. Celle qui eſt entre ce fleuve & la mer Méditerranée, ſe ſubdiviſe en quatre autres, dont la plus méridionale eſt le Sangiacat de Jéruſalem, qui comprend l'ancien Royaume de Juda, ou plûtôt les Tribus de Juda, de Benjamin, de Dan, & de Simeon. Au milieu du côté de la mer, eſt la Principauté de l'Hemir de Caſair, & du côté du Jourdain eſt le Sangiacat de Naplouſe, qui eſt l'ancienne Samarie: ces deux Provinces comprennent les Tribus d'Iſachar, d'Ephraïm, & celle de Manaſſé en partie. Vers le Septentrion, eſt l'Hemir de Saïda, qui eſt l'ancienne Galilée, & qui comprend les Tribus de Zabulon, de Nepthali, & d'Aſſer. C'eſt de ce Gouvernement & du Sangiacat de Sefet, qu'on a fait le Bachalic ou Béglierbejat de Sayd. L'autre partie qui eſt à l'Orient du Jourdain, en eſt

une

une du Royaume des Arabes. Elle ſe diviſe en ſix autres, dont la plus méridionale vers la mer Morte, eſt la demeure des Paſtres Arabes autrefois Moabites, & des Nomades, qui comprend la Tribu de Ruben. Vers le milieu, on trouve une partie du païs des Arabes Beduins, ou de l'ancienne Perée, & la demeure des Ammonites : la Province de Bathar, autrefois Trachonite, & celle de Mathanan autrefois Bathanée, ou Baſan. Vers le Septentrion, on rencontre la Province d'Auran, & l'Iturée. Ces cinq Provinces comprennent la Tribu de Gad, & l'autre partie de celle de Manaſſé.

La ville capitale de la Paleſtine eſt Jéruſalem, ſurnommée la ſainte Cité, parce qu'elle a été ſanctifiée par la préſence du Fils de Dieu, qui y inſtitua le tres S. Sacrement de l'Autel, & y ſouffrit la mort, pour accomplir les Myſtéres de nôtre Redemption. S. Jacques le Mineur ſon prémier Evêque y fut martyriſé. Le Prince des Apôtres y établit la prémiere Egliſe du monde, que l'on nomma enſuite la mere des Egliſes : cependant celle d'Antioche avoit la Primatie. Elle eſt Siége d'un Sangiac. Capitale.

Ce fut particuliérement ſur la Paleſtine que régnerent les derniers Rois dont j'ai parlé dans la Sourie. On les appelloit ſeu- Gouvernement.

lement Rois de Jéruſalem, & Godefroi de Bouillon fut le premier qui porta cette qualité, après avoir pris cette Ville ſur les Sarazins en 1099. Ses Succeſſeurs s'y maintinrent le mieux qu'ils pûrent, juſqu'environ 1310. de ſorte que Henri II. de Luſignan, qui mourut en 1317. fut le dernier qui reçût la Couronne dans le Royaume, ſçavoir, à Ptolemaïde en Phœnicie. Ses Succeſſeurs en garderent le nom; mais ils étoient Couronnez à Famagouſte en Cypre, dont ils étoient auſſi Rois.

§. 6.

Du Diarbeck.

Nom. Cette Province comprend preſque toute l'ancienne Aſſyrie, dont la plus grande partie qui eſt entre l'Eufrate & le Tygre, étoit appellée Méſopotamie; l'autre qui eſt à l'Orient de ce fleuve eſt encor nommée Aſſyrie ou Arzerun. Et la troiſiéme qui eſt la plus Méridionale, s'appelloit la Chaldée ou Babilonie, aujourd'hui Yerach.

Rivieres. Outre le Tygre & l'Eufrate, on remarque entre ſes rivieres Al-Chabur, le grand & petit Zab. Mais quoi que celles qu'on appelloit autrefois Lycus & Caper, ne ſoient pas ſi conſidérables par leur grandeur, elles ſont pourtant remarquables à cauſe

cauſe de la fameuſe défaite de Darius par Aléxandre, dont les armées étoient campées entre ces deux rivieres, lorſqu'elles ſe donnerent bataille.

Selon les opinions des plus habiles Interpretes de l'ancien Teſtament, ce fut dans la Chaldée, à l'Orient du Tygre, que Dieu plaça le Paradis terreſtre, où il forma le premier homme. Ce fut dans cette même Province que commença le premier Empire du monde ſous Nembroth, ou Belus Pére de Ninus, ou Aſſur, du nom duquel il fut nommé l'Empire des Aſſyriens, qui ſubſiſta prés de 1300. ans juſqu'à Sardanapale. Ce Nembroth bâtit la Ville de Babilone, que quelques-uns confondent avec Bagdad; mais ſans doute qu'iis n'ont point remarqué, que le texte ſacré place la premiere ſur l'Eufrate, & l'autre eſt ſituée ſur le Tygre. Paradis terreſtre. Babilone.

Leunclave met ſix Béglierbejs dans le Diarbeck. Le premier fait ſa demeure à Cara-emid: c'eſt pourquoi nous pouvons mettre cette Ville pour la capitale de cette Province. Orfa & Merdin ſont auſſi capitales de Béglierbejats. Le Baron de Beauveau en met un à Schehreſul en Aſſyrie frontiere de Perſe. D'autres en mettent encor un à Moſul ſur le Tygre, dans la même Province. Bagdad ſur le même fleuve Capitale.

eſt capitale de l'Yerach, & Siége d'un Béglierbej. Il y en avoit encor un à Balſora Ville fort marchande ſituée prés du Schat-el-Arab, à vingt lieuës de ſon embouchure dans le Golfe Perſique; mais un Prince Arabe s'en eſt rendu Souverain, & il ſe contente d'envoyer tous les ans, quelques préſens au Grand Seigneur.

§. 7.

De la Turcomanie.

Nom. Cette Province qui comprend preſque toute l'ancienne Arménie & une partie du Païs des Curdes, eſt à l'Orient de l'Eufrate entre le Diarbeck & la Géorgie.

On y rencontre vers le milieu les montagnes d'Ararat, ſur l'une deſquelles on tient que l'Arche de Noë s'arrêta aprés le deluge. Il y a quelques Auteurs qui croyent que le Paradis Terreſtre étoit en quelque
Monts. part aux environs de ces Monts, à cauſe des quatre fleuves qui en prennent leurs ſources. Ces fleuves ſont l'Eufrate, le Tygre, l'Araxes & le Fazzo. On y trouve auſſi le grand Lac de Van dans le païs des Curdes qui comprend la partie la plus Orientale. L'Eufrate ni le Tygre ne ſont pas navigables au-deſſus de leur confluent, à cauſe des cataractes qu'ils font, & l'on y voyage ſur des radeaux qu'on appelle Kelecs.

Erze-

Erzerun ſur l'Eufrate eſt la plus conſidérable de la Turcomanie, & le Siege d'un Béglierbej; c'eſt pourquoi je la mettrai pour la capitale. Cars, ou Chiger a le même avantage. Van & Schelat ſur le lac de Van dans le païs des Curdes, ſont auſſi capitales de Béglierbejats. Capitale.

Il y a dans ce païs pluſieurs Rois ou Princes qui ſont comme de petits Souverains & qui ne ſe ſoucient ni du Grand-Seigneur ni du Roi de Perſe; parce qu'ils tiennent tous les paſſages des montagnes.

§. 8.

De la Géorgie.

La Géorgie eſt ſituée entre la mer Noire & la mer Caſpienne; parce que la plûpart y comprennent l'ancienne Colchide qui eſt aujourd'hui la Mingrelie & le Païs de Guriel. Situation.

Ce Païs, quoi que fort montagneux, produit aſſez abondamment des grains, des fruits & des légumes. Le vin y eſt bon, les poires & les pommes excellentes, & l'on y trouve des cochons en quantité. Qualité.

On diviſe la Géorgie particuliere en trois parties, qui ſont la Province de Carthuel où eſt Teflis : le Royaume de Caket qui eſt l'ancienne Iberie : & le Royaume Diviſion.

d'Imirette ou du Baſſa-Chouck, c'eſt-à-dire petit Prince.

Mœurs. Tous les hommes de ces Païs ſont fourbes, uſuriers, voleurs, ivrognes & addonnez à toute ſorte de vices. Les Prêtres, comme les autres hommes, y ſont fort ignorans, & au contraire on prend grand ſoin d'y faire étudier les filles dans les Monaſtéres. Elles y font ſouvent une grande partie de leurs fonctions : Ce qui eſt ſans exemple dans tout le monde. Les peres & les meres y vendent communément leurs enfans, & ſelon le rapport du Ch. Chardin, c'eſt en cette monoye malheureuſe, que les Princes d'Imirette & de Guriel payent leurs tributs au Turc. Celui de Mingrelie paye le ſien en toilles. Les femmes y ſont tres-belles, mais impudiques & ſans foi. Les plus belles Sultanes qui ſoient dans les Sérails des Grands-Seigneurs & des Rois de Perſe, ſont ordinairement Géorgiennes.

Gouvernement. Le Grand-Seigneur y tenoit autrefois des Béglierbejs à Teflis, à Gori, à Derbent ſur la mer Caſpienne, à Erivan & à Fazzo ſur l'embouchure de ſa riviere dans la mer Noire. Mais le Roi de Perſe ayant pris la plus grande partie de ces Villes, s'eſt rendu maître de la partie Orientale de la Géorgie & de l'Arménie, qu'on appelle au-

aujourd'hui Erivan : De ſorte que c'eſt lui qui en fait élire le Gouverneur qui porte la qualité de Roi de Géorgie. Aujourd'hui le Turc n'a plus qu'un Bacha dans la forteresse d'Acalzibé, & un autre Commandant dans celle de Cotatis.

Les Peuples de ces Païs ſont Chrêtiens Schiſmatiques, comme les Grecs. Ils ont un Patriarche, qu'ils nomment Catholicos, dans la Ville de Teflis, & pluſieurs Evêques dans les autres Villes. Religion.

Teflis ſur la riviere de Kur, eſt la capitale de Géorgie. Le Roi, ou pour mieux dire le Viceroi, y fait ſa demeure. Et c'eſt le Siége du Patriarche & de deux Evêques, l'un Géorgien & l'autre Arménien. Capitale.

Cotatis eſt la principale Ville d'Imirette & le Siége d'un Evêque. Cotatis.

Caket eſt la capitale du Royaume de même nom. Le Château où le Prince de Mingrelie fait ſa réſidence ſe nomme Rucs. Ozugheti eſt le lieu où demeure le Prince de Guriel, Akalziké dans la même Province, eſt le Siége d'un Bacha Turc. Caket.

On trouve au Septentrion les païs habitez par les Abcas & les Tartares Circaſſes, par ceux de Dagheſtan & par les Komouchs, qui eſt vulgairement appellé Comanie. C'étoit anciennement le païs des Amazones, dont les Hiſtoires vantent Abcas, Tartares Circaſſes de Dagheſtan : & Komouchs Amazones.

tant le courage & l'adreſſe dans les armes, particuliérement à tirer de l'arc, & qui ont ſoûtenu de longues & rudes guerres, contre pluſieurs puiſſans Rois.

Mœurs. La plûpart de ces Peuples ſont indépendans: les autres ſont tributaires du Turc ou du Moſcovite. Ils demeurent ordinairement ſous des tentes, comme les autres Tartares, & vivent fort groſſiérement. Ils ſont cruels & ſi fort adonnez au larcin, qu'ils n'ont point d'autre métier que de détrouſſer les paſſans, ou d'aller à la guerre, tantôt pour l'un, tantôt pour l'autre à la maniere des Suiſſes.

Gouvernement. Le Grand Seigneur y tient Thaman & Temrock, ſur le détroit de Caffa. Terki ſur la mer Caſpienne habité par les Circaſſes, eſt tributaire du Grand Duc de Moſcovie: & Tarku eſt au pouvoir des Tartares de Dagheſtan, qui ont leur Prince nommé Schemkal, ſous la protection du Sophy de Perſe.

§. 9.

De l'Arabie.

Situation. L'Arabie eſt la Région de l'Aſie la plus voiſine de l'Afrique, & la plus Méridionale de la Turquie.

Bornes. Elle a au Septentrion la Sourie, l'Eufrate

frate & l'Yerach : à l'Orient les Golfes de Balſora & d'Ormus, & la mer des Indes : au Midi elle eſt bornée par la même Mer : & à l'Occident elle eſt ſeparée de l'Afrique par la mer Rouge & l'Iſthme de Sués.

Elle a plus de 600. lieuës d'étenduë d'O- Etenduë.
rient en Occident, depuis le Cap Razalgate juſques à l'Iſthme de Sués : plus de 420. du Midi au Septentrion depuis le détroit de Babelmandel, juſqu'à l'Eufrate : plus de 400. de côtes ſur la mer Rouge, autant ſur l'Ocean, & plus de 350. ſur les Golfes de Balſora & d'Ormus.

Je ne repéterai pas ici ce que j'ai dit de Qualité.
ſon air & de ſa qualité en parlant de la Turquie en général, & je remarquerai ſeulement qu'on y trouve fort peu d'eau. En- Rivieres.
tre les rivieres on remarque celles-cy, Chaibar, qui paſſe à la Mecque : Negeran qui paſſe à Dhafar; celle qui paſſe à Almacharan : Prim, qui paſſe à Alibinali : celle de Maffa : & Aſtan qui paſſe à Jamama.

Outre le Béglierbejs que le Grand-Seigneur tient dans cette contrée, il y a encor des Rois, des Xerifs ou Princes, & quelques Peuples qui ont conſervé leur liberté contre les Turcs ; particuliérement dans le milieu du païs, qui eſt d'un accés extrémement difficile, à cauſe de

la quantité de montagnes qui le traverſent.

Mœurs. Entre ces Rois ou Sultans, ceux de Fartach, d'Amanzirifdin & de Maffa, ſont les plus conſidérables. Entre les Xerifs, celui de la Mecque eſt non-ſeulement ami des Turcs, des Perſans & de tous les Princes Mahométans; mais même il en eſt fort reſpecté, parce qu'il eſt de la famille de Mahomet. Entre les Peuples, les Bengebres, & les Béduins ſont les plus puiſſans: la plus grande partie d'entre eux s'adonnent au brigandage, & ne demeurent pas dans les Villes; mais ils conſtruiſent leurs maiſons ou cabanes dans les montagnes & dans les forêts, comme les Tartares. Les Béduins ſont toûjours par groſſes troupes aux environs de la Mecque, épiant les Caravannes, pour détrouſſer les Pélerins, & pour ce ſujet les Princes Mahométans font de grands préſens au Xerif de la Mecque, afin qu'il y envoye des gens de guerre pour les combattre, & pour empêcher les deſordres qu'ils font.

Saraſins ſortis de l'Arabie. C'eſt de l'Arabie que ſont ſortis les Peuples, qu'on a communément appellé Arabes, Mores, Saraſins & Turcs, depuis mille ans, & qui firent tant de conquêtes en Aſie, en Afrique, & en Europe, où Charles Martel les défit proche de Tours, com-

comme j'ai dit en parlant de la France. Ceux qui n'ont point ſuivi la guerre, & qui ſe ſont adonnez à l'étude, y ont bien réüſſi, ſpécialement dans les Mathématiques, & on les croid inventeurs des chiffres ou caractéres d'Arithmétique.

Diviſion. On diviſe l'Arabie en trois parties, que l'on diſtingue par les noms d'Heureuſe, de Pétrée, & de Deſerte.

Arabie Heureuſe. L'Arabie heureuſe, que les Turcs appellent * Hiaman, eſt trois fois plus grande que les deux autres priſes enſemble, & s'avance comme une Preſqu'Iſle entre la mer Rouge, & le Golfe de Balſora.

* c'eſt delà que vient le Caffé.

Gouvernement. Le Xerif ou Scheck de la Mecque eſt un des plus puiſſans Princes de cette contrée. Il poſſéde une étenduë de païs de 40. ou 50. lieuës de largeur, depuis l'Arabie Pétrée juſques proche de Zibith, & qui en contient plus de 260. de longueur. Le Grand Seigneur y tenoit trois Béglierbejs, dont l'un faiſoit ſa réſidence à Aden, Ville trés-forte ſituée ſur la côte Méridionale vers l'embouchure du Golfe Arabique : l'autre à Zibith ſur la riviere de même nom, vis-à-vis l'Iſle de Camaran dans la mer Rouge. Ces deux Villes furent autrefois capitales de deux Royaumes, dont le Grand Seigneur fit mourir les Rois, aprés avoir ſubjugé leur païs. Le dernier des Béglier-

bejs

bejs demeuroit à Laſſach, prés du païs de Bahrem. On dit que le Roi de Perſe eſt encore maître de ce païs, excepté du Port d'Elcatif; mais il tient l'Iſle de Bahrem qui eſt vis-à-vis. Les Peuples qui ont conſervé leur liberté, ſont gouvernez par des Schecks ou Princes, ou démocratiquement, c'eſt-à-dire en forme de République.

Capitale. La Ville de la Mecque peut paſſer pour capitale, ou pour la plus conſidérable de cette contrée. Elle eſt trés-renommée parmi les Turcs; parce qu'elle ſervit longtems de demeure à leur faux Prophéte Mahomet, & ils y viennent encore par Caravannes des trois parties du monde, dans leſquelles le Grand Seigneur étend ſon Empire, & viſitent ce lieu qu'ils eſtiment ſacré, avec des reſpects tout-à-fait ſuperſtitieux.

La Ville de Medina-Talnabi, c'eſt-à-dire Ville du Prophéte, eſt encore fort célébre, & pluſieurs croyent que c'eſt le véritable lieu de la naiſſance de Mahomet, & où l'on void ſon ſepulchre.

Arabie Deſerte. L'Arabie deſerte qui fut appellée Cedar par les Hébreux, eſt connuë dans l'Aſie par le nom d'Arden, ou Bériara.

Elle eſt ſituée entre l'Eufrate & l'Arabie heureuſe, bornée à l'Orient par la Chaldée,

dée, & à l'Occident par la Sourie, & l'Arabie Petrée.

Elle eſt fort ſtérile & peu habitée. On y trouve peu de Villes, & celle d'Anna ſituée ſur l'Eufrate eſt la capitale de toute la Province. Capitale.

Elle étoit en partie dépendante du Béglierbejat de Balſora : maintenant elle obeït à quelques Princes que le Turc a laiſſez en repos dans ces deſerts, où l'on ne peut facilement conduire d'armée. Gouvernement.

L'Arabie Petrée, qu'on nomme Baraba, eſt à l'Occident de la deſerte, entre l'Heureuſe & la Sourie. Elle eſt comme l'autre fort ſtérile, & n'a rien de conſidérable, entre la quantité de ſes montagnes, que le Mont Sinaï, ſur lequel Dieu donna à Moïſe la Table du Décalogue : & le Mont Oreb, où ce Prophéte frapa le rocher de ſa verge, d'où il fit ſortir une fontaine, & prés duquel Dieu lui parla dans le buiſſon ardent. Enfin ce fut dans ces païs où les enfans d'Iſraël demeurerent 40. ans, aprés leur ſortie d'Egypte, & le paſſage de la mer Rouge, & où ils adorerent le veau d'or, *&c.* Arabie Petrée. Mont Sinaï.

La Ville de Hérac, autrefois Pétra, eſt la capitale de cette Province. Celle de Médava eſt priſe pour l'ancienne Moab capitale des Moabites, dont il eſt tant parlé dans la Sainte Ecriture. Capitale.

Cette

Gouverne-ment. Cette partie de l'Arabie obeït, comme la derniere, à quelques Princes particuliers, dans les endroits les moins deſerts. Il y en a d'autres qui ſont habitez par des peuples qui ne reconnoiſſent aucuns Princes, & qui n'ont pas même de demeure fixe; mais qui vont çà & là chercher fortune.

Religion. Tous ces peuples ſont Mahométans, & ont été les premiers qui ont reçû la Doctrine de l'Alcoran.

TURQUIE EN ASIE.

Natolie, ou Anatolie.

Chiutaye.
Burſe, ou Pruſa.
Scutaret, ou Chalcedoine
Angouri, ats Ancyre.
Bolli.
Iſnic, autrefois Nicée.
Chiangare.
Smyrne, ou Iſmyr.
Epheſe, ruinée.

Caramanie.

Cogni, ats. Iconium.
Tiagna.
Scalemure.
Satalie, ats. Sattalie.
Tarſun.

Amaſie.

Amaſie.
Toccat.
Sivas.
Trebiſonde, ou Taraboſan.
Arſinga.
Charaiſar.

Aladulie.

Maraz.
Sis.
Sarmuſada.
Lajazzo, ats, Iſſus.
Adépa.

Sourie, Syrie ou Souriſtan.

Alep, autrefois Berrhœa.
Antioche, ou Antachia.
Alexandrette, ou Scanderone.
Samoſate, où Schempſat, ruinée.
Hama.
Laodicée, ou Laudichia.
Hemza, où Emeſſa.
Kenaſerin.
Faid, autrefois Palmyra.

Phœnicie.

Damas, ou Scham, peu habitée.
Tripoli, ou Tarapolo.
Sayd, ou Sidon.
Sour, ou Tir.
Baruth, autrefois Berythe.
Raalbec.
Acre, ou Ptolemaïde, ou St. Jean d'Acre.

Paleſtine.

Hieruſalem.
Naplouſe, autrefois Sichem, ou Sichar.
Samarie.
Bethzan.
Tiberias, ou Tabarie.
Jaffa, autrefois Joppe.
Gaza ou Gazara.
Caſair, autrefois Cæſarée.

TURQUIE EN ASIE.

Turcomanie.
Erzerun,
Kars.
Sumiſchach.
Roczan.
Manuſcut.
Majafarikin.

En Géorgie.
R. d'Imirette.
Cotatis, Ev.
Chicaris.
Schander, Ch.

Mingrelie.
Ruchs, Ch.
Savatopoli.
Anarghie.

P. de Guriel.
Ozurgheti.
Acalziké, Ch.
Gonié, Port.

Abcaſſie.
Dandars.
Bala-dagg.

Circaſſie Noire.
Temrock.
Taman.
Terki, Moſcov.

Diarbeck.
Cara-emid.
Orfa.
Bir.
Harran.
Alchabur.
Samoſat.
Merdin.
Amed.
Niſibin.

En Curdiſtan.
Van.
Archeiſſ.
Skhelat.
Aſanchiuf.
Schehreſul.
Moſul, autrefois Ninive.
Geſiré.
Bitlis.

Yerach ou Chaldée.
Bagdad, autrefois Babylone.
Zab.
Vaſet.
Gorno.
Cuſa.
Felougia.
Balſora.

TURQUIE EN ASIE.

Arabie Heureuſe.
La Mecque.
Medine.
Saada.
Sanaa.
Zibith.
Mocca, Sur la Mer rouge.
Aden.
Fartach.
Amanzirifdin.
Maſchate, ſur le Golfe de Perſe.
Laſſach.
Bahrem.
El-catif.
Jamama.
Zidden ou Giddé.

Arabie deſerte.
Anna.
Tangia.
Thaalabia.
Rahabath.
Mexat-Aly.
Anach.

Arabie Pétrée.
Aerach.
Eilan.
Havarra.
Madian.

Iſle de Cypre.
Nicoſie.
Famagouſte.
Papho.
Cerines.
Larneca.
Limiſſo.
Mazoto.

Iſle de Rhodes.
Lindo, Ch.

Iſle de Metelin, *ats. Lesbos.*
Geremia.
Calono.

Autres Iſles dans l'Archiepel.
Schio ou Chios.
Samo.
Nicaria.
Lango.
Palmoſa.
Mandria.
Stampalia.
Calamo.
Scarpanto.
Lero.
Lemnos ou Stalimini
Tenedos.
Tino, aux Venetiens.

CHA-

CHAPITRE III.

De l'Etat du Roi de Perſe.

§. I.

Nom. CE Royaume, quoique fort ſpacieux, n'eſt qu'une partie du vaſte Empire que les Rois de Perſe prédéceſſeurs de Darius ont autrefois poſſedé en Aſie.

Etenduë. Il s'étend depuis le 24. dégré 30. minutes de latitude, juſqu'au 45. & depuis le 78. de longitude juſqu'au 109. & ſelon quelques-uns juſqu'au 113. de ſorte qu'il peut avoir environ 500. lieuës dans ſa plus grande étenduë d'Orient en Occident : & plus de 300. du Midi au Septentrion.

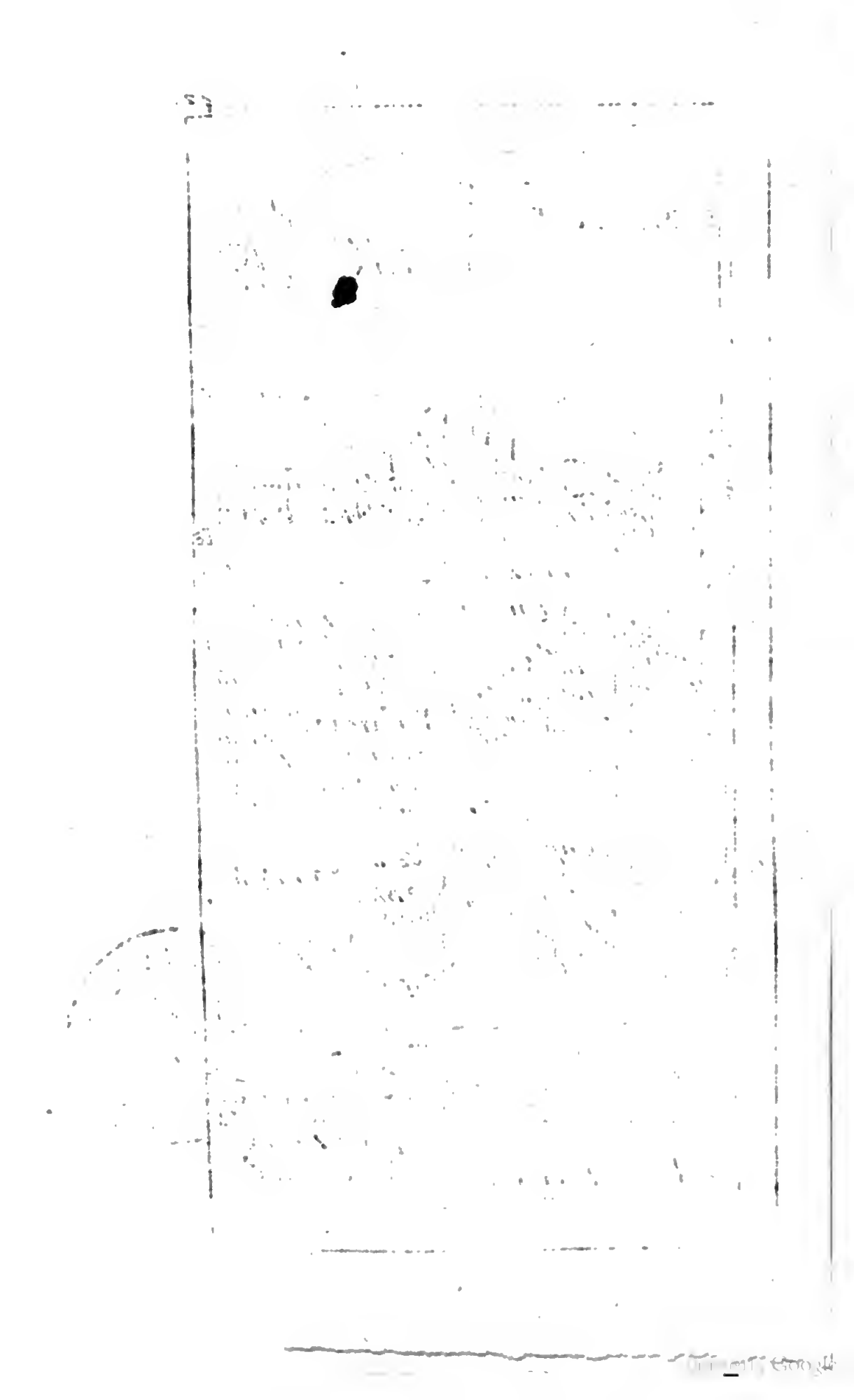
Bornes. Il eſt borné à l'Orient par les Terres du Grand Mogol & du Grand Tartare : au Septentrion par le fleuve Gehun, autrefois Oxus, qui le ſépare de la grande Tartarie, & par la mer Caſpienne : à l'Occident par les Terres du Turc : & au Midi par le Golfe de Balſora & la mer de Perſe & de l'Inde.

Qualité. L'air y eſt fort tempéré vers le Septentrion au deçà du Mont-Taurus ; mais bien plus chaud vers le Midi au-delà du même Mont,

Tom. 2. pag 42.

BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE NAPOLI

I. d' Winter. fc:



lont, qui partage ce païs en deux parties
:eſque égales. La terre y eſt aſſez fertile
ı toute ſorte de grains, excepté le ſeigle
ıi ne s'y trouve point. Elle produit par
ıut des buiſſons qui portent le coton. Les
rovinces de la partie Septentrionale ont
:s forêts entieres de meuriers, qui nour-
ſſent des vers à ſoye en tres grande quan-
té : il s'en fait un commerce ſi conſidéra-
.e, qu'il fait un des plus grands revenus
u Royaume : les raiſins & les fruits y
'oiſſent en abondance : on y trouve des
ıelons qui peſent 40. à 50. livres. On y
ɔurrit un grand nombre de chameaux &
: chevaux, que l'on rencontre par trou-
:aux de cinq à ſix mille à la fois. Le Roi
ıit la dépenſe de ces haras, dont il tire
:s chevaux pour ſes Gardes. Ses monta-
nes ont des mines d'or, d'argent, de
:r, de turquoiſes & de ſel. On ne travail-
: pas aux premieres, parce que le bois y
ſt très-rare, & les métaux qu'on en tire-
ɔit ne payeroient pas la dépenſe. On y
:ouve auſſi pluſieurs ſources de Naphte.
)n y pêche des perles dans le Golfe de Bal-
ɔra prés de l'Iſle de Bahrem.

La Perſe n'a guere de rivieres, encore Rivieres.
e portent-elles que des radeaux. Les plus
emarquables ſont celle que Sanſon nom-
ıe Tiritiri, & Sirt dans la Province de
Chu-

Chuſiſtan, & dont Thevenot reprend l'erreur: Bendimir ou Kur dans celle de Farſiſtan: Baſſiri, dans le Kerman: Le grand & petit Ilmen qui ſe joignent dans le Makheran, & dont le premier arroſe le Siſiſtan: Pulimalon, qui va ſe rendre dans le lac de Burgian, dans le Choraſan: celle qui paſſe à Gorgian: Abiſſirvi, qui paſſe à Ghilan, & l'Araxes qui paſſe dans le Scirvan & dans la Géorgie. On trouve encore dans la Province d'Aderbéjan le lac Marraga, qui peut avoir 60. lieuës de tour.

Diviſion. On diviſe la Perſe en 14. principales parties ou Provinces: dont il y en a cinq vers l'Orient. Sçavoir Airach dans le milieu: Chuſiſtan, ſur le Golfe de Balſora: Aderbejan, Erivan, & Scirvan, ſur la mer Caſpienne, qui comprennent à peu prés l'ancienne Médie, & une partie de l'Armenie: il y a encore une partie de la Géorgie ſur cette mer qui dépend aujourd'hui de la Perſe: on trouve au long du Golfe de Balſora & de l'Ocean, les Provinces de Farſiſtan, de Kherman, & de Makheran: vers l'Orient, Siſiſtan, ou Siſtan, Choraſan, Sabluſtan, & Candahar en partie, leſquelles ſont frontieres du grand Mogol, ou du Tartare: enfin en allant d'Orient en Occident encore ſur les côtes de la mer Caſpienne, on rencontre celles de Mazanderan, & de Ghilan. Les

Les Perſans ſont aujourd'hui les plus traitables de tous ceux de l'Aſie, & ne ceent pas en eſprit & en politeſſe à pluſieurs euples d'Europe. Ils ſont propres & fort ɔmptueux dans leurs habillemens. C'eſt ne choſe admirable & exemplaire, de oir l'amitié qu'ils ont les uns pour les au-es dans une famille, & le grand reſpect u'un cadet porte à ſon aîné. Ils ſont grane eſtime de la nobleſſe, & grand cas es vertueux. Ils ſont vains & fort portez la vengeance, extrémement paſſionnez ans leurs amours, & quoi qu'ils ayent de és-belles femmes avec leſquelles ils peuent ſe divertir en ſûreté, parce qu'ils ne s laiſſent voir à perſonne, ils ont encor es petits Serails d'enfans qu'ils entretienent. Mœurs.

Le Gouvernement des Perſans eſt tout-fait Monarchique, & même Deſpoique, tellement que la volonté du Roi ſt la loi la plus ferme de l'Etat. La Couɔnne eſt héréditaire, non-ſeulement pour s enfans légitimes, mais même pour les aturels. Et les ſujets ont tant de vénéraion pour leur Roi, qu'ils ne parlent de lui u'avec un profond reſpect. Quand quelu'un a tué un autre, on le livre pour l'orlinaire aux parens du mort, qui lui font ouffrir mille tourmens juſqu'à la mort. Gouvernement.

Quelquefois, mais rarement, il ſe rachette pour de l'argent.

Hiſtoire. Ce Royaume commença ſous Cyrus, 560. ans avant la naiſſance de JESUS-CHRIST. Il dura 228. ans ſous 13. Rois, * dont le dernier fut Darius qu'Aléxandre défit avec toute ſon armée Les Grecs, les Romains & les Parthes le poſſéderent, les uns après les autres, juſqu'en l'an de ſalut 227. lors qu'Artaxerxes ſe revolta contre les derniers, & commença la ſeconde Monarchie des Perſes, qui dura juſqu'à Hormiſdas II. Les Sarazins le chaſſerent de ſon Thrône, dont ils ſe rendirent les maîtres en 632. Ils le conſerverent juſqu'en 1051. Depuis ce tems il a été ſous la domination de pluſieurs Souverains juſqu'à Iſmaël Sophy, fils du Scheck Sophy d'Ardewil. Les enfans de ce Scheck, s'étant revoltez contre Alamout Roi de Perſe, Iſmaël l'un d'eux le vainquit, le tua, & ſe mit ſur ce Thrône. Depuis lui, le grand Scha-Abas l'a beaucoup accrû, & on le void aujourd'hui dans un état floriſſant.

* A Arbele en Aſſyrie.

Sophy. Le nom de Sophy que portent les Rois de Perſe, n'eſt pas une qualité; mais c'eſt le nom d'une ancienne race ou ſecte qui eſt de grande vénération parmi les Perſans, & qu'Iſmaël & les Rois de ſa race qui regnent à preſent, prirent pour attirer l'eſtime des peuples.

Le

Le Roi de Perſe fait ſa réſidence ordinaire dans la Ville d'Iſpahan capitale de ſes Etats. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Senderu dans la Province d'Airack. Elle paſſe pour une des plus grandes, des plus belles, & des plus riches Villes du monde. Les Chrêtiens y ont libre exercice de leur Religion, dans la Ville de Zulfa, qui eſt comme un de ſes Fauxbourgs, où ils ont leur Archevêque, & leurs Egliſes. Capitale.

Dans la Province d'Aderbejan, on trouve la Ville de Nakſchivan, que les ſçavans du païs eſtiment la plus ancienne Ville du monde depuis le deluge : parce que ſon nom ſignifie *les premiers deſcendus de l'Arche, ou l'Arche arrêtée.* Par là on peut conjecturer qu'elle fut bâtie par Noé, ou par ſon commandement.

Les Perſes adoroient autrefois le Soleil, la Lune, le Feu, *&c.* aujourd'hui preſque tous les Perſans ſuivent les erreurs de Mahomet, ſelon l'explication & les Commentaires d'Haly, qu'ils nomment Coadjuteur ou Lieutenant de Dieu. On y void auſſi des Chrêtiens Grecs, ſpécialement des Arméniens, & quelques Romains. Il y a encor une race d'anciens peuples, appellez Gavres ou Guebres, particuliérement dans la Province de Lahr, qui ſont idolâtres. Religion.

Géorgie. Si je n'avois pas fait la deſcription de la Géorgie, dans le Chapitre de la Turquie en Aſie, ce ſeroit ici l'endroit où je devrois en parler : parce que le Sophy de Perſe eſt maître de la capitale qui eſt Teflis & de toute la partie Orientale. Mais comme la plus grande partie de cette Province eſt ſous la domination ou ſous la protection du Turc, j'y renvoye le Lecteur, pour éviter les répétitions.

J'ai dit que les Tartares de Dagheſtan ont leur Prince particulier appellé Schemkal, & tributaire de la Perſe, mais j'ai oublié de dire qu'il fait ſa réſidence dans le Bourg d'André.

PERSE.

Airack.

Iſpahan.
Kulpajan.
Aſterabath.
Hamadan.
Caſvin.
Sawa.
Khom.
Kaſchan.
Yeſd.

Farſiſtan.

Schiras.
Kaſeron.
Aſtakar.
Bennarou.
Firuſabat.
Lahr.
Le Congue.
Bandan-Abaſſi.
Barder-Gomron.
Ormus, Iſle.

Siſtan.

Siſtan.
Huma.
Araba.
Maſnih.
Mazurgian.
Fardan.
Chalack.
Harra.
Corra.
Sirun.

Chuſiſtan.

Schouſter, ou Sus
Hawecz.
Ram-hormus.
Siapour.
Saurac.
Aſtar-Mokran.

Kheirman.

Kheirman.
Bermaſir.
Bendaſir.
Salein.
Chabis.
Jardeſir.
Mockeſtan.
Kuheſteck.
Jaſques.

Sableſtan.

Buſt.
Sarvan.
Sarents.
Memend.
Rabel-Emir.
Becſabath.

Candahar.

Candahar.
Grées.
Curvan.
Cushecanna.
Schawa.

PERSE.

Aderbejan.

Tauris.
Ardevil.
Nackſchivan.
Uruna.
Sultania
Mougan.

Scirvan.

Derbent.
Zachan.
Schamachi.
Bachu.
Bakœra.

Makheran.

Makheran.
Firhk.
Kambele.
Bilguri.
Darci.
Raſec.
Guadel.

Choraſan.

Herat.
Meſched.
Maruve.
Turſchis.
Niſabur.
Sarachas.
Marwarcand.
Burgian.

Erivan.

Erivan.
Karasbag.
Bilagan.
Chincar.

En Géorgie.

Teflis, Patr.
Gori.
Surham.
Caket.
Grimmi.

Tart. Dagheſtan.

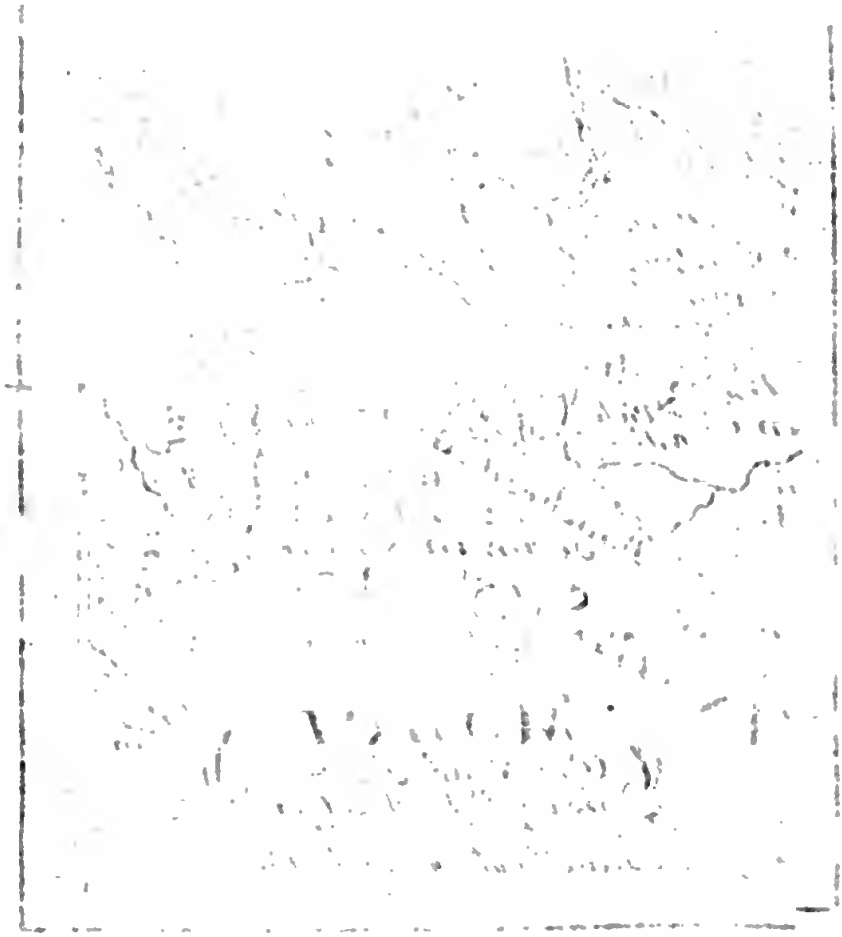
Tarku.
André.

Mazanderan.

Ferhabad.
Oskun.
Funkabun.
Sukharabad.
Gorgian.
Sarijakh.
Aſterabad.
Eſcref.
Rijar.

Ghilan.

Reſchet.
Kesker.
Firuſcuh.
Layon.
Moſun.



GRANDE TAR
Cabul
Cahul
Candahar
MULTAN
Multan
HERAT
Buckar
Loui Londerum
Raurée
MACKRAN
BUCKAR
Iesdemar
Gerun
Corsoran
Kin-Backar
MERE
Godach
TATTA
Radin-Pour
Comoro
Loure
Bender
Negar-Pûr
Bergamoura
Ianagar
Chaulmas
Chalagan ou Bengale
Inde
RESBUTES
Amal-Ab
Cam
Cotana
Goga
GOZARATE
Brodra
Brampour
Surate
Golfe de Cambaye
Daman
Bacaim
Bombaim
Chaul
Dabul
Razapour
Cosmi
Siriam
PERSE
MER
GANGE

CHAPITRE VI.

§. 1.

Du Païs de l'Inde.

PLUSIEURS perſonnes entendant parler des Indes, confondent dans ce nom toutes les Parties Orientales de l'Aſie, y comprenant la Chine & toutes les Iſles qui ſont à ſon Orient, comme celles du Japon, les Philippines, les Molucques, celles de la Sonde, &c. même indifféremment tous les païs, d'où l'on tire de l'or: & je croi que c'eſt la même raiſon, ou plûtôt la même erreur qui a fait donner le nom d'Indes Occidentales à l'Amérique. Mais nous remarquons que les Géographes les plus licentieux n'ont jamais étendu cette contrée au delà des Monts Damaſiens, qui bornent la Chine à l'Occident. J'oſe bien dire de plus, que ſi nous voulons croire le rapport de M. Marcara qui a demeuré long-tems à Surate & à Golconda, d'abord que l'on a paſſé le Gange, on eſt hors de l'In[illegible] & cette partie que nous avons toûjours connuë, ſous le nom d'Inde delà le Gange, eſt appellée par les Indiens *Zirbaad*, c'eſt-à-dire, païs ſous le

vent. Je ne prétens pas pour cela que nos anciens ayent erré, & ce que j'en dis ici n'eſt que pour faire part aux curieux, des nouveaux memoires que j'ai tirez d'une perſonne qui en eſt ſorti depuis dix ans.

Nom. L'Inde a reçû ſon nom du fleuve Indus qui y prend ſa ſource, & l'arroſe de tout ſon cours vers ſes extrémitez du côté d'Occident. Les originaires l'appellent Indoſtan.

Etenduë. Ce païs en général eſt ſitué partie dans la Zone tempérée, & partie dans la Torride: car il s'étend depuis de 7. degré 30. minutes de latitude, juſqu'au 41. & depuis le 106. de longitude juſqu'au 150. ou 153. ſi nous y comprenons les Royaumes de Tunquin & de Cochinchine, qui ſont tributaires des Empereurs de la Chine, quoi qu'ils en ſoient détachez.

Bornes. Il eſt borné au Septentrion par les terres du grand Khan de Tartarie, dont il eſt ſéparé par le Mont Caucaſe: à l'Orient par les Monts Damaſiens qui le ſéparent de la Chine: au Midi par la mer des Indes, dans laquelle s'avancent les deux Preſqu'Iſles: & à l'Occident par la Perſe, dont il eſt ſéparé par un grand nombre de hautes montagnes.

Qualité. L'air y eſt divers ſelon les différens climats, & je differe à en dire quelque choſe dans —

dans le particulier. Le terroir eſt généralement fertile en ris, en millet, en épiceries, en fruits, comme oranges, citrons, grenades, figues, noix d'Inde, ou cocos, *&c.* L'arbre qui porte ces cocos eſt une eſpece de palmier dont les Indiens tirent toutes leurs néceſſitez. Il leur fournit de quoi boire, par le ſuc qui en diſtille, ils font du pain & de l'huile de ſon fruit, des vaſes, des taſſes & des culieres de ſa cocque, du fil & des étoffes d'une petite peau qui eſt ſous l'écorce, les troncs & les branches ſervent à conſtruire leurs maiſons, & les feüilles à les couvrir, & ces feüilles étant vertes leur ſervent auſſi de papier. Pour en tirer leur boiſſon qui a preſque le goût du vin, & qui devient vinaigre en 24. heures, ils fendent l'écorce de l'arbre, & fichent dans la fente un petit bâton par un de ſes bouts, & l'autre étant un peu incliné, le ſuc de l'arbre coule au long, & vient tomber dans des vaiſſeaux qu'ils mettent deſſous. Il y a par tout des mines de cuivre, de fer & de plomb, mais plus des premieres que des autres. On y trouve quantité d'éléfans, de dromadaires, de chevaux & de beſtiaux, un grand nombre de ſinges, & de perroquets verts & rouges. Ces ſinges ſont fort incommodes aux gens de la campagne, parce que ſautant toûjours de branche en bran-

Palmiers merveilleux.

che ſur les palmiers, ils renverſent les vaiſſeaux qui reçoivent le ſuc de ces arbres, & le boivent quand ils peuvent.

Fleuves. Entre les Fleuves qui arroſent l'Inde, on remarque le Gange, dont le nom eſt aſſez connu, & l'Indus qui a donné ſon nom à tout le païs. Ils y prennent tous deux leur ſource du Mont Caucaſe, & traverſent toute la terre ferme du Septentrion au Midi. Il y en a encore pluſieurs fort conſidérables, dont je parlerai dans le particulier.

Diviſion. Avant que le Grand Mogol eut étendu ſon Empire par delà le Gange, l'Inde étoit diviſé par ce Fleuve en deux parties, dont la plus Occidentale s'appelloit l'Inde deçà le Gange; & quoi que ces communes bornes ſoient changées, je me ſervirai des termes ſeulement, ſans préjudice aux terres qui appartiennent au Grand Mogol par delà le Gange, & je dirai que la premiere de ces parties ſe ſubdiviſe en terre ferme, qui eſt l'Empire du Mogol, & en Preſqu'Iſle deçà le Gange, qui comprend les Royaumes de Golconda & de Decan, avec les païs de quelques Naiques ou Princes particuliers. L'autre ſe ſubdiviſe auſſi en trois principales parties, dont la plus Septentrionale comprend les Etats du Roi d'Ava, de Pegu, *&c.* La plus Méridionale embraſſe la Preſqu'Iſle delà le Gange, qui comprend

prend les Etats du Roi de Siam. Et la derniere qui eſt du côté d'Orient, comprend les Royaumes de Tunquin, & de Cochinchine, quoi qu'ils ſoient tributaires de la Chine.

Ces Peuples ſont ignorans, & fort groſſiers. Ils fuyent le travail, & en laiſſent tout le ſoin à leurs eſclaves. Ils aiment éperdûment les femmes, & ſont fort brutaux dans leurs amours. Quelques relations portent qu'un mari le jour de ſes nôces ne touche point ſa nouvelle épouſe, qu'elle n'ait été auparavant dépucelée par un Chrêtien ou un Blanc, qu'ils appellent Mogol. Si c'eſt une Reine, on choiſit pour cet exploit le plus notable de leur Bramins, qui ſont leurs Prêtres ou Sacrificateurs. Aprés cela ſi une femme eſt convaincuë d'adultere, elle eſt punie de mort. En pluſieurs endroits, lorſqu'un homme eſt mort, & qu'on brûle ſon corps, comme c'eſt la coûtume, ſa femme ſeroit deshonorée, ſi elle ne ſe brûloit avec lui : même il y a des domeſtiques affectionnez, qui ſe brûlent auſſi, particuliérement quand c'eſt un Grand : au reſte une femme ne ſe marie jamais deux fois. Les ſujets du Grand Mogol ſont vêtus à peu prés comme les Turcs, & ceux qui habitent les Preſqu'Iſles vont la plûpart tous nûs, portant ſeulement un petit tour Mœurs.

de toille de coton depuis la ceinture juſqu'aux genoux.

Gouvernement. L'Inde étant comme j'ai dit, partagée entre divers Souverains, elle eſt diverſement gouvernée, ſelon les différentes maximes des lieux. Les Portugais & les Hollandois qui ont des places ſur les côtes, y tiennent des Gouverneurs avec de bonnes garniſons.

Religion. La plûpart des Indiens ſont idolâtres, particuliérement vers le Midi. Les uns adorent un ſouverain Dieu, les autres font des vœux aux diables, croyant éviter, ou du moins adoucir par là, les tourmens qu'ils méritent. Les uns adorent les aſtres, d'autres les rivieres, d'autres les éléments, d'autre des eſpeces de piramides qu'ils élevent fort haut, enfin ils ſont fort ſuperſtitieux, & même extravagans ſur cette matiere. Il y en a une certaine ſecte, qui croyent la Métempſycoſe, & qui révérent fort les bœufs & les vaches, dont ils ne mangent jamais. Ils n'oſent tuer aucun animal, pas même la vermine qui les incommode, dans le doute qu'ils ont que l'ame de quelques-unes de ces bêtes n'ait autrefois animé le corps d'un homme. La plus grande partie des Mogols ſont Mahométans, le reſte eſt mélangé des uns & des autres, & par tout on rencontre quelques

Juifs

Juifs & des Chrêtiens, depuis que les Portugais y ſont établis.

§. 4.

De l'Etat du Grand Mogol.

Les Indiens appellent Mogols, ou Moguls, les Peuples qui ſont blancs, ou du moins qui ne ſont pas noirs, comme ceux qui habitent les Preſqu'Iſles, de ſorte qu'ils donnent ce nom aux Peuples de la terre ferme, qui ſont ſous la domination du Grand Mogol, qu'on nommeroit plus proprement Empereur des Mogols. Nom.

Cet Empire s'étend depuis le 106. degré de longitude juſqu'au 143. ou 148. entre le 18. & le 40. de latitude; pouvant avoir 650. lieuës dans ſa plus grande étenduë d'Orient en Occident, & 440. du Midi au Septentrion. Etenduë.

Il eſt borné de ce côté par la Tartarie: vers l'Orient par les terres du Roi d'Ava, autrefois de Brama: au Midi par le fleuve Guenga, & quelques montagnes, qui le ſéparent de la Preſqu'Iſle deçà le Gange, & vers l'Occident par la Perſe.

L'air y eſt fort tempéré, & le terroir trés-fertile, excepté vers le Septentrion. Sa plus grande fertilité eſt en coton, en riz, & en millet. Quelques Rélations portent qu'il n'y a point de fruits à noyaux; mais Qualité.

on y trouve quantité de citrons & d'oranges, & l'on en tire beaucoup de ſoye. Il y a une mine de Diamans à Somelpour dans la Province de Bengala, & on les pêche le plus ſouvent dans la riviere de Goüel. Ce qu'il y a d'extraordinaire dans tout cet Empire, c'eſt une quantité de longues allées d'arbres ſur les grands chemins, plantez pour avoir du couvert. Mandelſlo dit qu'il y en a une de Brampour à Agra longue de 150. lieuës; mais je croi qu'elle eſt ſouvent interrompuë.

Rivieres. Le Gange & l'Inde traverſent tout ce païs du Septentrion au Midi; le prémier reçoit dans ſon cours les rivieres Kanda, Perſeli, Semena, & Tziotza; aprés quoi, il ſe décharge dans le Golfe de Bengala, par pluſieurs embouchures, en formant pluſieurs Iſles L'autre que ceux du païs nomment Sind, avant que ſe rendre dans la mer, groſſit ſes eaux des rivieres Nilab, Behat, Ravée, Chanab, Caul, & Via, puis ſe décharge dans ſon Golfe par pluſieurs bouches. Outre ces deux grands fleuves, on en trouve encore quatre vers la partie Méridionale, mais qui ſont bien moindres. Ces fleuves ſont ceux de Guenga, de Lepra ou Narver, Tapte & de Padder; le premier qui coule d'Occident en Orient a ſon embouchure prés de celle du Gange; les deux autres

tres ont les leurs dans le Golfe de Cambaye, & le dernier a la ſienne dans celui de l'Inde.

Pour diviſer tous les Royaumes qui compoſent ce vaſte Empire, je commencerai par le milieu, afin d'y remarquer ceux d'Agra, & de Delli aux environs de la riviere de Semena, parce que l'Empereur fait ordinairement ſa demeure dans leurs capitales. Je trouve enſuite Gualeor au Midi d'Agra : Bando à ſon Occident : Jeſelmere à l'Occident de Bando, tous deux aux environs du Padder : Jengapar à ſon Septentrion avec les Peuples Hendouns aux environs de la riviere de Caul : avançant encor plus vers les frontieres de Tartarie, on rencontre Pen-gab, c'eſt-à-dire cinq Rivieres, Naugracut & Bankiſch, aux environs de la Riviere de Ravée : puis en deſcendant au long de l'Inde, on trouve Attach, Multan, avec Haca-chan à ſon Occident, puis Baker & Tatta, qui occupent les bouches de ce fleuve, & le Royaume ou Province de Sindi. Du côté du Midi, la petite Province de Soret eſt ſituée ſur le Golfe de l'Inde, puis après avoir paſſé ce Golfe, on entre dans le grand Royaume de Guzarate, ou de Cambaye, ſitué autour de ſon Golfe ; & avançant toûjours du côté d'Orient, on trouve Chitor avec le Raja Ranas, puis Malvai, avec Candish & Berar à ſon Midi : Diviſion.

di : aprés quoi l'on entre dans le grand Royaume de Bengala, qui occupe toutes les bouches du Gange, & dans lequel nous comprenons Prurop vers l'Occident, Patan vers l'Orient, & Elabas vers le Septentrion. Enſuite remontant au long de ce grand fleuve, on trouve à ſon couchant Narvar, Samball, Bakar, Jamba & Siba : du côté d'Orient il y a encore Mevat, avec Jeſual & Udeſſa, qui ſont à ſon Septentrion : puis Patna & Pitan Enfin l'on rencontre au long du Mont Caucaſe en allant d'Orient en Occident les Royaumes ſuivans ſituez l'un aprés l'autre dans cet ordre : premiérement Kanduana & Gor aux environs de Pitan : enſuite Kakares, Kachemire, Cabul & Kandahar en partie. J'oubliois à dire que le Grand Mogol a conquis le Royaume d Orixa au Midi du Guenga, ſur le Roi de Golconda, & ceux de Brampour & de Dolvetabad ou de Balaguate ſur celui de Decan. Voilà l'ordre le plus naturel que j'aye pû trouver, pour éviter l'embarras de chercher tous ces Royaumes divers l'un après l'autre. Toutes les Rélations que j'ai leuës, les placent tous à peu prés de la ſorte. J'avoûrai cependant que nous avons bien moins de connoiſſance des Royaumes qui ſont du côté du Septentrion, que de ceux qui ſont vers

la

la Mer, comme Bengala, Cambaye, *&c.* où les Marchands d'Europe trafiquent le plus.

Agra & Delli ſont les plus conſidérables de cet Empire, & le Grand Mogol y fait ordinairement ſa réſidence. La prémiere paſſe aujourd'hui pour la capitale. Cependant depuis que Schah Gehan a fait bâtir la ville de Gehanabad dans la Province de Delli, elle a eu ce privilege préférablement ſur les autres. Cet Empereur a quelquefois tenu ſa Cour à Lahor capitale de Pemba. Si nous en croyons la Relation traduite par Jean Nieuhoff Hollandois, ces Villes doivent être bien magnifiques & pleines de richeſſes : puis qu'un homme de l'Ambaſſadeur du Grand Mogol prés du grand Kan de Tartarie, lui a aſſuré que dans la fortereſſe d'Agra, il y avoit un bathman de diamans, c'eſt-à-dire, ſeize livres peſant: deux bathmans d'eſcarboucles : cinq d'émeraudes : douze de diverſes ſortes de pierres : 1200. coutelas, dont les fourreaux ſont d'or, & couverts de pierreries : 12000. chevaux : autant d'éléfans, 22000. chameaux, 500. cerfs, dont ils ſe ſervent au lieu de chiens pour la chaſſe des liévres & des daims : quantité de pantheres ; de lions apprivoiſez, & de léopards, pour les grandes chaſſes. Il dit encor, qu'il a ordinairement dans ſa Cour 20. Rois qui le ſervent, dont Capitale.

dont aucuns ſont obligez de lui fournir 100000. hommes à cheval, à ſon premier commandement. En verité, voila de belles choſes: & quand j'entens dire tant de merveilles, je me veux du mal, de n'être pas aſſez crédule, & c'eſt pour ceux qui auront l'eſprit plus docile que le mien, que je le rapporte ici. La Ville de Surate eſt trés marchande & fort fréquentée des Marchands d'Europe, elle eſt ſituée prés du Golfe de Cambaye. Les opinions des curieux ſont fort diviſées, pour aſſurer s'il y a une Ville qui porte le nom de Bengala. Les uns diſent qu'oüy, d'autres que non, & que c'eſt ſeulement la Province qui porte ce nom, qui l'a donné au Golfe, mais qu'en l'endroit où nos Cartes placent Bengala, il y a une autre Ville qu'on nomme Chatigan. Cette derniere opinion eſt la plus certaine, & ceux qui ont été aux Indes, n'ont point veu de Ville de Bengala.

Surate.

Bengala.

Chatigan.

Mœurs. Pluſieurs s'adonnent au trafic, d'autres à la ſorcellerie, & généralement ils aiment tous éperdûment les femmes, & ſont fort impudens dans leurs careſſes. Quelques-uns diſent qu'ils ne mangent point de chair, & qu'ils ſe nourriſſent de fruits & de légumes; mais cela n'eſt pas vrai.

Gouvernement. Outre l'Empereur qui donne des loix preſque à tout ce vaſte Empire, par le moyen

moyen de les Gouverneurs, il y a quelques Rois qui ne lui ſont que tributaires, particuliérement ceux qu'ils appellent Rajas, comme le Raja Ranas entre Chitor & Bando: le Raja de Camperga dans le Royaume de Jamba: le Raja Manſa ſon voiſin: les Rajas Mug & Rodorou dans le Royaume de Pitan: le Raja Boſſou proche de Lahor: & d'autres dont nous n'avons point entendu parler. On y void encor de certains Peuples qui ſont libres, comme les Raſbutes qui ne vivent que de brigandages. Ces Peuples ſont idolâtres & deſcendent de pluſieurs familles Nobles, qui ſe retirerent autrefois dans les montagnes, où ils ont conſervé leur liberté. Les Portugais y tiennent ſur les côtes du Golfe de Cambaye, Diu, Daman, Baçaim, les forts de Manora, & d'Aſſerim.

La plûpart de ces Peuples ſuivent les ré- Religion.
veries de Mahomet, ſelon les Commentaires d'Haly. Les autres ſont encor idolâtres, excepté les Juifs & quelques Chrêtiens qui s'y ſont établis pour trafiquer, ou qui ont été convertis par les Peres Jeſuites: car le Grand Mogol permet la liberté de conſcience.

J'avois de la peine à croire ce que j'avois veu dans quelques relations touchant l'obſervation exacte des vœux que font ces pau-

vres

vres Indiens, & particulierement les Faquirs ; mais M. Marcara me l'a confirmé, & m'a dit qu'il avoit pluſieurs fois rencontré de grandes Caravanes de ces Peuples aveuglez, qui alloient à quelque Pélerinage, ou en revenoient, & qu'il en avoit remarqué pluſieurs d'entr'eux, qui tenoient leurs mains toûjours jointes ſur la tête, ou derriere le dos : d'autres qui en avoient une toûjours tenduë en l'air ; d'autres qui avoient la tête toûjours panchée en devant, où ſur l'épaule: enfin d'autres qui gardoient mille autres poſtures extravagantes, ſeulement pour obſerver le vœu qu'ils avoient fait, de demeurer ainſi pendant le reſte de leur vie. De ſorte qu'aprés une longue ſucceſſion de tems, leurs membres avoient tellement pris ces plis, qu'ils n'auroient pû les remettre autrement, quand ils l'auroient voulu.

Il y a de ces Faquirs qui ſe mettent dans l'eſprit, qu'ils auront un grand mérite à tuer les Chrêtiens ; ainſi quand cette fureur les prend, ils n'épargnent perſonne, & tuent ou bleſſent tous ceux qu'ils rencontrent; ce qui fait qu'on ne leur donne point de quartier. On les tuë comme des chiens enragez, & loin d'en être repris, les Gouverneurs en ſçavent trés bon gré. Quand quelqu'un de ces Faquirs a été tué de la ſorte, les autres l'enterrent comme un martyr.

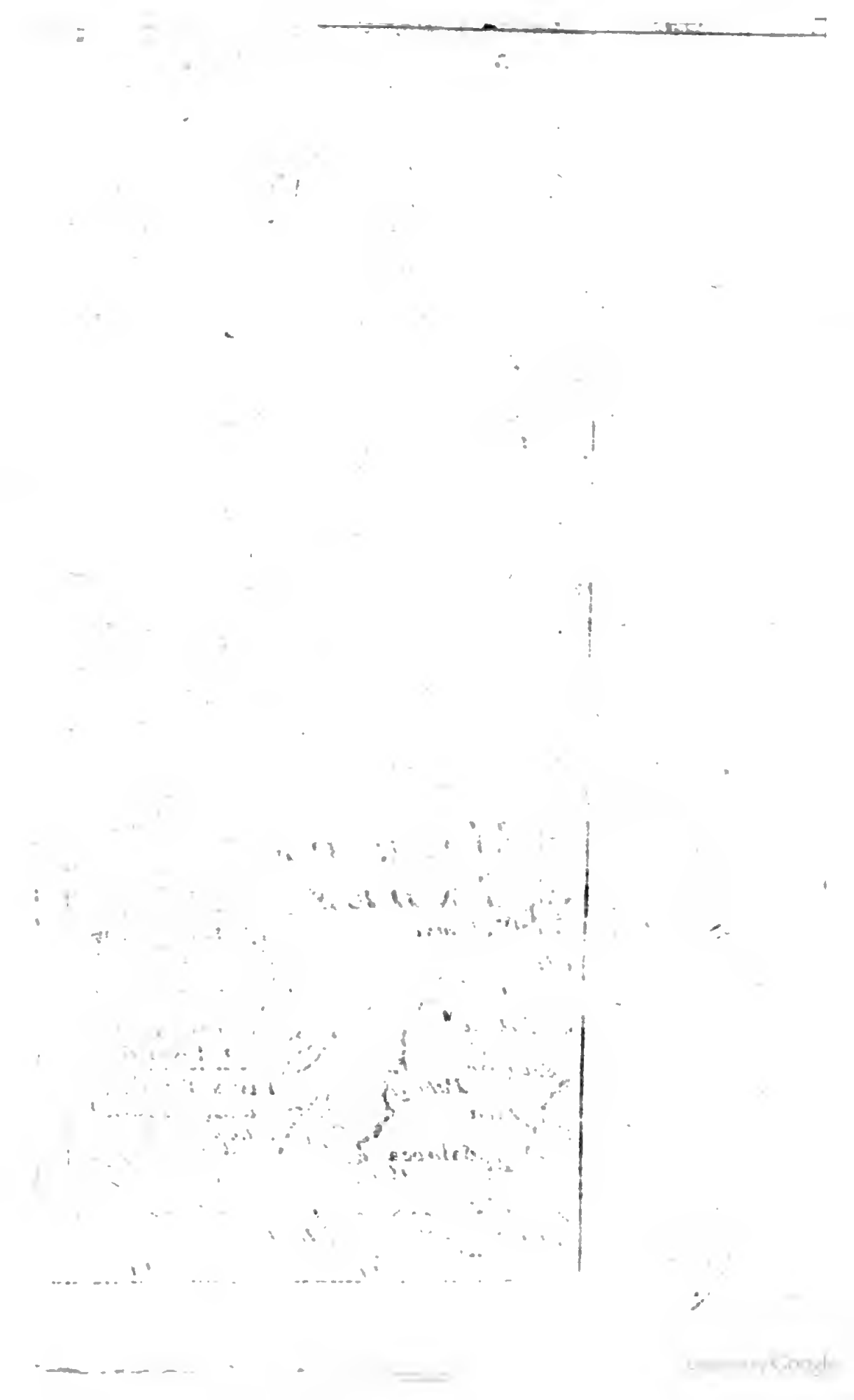
EMPIRE DU GRAND MOGOL.

R. d'Agra.
Agra.
Anadipore.
Secandra.
R. de Delly.
Delly.
Gehanabad.
R. de Gualeor.
Gualeor.
R. de Bando.
Bando.
Aſmere.
R. de Jeſelmere.
Jeſelmere.
Radimpore.
R. de Jengapar.
Jengapar.
Nicondar.
Hendowns, Pr.
Hendown.
Mearta.
R. de Pen-gab.
Lahor.
Bember.
Fetipore.
R. de Naugracut.
Naugracut.
Callamaka.
R de Bankisk.
Bankisk & Beishar.

R. d'Atteck.
Atteck.
Puckow.
R. de Multan.
Multan.
R. de Haca-chan.
Chutzan.
Uche.
R. de Buckar.
Buckar-hucon.
Suckay.
R. de Tatta *ou* Sindi.
Tatta.
Lourebander.
Diul.
R. de Guzarate.
Amadabath.
Cambaye.
Surate.
Diu.
Baçaim.
Pr. de Soret.
Janagar.
Pacho.
R. de Chitor.
Chitor.
Chitipore.
P. du Raja Ranas.
Gurchitto.
Canderu.

EMPIRE DU GRAND MOGOL.

R. de Malvay.
Rantipore.
Sarampore.
Ougel.
R. de Kandiſk.
Novrangabad.
Mandou.
Brampour.
R. de Berar.
Shapor.
R. de Bengala.
Patan.
Chatigan.
Bander.
Daca.
Elabas.
Ougély.
R. de Narvar.
Gehud.
Ouden.
R. de Samball.
Samball.
Menepore.
R. de Bakar.
Bicaner.
R. de Jamba.
Jamba.
Calſeri.
R. de Siba.
Hord-ware.
R. de Mevat.
Narval.
R de Jeſual.
Rajapore.
R. d'Udeſſa.
Jehanac.
R. de Patna.
Parna.
R. de Pitan.
Pitan.
Camojo.
R. de Kanduana.
Karak ou *Katena.*
R. de Gor.
Gor.
R. de Kakares.
Danka er.
Purhola.
R. de Kachemire.
Siranakar.
R. de Cabul.
Cabul.
Parna.
R. d'Orixa.
Orixa.
Ramana.
En Decan.
Dolvetabad.
Aurengabad.
Bider.



Surate
Aurenga
Baçaim
I. Bombaim
Andrus
Chaul
Rajapour
Visapour
Carapatan
GOA
Onor
Barcelor
Mangalor
Cananor
Calicut
Tanor
Cheira
Paros de Padua
Granganor
Cochim
Coulan
Tranancor
Cotata
C. Comori
Condor
Pulocacam
Benda
Haifo
Faicto
Cochinchine
G. de
MER DES INDES
MALABAR
DECAN
INDOSTAN
ISLES MALDIVE
Male
Equateur
De Fer

§. 8.

De la Preſqu'Iſle deçà le Gange.

AVant que je parle de cette Preſqu'Iſle, j'ai trouvé à propos de remarquer ici deux choſes. L'une touchant les Cartes qui nous la repréſentent, quelquefois entre le 115. & le 130. degré de longitude : quelquefois entre le 112. & le 125. ce qui lui ôte plus de 50. lieuës de ſon étenduë en la reculant de cinq degrez vers l'Occident. Et tout recemment celle que le Pere Coronelli a dreſſée ſur les obſervations des R R. P P. Jeſuites, cette Preſqu'Iſle y eſt ſituée entre le 94. & le 111. d'environ vingt degrez plus Occidentale, de trente lieuës plus étenduë que dans les premieres, & de quatre-vingts plus que dans les autres. L'autre eſt le mémoire que j'ai tiré d'une perſonne qui a fait ſix voyages de Golconda à Surate en paſſant par Bider, & ſans prendre aucun détour, il m'a aſſuré qu'ayant parcouru ce chemin par trois diverſes fois, étant à cheval, il y avoit employé 28. ou 30. jours. De ſorte que quand il n'auroit fait que 10. lieuës par jour, on devroit compter au moins 300. lieuës ; cependant ſelon les meſures de nos nouvelles Cartes, il n'y en a pas 230. ce qui fait une différence tres- Avis.

tres-ſenſible. Il me fit remarquer particuliérement qu'il y avoit au moins 60. lieuës de Bider à Dolverabad, en avançant vers Surate, & nos Cartes mettent cette derniere Ville plus prés de Golconda que la prémiere, l'éloignant ſeulement d'environ 30. lieuës. Les curieux en pourront faire tel jugement qu'il leur plaira, & je ſoûmets volontiers le mien à celui des connoiſſeurs.

Situation. Elle s'avance, comme j'ai dit, dans la mer des Indes, entre le 115. & le 130. &

Etenduë. peut-être ſelon mon opinion entre le 114. & le 134. degré de longitude, juſqu'au 8. de latitude, commençant dans nos nouvel-

Bornes. les Cartes à l'extremité du Royaume de Golconda, entre le Golfe de Cambaye, & l'embouchure du fleuve Guenga, environ le 22. où ce fleuve la ſépare des Terres du Grand Mogol; de ſorte qu'elle peut avoir 260. lieuës du Midi au Septentrion, & d'Orient en Occident, environ 230. ſelon nos Cartes, ou 310. à mon compte.

Qualité. L'air y eſt un peu chaud, de ſorte que les Peuples vont tout nûs. Le terroir eſt tres-fertile en toutes choſes néceſſaires à la vie, & fournit une grande quantité de diamans. On y pêche auſſi des perles ſur les côtes de Coromandel, particuliérement vers le détroit de Manar.

J'ai

J'ai déja dit que cette preſqu'Iſle étoit partagée entre deux principaux Souverains, qui ſont le Roi de Golconda, & celui de Decan ou de Viſapur., appellé Idalkan. Outre ces deux Rois, il y a quelques Naiques ou Princes qui leur ſont Tributaires, comme ceux de Coulan & de Porca, d'autres qui ſont encor libres, comme ceux de Calicut, & de Cochim, & quelques Peuples qui tiennent pluſieurs Places ſur les côtes, comme Portugais, Hollandois, & même des Indiens. Diviſion.

Le Royaume de Golconda eſt ſitué ſur la côte Orientale de la preſqu'Iſle, au Midi du fleuve Guenga. Ce qu'il y a de plus conſidérable dans ce Païs, eſt la grande quantité de diamans qu'on en tire, & le ſel qui fait un des plus grands revenus du Royaume. La mine de diamans eſt à ſept journées de Golconda vers l'Orient, en un lieu qu'on appelle Gani ou Coulour. C'eſt-là où l'on trouve les plus grandes pierres des Indes; mais elles ne ſont pas fort nettes. On y trouve des mines d'acier excellent, qu'on tranſporte juſqu'à Damas, pour en faire des lames qui ont un grand renom. Royaume de Golconda. Qualité.

Les Peuples y ſont comme les Mogols, fort ignorans, groſſiers & faineans, ſe repoſant ſur leurs Eſclaves de leur travail. Ils ſont brutaux dans leurs paſſions, & Mœurs.

ne ſe contentent pas de pluſieurs femmes.

Gouvernement. Le Roi de Golconda poſſede encor la partie Orientale du Royaume de Biſnagar ou de Narſingue, & la partie la plus Septentrionale de la côte de Coromandel, juſqu'à Coloran. Il étoit autrefois maître du Royaume d'Orixa, qui eſt immédiatement au Midi du fleuve Guenga; mais on ſçait que le Grand Mogol l'a conquis depuis environ trente ans.

Capitale. La Ville capitale du Royaume eſt Heider-abad, fondée par le Roi Heider-Scha, comme ſon nom le témoigne, les gens du Païs la nomment quelquefois Bagnagar. Elle eſt ſituée du côté du Septentrion au bas d'une montagne, ſur laquelle eſt bâtie la Forteresſe de Golconda, afin que par ſon moyen, on fût toûjours maître de la Ville, qui eſt fort grande, riche, & tres-magnifique.

Biſnagar. Celle de Biſnagar, que d'aucuns nomment Chandegri, capitale de ſon Royaume, eſt ſituée prés des montagnes de Balaguate, qui partagent ce Royaume entre les deux Rois de Golconda, & de Viſapur. Elle eſt enfermée dans le partage du prémier, auſſi bien que Narſingue, où fut autrefois le Siége Royal.

S. Thomé. Sur la côte de Coromandel on trouve Maliapur, qu'on appelle auſſi ſaint Thomé,

mé, ou ſaint Thomas, parce que l'on prétend que ce ſaint Apôtre, aprés y avoir prêché l'Évangile, y fut martiriſé & enterré, ſelon la tradition du Païs. Les Portugais diſent que quand ils y décendirent, ils trouverent des anciens Chrêtiens ſurnommez de ſaint Thomas; mais qui étoient fort corrompus par des opinions hérétiques. Nous avons ſçeu que les gens que le Roi de France y avoit envoyez ſous la conduite du ſieur de la Haye, s'étoient emparez de cette Place, il y a quelques années, mais qu'ils l'avoient quittée, faute de vivres, aprés un blocus de quinze mois.

Le Royaume de Decan ou de Viſapur, eſt ſitué ſur la côte Occidentale de la preſqu'Iſle, ſéparé de celui de Golconda du côté d'Orient par les montagnes de Balaguate. Le Roi de Decan qui eſt tributaire du Mogol, eſt encor maître d'une partie de l'Empire du Samorin, ou Roi des Malabares, qui outre le Royaume de Calicut poſſedoit auſſi le païs qui s'étend juſqu'à Goa, que quelques-uns appellent Canara. Les Naiques ou Princes qui tiennent ces Provinces ſont ſes ſujets ou ſes tributaires, & l'on prétend que celle de Gingi eſt encor dans ſes dépendances.

Royaume de Decan, ou de Viſapur.

Situation.

La partie de la preſqu'Iſle, qui s'avance vers le Midi, depuis la riviere de Velar ſur

la côte de Coromandel, & la riviere de Cangerecora, où commence la côte de Malabar, eſt partagée entre pluſieurs Souverains. Premiérement vers la côte de Coromandel au Midi de la Province de Gingi, on trouve le Naique de Tanjaür; encor plus avant vers le Midi, celui de Maduré, qui s'étend juſqu'au Cap Comori. Depuis ce Cap, en ſuivant toûjours la côte de Malabar, & remontant vers le Septentrion, on rencontre les Royaumes de Coulan, de Cochim, de Calicut, *&c.* Et ſur les côtes Occidentales celui de Biſnagar, les Villes de Mangalor, Barcelor, Onor, & autres, qui appartiennent aujourd'hui aux Hollandois.

Aux Hollandois.

Il ne faut pas oublier, que la plûpart des Provinces que j'ai nommées, ont porté autrefois le tître de Royaume; mais qu'à préſent celles qui dépendent des Rois que nous avons marquez, n'ont que des Gouverneurs. Celles de Cochim & de Calicut, ont leurs Rois indépendans: cependant la Ville de Cochim eſt aux Hollandois.

Mine de diamans.

Il y a auſſi dans la Province de Kernatach une mine de diamant, en un lieu qu'on appelle Raolconda à cinq journées de Golconda. Ces pierres ſe trouvent dans les rochers, & ſont plus nettes que celles de Coulour; mais on n'y en trouve pas de ſi grandes.

La

La Ville de Goa, ſituée dans une Iſle à l'embouchure de la riviere de Mondòüi dans le Royaume de Viſapur, eſt une des principales des Indes, & la plus recommandable entre celles qu'y poſſedent les Portugais. Le Viceroi du Roi de Portugal dans les Indes, y fait ſa réſidence, & elle eſt aujourd'hui le Siége d'un Archevêque. Alfonſe d'Albuquerque la prit en 1510. ſur les Indiens : depuis ce têms elle eſt agrandie de beaucoup, & fort embellie : ce qu'on y void de plus remarquable, eſt l'Hôpital, qui a paſſé pour le plus beau du monde. Aux Portugais.

Les habitans de cette preſqu'Iſle ſont tous Mahométans à l'exemple de leurs Princes ; particuliérement vers les côtes : ceux qui habitent vers les montagnes ſont Idolâtres. On y trouve auſſi des Catholiques, des Proteſtans & des Juifs. Religion.

PRESQU'ISLE DEÇA LE GANGE.

R. de Golconda.

Heider-abad.
Golconda, Ch.
Condapoli.
Narſingapatan.
Maſulipatan.

COROMANDEL.

R. de Biſnagar.

Biſnagar.
Narſingue.
Pentapoli.
Pondicheri, Fr.
Ciringapatan.
Tranquebar, Fort aux Dan.
Maliapur, ou S. Thomé.
Paliacate.
Gueldria, Fortereſſe. Hol.

Pr. de Gingi.

Gingi.
Candabaran.
Coloran.

Pr. de Tanjaür.

Tanjaür.
Negapatan.
Trangabar

Pr. de Maduré.

Maduré.
Manancor.
Tutucori.
Manampar.
Jacancori.

R. de Decan.

Viſapur.
Solapur.
Rasjapur.
Dabul.
Centapur.
Goa, Portug.
Baçaim.
Bombain, Ile aux Anglois.

Pr. de Kernatach.

Kan-ticotta.
Tripiti.

Pr. de Canara.

Onor.
Barcelor.
Mangalor.

MALABAR.

Royaume de

Calicut.
Cananor.
Maginate.
Cranganor.

Royaume de

Cochim, Hol.
Porca.
Calecoulan
Angamale.
Coulan.
Travancor.

De

§. 4. *De l'Inde delà le Gange.*

J'ai déja fait remarquer une grande différence de longitude dans les Cartes d'un de nos Auteurs modernes, à l'égard de la preſqu'Iſle deça le Gange, j'en trouve encor une plus grande dans cette autre partie de l'Inde, qu'on appelle delà le Gange, & que les Indiens appellent *Zirbad*, comme j'ai déja dit. Remarque ſur les Cartes de Sanſon le fils.

Je trouve bien ce Païs compris entre le premier & le 33. degré de latitude; c'eſt à-dire long de 640. lieuës du Midi au Septentrion; mais il s'étend quelquefois depuis le 136. de longitude, juſqu'au 152½. & quelquefois depuis le 131½. juſqu'au 145½. dans les Cartes les plus nouvelles, ayant dans ſa plus grande étenduë d'Orient en Occident, tantôt 240. lieuës, tantôt 320. mais il n'y a point de ſureté dans ces opinions, & l'on a ſçû de l'Auteur même, qu'il prétend avoir des memoires nouveaux qui le faiſoient étendre vers le 158. c'eſt-à-dire plus de 160. lieuës par de-là. Cela ne s'accorde pas avec les obſervations du Pere Tachart, qui le reſſerre entre le 115. & le 128. & lui ôte plus de 100. lieuës de l'étenduë qu'on lui donne d'Occident en Orient. Nom. Etenduë.

J'ai dit qu'on le diviſoit en trois principales parties, dont la prémiere, & la plus grande qui eſt vers le Septentrion, comprend tous les Etats du Roi d'Ava, de Pegu, *&c.* L'autre qui eſt vers le Midi, comprend ceux du Roi de Siam, qui s'étendent juſques dans la preſqu'Iſle de Malacca; & la derniere qui eſt plus Orientale, embraſſe les Royaumes de Tunquin & de Cochinchine.

§. 5. *Des Etats du Roi d'Ava, & de Pegu, &c.*

Nom. Le Roi d'Ava eſt aujourd'hui un des plus puiſſans Princes des Indes; parce que ſon Empire comprend avec ſon Royaume d'Ava, ceux de Pegu, d'Arracan, d'Aſem & de Tipra, l'ancien Royaume des Brames, ou Brachmanes, qui en comprenoit déja pluſieurs, & divers Peuples qui ſont à l'Occident de la Chine, comme les Timocoües, les Gueyes, ceux de Ciocangue, les Layes, *&c.* qui ſont ſes vaſſaux ou tributaires.

Etendüe. Ces Etats occupent environ 340. lieuës du Midi au Septentrion; & 180. d'Orient en Occident.

Bornes. Ils ſont bornez au Septentrion par les terres du Tartare: à l'Orient par la Chine, & le Royaume de Tunquin: au Midi par les

les Etats du Roi de Siam, & à l'Occident par le Golfe de Bengala, & les terres du grand Mogol.

L'air y eſt fort tempéré à l'égard de la ſituation, & le terroir trés-fertile en riz, & en millet : il porte auſſi un peu de froment, & des raiſins excellens. Il produit quantité de beaux fruits, & nourrit un grand nombre d'animaux ſauvages, & domeſtiques, comme éléfans, chameaux, chevaux, brebis, civettes, hermines, martres, *&c.* Quelques-uns diſent qu'il y a des mines d'or & d'argent, & d'autres aſſurent que non; mais qu'il y en a pluſieurs de cuivre, de fer, & de plomb. On y trouve une grande quantité de rubis les plus beaux de tout l'Orient, des ſaphirs, des émeraudes, des turquoiſes, & d'autres pierres précieuſes. On en tire du bezoar, du benjoin, & de la laque. Il y croît du bois d'aigle, de calemba, d'aloës, & des cannes groſſes comme les plus gros arbres. Qualité.

Ce païs eſt autant agréable que fertile, étant arroſé de pluſieurs grands fleuves, entre leſquels on en rencontre quatre, qui ſortans du lac Chiamaye, le traverſent entiérement du Septentrion au Midi. Le plus grand & le plus Oriental s'appelle Menan. Il baigne les Villes de Prom, Tavai, Brema, Tanju, & pluſieurs autres qui étoient Fleuves.

autrefois capitales de Royaumes; puis il entre dans celui de Siam, paſſant par Odia, qui en eſt capitale, où il forme deux Iſles, puis ſe décharge dans le Golfe de Siam. Le 2. eſt celui de Caypumo, ou de Pegu, qui arroſe les Villes de Melintai, Ava, Canarana, & Pegu, auſſi capitales de Royaumes. Le 3. eſt appellé Coſmin, qui paſſe dans le Bengala, puis ſe décharge dans ſon Golfe. Le dernier eſt celui de Caor, qui vient ſe décharger vers le même Golfe, dans une des bouches du Gange. Entre les rivieres de Pegu & de Coſmin, il y en a une fort conſidérable, qui ſemble recevoir ſes eaux de deux bras de celles-ci, qui viennent ſe joindre proche la Ville de Caſſubi, puis entrant dans le Royaume d'Arracan ſe diviſe en deux branches, dont la plus méridionale paſſe par la Ville capitale. Du côté d'Orient il y a encor le fleuve Mecon, qui côtoye tous ces Etats. Il faut remarquer que ces cinq fleuves débordent comme le Nil, & rendent la campagne tres-fertile.

Avis. Quelqu'un peut-être trouvera bon que je l'avertiſſe de quelque particularité touchant la ſituation de la Ville d'Ava, où eſt le grand commerce de rubis. Demandant un jour à M. Marcara si'l y avoit tant de rubis, que l'on diſoit dans ce Royaume, il me dit qu'oüi,

qu'oüi, & qu'on en faiſoit un grand trafic à Pegu, où on les apportoit d'Ava, à cauſe de la commodité de la riviere qui paſſoit par ces deux Villes. Je lui fis voir que nos Cartes recentes les plaçoient ſur deux rivieres différentes; mais il m'aſſura qu'il l'avoit remonté trois fois, & qu'il avoit toûjours paſſé par ces deux Villes ſans changer de route. Cela fut cauſe, que j'en fis quelques recherches plus particuliéres, qui me confirmerent dans cette opinion. Il ſe peut faire auſſi que l'une vient ſe rendre dans l'autre, par quelque Canal.

Le Royaume d'Ava occupe preſque trois fois autant de païs que ceux de Pegu & d'Arracan pris enſemble. Il eſt ſitué au Septentrion de ceux ci, & comprend aujourd'hui pluſieurs Royaumes des Brachmanes, que l'on peut voir dans les Cartes anciennes. Celui de Pegu eſt le plus méridional, & confine avec celui de Siam vers le Midi, comprenant ceux de Tanju & de Marſin. Le Royaume d'Arracan eſt entre les deux, ſitué ſur le Golfe de Bengala.

La Ville d'Ava ſituée ſur le fleuve Cay- Capitale.
pumo, eſt la capitale non-ſeulement de ſon Royaume particulier, mais même de tous ſes Etats, & le Roi y fait aujourd'hui ſa réſidence.

Les autres Royaumes tributaires ou ſu-

jets, ont auſſi leurs Villes capitales, dont ils reçoivent ordinairement leurs noms, comme Pegu, Arracan, Tipra, Azem, Brema, Canarana, *&c.*

Religion. Les Peuples de ces Royaumes ſont idolâtres, & croyent la pluralité des Dieux & des Mondes qui ſe ſuivront l'un l'autre, la recompenſe des bons & la punition des méchans : ils adorent le Soleil, & célébrent une Feſte à toutes les nouvelles Lunes.

§. 6. *Des Etats du Roi de Siam.*

Nom. Le Roi de Siam étend ſon Empire, non-ſeulement dans la Preſqu'Iſle delà le Gange juſqu'au Cap Sincapura; mais même il comprend aujourd'hui le Royaume de Martaban, qui eſt ſur le Golfe de Pegu, celui de Jangoma, & celui de Cambodia ſur le Golfe de Siam, auſquels quelques-uns ajoûtent Chiampaa comme partie de Cambodia, mais que d'autres mettent dans la Cochinchine.

Situation. Ces Etats ſont tous ſituez ſur la mer, excepté Jangoma, & peuvent contenir 360. lieuës du Midi au Septentrion, & environ

Etenduë. 200. dans leur plus grande étenduë d'Orient en Occident, au-deſſus de la Preſqu'Iſle.

La

La mer des Indes les borne de tous côtez, excepté vers le Septentrion, & un peu vers l'Orient, où ils ſont bornez par les Royaumes de Pegu & de Cochinchine. Bornes.

L'air y eſt fort tempéré, pour être ſi prés de la ligne, peut-être à cauſe du peu de largeur du païs, qui eſt rafraîchi par les vents & les roſées. Le terroir y eſt gras & tres-fertile en ris, en orge, & en fruits. On y recüeille quantité de poivre, du benjoin, du muſc, & de l'aloës. On y trouve des mines d'or, d'argent, de cuivre, d'étain, & d'autres métaux. Il nourrit un grand nombre d'éléfans, & de chevaux. Il y a de grandes forêts vers la Cochinchine, qui ſervent de retraittes à des tygres, à des lions, & à d'autres bêtes féroces, & de chaſſe. Dans la Preſqu'Iſle de Malacca, il y a une eſpece d'hyrondelles, qui font leurs nids avec certaine matiere bitumineuſe; quand les petits en ſont dehors, on recüeille curieuſement ces nids que l'on met en poudre, & l'on s'en ſert pour mettre dans les ſauces, au lieu d'épiceries : on dit que cela leur donne un merveilleux goût. Qualité.

Le fleuve Menan traverſe le Royaume particulier de Siam : paſſant comme j'ai déja dit, par la Ville d'Odia ou Judia ſa capitale, forme deux Iſles, puis ſe décharge dans ſon Golfe. Le Mecon le ſépare de la Rivieres.

Cochinchine, puis traverſe le Royaume de Cambodia, à l'extrémité duquel il ſe diviſe en trois branches, dont la plus Orientale paſſe par la capitale.

Diviſion. On peut diviſer ces Etats en quatre ou cinq parties. Celle qui eſt au-deſſus de la Preſqu'Iſle au milieu des autres, eſt le Royaume particulier de Siam : à ſon Occident eſt celui de Martaban : à ſon Orient celui de Cambodia : celui de Chiampaa, qui eſt à l'Orient de celui-ci: & la Preſqu'Iſle de Malacca, qui s'avance vers le Midi.

Gouvernement. Cette Preſqu'Iſle contenoit autrefois pluſieurs Royaumes, dont la plûpart ſont aujourd'hui réduits en Provinces, & les Princes ou Rois, comme ceux de Patane & de Jhor, ſont vaſſaux & tributaires du Roi de Siam. Il n'y a que la Ville de Malacca, qui ſoit exemte de tribut. Elle eſt ſituée ſur un détroit qui porte ſon nom, vis-à-vis l'Iſle de Sumatra. Le grand abord qu'il y a de tous côtez la rend tres-marchande, & fort peuplée, quoi que l'air y ſoit mal ſain. Elle eſt au pouvoir des Hollandois depuis 1641. auquel tems ils la prirent ſur les Portugais, qui l'avoient gardée 130. ans.

La Ville capitale de tous ces Etats, eſt Odia ou Judia, ſituée comme j'ai dit, ſur le fleuve Menan. Les autres Royaumes ont auſſi en particulier leurs Villes capitales, com-

comme Martaban, Cambodia, Chiampaa, *&c.* qu'on trouvera dans la Table.

Le Roi de Siam voyant que les Hollandois qui s'étoient établis ſur les côtes de ſon Royaume, incommodoient fort le commerce conſiderable qu'on y fait, & qu'ils vouloient en quelque façon s'en rendre les maîtres, comme ils ont déja fait en pluſieurs endroits des Indes : ce Roi, dis-je, fut conſeillé d'envoyer des Ambaſſadeurs au Roi de France, pour demander à ſa Majeſté ſa protection contre ces Uſurpateurs, & lui offrir dans ſes Etats un établiſſement pour la Compagnie des Indes Orientales de France. Les Ambaſſadeurs partirent avec des préſens magnifiques, ſur le vaiſſeau nommé le Soleil d'Orient, qui fit naufrage, à ce qu'on dit, entre l'Iſle Maſcaregne & Madagaſcar. Mais les Politiques qui connoiſſent l'humeur jalouſe des Hollandois pour ce commerce, prétendent que quatre de leurs fregates l'ont coulé à fonds. Deux Envoyez du même Roi * vinrent en France l'année ſuivante, pour apprendre de leurs nouvelles, & pour ſupplier le Roi d'envoyer un Ambaſſadeur à leur maître qui attendoit cet honneur avec impatience. Le Chevalier de Chaumont y fut envoyé en cette qualité, y fut reçû avec des honneurs inu-

Projet de commerce en 1684.

* *Les François en ont été chaſſez ; & les Hollandois y ſont tres-bien reçûs.*

ſitez en ces païs là, & revint au bout de 16. mois, aprés avoir fait la navigation la plus heureuſe dont on ait jamais oüi parler. Il en ramena avec lui les trois Ambaſſadeurs qu'on vid long-tems à Paris & en pluſieurs Villes de France. Le principal d'entr'eux ſe fit connoître pour un homme d'un tres-grand jugement.

Religion. Ces peuples croyent la Metempſycoſe, & adorent les quatre Elemens. Ils diſent que chaque homme a deux eſprits qui le gouvernent, l'un bon & l'autre mauvais, & croyent que les bons ſont recompenſez, après avoir animé les corps des Talapoins, qui ſont leurs Prêtres, des vaches & des moutons qui ſont des animaux paiſibles: & que les méchans deviennent des démons, aprés avoir paſſé dans les corps des tigres, des corbeaux, des pourceaux, & autres animaux ſemblables.

§. 7. *Du Royaume de Tunquin.*

Nom. Ce Royaume, que les Orientaux nomment Anam, c'eſt à-dire païs Occidental, eſt appellé Tunquin, par les Chinois, à cauſe qu'il eſt ſitué à leur Occident.

Etenduë. Il eſt autour du Golfe de Cochinchine, entre le 140. & le 150. ou 155. degré de longitude, le 17. & le 22. $\frac{1}{2}$. de latitude: de

de ſorte qu'il peut avoir 170. lieuës d'Orient en Occident, dont il y en a 100. en côtes; & 120. du Midi au Septentrion.

Il eſt borné à l'Orient par la Province de Quangtung; au Midi par le Golfe de Cochinchine, & ce Royaume qui en faiſoit autrefois partie: à l'Occident par une longue chaîne de montagnes, qui le ſépare des Layes, & autres Peuples voiſins de Pegu: au Septentrion par les Provinces de Junnan & de Quangſi, dont quelques-uns prétendent qu'il faiſoit autrefois auſſi partie. Bornes.

Son air eſt preſque égal à celui du Royaume de Siam: & le terroir quoi qu'il ne produiſe ni bled, ni vin, eſt tres-fertile en ris, qu'on recüeille deux fois l'année, & dont les Habitans font leur pain, & leur boiſſon. On y trouve une grande quantité d'excellens fruits, particuliérement des oranges d'une extraordinaire groſſeur, & de certaines poires qui ont une couronne comme des grenades, dans laquelle il y a un ſuc fort délicieux. Entre les animaux, on y void un grand nombre de rinoceros, d'éléfans, & de chevaux. Les poules, les pigeons, les tourterelles, & autres volatilles y ſont tres-communs. On y pêche une quantité incroyable d'excellens poiſſons vers les côtes. Ces eſpeces d'hyrondelles dont Qualité.

nous

nous avons parlé, y ſont aſſez communes. Enfin les Relations des Peres Jeſuites en diſent des merveilles.

Eléfans & chevaux adroits. Le Pere Baldinotti rapporte qu'il a vû le Roi de Tunquin monté ſur un éléfant qui couroit aprés des Soldats, leur arrachoit avec ſa trompe leurs lances & leurs épées, qu'il préſentoit au Roi. Il parle auſſi de certains chevaux qui faiſoient la même choſe, & ramaſſoient en courant des lances à terre, puis les préſentoient à leurs Maîtres. Il dit que ce Roi entretient toûjours 4000. Galeres, mais petites. Il ſe divertit à voir voguer & entrelaſſer trois ou quatre cens de ces Galeres, au ſon des tambours & des trompettes : les Comites ſont ſi bien entendus à ces ſortes de divertiſſemens, qu'ils leur font faire des entrelaſſemens & des figures, qui ſont comme une maniere de balet ſur mer.

Rivieres. Ce Royaume eſt traverſé par trois ou quatre rivieres aſſez conſidérables, qui viennent de la Province de Junnan, & tombent dans le Golfe de la Cochinchine.

Capitale. Sa Ville capitale eſt Keccio, ſituée au milieu du païs ſur la moindre de ces rivieres. Pluſieurs la confondent avec Tunquin, cependant l'Auteur de la Relation traduite par Nieuhoff, éloigne ces deux Villes de 30. lieuës l'une de l'autre. Le Roi

Roi y fait ordinairement ſa demeure.

Le Roi de Tunquin a pluſieurs Princes entre ſes ſujets, & pluſieurs autres lui ſont tributaires: cependant lui-même paye tribut à l'Empereur de la Chine, auquel il envoye tous les ſix ans trois ſtatuës d'or, & trois autres d'argent de la valeur de 6000. écus. Gouvernement.

Les Peuples ſont tous idolâtres, excepté les Chrêtiens, qui ſont en grand nombre à préſent. Il y a trente ans qu'on y comptoit déja plus de 200. Egliſes. Ils ſont francs & affables, comme les Cochinchinois, & les Jeſuites diſent qu'ils ont bien de la diſpoſition pour recevoir les lumieres de la Foi. Religion. Mœurs.

§. 8. *De la Cochinchine.*

On dit que les Portugais ont donné le nom de Cochinchine à ce Royaume, à cauſe de la reſſemblance qu'il a avec la Province de Cochim dans le Malabar, comme s'ils vouloient dire le Cochim de la Chine. D'autres diſent qu'il ſignifie Chine Occidentale. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'il faiſoit autrefois partie du Royaume de Tunquin, & que c'eſt ſeulement depuis cent ans qu'il en a été ſéparé par la revolte d'un Viceroi. Nom.

Il eſt ſitué ſur le Golfe qui porte ſon nom Situation.

nom entre le 11. & le 17. degré de latitude,
Etenduë. de ſorte qu'il peut avoir 150. lieuës de côtes, & environ 70. de largeur, y comprenant les Peuples Kemi, qui en occupent plus de la moitié.

Bornes. Il eſt borné au Septentrion par le Royaume de Tunquin : à l'Orient par la mer : au Midi par la Province ou Royaume de Chiampaa, que quelques-uns enferment dedans : & à l'Occident par celui de Cambodia.

Qualité. Son air eſt fort tempéré & tres-ſain, quoi qu'il ſoit dans la Zone Torride, & il n'y a point de païs dans cette Zone, où les quatre ſaiſons ſoient mieux diſtinguées qu'en celui-cy. Le terroir y eſt extraordinairement fertile en riz, en fruits, & en pluſieurs ſortes d'herbes. Il produit de la canelle, du poivre, du bois d'aigle, & de Calemba, & du benjoin. On en tire de l'or, de l'argent, de la ſoye, & du coton. Entre quantité d'animaux divers qu'on y void, on remarque le rinoceros, le fefe & l'éléfant, entre leſquels on en a vû de ſi gros, qu'un de leurs pieds avoit 18. poulces de diametre, & leurs broches 14. à 15. pieds de long. Ces animaux ſont ſi dociles, & ſi j'oſe dire, ſi intelligens, quand ils ſont inſtruits, que lors qu'on les mene en voyage, le Naire qui les gouverne n'a qu'à leur

.eur dire le chemin qu'ils doivent tenir, ils ne manquent jamais de le ſuivre exactement. Si mille autres particularitez qu'on en dit, ſont véritables, cela ſeroit capable d'étonner nôtre nouvelle Philoſophie, & le nombre des machines pourroit bien diminuer. Entre les oiſeaux de mille diverſes eſpeces, on rencontre un grand nombre de ces hyrondelles dont j'ai parlé cidevant. La mer abonde auſſi en poiſſons excellens, enfin c'eſt le plus délicieux païs des Indes pour ſa petiteſſe.

Il n'y a point de Rivieres conſidérables : mais il y a 50. ou 60. beaux Ports. Ce qu'il y a encore de plus remarquable, eſt l'inondation qui arrive dans l'Automne de 15. en 15. jours, qui dure trois jours à chaque repriſe, & qui rend la terre ſi fertile, qu'on y peut ſemer & recüeillir deux ou trois fois l'année. Rivieres.

Caccian eſt la ville capitale du Royaume & la demeure ordinaire du Roi. On y fait un grand négoce avec les Chinois & les Japonois, auſquels le Roi de Cochinchine a permis de faire bâtir la Ville & Fortereſſe de Faifo, pour la commodité & ſureté du commerce. Capitale.

Ce Royaume étoit autrefois un membre de la Chine ; mais un Prince de la famille de Ly le rendit libre, à raiſon d'un tribut Gouvernement.

qu'il

qu'il consentit de payer, & que ses Successeurs payent encore à l'Empereur de la Chine. Cette séparation de la Cochinchine arriva environ l'an 1418. sous l'Empire de Siventeus, qui n'aimoit que le repos.

Religion. Les Peuples sont presque tous idolâtres. Il y a encore quelques Chrêtiens, mais non pas en grand nombre, comme autrefois, parce que les derniers Rois les ont cruellement persécutez.

Mœurs. Les Peres Jesuites disent qu'ils sont fort dociles, courtois aux Etrangers, & fidéles dans le negoce, courageux & fort adroits dans le maniment des armes.

INDE DE LA LE GANGE.

Roy. d'Ava.
Ava.
Prom.
Tolema.
Melintay.
Totay.
Boldia.
Tranſiana.
Canarana.
Tipra.
Azo.
Caſſubi.
Camotay.
Brema.

R. de Pegu.
Pegu.
Jangoma.
Marſin.
Ledoa.
Siriaon, Iſle.

R. d'Arracan.
Arracan.
Cadoüaſcan.
Sore.

R de Cochinchine.
Cacciam.
Faifo.
Chenwoa.
Bedaya.

Roy. de Siam.
Odia, ou *Judia.*
Sacatay.
Bankock.
Lugor.
Tanacerim.
Juncalaon.
Bordelong.

Roy. de Patane.
Patane.
Queda.

Roy. de Ihor.
Ihor.
Batuſaber.
Linga.
Malacca.

R. de Martaban.
Martaban.
Tuquala.
Mucaon.

R. de Cambodia.
Cambodia.
Ravecca.
Carol.

R. de Chiampaa.
Pulocaccim.

R. de Tunquin.
Keccio.
Cuaday.

CHA-

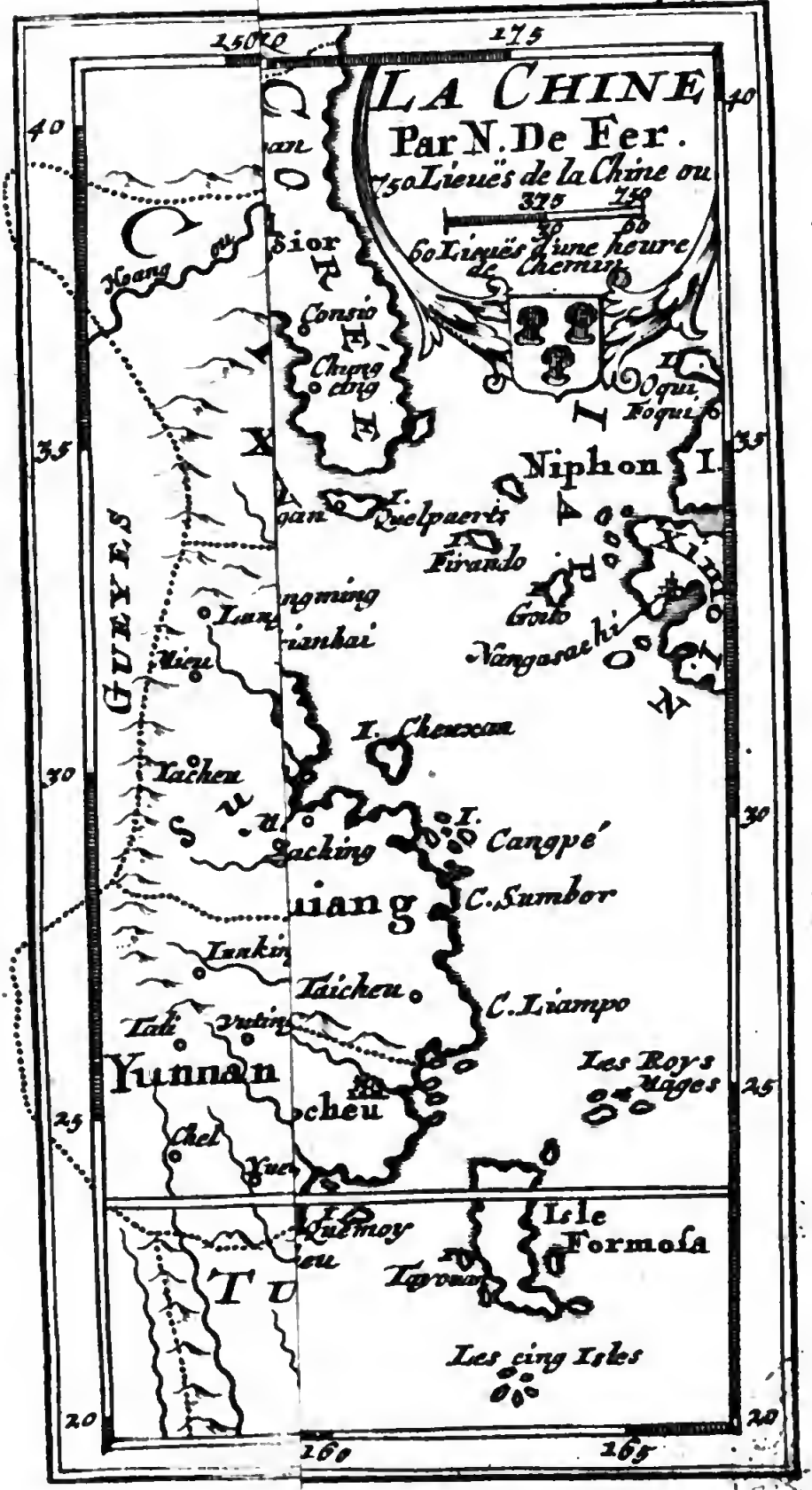
CHAPITRE V.

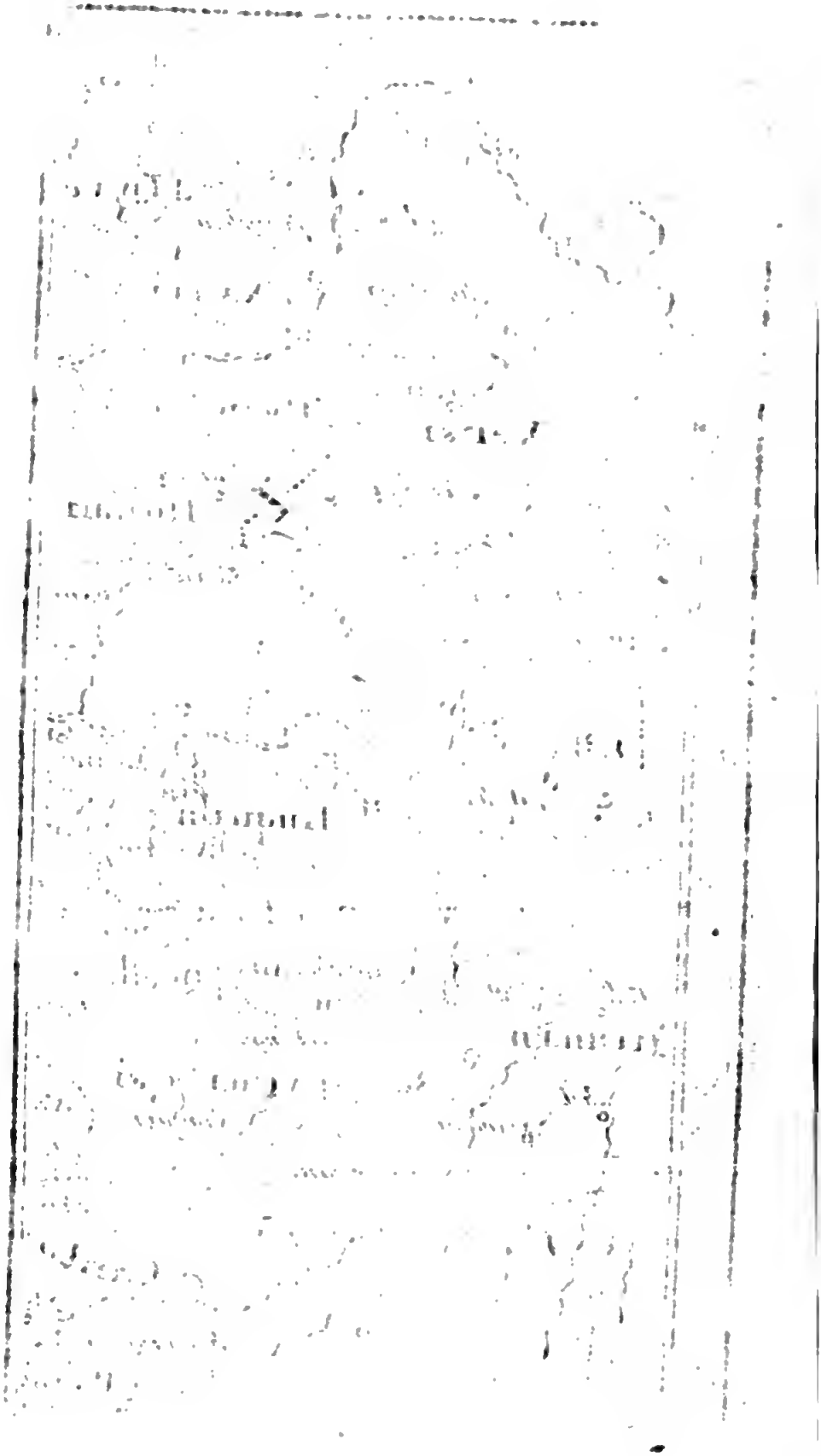
Du Royaume de la Chine.

Nom. CET Empire a été appellé diverſement. Ses Peuples lui donnent le nom de Chunghoa, c'eſt-à dire Royaume du milieu, & les Tartares qui ſont ſes plus proches voiſins, l'ont nommé Cathay. Le nom de Chine qu'il porte aujourd'hui, vient d'un de ſes Rois nommé Cina, qui y régnoit 46. ans avant la venuë de JESUS-CHRIST.

Etenduë. Nos Cartes le font étendre depuis le 20. degré de latitude, juſqu'au 43. & depuis le 140. de longitude juſqu'au 173. ſeulement, de ſorte qu'il n'auroit qu'environ 460. lieuës du Midi au Septentrion, & 550. d'Orient en Occident : mais d'autres prétendent qu'il s'étend juſqu'au 190. & peut-être par delà, qui ſeroit plus de 300. lieuës davantage. Cependant l'Auteur de la Relation de l'Ambaſſade Hollandoiſe, ne lui donne que 560. lieuës de longueur.

Bornes. Il eſt borné au Septentrion par une forte muraille, longue de 3. ou 4. cens lieuës, haute de 45. pieds, & épaiſſe de 18. ou 20. qui le ſépare des Royaumes de Tanguth & de Niuche : à l'Orient par l'Ocean Oriental,


LA CHINE
Par N. De Fer.
150 Lieuës de la Chine ou
375 750
60 Lieuës d'une heure de Chemin
Niphon I.
Firando
Goto
Nangasaki
I. Chencan
Cangpé
C. Sumbor
C. Liampo
Les Roys Mages
Yunnan
Isle Formosa
Les cinq Isles
GUEXES
Xaichen
Taicheu
Tali
Yuen
Chel
Quemoy
Tayouan
150
175
200
225
250
40
35
30
25
20



tal, ou mer de la Chine : au Midi par le même Ocean, & le Royaume de Tunquin: & à l'Occident par les monts Damaſiens, qui le ſéparent de divers peuples ſujets ou voiſins du Royaume d'Ava.

L'air y eſt tres-froid, du côté du Septentrion, à l'égard de ſa ſituation, à cauſe du grand nombre de hautes montagnes toûjours couvertes de neiges; & fort tempéré du côté du Midi. Le terroir y eſt gras & tres-fertile en bled, en vin, en orge, en maïz, en millet, & en coton, & en toute ſorte d'excellens fruits. On y rencontre de tres beaux pâturages tout couverts de beſtiaux. Les forêts abondent en venaiſon, & en gibier. On pêche dans la mer & dans les rivieres une grande quantité de poiſſons. Il y a pluſieurs mines d'or & d'argent. On y trouve des rubis, des topaſes, de l'aimant, & d'autres pierres précieuſes, des perles en grand nombre; mais qui ſont fort baroques. La porcelaine, la ſoye, le lin, le coton, & les riches étoffes, que l'on en fait, ſont un des principaux revenus du païs. On en tire auſſi du ſel, du ſucre, du muſc, de l'ambre gris, & toute ſorte d'épiceries. Enfin c'eſt un des plus délicieux païs du monde. Qualité.

Entre ſes fleuves & ſes rivieres, on re- Fleuves.

remarque le Kiang & l'Hoang. Le premier qui eſt le moins grand, eſt appellé par les Chinois, le fils de la mer, ou riviere bleuë. Il prend ſa ſource dans la Province de Junnan frontiere de Tunquin : ſon cours en général eſt d'Occident en Orient, quoi qu'il faſſe de tems en tems de grands replis, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, puis après avoir paſſé par le Lac de Tungting dans la Province de Huquang, & par la Province & Ville de Nanquing, il ſe décharge dans ſon Golfe. L'autre qui eſt beaucoup plus long, & qu'on appelle communément fleuve Jaune ou Saffrané, & dans quelques vieilles Cartes improprement nommé Caramoran, prend ſa ſource d'un grand Lac, qui eſt à l'Occident des monts Damaſiens dans le païs des Gueyes ; puis ayant conduit ſes eaux l'eſpace d'environ 20. lieuës, du côté du Nord, tourne vers le Nord-Eſt dans la longueur de 70. puis tourne vers le Sud, & le Sud Eſt, dans l'eſpace de plus de 250. paſſant à travers de la fameuſe muraille dont nous avons parlé, enſuite il ſe recourbe vers l'Eſt, puis aprés avoir roulé ainſi ſes eaux plus de 50. lieuës, il ſe décharge dans le Golfe de Nanquing, ainſi ce fleuve peut avoir avec ſes replis prés de 600. lieuës de cours. Il y a quantité de rivieres qui viennent ſe rendre dans ces fleuves, mais on n'en

ſçait

ſçait pas bien les noms. La plus grande eſt celle de Chang, qui paſſe dans la Province Kiangſi, où elle mêle ſes eaux avec celle du Lac Poyang. Celle de Lancang coule dans la Province de Quantong, & le canal Royal en paſſant dans celle de Xantung joint le fleuve Hoang avec le Golfe de Cang.

On diviſe la Chine en 17. Provinces; parce que l'on y joint celle de Leaotung & l'Iſle de Corée, dont le Roi eſt tributaire de la Chine. Premiérement on trouve autour du Golfe de Nanquing, celles de Pequing, de Leaotung, avec l'Iſle de Corée vers l'Orient, celles de Xantung & * de Nanquing; puis en ſuivant vers le Midi les côtes de l'Ocean, les Provinces de Chequiang, de Fokien, & de Cantung. Dans le milieu en remontant du Midi au Septentrion, on rencontre dans l'ordre ſuivant, celles de Kiangſi, de † Quangſi, de Queicheu, de Huquang, de Honan, & de Xanſi: vers l'Occident en deſcendant du Septentrion au Midi, celles de Xenſi, de Suchuen, & de Junnan. Il faut remarquer qu'il y a de deux ſortes de Villes dans la Chine, entre leſquelles, les premieres qu'ils font terminer en *fu*, ſont des Gouvernemens, & les autres moindres auſquelles on ajoûte la terminaiſon *Cheu*, n'ont que des Mandarins ou Préſidens. Diviſion.

* C'eſt dans cette Province & celle de Chequiang que ſe trouve le Thé, comme ledit le Pere Jeſuite de Rhodes dans ſes voyages.

† La plus belle Porcelaine vient de cette Province.

Peking, ou autrement Xuntien, eſt au- Capitale.

jourd'hui la capitale de la Chine, c'eſt celle que Marc Paul Veneto nomme Cambalu en Cathay, & l'on n'en doute plus. Son nom ſignifie Ville capitale vers le Nord; & Nanking, qui avoit autrefois cet avantage, veut dire en ſon nom Ville capitale du côté du Midi. La Ville de Peking eſt tres-forte, & ſituée à l'extrémité de la Chine, à trente lieuës de la grande muraille, dans un lieu aſſez inculte : cependant tout y aborde de toutes parts. Ses ruës ne ſont point pavées, & l'on eſt contraint pendant l'Eté de porter autour de ſoi, un voile qui pend juſqu'à la ceinture, pour n'être pas aveuglé de la pouſſiere. On y va ordinairement à cheval, particulierement l'Hiver, à cauſe des boüës; & cette façon de marcher dans les ruës, eſt ſi commune, & à ſi bon marché, que pour 3. ou 4. ſols, l'on a un cheval, pendant toute une journée.

Mœurs. Les Chinois aiment les Sciences, ſont ſpirituels, politiques, & fort induſtrieux. Ils diſent qu'ils avoient l'uſage de l'Artillerie, & de l'Imprimerie, long-tems avant nous. L'on connoît aſſez leur addreſſe, par les belles étoffes qui viennent de ce païs. Les enfans portent un grand reſpect à leurs peres & meres, les parens conſervent entr'eux une étroite amitié, & ſont tres courtois les uns aux autres. Ils ſont fort jaloux

de

de leurs femmes, qu'ils enferment avec grand ſoin. Ils mangent fort ſalement, & ſont ſervis encore plus deſagréablément. Quand un jeune homme eſt parvenu à l'âge de 25. ans, il faut qu'il ſe marie ou ſe faſſe Religieux. On aſſiege un certain jour, auquel tous les garçons & les filles à marier ſe trouvent dans un lieu deſtiné pour ce ſujet. Les garçons font connoitre leurs facultez, puis on les diviſe en trois partis; le premier eſt celui des riches, l'autre celui des mediocres, & le dernier comprend ceux qui n'ont pas de biens. On en fait de même des filles, ſéparant les belles, les médiocres, & les laides. On donne les belles aux riches qui donnent au Bureau une certaine ſomme d'argent, pour les avoir; les moins belles ſont pour les moins riches, qui ne donnent point d'argent, & les laides ſont pour les pauvres, auſquels on diſtribuë l'argent qu'ont donné les riches. Cette politique eſt trés-judicieuſe, mais elle eſt un peu trop gênante, ſi tout le monde eſt forcé de la ſuivre. Mariages.

Ce païs a été de tems immémorial gouverné par un Roi ou Empereur, que ſes ſujets appelloient fils du Ciel, & auquel ils rendoient une eſpece d'adoration. Il faiſoit ſa demeure à Nanking, puis à Peking. Son gouvernement n'eſt pas notablement chan- Gouvernement

gé, quoi qu'il ſoit aujourd'hui poſſédé par le Grand Khan de Tartarie. Cet Empereur Tartare a toûjours conſervé dans la Ville Impériale de Peking ſix principales Cours Souveraines. La premiere eſt le Conſeil d'Etat, dont les Conſeillers ont droit de nommer les Magiſtrats & les Juges des Provinces. La ſeconde eſt un Bureau des Finances pour recevoir les deniers du Roi. La troiſiéme eſt inſtituée pour avoir ſoin des Temples, des Prêtres, des Sacrifices, des Cérémonies, des Ambaſſades, des réjoüiſſances publiques, des Mariages, enfin de tout ce qui concerne la Religion. La quatriéme a le ſoin de la guerre, l'Intendance des emplois, & tout ce qui en dépend. La cinquiéme a le ſoin des Batimens publics, comme Ponts & Chauſſées, murailles de Villes, Palais, Vaiſſeaux, & des penſions des Princes du ſang Royal. La derniere eſt établie pour les affaires criminelles.

Il y a dans chaque capitale de Province des Cours pareilles, mais Subalternes à celles-ci, dont les Magiſtrats, que les Portugais nomment Mandarins, rendent raiſon de leur adminiſtration, chacun ſelon ſon Office, à ceux des Cours Souveraines de Peking. Outre ceux-ci, l'Empereur en envoye encor deux autres, qui ſont ordinaire-

Mandarins.

ment

ment des Grands de ſa Cour : l'un qu'ils appellent Tutang, eſt comme un Viceroi triennaire, qui commande, & préſide ſur tous les Mandarins. L'autre qu'ils nomment Ciayven, eſt comme un Commiſſaire ou Viſiteur Général & Ambulant, qui eſt commis pour éxaminer les déportemens, non ſeulement des Mandarins, mais même du Tutang. Celui-ci ſe change tous les ans.

Cette admirable Police avoit mis ce Royaume dans une grande ſplendeur & l'avoit rendu très-puiſſant. Mais le Roi de Niuche Crand Khan de Tartarie, duquel deſcend l'Empereur de la Chine, y entra avec une puiſſante armée en 1616. pour vanger la mort de ſon pere, que les Chinois avoient tué. Environ 22. ans après, la diviſion s'étant gliſſée entre les Chefs Chinois, qui s'étoient rebellez, elle avança leur perte par les guerres civiles : car le Tartare ſe ſervant bien à propos de leurs troubles inteſtins, & ayant attiré à lui quelques principaux de la Cour, y fit entrer des troupes de tous côtez, & cette grande muraille qui avoit été bâtie autrefois, dans la crainte d'un ſemblable accident, ne fut point un obſtacle ſuffiſant, pour empêcher l'irruption qu'il fît dans tout le païs. Tellement que ſes deſcen-

Guerre des Tartares.

dans en ſont les maîtres paiſibles depuis 1650.

Tiré d'une lettre du Pere Verbiest qui eſt à la Cour de ce Prince, du mois d'Octobre 1683.

Il n'y a pas long-tems que cet Empereur fit une partie de chaſſe dans la Tartarie avec la Reine mere ſon ayeule, & une ſuite, ou plûtôt une armée de trois cens mille hommes. Cela ſe fait, pour tenir toûjours ſes ſoldats en haleine, & les Rois ſes vaſſaux dans la crainte de ſa puiſſance. Il fait quelquefois entourer des montagnes & des campagnes de dix lieuës de circuit, pour enfermer les bêtes qu'il veut chaſſer.

Religion,

Les Chinois ſont tous idolâtres, & extrémement ſuperſtitieux. Cependant dans leur idolâtrie, ils ont toûjours reconnu un ſeul Dieu, qu'ils appellent Roi du Ciel. On trouve entre eux des Moines qui menent une vie fort auſtere, & tres-rigoureuſe. Il ſemble qu'ils ayent eu quelque idée du Chriſtianiſme, parce que l'on y a trouvé une idole à trois têtes, qui ſe regardoient : la repréſentation de douze vénérables vieillards, & d'une femme qui portoit un enfant entre ſes bras, & qu'ils diſoient avoir été vierge & mere tout enſemble. On y trouve à préſent des Mahométans, & des Juifs.

Tiré d'une lettre du Cabinet de M. du Ruau

La Religion Catholique y eſt profeſſée ſi publiquement, même à la Cour de l'Empereur, que de quatre vingts Mandarins qui

qui compoſent le Tribunal des Mathémati- *Palu, frere du feu Evêque d'Helio-polis, du 6. Decembre 1684.*
ques, il y en a quarante qui la ſuivent: Lorſque ce Prince leur fait faire quelques opérations en ſa préſence, s'il ſçait que c'eſt un jour maigre pour eux, il a ſoin d'ordonner qu'on leur prépare du poiſſon. On dit qu'il y a plus de cent vingt mille Catholiques, & que le nombre en augmente tous les jours. Le célébre Evêque d'Héliopolis, dont la renommée eſt ſi loin répanduë par ſes Miſſions, y étoit attendu avec une grande impatience, mais il n'eut guere le loiſir d'y faire profiter ſon rare talent: car il mourut au Bourg de Mô-Gang dans la Province de Fokien, neuf mois & demi aprés qu'il y fut entré.

On y trouve un grand nombre de Miſ- Miſſionnaires.
ſionnaires Séculiers & Réguliers. Entre ces derniers les Jeſuites ſont les mieux traitez à la Cour de l'Empereur; parce qu'ils ont la précaution de ſe rendre habiles dans les Mathématiques, dont ce Prince eſt fort amoureux, avant que d'entreprendre d'y aller prêcher la parole de Dieu.

CHINE.

Pr. de Peking.

Peking.
Paoting.
Jungping.
Chinting.
Xunte.

Pr. de Leaotung.

Leoyang.
Kincheu.
Ningyven.

I. & R. de Corée.

Pinggan.
Sior.
Chentio.
Sagsiang.
Ile de Quelpar au Midi de Corée.

Pr. de Xantung.

Chinan.
Yencheu.
Tunchang.
Caicheu.
Tencheu.

Pr. de Nanking.

Nanking.
Hoaigan.
Yangcheu.
Lucheu.
Canking.
Chicheu.
Hoeicheu.
Fungiang.

Pr. de Chekiang.

Hangcheu.
Hucheu.
Niencheu.
Chucheu.
Cuencheu.

Pr. de Fokien.

Focheu.
Changcheu.
Yeuping.
Tingcheu.
Xaow.

Pr. de Quantung.

Quangcheu.
Caocheu.
Xaocheu.
Hoeicheu.
Macao I.

Pr. de Kiangsi.

Nanchang.
Kienchang.
Jaocheu.
Cancheu.
Nangan.

Pr. de Quangsi.

Queilin.
Gucheu.
Tiencheu.
Nanning.
Cincheu.

CHINE.

Pr. de Queicheu.

Queyang.
Sucheu.
Sunan.
Liping.
Chinyven.
Tucho.

Pr. de Huquang.

Uchang.
Changxa.
Paoking.
Kangcheu.
Siangiang.
Chintien.
Jungcheu.
Hoangcheu.

Pr. de Honan.

Caifung.
Queite.
Changte.
Gueihoei.
Hoaiking.
Honan.
Nanyang.

Pr. de Xanſi.

Taiyven.
Pingyang.
Taytung.
Fuencheu.
Lugan.

Pr. de Xenſi.

Sigan.
Fungciang.
Hanchung.
Pingleang.
Cungchang.
Linyao.

Pr. de Suchuen.

Chingtu.
Paoning.
Xungking.
Chungking.
Queicheu.
Lunggan.
Mahu.

Pr. de Junnan.

Junnan.
Tali.
Lingan.
Chingkiang.
Quangnan.
Chinyven.

Iſle d'Hainan.

Cheu.
Kuncheu.
Yay.

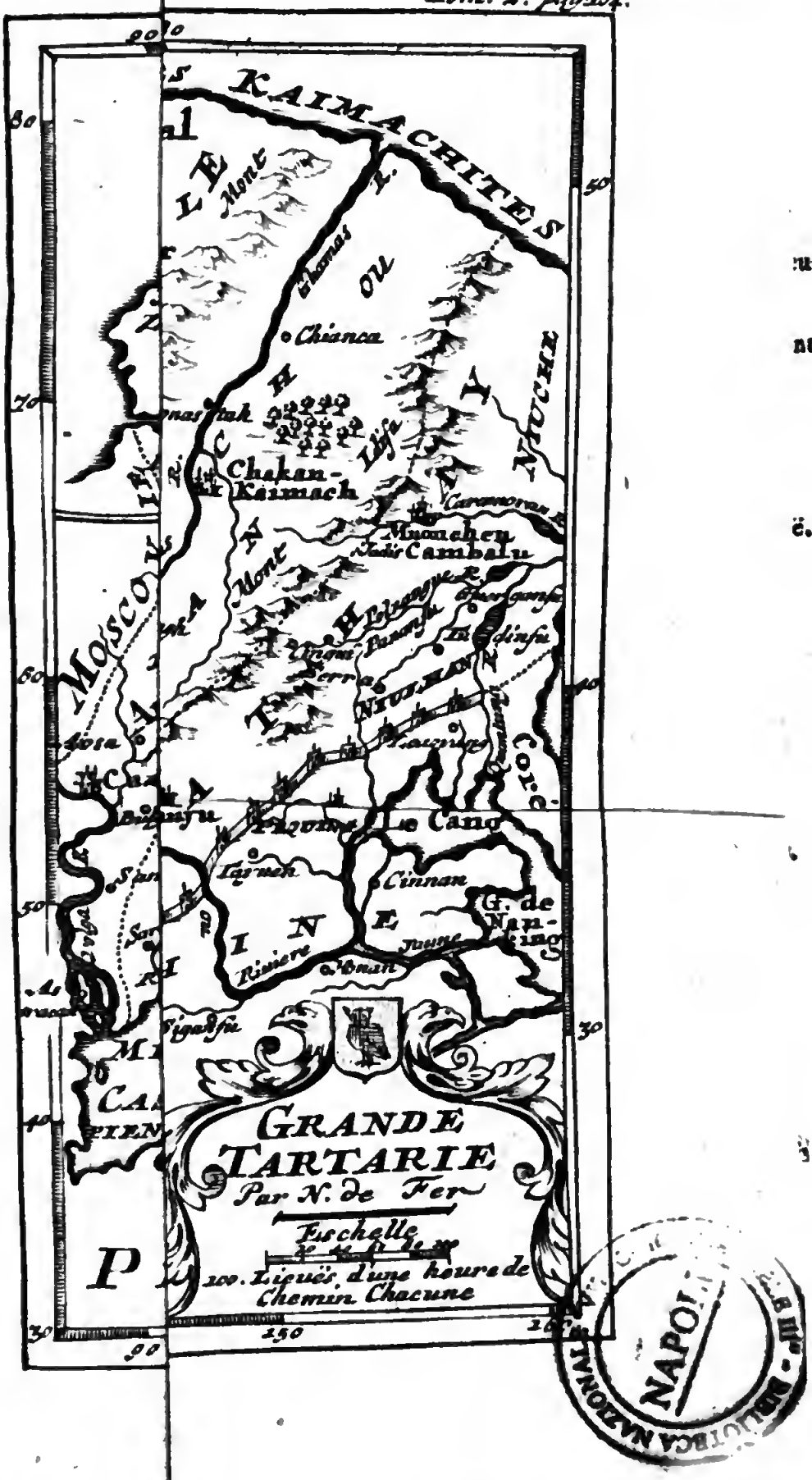
Iſles.

Formoſa.
Cheuxan.
Changpé.
Ile de Macao aux Portugais au Midi de la Chine.

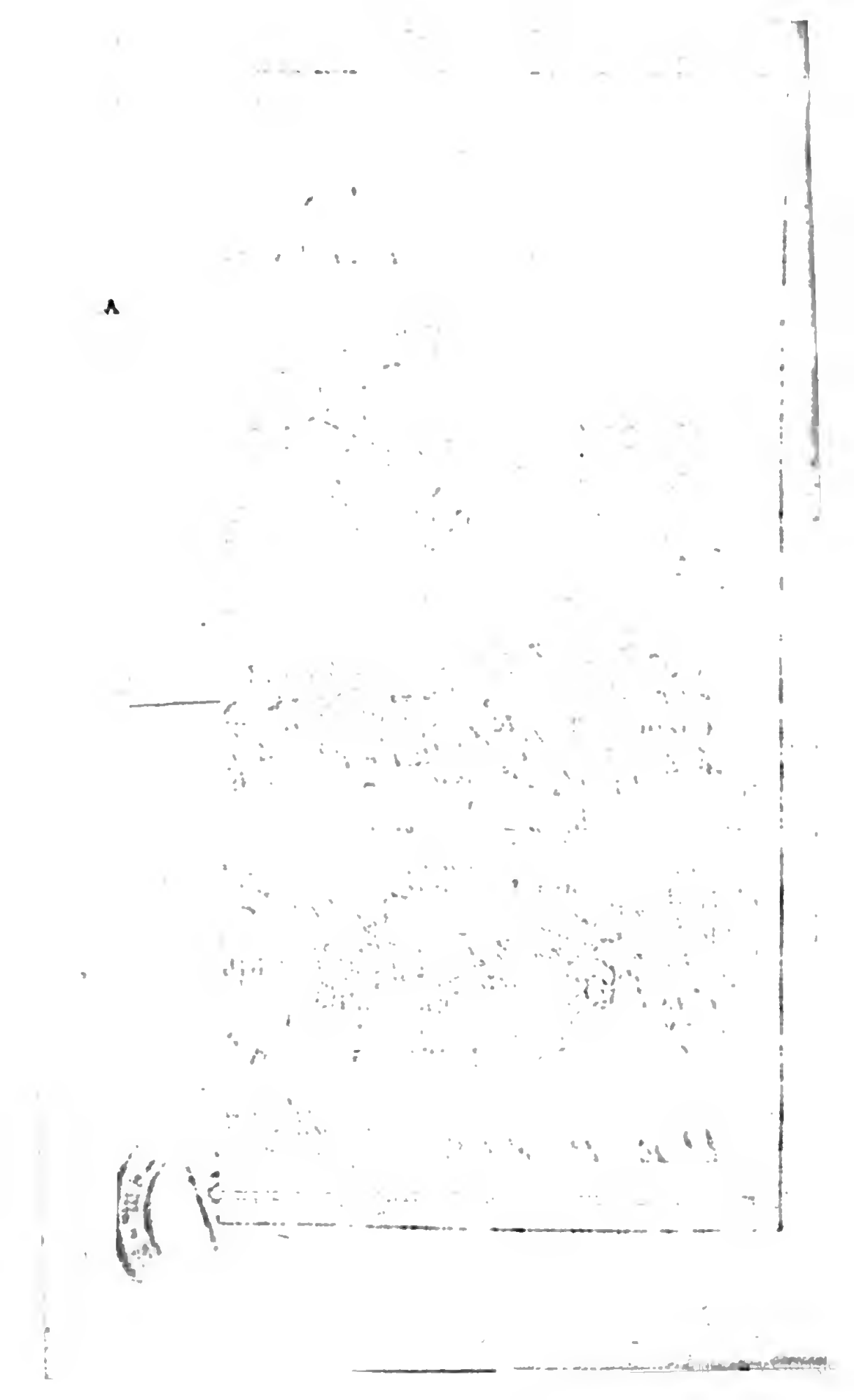
CHAPITRE VI.

§. 1. *De la Grande Tartarie.*

Avis. AVANT que je diſe quelque choſe de cette vaſte contrée, il faut que j'avouë de bonne foy, que les Relations que nous en avons, me paroiſſent fort douteuſes, peut-être même ne ſont-elles qu'imaginaires, & ſeulement fondées ſur des conjectures: car il eſt certain que ce païs nous eſt preſque auſſi peu connu que les terres Auſtrales, ſi ce n'eſt vers la Perſe. Ce n'eſt pas ſeulement parce qu'il eſt le plus éloigné de nous, tant par mer que par terre, mais à cauſe qu'il eſt de difficile accés, pour le grand nombre de hautes montagnes, & de deſerts affreux qui l'environnent du côté de la terre, & pour la crainte des écüeils & des bancs, que l'on rencontre aux environs de ſes côtes vers l'Orient, & des glaces preſque continuelles qui le bordent vers le Septentrion. Ces difficultez empêchent les Europeans d'y trafiquer, & par conſéquent de nous en donner des Relations fidelles. Cependant je ſuis obligé d'en parler; & le ſeul expédient que je trouve, pour n'en point faire tant de contes en l'air, & tant de menſonges, qu'en ont fait ceux



BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI



ceux qui en ont parlé cy-devant, c'eſt de n'en dire pas tant de choſes qu'ils en ont dit, juſqu'à ce que nous en ayons plus de connoiſſance.

On fait dériver ſon nom de Tartarie du fleuve Tatar * que l'on y rencontre du côté du Septentrion, & on lui donne le ſurnom de Grande, pour la diſtinguer de la Petite, qui eſt en Europe. Nos anciens l'ont connuë ſous le nom de Scythie, du moins en partie. Nom.

* Ces peuples ne prononcent point l'r.

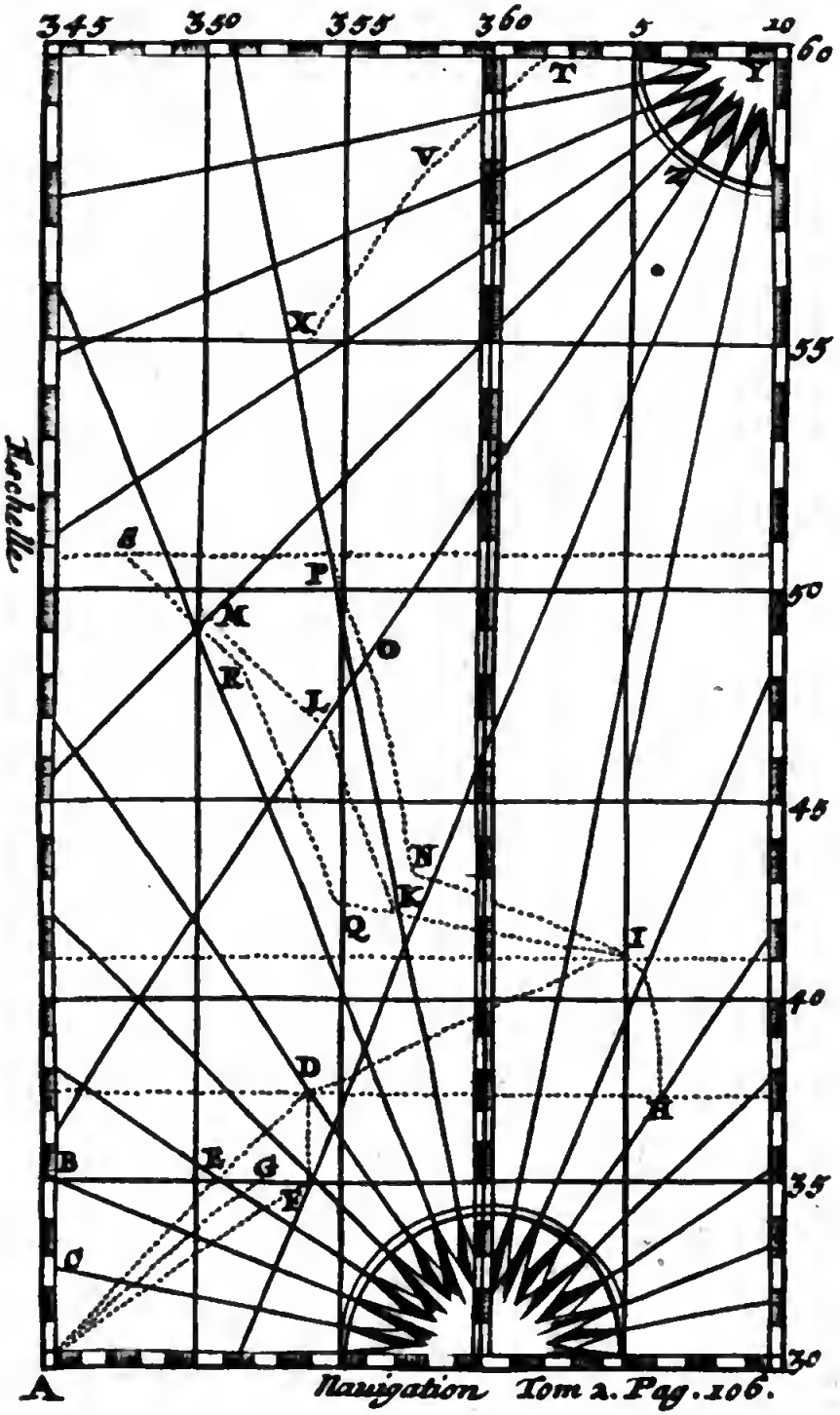
Nos Géographes Modernes la font étendre depuis le 82. degré de longitude, juſqu'au 190. en y comprenant ce que le Moſcovite poſſede vers l'Occident, & depuis le 34. de latitude, juſqu'au 72. de ſorte qu'elle peut avoir 1500. lieuës dans ſa plus grande étenduë d'Orient en Occident: & environ 760. du Midi au Septentrion. Etenduë.

Ils la bornent à l'Orient par la Mer des Kaimachites, & le détroit de Jeſſo: au Midi par la Chine, les Indes, & la Perſe: à l'Occident par la mer Caſpienne, & les terres du Grand Duc de Moſcovie; & au Septentrion par l'Ocean Septentrional ou Glacial. Bornes.

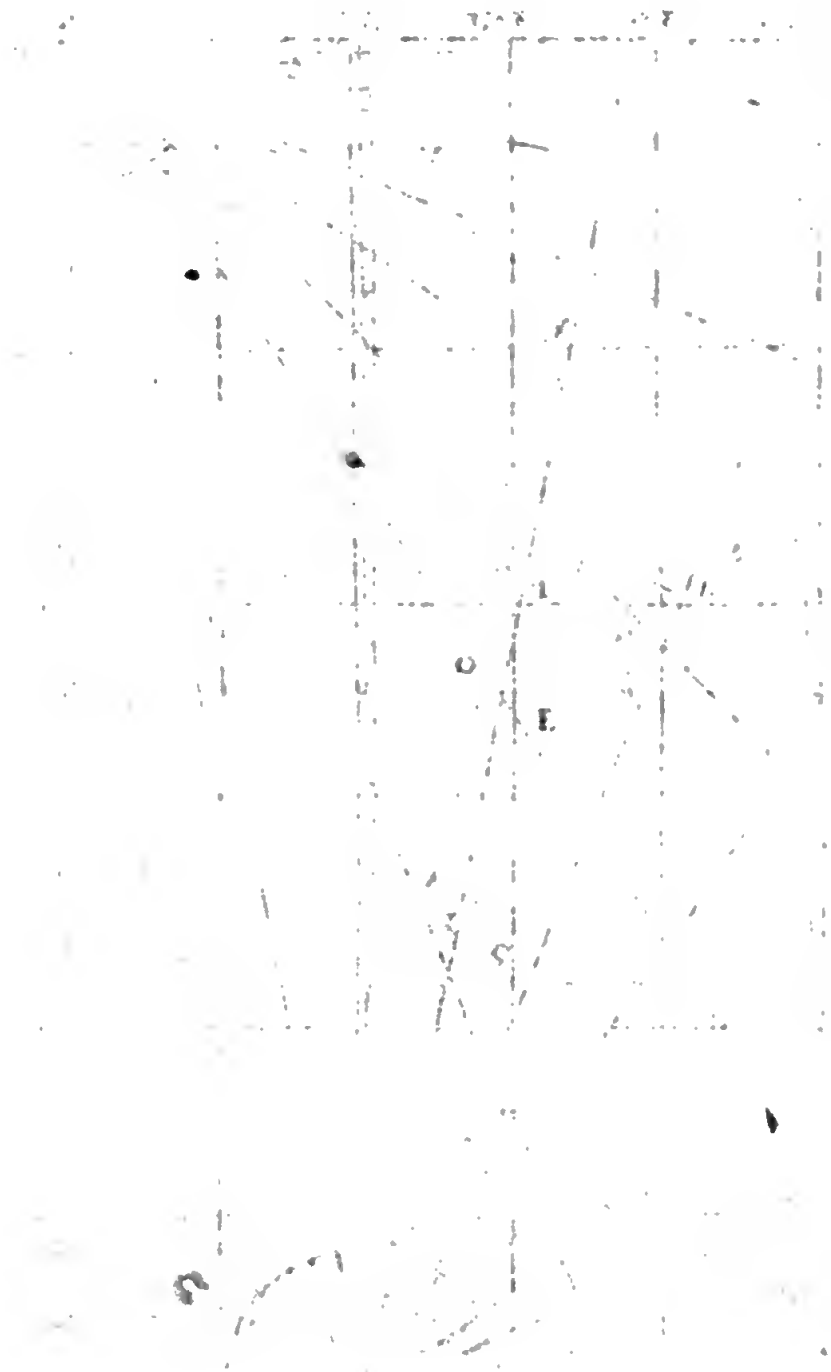
L'air de ce païs eſt divers, à cauſe de ſa grande étenduë; mais généralement il eſt fort froid, & même tres-rude du côté du Septentrion, où les vents ſont quelquefois Qualité.

ſi violens, qu'ils renverſent les hommes, les murailles, & même les arbres qu'ils déracinent. Le terroir en eſt de même, car de ce côté-là, il eſt infertile, plein de marais & de montagnes incultes. Du côté du Midi l'on dit qu'il produit du riz, du chanvre, & de la rhubarbe en abondance. On en tire de la ſoye, du coton, de la laine, du muſc. Marc-Pol y fait croître de la canelle, du poivre, & d'autres épiceries; mais il n'y a guere d'apparence. Il y fait trouver auſſi des mines d'or & d'azur, des perles dans les lacs, & du corail, dont l'on ſe ſert pour monoye courante dans le Royaume de Thibet. On y nourrit partout une grande quantité de chevaux & de chameaux; & du côté du Septentrion, on y trouve de grands ours blancs, des eſpeces de renards noirs, des hermines, & des martres zibellines, dont les fourrures font le principal commerce du païs. Entre les volatiles, on y void des faiſans en grand nombre. On y rencontre en pluſieurs endroits de hautes montagnes, de grandes forêts, & de vaſtes deſerts pleins de ſablons & de marécages, qui rendent une partie du païs inhabitable & ſauvage.

Fleuves. Quelques-unes de nos Cartes y font paroître pluſieurs grands fleuves, comme le Caramoran, le Quiam, le Tatar, l'Oby, le



Navigation Tom 2. Pag. 106.



le Jeneſei, l'Ardock, autrefois Jaxartes, & l'Oxus aujourd'hui, Gehun. Les plus nouvelles n'y en marquent que trois ou quatre notables, entre leſquels eſt le Ghammas, qui prend ſa ſource au milieu du païs, des montagnes de Bengiar, & coulant d'Occident en Orient par l'eſpace d'environ 600. lieuës, paſſe par la Ville de Chakan, ou Kaimack, & ſe décharge dans la mer des Kaimachites. Le fleuve Tatar, l'Oby, & le Jeneſei, ſe rendent dans l'Ocean Septentrional, ou Glacial, l'un vers l'Orient, les deux autres vers l'Occident. Ces trois autres, Jaik, Rudha, & Gehun, ſe déchargent dans la mer Caſpienne. Vers le milieu des terres on trouve le grand lac Carantia, autrefois Kithay, qui peut avoir 200. lieuës de circuit: celui de Bervan vers le mont Caucaſe: celui de Tahama vers le mont Farvan, ſous le 55. degré de latitude, & le 122. de longitude: celui d'Izejora, vers la Lucomorie Moſcovite, & pluſieurs autres, auſquels on n'a point encor donné de nom. On y trouve de longues chaînes de montagnes aſſez fréquentes, comme celles d'Althay, de Cocaya, de Bengiar, de Farvan, de Sania, *&c.* dont les ſituations & les noms ſont auſſi douteux que ceux des fleuves. Lacs.

On a toûjours diviſé la Tartarie en cinq princi- Diviſion.

principales Hordes ou Parties, dont les plus méridionales ſont le Kathay vers l'Orient, le Turkheſtan au milieu, & le Zagathay ou Uſbeck vers l'Occident ; les deux plus Septentrionales ſont la propre ou vraye Tartarie vers l'Orient, & la Deſerte vers l'Occident. A préſent les Arabes diviſent ce païs d'une autre maniere. Prémierement du côté du Septentrion, ils donnent le nom de Moal au païs que nous comprenons à peu prés dans la Tartarie propre, & dans la partie Septentrionale de la deſerte. Ils appellent Kaimach ou Naiman, le milieu de ce vaſte Etat, qui eſt aux environs du grand fleuve Ghammas ; & la partie Occidentale eſt diſtinguée ſous quatre noms principaux, ſçavoir Chaulach ou Karakathay, & les Kalmouks de Buckar, qui comprennent l'autre partie de la Tartarie deſerte : Chalzag ou Kaſghar, & Mawaralnhara, qui comprennent à peu prés l'Uſbeck. Au Midi en allant d'Occident vers l'Orient, on trouve le Païs de Tobbat ou Thibet, Thokivé ou Tanguth, Niuche, Niulhan, & Yupi.

Le païs de Moal ou Mogul, eſt diſtingué ſelon les quatre Regions du monde, par des noms divers. Prémierement vers le Septentrion, on l'appelle Su-Moal : au Midi Jeka-Moal ou Jagog : à l'Orient Merkat :

kat: & à l'Occident Metrit: on en fait encor pluſieurs ſubdiviſions, mais incertaines.

La ville capitale de la Tartarie eſt Muon-cheu, que quelques-uns prennent pour Cambalu. Elle eſt ſituée dans le Kathay ſur la riviere de Caramoran: Et Marc Paul Vénitien lui donne huit lieuës de circuit: Quelques Cartes la placent à l'endroit où eſt la ville de Chakhan, ou Kaimach ſur le fleuve Ghammas. Pluſieurs perſonnes s'étonnent de ces changemens de noms; mais cela arrive aſſez ſouvent dans la Tartarie, & dans la Chine, lors qu'il y a un nouvel Empereur. Capitale.

Les villes de Thibet, & Kaſghar, ſont les capitales des contrées, auſquelles elles ont donné leurs noms. Samarkand dans l'Uſbeck ou Mawaralnhara fut autrefois la Patrie du Grand Tamerlan.

Les Tartares ſont fort brutaux, traitres & inhumains, particuliérement à la guerre. Ils égorgent cruellement leurs ennemis priſonniers, en boivent le ſang, & en mangent quelquefois la chair, pour témoigner leur haine. Leur boiſſon la plus ordinaire ſe fait avec du riz ou du lait de cavale. Quand le Khan meurt, ils tüent & enterrent auprés de lui pluſieurs de ſes Officiers, pour l'aller ſervir en l'autre monde, & lui donnent dequoi boire & manger. Mœurs.

Cet Empire eſt gouverné par pluſieurs Rois ou Princes, qui ſont ſujets ou tribu- Gouvernement.

taires d'un Souverain qu'ils nomment Khan. Ce Prince deſcend des Rois de Niuche Empereurs des Tartares, qui ont conquis toute la Chine. La vie & les biens de tous ſes ſujets ſont en ſon pouvoir, & il peut leur ôter l'un & l'autre, quand il lui plaît, ſans autre forme de procés. Ils l'appellent Fils de Dieu, Ame de Dieu, & Ombre de Dieu. Ils lui rendent une eſpece d'adoration, & ne lui parlent jamais face à face, mais toûjours à genoux. Les Ambaſſadeurs mêmes obſervent la même choſe, & lui parlent toûjours par truchement. Il eſt, comme j'ai dit, aujourd'hui maître de la Chine, & tient preſque la moitié de l'Aſie.

Religion. Les Tartares ſont Idolâtres, ou Mahométans, particuliérement vers le Midi; mais du côté du Septentrion on en trouve qui n'ont aucune ombre de Religion. Vers la mer Caſpienne, on y trouve encor quelques anciens Juifs, & un peu de Chrêtiens hérétiques qui ſuivent les erreurs de Neſtorius. Les Idolâtres croyent deux Dieux ſuprêmes, l'un du Ciel, & l'autre de la Terre. Ils demandent au premier de l'eſprit, & de la ſanté; & ils prient le dernier de leur envoyer une grande abondance de beſtiaux & de fruits. Ils ſont ſuperſtitieux, adorent le Soleil, la Lune, les Etoiles, les Elémens, & croyent la Métempſycoſe.

GRAN-

GRANDE TARTARIE.

KATHAY.
R. de Niuche.
Muoncheu.
Sandri.
Calacia.
Cingui.
Pazanfu.
Caidu.
Gouza.
Guenganfu.
Iangio.
R. de Niulhan.
Ciangli.
Serra.
Tudinfu.
R. de Tanguth.
Tanguth.
Hoyam.
Hocheu.
Xamo.
Pucian.
Suchur.
Erzima.
R. de Yupi.
Sinnadone.
Cantehour.
Brema.
Cianganor.

TURKESTAN.
R. de Thibet.
Thibet.
Chotan.
Païs de Titai.
Tamaſi.
Emil.
Caſcia.
Païs d'Angrim.
Cialis.
Bervan.
Ug.
Schik.
Mawaralnhara.
Samarcand.
Bockora.
Daraan.
Lahazar.
Kath.
Orcang.
Sellizure.
Mankiſlach.
Ilack.
Fargana.
ZAGATHAY.
Balch.
Badaſchian.
Banghir.

KAIMACH.

Chakham.
Moſtanah.
Chianca.
Buragh.
Sitian.
Aſthur.
Benghiar.
Giarda.
Carantia.
Ghagan.
Chanares.

MOAL *ou* MONGUL.

Tatar.
Tangin.

TART. DESERTE.

Damortah.
Baghara.
Benehaf.
Taraz.
Dhalan.

R. de Kaſghar.

Kaſghar.
Lop.
Peim.
Audeghem.
Xibuar.
Sachania.

KARA-KATHAY

Charcan.
Sahadrug.
Arza.
Dadeni.
Marſan.
Lochman.
Dambaha.
Sala.

KALMOUKS. P.

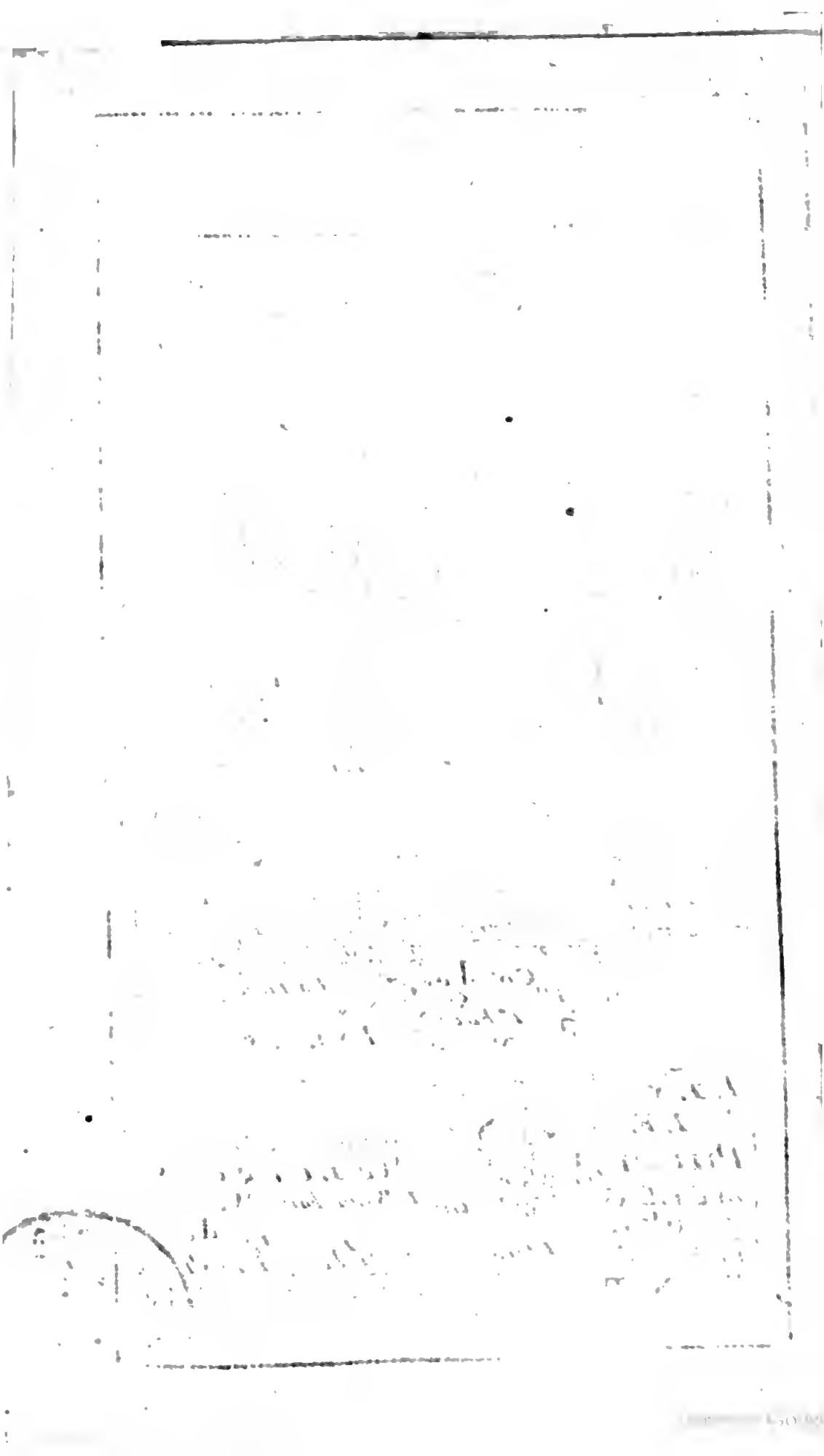
R. de Buckar.

Giagian.
Nian.
Olgaria.
Serahic.
Shakakish.
Chargan.
Daranda.
Rudhan.

TART. MOSKOVITE.

Aſtracan, Arch.
Terki.
Bulgar.
Cazan, Arch.
Weliki-Perma.
Comgoſcoya.
Jargoya.
Tooma.

CHA.



BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

CHAPITRE VII.

§. 1. *Des Iſles de l'Aſie.*

J'AY mis pour une ſixiéme partie de l'Aſie, toutes les Iſles qui ſont à ſon Orient, & à ſon Midi. Les premieres, & les plus proches de la Tartarie, que nous venons de quitter, ſont les Iſles du Japon. Les autres ſont les Philippines, les Moluques, celles de la Sonde, les Maldives, l'Iſle de Ceylan, proprement Zeilon, & pluſieurs autres qui ſont dans la mer des Indes; auſquelles j'ajoûterai les Iſles des Larrons, qui ſont plus avancées vers l'Orient.

§ 2. *Des Iſles du Japon.*

Les anciens Géographes n'ont point connu ce nom de Japon; & Ptolomée parle en ſon lieu d'une certaine Iſle très-abondante en or, qu'il place à l'Orient de la Chine, & qu'il appelle *Iabadii Inſula* ou Iſle de l'Orge. Les plus entendus dans la Géographie, ne doutent point que ce ne ſoit Niphon la plus grande de celles du Japon. Nom.

Ces Iſles ſont ſituées à l'Orient de la Chine, entre le 31. & le 40. degré de latitude, Situation. Etenduë.

&

& s'étendent depuis le 171. de longitude juſqu'au 188.

Qualité. L'air y eſt aſſez tempéré & fort ſain. Le terroir, quoi que montagneux, eſt très-fertile en orge, en riz, en millet, & en pluſieurs ſortes de fruits ; mais on n'y recüeille guere de bled, ni de vin. Sa plus grande fertilité eſt en or & en argent, que l'on y trouve en ſi grande quantité, que quelques-uns ont crû que toute la terre y étoit de ces précieux métaux. On y trouve auſſi des perles très-groſſes, mais rouges, & fort différentes des autres. Il y a des éléfans, des chameaux, des chevaux, d'autres animaux ordinaires, & du gibier ; mais on y trouve peu de bêtes à cornes. Elles ſont fort ſujettes au tremblement de terre.

Riviéres. On y rencontre pluſieurs Riviéres, & des canaux qui traverſent ces Iſles de telle ſorte, qu'ils les diviſent en pluſieurs parties. Il y a quelques Lacs, des Golfes aſſez fréquens, & de très-bons Ports de Mer.

Diviſion. Entre ces Iſles qui ſont en grand nombre, on en remarque trois principales. La premiere eſt nommée par les Habitans, Niphon, c'eſt-à-dire ſource de lumiere. La ſeconde en grandeur eſt appellée Ximo, Bungo, ou Saycock, c'eſt-à dire neuf Royaumes ; & l'autre eſt connuë ſous les noms de Tokoëſi, de Tonſa,

ſa, ou de Xicock, c'eſt-à-dire quatre Royaumes.

L'Iſle de Niphon eſt quatre fois plus grande que les deux autres enſemble, ayant au moins 220. lieuës dans ſa plus grande étenduë d'Orient en Occident, 75. dans ſa plus grande largeur, 30. dans ſa moindre, & prés de 600. de circuit, ſans compter le tour des Golfes. On y void une montagne qui jette des flammes, comme l'Ætna, & trois ruiſſeaux de ſouffre. Niphon.

On y comptoit autrefois plus de 60. Royaumes. Aujourd'hui on la diviſe en cinq principales parties, qui ſont Iamayſtero, Ietſegen, Ietſengo, Quanto, & Ochio, que l'on rencontre dans cet ordre, allant d'Occident en Orient, & que l'on ſubdiviſe encor en pluſieurs Provinces, ou Royaumes.

L'Iſle de Ximo eſt ſituée au Sud-Oüeſt de Niphon, ſous le 32. degré de latitude, & le 171. de longitude, & peut avoir 60. lieuës dans ſa plus grande étenduë du Septentrion au Midi, 25. ou 30. d'Orient en Occident, & 160. de circuit ſans les Golfes. Ximo.

L'Iſle de Xicock eſt ſituée au Midi de Niphon, ſous le 173. degré de longitude, & le 33. 30. minutes de latitude, pouvant avoir 45. lieuës de longueur, 15. de largeur, & 120. de circuit. Elle eſt la moins Xicock.

traver-

traverſée de Riviéres & de Canaux, & la moins diviſée.

Les autres Iſles qui ſont aux environs, ne ſont point conſidérables en comparaiſon de celles-ci. Quoi que quelques-unes ayent eu autrefois des Rois, & qu'elles ayent encor aujourd'hui des Seigneurs, ou Princes : c'eſt pourquoi je me contenterai de les mettre en la Table.

Capitale. La Ville de Meaco eſt ſituée vers le milieu de l'Iſle de Niphon du côté du Midi. C'étoit une trés-grande Ville, riche, & trés-magnifique, qui étoit capitale du Japon, puiſque l'ancien Dayro, qui régnoit ſeul dans ces Iſles, y faiſoit ſa demeure, mais elle fut preſque toute brûlée, durant les guerres civiles du Japon. Le Dayro d'aujourd'hui qui eſt le Souverain Pontife du Japon y fait encore ſa réſidence. Depuis ce tems un nouvel Empereur ayant appaiſé ces ardeurs inteſtines, en ſubjuguant tous les petits Rois, ou plûtôt les tyrans qui avoient bâti leurs Trônes des ruïnes de celui du Dayro, il choiſit la Ville d'Iedo, pour y établir le Siége de ſon Empire : & elle paſſe aujourd'hui pour la capitale, & la plus ſuperbe de tout le Japon. Car non ſeulement, le Palais de l'Empereur eſt tout couvert de lames d'or ; mais encor tous ceux qui ſont aux environs, appartenans à pluſieurs Princes.

Les

Les Japonois qui ſont originaires de la Chine, ont des manieres d'agir tout à fait différentes de celles des Chinois & des nôtres. Quoi qu'ils ſoient fort patiens, ils ſont d'un naturel ſi farouche & ſi cruel, qu'un Etranger n'oſe pas lever la tête, pour regarder un ſimple ſoldat au viſage, ſans courir danger de ſa vie. Ils ſont ſi méfians, qu'ils ne laiſſent aborder aucun Navire Etranger, excepté les ſeuls Hollandois, dont ils ſouffrent l'accés pour le commerce. Mœurs.

* Lors qu'une Navire Hollandois arrive dans le Port, il y vient des Commiſſaires qui interrogent ſeparément toutes les perſonnes qui y ſont, touchant les nouvelles des Indes, d'Europe, *&c.* Si quelqu'un eſt trouvé menteur, il court grand hazard d'être puni ſévérement. Aprés cela, les Commiſſaires font emporter toutes les munitions de Guerre, & les marchandiſes qui ſont dans le vaiſſeau; Puis en ayant examiné la valeur, ils font recharger le même Navire d'or ou d'argent à l'équivalant, ſelon leur volonté. Et il faut remarquer que l'on n'a pas la liberté de choiſir l'eſpece de métail; mais il faut prendre ce qu'ils vous donnent, & partir auſſi-tôt qu'ils vous l'ordonnent, ſans demander le pourquoi. Au reſte ils ſont fidelles, & ne trompent point dans le commerce.

* C'eſt dans l'Ile de Diſma près de la Ville de Nangazachi que les Hollandois ont le Magazin de leurs marchandiſes.

Gouvernement. Ces Peuples ſont gouvernez par pluſieurs Rois, Princes, ou Seigneurs, qui en reconnoiſſent un Souverain, qu'on appelle communément Empereur du Japon. Outre l'Empereur qui deſcend de Cubo uſurpateur de cet Empire depuis 1559. il y a encore un deſcendant des anciens Empereurs, qu'on appelle Dayro, qui eſt le chef de la Religion, & auquel l'Empereur rend de grands honneurs. Les Peuples ont une telle vénération pour ce Souverain, qu'ils n'oſent pas le regarder en face, & l'adorent commme un Dieu. On ne parle jamais à lui, que le viſage proſterné contre terre, & ſa fierté naturelle jointe à ſa magnificence, les maintient toûjours dans ce profond reſpect. Leur gouvernement eſt deſpotique, & tres-rigoureux. Les Seigneurs ont droit de vie & de mort ſur leurs ſujets, & pour peu de choſe, ils leur font ſentir les effets de leur humeur farouche & brutale.

Religion. Les Japonois ont été de tout têms Idolâtres : & les Portugais ayant découvert leur Païs en 1542. Saint François Xavier y paſſa pour y prêcher l'Evangile ; & il reüſſit avec tant de gloire, que depuis ce tems, la Religion Catholique y avoit fait un tres-grand progrès. Et malgré la perſécution qu'elle avoit ſoufferte ſous les derniers Empereurs, il y avoit eſpérance que tous ces Peuples, accroî-

croîtroient le nombre des Fideles: ſi l'Ennemi de la gloire de Dieu, n'eut inſinué dans l'eſprit d'un certain Flamand, dont je veux bien taire le nom, pour l'amour de quelques-uns de mes amis, le moyen de détruire en peu de têms, l'Egliſe que tant de Saints Martyrs avoient bâtie par leurs ardentes Prédications, & cimentée de leur ſang, pour la gloire de JESUS-CHRIST.

Ce malheureux étoit natif de Bruxelles, & de la Religion Prétenduë Réformée, quoi que ſujet du Roi d'Eſpagne. Ceux qui le connoiſſoient, diſent que de garçon de cuiſine dans un vaiſſeau, il étoit devenu Intendant du Commerce pour les Hollandois dans le Japon. Jaloux peut-être contre les Portugais, qui faiſoient bien là leurs affaires, & les regardant comme de fâcheux obſtacles à l'avancement des ſiennes, il ſuppoſa une lettre, qu'il dit avoir interceptée dans un de leurs vaiſſeaux, par laquelle il fit voir à l'Empereur du Japon, que ces mêmes Portugais conſpiroient de ſe rendre maîtres de ſon Païs, par le moyen du grand nombre de Catholiques qui y étoient. Ce Prince autant cruel que deffiant, ſans examiner la choſe davantage, donna des ordres ſecrets, de maſſacrer tous les Chrêtiens, ſans exception de ſexe ni d'âge. Ce qui fut cruellement exécuté : & pluſieurs milliers de

Tiré d'un mémoire de M. M.

Martyrs furent faits, par le fatal avis de ce malheureux Politique : Tellement que la Religion Catholique non ſeulement y eſt éteinte ; mais cette lettre a rendu le nom de Portugais ſi odieux aux Peuples, qu'ils ont arraché les arbres, les vignes, & les autres plantes, que ceux-ci avoient apporté d'Europe, afin de ne garder rien d'une Nation qu'ils croyent tres-perfide. Celui qui avoit été cauſe d'un ſi funeſte accident, ayant été reconnu fourbe & de mauvaiſe foi dans ſon miniſtere, fut privé de ſa commiſſion, renvoyé en Hollande, & interdit du Commerce. Mais aprés avoir été quelque têms au ſervice du Roi Trés-Chrêtien, dans les Indes, il revint du côté de France ; où n'oſant paroitre avec les richeſſes qu'il en rapportoit, il voulut ſe décharger de quelques pierreries à Lisbone : Et aprés avoir veu rompre ſix anchres, les uns aprés les autres, quoi qu'il n'y eût ni vent ni tempête, ſon vaiſſeau recula contre un rocher, où il ſe fendit : & ce miſérable y étant entré, pour prendre une caſſette, dans laquelle il avoit mis ſes pierreries & ſes perles, il coula à fonds avec le navire, & receut ainſi le premier châtiment de l'irréparable dommage qu'il avoit fait à l'Egliſe.

ISLES DU JAPON.

Niphon.

Jedo.
Meaco.
Mino.
Bonny.
Ximano.
Jechigen.
Suranga.
Boari.
Sengami.
Xima.
Bichu.
Aqui.
Mimaſaca.
Hixumi.
Hinami.
Amanguci.
Hietchu.
Hienchingo.
Tamba.
Tango.
Noto.
Muſaki.
Omura.
Fitachi.
Inzumo.
Xamaxiro.
Deva.

Saycoko, ou Bungo.

Bungo.
Cangoxuma.
Satçuma.
Arima.
Chicugo.
Nangaſaki.
Finga.

Xicoko, ou Tonſa.

Tonſa.
Hyo.
Ava.
Samuchi.

Autres Iſles.

Giſima.
Toya.
Sado.
Siſima.
Bacaſa.
Woqui.
Firando.
Ceuxima.
Goto.
Cutama.
Meaxuma.
Tanaxuma.
Nangaixuma.
Les ſept Iſles.

§. 3. *Des Iſles Philippines.*

Nom. Ces Iſles que les Orientaux appellent Iſles de Luçon, du nom de la plus grande & de la plus conſidérable de toutes les autres, ont été nommées Philippines par les Eſpagnols, du nom de Philippe II. Roi d'Eſpagne, ſous le Regne duquel elles furent habitées, mais elles avoient été déja découvertes par Magellan en 1520.

Situation. Elles ſont ſituées entre les Moluques & le Royaume de la Chine, & s'étendent depuis le 5. degré de latitude, juſqu'au 19. entre le 151. & le 167. degré de longitude.

Qualité. Quoi qu'elles ſoient bien avant dans la Zone Torride, l'air n'y eſt pas trop chaud, à cauſe de la longueur des nuits, & des vents qui y ſoufflent tres-ſouvent. Le terroir eſt extrémement fertile en toutes choſes. Il produit du froment, de l'orge, du riz, du millet, & du vin excellent, tant celui que l'on tire du raiſin, que celui des palmiers. On y recüeille du poivre, du gingembre, de la canelle, du ſafran, du ſucre, du miel, de la cire, & pluſieurs ſortes de fruits. Il y a des mines d'or, & de fer. On y pêche des perles ſur les côtes. On y nourrit de toutes ſortes de beſtiaux, & de volailles. On y trouve pluſieurs eſpeces de bêtes féroces, & de venaiſon : des croco-

crocodiles, & des tortuës qui ſont les plus eſtimées de l'Orient, pour la beauté de leurs écailles, & quantité de poiſſons vers les côtes. Enfin il n'y a point d'Iſles dans le Levant où les vivres ſoient à meilleur marché, & qui ſoient plus commodes pour le trafic de la Chine & de la nouvelle Eſpagne dans l'Amérique ; mais elles ſont fort ſujettes aux tremblemens de terre.

Entre ces Iſles on en remarque trois principales, & plus grandes que les autres. Sçavoir, Luçon, ou Manilha, Mindanao, & Paragoya ou Calamianes. Les autres qui ſont moindres, & preſque toutes compriſes entre celles-ci, ſont Mindora, Kapul, Panajotton, Maſbate, Abajo, Achan ou Tendaye, Sanjuan, Maran, Cebu, Negoa, & pluſieurs autres. Diviſion.

L'Iſle de Luçon, qui eſt la plus grande de toutes, eſt ſituée ſous le 159. degré de longitude, & le 15. de latitude. Elle a plus de 100. lieuës dans ſa plus grande étenduë du Midi au Septentrion : preſque autant d'Orient en Occident, & plus de 400. de circuit, ſans compter les Golfes. Luçon. Etenduë.

L'Iſle de Mindanao, qui eſt la plus méridionale, eſt ſituée ſous le 163. degré de longitude, & le 7. de latitude. Elle peut avoir 120. lieuës de longueur, 80. de largeur, & 340. de circuit ſans les Golfes. Mindanao. Etenduë.

Paragoya. L'Iſle Paragoya, qu'on nomme auſſi Puloan, eſt la plus Occidentale, la moins fertile, & la moins habitée. Elle eſt ſituée ſous le 154. degré de longitude, & le 10. de latitude, de telle ſorte qu'elle a

Etenduë. plus de 100. lieuës d'étenduë du Sud-Oüeſt, au Nord-Eſt, 18. ou 20. de largeur, & 220. de circuit.

Mindora. L'Iſle de Mindora eſt ſituée au Midi de Luçon, ſous le 158. degré de longitude, & le 13 de latitude, & peut avoir 45. lieuës de longueur du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt, environ 20. de largeur, & 100. de circuit.

Tendaye. L'Iſle Tendaye eſt au Septentrion de Mindanao ſous le 164. degré de longitude, & le 12. de latitude. Elle a environ 50. lieuës du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt, 30. de largeur, & 140. de circuit, ſans compter ſon Golfe. Elle fut la premiére où Magellan aborda, & paſſe pour une des plus fertiles.

Les autres que j'ai marquées, ſont ſituées entre celles-ci, & quoi qu'elles ſoient moins grandes, elles n'en ſont pas moins conſidérables pour leur fertilité, & leurs autres avantages.

Mœurs. Les Habitans originaires de ces Iſles ne ſont pas ſi farouches que ceux du Japon, & trafiquent avec les Chinois, & les Eu-

ro-

ropéans, ſans cette méfiance inſupportable, avec laquelle les Japonois traitent tous les Etrangers ; mais ils haïſſent mortellement les Eſpagnols.

Le Roi d'Eſpagne eſt Maître de l'Iſle de Luçon, où il tient un Viceroi depuis l'année 1564. auquel tems Lopés de Legaſpi les conquit en ſon nom ſur les Chinois. Mindora, Tendaye, Cebu, & pluſieurs autres moindres, au nombre d'environ 40. reçoivent auſſi ſes loix. Mindanao, Paragoya, & les autres ſont poſſedées, par des Rois ou des Princes particuliers tributaires des plus puiſſans de ces Rois. Ces Iſles donnent bien de la jalouſie aux Empereurs du Japon, & ils ont fait pluſieurs deſſeins d'y aller faire la guerre aux Eſpagnols, ſans les avoir exécutez. Il n'y eût qu'un Corſaire Chinois nommé Limahon, qui oſât l'entreprendre ; mais il en fut chaſſé, & enſuite fut défait par Salzedo Capitaine Eſpagnol aſſiſté d'Omonçon Admiral Chinois. Gouvernement.

La Ville de Manilha, eſt la capitale de toutes celles qu'y poſſede le Roi d'Eſpagne. Elle eſt ſituée au fond d'un Golfe, au milieu de l'Iſle de Luçon. Le Gouverneur avec le Conſeil Souverain, y fait ordinairement ſa réſidence. Elle eſt ſiége d'un Archevêque. Les Villes de nombre de Capitale.

Jeſus & de Caceres dans la même Iſle, & la ville de Cebu dans l'Iſle de même nom, ont chacune un Evêque ſuffragant de Manilha.

La Ville de Mindanao, autrement Tabouc, eſt la capitale de ſon Iſle, à laquelle elle a donné le nom. Le plus puiſſant de ſes Rois y fait ſa demeure. Il en eſt de même de toutes les autres.

Religion. La Religion Catholique eſt profeſſée dans tous les lieux dépendans du Roi d'Eſpagne. Les originaires qui n'ont point été convertis, ſont tous Idolâtres.

ISLES PHILIPPINES.

Iſle de Luçon.
Manilha, Arch.
Nombre de Jeſus, Ev.
Cagaion.
Vigas.
Aquarina.
Paganſiran.
Panevaſion.
Caceres, Ev.
P. de Mandato.

Iſle de
Mindanao.
Suriaco.
Lomeatan.
Dapyto.
Canola.
Caldero.

Iſle de
Paragoya, ou
Calamianes, ou
Puloan.

Iſles de
Mindora.
Kapul.
Panajotton.
Negoa.
Masbate.
Rebujan.
Tendaye.
Abujo.
Cebu, Ev.
Matan.
S. Juan.
Banton.
Luban.
Das Palmas.
Tagyma.
Candagari.
Damacan.
Bankingle.
Paracalla.
Bahuyones.

§. 4. *Des Iſles Moluques.*

Nom. Les Iſles que nous connoiſſons ſous le nom de Moluques, le portent improprement, parce que ce nom n'a jamais été donné à d'autres Iſles qu'à Ternate, Tidoré, Motir, Machiam & Bachian, qui ſont ſituées vers la côte Occidentale de Gilolo, & qui ne ſont rien en comparaiſon de celles que l'on nomme généralement Moluques.

Situation. Elles ſont ſituées au Midi des Philippines, & à l'Orient de Borneo, s'étendant dans nos Cartes nouvelles depuis le 3. degré de latitude Septentrionale juſqu'au 11. de la Méridionale, entre le 155. & le 180. degré de longitude, ſi l'on y met la terre des Papous qui pourtant n'en eſt pas.

Qualité. L'air y eſt plus chaud qu'aux Philippines, & elles ne ſont pas ſi fertiles. Elles ne produiſent guere de grains, ſi ce n'eſt du riz, dont les Inſulaires uſent au lieu de pain, & dont ils font une eſpece de boiſſon. Leur plus grande fertilité eſt en Epiceries, comme Gingembre, Canelle, & particuliérement en cloux de girofles, qui y croiſſent en tres grande abondance dans les véritables Moluques. Les grandes ont quelques mines d'or, produiſent du coton, & une grande quantité de bois de ſandal. On

trouve

trouve des oiſeaux de Paradis dans la terre des Papous ; mais l'on ne connoît pas bien encore les qualitez de cette Iſle. Celle de Ceiram eſt la plus fertile, & produit du froment & de l'orge, parce qu'elle n'a pas de girofliers.

Entre le grand nombre d'Iſles qu'on appelle Moluques, on en remarque deux qui ſont d'une grande étenduë ; ſçavoir Celebes, & la terre des Papous. Il y en a pluſieurs autres, qui ſont de beaucoup moins grandes, entre leſquelles on met Gilolo, Ceiram, Timor, Flores, Bouro, Banda, Marotay, Baton, Solayo, *&c.* Enfin on en trouve un grand nombre de bien plus petites que ces dernieres, du nombre deſquelles ſont Ternate, Tidoré, Motir, Machian, & Bachian, qui ſont les véritables Moluques, que l'on rencontre rangées dans cet ordre, en venant du Septentrion vers le Midi, & dont la plus grande n'a qu'environ 13. lieuës de circuit, & la moindre 4. ou 5. Diviſion.

L'Iſle Celebes eſt la plus grande, & la plus Occidentale des Moluques. Elle eſt ſituée ſous le 2. degré de latitude Méridionale, & le 163. de longitude. Nos nouvelles Cartes la font de 100 lieuës de long, de 60. ou 70. de large, & de 400. ou 450. de circuit, à cauſe d'un Golfe qu'on y mar- Celebes. Etenduë.

marque vers le Midi. Mais les dernieres Relations ne lui en donnent que 300. Cette Iſle avoit il n'y a pas long-tems ſix Royaumes ; mais aujourd'hui on ne la diviſe qu'en deux principaux. Le premier & le plus floriſſant eſt celui de Celebes, l'autre eſt celui de Macaſſar. La terre y eſt tres-fertile ſpécialement en riz.

Gilolo. L'Iſle de Gilolo eſt ſituée ſous l'Equateur au 170. degré de longitude. Elle eſt d'une forme tres-irréguliere, avançant quatre langues de terre, l'une vers le Septentrion, l'autre vers le Nord-Eſt, une autre vers l'Orient, & la derniere vers le Sud-Eſt. La plus large de ces langues n'a guere plus de 20. lieuës de large, & la plus longue en a environ 50. de long, depuis le milieu de l'Iſle juſqu'à l'une de ſes extrémitez. On y trouve des tortuës d'une groſſeur extraordinaire, & le riz y abonde, comme dans Celebes.

Ceiram. L'Iſle de Ceiram eſt ſituée ſous le 3. degré 30. minutes de latitude Méridionale, & le 171. de longitude. Elle peut avoir 80. lieuës de longueur, & 18. au plus de large. L'Iſle Banda qui eſt à ſon Midi abonde en muſcades.

Timor. L'Iſle de Timor eſt ſituée ſous le 9. degré 30. minutes de latitude méridionale ; & le 168. de longitude. Elle peut avoir 60. lieuës

lieuës de long, 20. de large, & 130. de tour. On y trouve des mines d'or, quantité de poivre, & l'arbre de Sandal.

Les Iſles Flores, Solor, Teralta, Banda, Amboina, *&c.* ont à peu prés les mêmes qualitez que celles-ci. Les unes ont leurs Rois particuliers, les autres ſont au pouvoir des Portugais, ou des Hollandois. On les verra dans la table. Flores.

La plûpart des habitans de ces Iſles ſont brutaux & farouches, particuliérement ceux qui habitent vers le milieu des terres, & qui n'ont point de commerce avec les Européans. Mais ceux qui demeurent vers les côtes ſont bien différens de ceux-ci, & beaucoup plus humains; ſpécialement ceux de Celebes qui ſont les plus traitables de ces contrées. Ils ont du courage, & beaucoup d'adreſſe, pour la conſtruction de leurs barques. Mœurs.

Les Iſles Moluques furent découvertes par Magellan. Les Eſpagnols s'y établirent; les Portugais les en chaſſerent, & ceux-ci furent enſuite chaſſez par les Inſulaires appuyez des Hollandois qui en ſont à préſent les maîtres en partie, & particuliérement des Ports. Elles avoient autrefois chacune leur Roi, & même Celebes, & Gilolo en avoient pluſieurs. Aujourd'hui celui de Ternate eſt le plus puiſſant. Toutes Gouvernement.

les

les Iſles qui ſont entre Celebes, Gilolo & la terre des Papous ; même les côtes de ces trois Iſles qui regardent les autres, lui appartiennent ou lui payent tribut. Il eſt ami des Hollandois : & l'on m'a dit que depuis peu ils avoient fait avec lui un accord, par lequel il leur permettoit d'arracher tous les Girofliers qui croiſſoient dans l'Iſle de Ternate, & dont il ne recevoit pas un grand profit ; & que pour l'indemniſer ils devoient lui donner vingt mille écus tous les ans. Les Hollandois recüeillent par ce moyen du riz, des pois, & d'autres légumes dans cette Iſle, qui ne pouvoient pas croître, à cauſe de l'odeur forte des girofliers. Ils ſont maîtres de Tidoré, & de Machian, où il y en croît le plus. Et ils ont ſi bien ménagé les autres Rois des Iſles qui en produiſent, qu'ils ſont les ſeuls, qui faſſent trafic des cloux de girofles. Il faut remarquer qu'ils les veulent vendre autant dans les Moluques, qu'en Hollande. Ce qu'ils font, afin d'accoûtumer les peuples d'Europe à venir trafiquer chez eux.

Le Royaume de Celebes fut autrefois envahi par le Roi de Macaſſar fortifié du ſecours des Portugais. Celui de Celebes fut pris par ſes ennemis, & cruellement mis à mort par la main d'un Bourreau. Le fils de ce malheureux Roi qui s'étoit ſauvé dans

Tiré d'un mémoire Hollandois.

dans les montagnes, s'aviſa aprés quelque tems, d'aller à Batavia dans l'Iſle de Java, pour implorer le ſecours des Hollandois, qui le lui accorderent trés volontiers. Ils partirent donc avec une flotte de 25. Navires ſous la conduite de Speelman, délivrerent d'abord le Roi de Baton, que celui de Macaſſar tenoit aſſiégé, tuerent la plus grande partie de ſon monde, firent pluſieurs priſonniers, aprés quoi, ce dernier Roi leur propoſa la paix. Pour ce ſujet ils s'aſſemblerent dans une place forte, dans laquelle ils convinrent qu'il y entreroit moitié de ſoldats Hollandois, & moitié de Macaſſarois. Quand ils y furent entrez, le General Speelman s'aviſa de faire couler à fond une Barque, qu'il diſoit être chargée de précieuſes marchandiſes. Il ſe mit en état de la faire retirer, en y faiſant attacher des cables, & fit ſçavoir que tous ceux qui viendroient aider auroient chacun un écu: Tous les ſoldats Macaſſarois y accoururent, pour gagner de l'argent; mais tout auſſitôt Speelman fit fermer les portes, & ſe rendit ainſi maître de la Forteresſe, qui étoit la principale de l'Iſle. Les Hollandois rétablirent enſuite le Roi de Celebes, qu'ils couronnerent, & ſont demeurez depuis ce tems ſes amis & ſes alliez. Le Roi de Macaſſar leur demanda la paix, qu'ils lui ac-

accorderent, à condition que tous ſes ſujets ſeroient deſarmez : tellement qu'à préſent il ne poſſéde que la qualité de Roi, & les Hollandois ſont maîtres de ſon païs, tenant des Garniſons dans toutes ſes meilleures places.

Relation du ſieur Gervaiſe.

La Relation imprimée en 1688. ne dit rien de cette trahiſon; mais elle porte ſeulement que les Hollandois prirent par force la Ville & Fortereſſe de Jompandam, aprés avoir jetté du poiſon dans la Riviere, qui fit perir une partie de l'armée du Roi de Macaſſar. Quoi qu'il en ſoit, il y a toûjours de la ſupercherie dans leur procedé.

Religion.

Les Originaires ſont Idolâtres ou Mahométans. Il y en a quelques-uns de baptiſez, & les Hollandois & les Portugais y ſuivent chacun leur Religion.

ISLES MOLUQUES.

Isle de
Celebes.
Sanguyn.
Cauripana.
Getigan.
Macaſſar, Hol.
Jompandam.
Tallou ou Tollo.
Turaté.
Boné.
Vagiou.
Soppen ou Supar.
Penecqui.
Mandar.
Mamoya.
Toraja.
Siaon.

Isle de
Gilolo.
Moro.
Cuma.
Tolo.
Jaffougo.

Terre des Papous.
C. Deſcado.
C. Monterey.

Isle de
Ceiram.
Cambello.
Loé.

Vrayes Moluques.
Ternate.
Tidoré.
Motir.
Machian.
Bachian.
} *les Hollandois y ont de bonnes Forteresſes.*

Isles de
Morotay.
Ouby.
Bilato.
Xulla.
Bouro.
* *Banda, Hol.*
Amboina, Hol.
Boton.
Poleron ou Putorin.
Gabena.
Solayo.
Flores.
Timor, Hol.
Ombo.
Teralta.
Aru.

* *On trouve dans l'Ile de Banda un Oiſeau fort ſingulier qu'on nomme Caſuaire plus grand & plus gros qu'une Cicogne, qui n'a ni langue, ni queuë, ni aile. Il eſt ſi fort que dans ſa colere il peut avec ſon bec caſſer la jambe d'un homme quand il l'atrappe. Il avale tout ce qu'on lui donne juſques à des charbons de feu tous ardens. Il a le cou à peu prés comme un coq d'Inde, excepté que les plumes ſont bleuës & rouges & ſe redreſſent vers la tête. Ses pieds ſont jaunâtres & faits à peu près comme ceux de l'Autruche. Tiré des Ambaſſades des Hollandois à l'Empereur du Japon.*

§. 2.

§. 2. *Des Iſles de la Sonde.*

Nom. L'on ne ſçait pas aſſurément l'origine du nom de ces Iſles, & je ne trouve point d'opinion plus vrai-ſemblable que celle d'un de nos Auteurs modernes, qui le tire du Port de Bantam, qu'on appelle la Sonde.

Situation. Elles ſont ſituées autour de l'Equateur à l'Occident des Moluques, aſſez proches de la Preſqu'Iſle de l'Inde delà le Gange, & s'étendent entre le 8. degré de latitude Septentrionale, & le 8. de la Méridionale, entre le 138. & le 158. de longitude, ſelon nos nouvelles Cartes.

Qualité. L'air y eſt aſſez tempéré, pour être au milieu de la Zone Torride. Le terroir eſt tres-fertile en métaux, en Epiceries, comme je marquerai en particulier.

Diviſion. Entre les Iſles que l'on connoît ſous le nom de la Sonde, on en remarque trois principales, ſçavoir Sumatra, Java, & Borneo. Les plus anciens Géographes parlent encore d'une ſeconde Java; mais nous n'en avons point de connoiſſance, & les derniers voyageurs qui ont découvert certaines côtes, entre Java, & l'Iſle de de Flores, croyent que ce ſont celles de l'ancienne Java que l'on n'a pû découvrir depuis long-tems.

Les

Les Habitans originaires de ces Iſles ſont peu ſociables, particuliérement au milieu des terres. Mais ceux qui ſont vers les côtes ſont aſſez traitables. Mœurs.

Ils ſont gouvernez par divers Rois, ou Princes. Les Hollandois y tiennent pluſieurs places ſur les côtes, dont ils ſont les maîtres, auſſi bien que du commerce. Gouvernement.

Ces Rois, & leurs ſujets ſont Idolâtres, ou Mahométans. Le peu de Chrêtiens qu'on y rencontre, ſont tous Européans. Religion.

L'Iſle de Sumatra eſt la plus Occidentale des trois, ſéparée de Malaca par le Détroit de même nom. Sumatra.

Elle s'étend depuis le 5. degré 30. minutes de latitude Septentrionale, juſqu'au 5. 30. min de la Méridionale : tellement que l'Equateur paſſe juſtement au milieu, & elle peut avoir 220. lieuës de long, 40. ou 60. de large, & environ 500. de circuit. Etenduë.

Quoi que cette Iſle ſoit ſous la ligne, l'air n'y eſt pas pourtant exceſſivement chaud, tant parce que les nuits y ſont égales aux jours, qu'à cauſe des vents frais qui ſoufflent de toutes parts. On n'y recüeille point de bled ; mais il y croît une grande quantité de poivre, du gingembre, de la canelle, & du riz, que les Inſulaires mangent au lieu de pain. On y fait du ſucre & l'on y trouve du Benjoin, dont ils uſent à Qualité.

tout

tout moment. On y void des beſtiaux de toute ſorte ; mais on dit qu'il n'y a que les Rois qui peuvent faire nourrir des moutons. Les citrons, les oranges, les Bananas y viennent en abondance. Il y a un arbre ſingulier dans cette Iſle que les Inſulaires nomment Singali. Auſſi-tôt que le Soleil eſt couché, il commence à pouſſer des fleurs, qui rendent une agréable odeur pendant la nuit, & qui tombent au moment que cet aſtre revient ſur l'horiſon. Il y a pluſieurs mines d'or, d'argent, de plomb, de fer, & de ſouffre dans ſes montagnes, qui ſont en grand nombre, & entre leſquelles il y en a une vers le milieu de l'Iſle, qui jette du feu comme le Mont Ætna.

Diviſion. On diviſoit autrefois cette Iſle en pluſieurs Royaumes. Aujourd'hui on en remarque cinq ; ſçavoir Achem, Camperan, Jambi, Palymban, & Menancabo. Les deux premiers ſont du côté du Septentrion, & les trois autres du côté du Midi. Le Royaume d'Achem eſt le plus grand & le plus Septentrional de tous. Les Hollandois poſſedent quatre ou cinq places ſur les côtes, qui les rendent fort puiſſans dans l'Iſle, & ils ſont maîtres d'une partie des mines, auſquelles ils font travailler inceſſamment. Le Roi de Bantam a rendu tributaire les côtes qui ſont autour du détroit de la Sonde :

&

& le milieu de l'Iſle qui eſt plein de montagnes, eſt habité par les peuples originaires, qui ne ſont ſujets d'aucun Roi.

La Ville d'Achem, capitale de ſon Royaume, eſt la plus conſidérable de toute l'Iſle. Elle eſt ſituée vers la pointe la plus Septentrionale. Capitale.

L'Iſle de Java, ſurnommée la Grande, eſt au Sud-Eſt de Sumatra, dont elle eſt ſéparée par le Détroit de la Sonde. Java.

Elle eſt ſituée ſous le 7. degré de latitude Méridionale, entre le 144. & le 157. degré de longitude: de ſorte qu'elle a plus de 200. lieuës de long, 30. ou 40. de large, & 460. de circuit. Etenduë.

L'air y eſt auſſi tempéré qu'à Sumatra, pour les mêmes raiſons que j'ai dites. On y recüeille, comme dans cette Iſle, pluſieurs ſortes de fruits, du poivre, du benjoin, du ſucre & du riz, que les Javans mangent auſſi au lieu de pain. On y trouve des mines de fort bon or, & du cuivre. Il y a auſſi une montagne de ſouffre qui s'alume de tems en tems; mais ce qu'on y remarque de plus ſingulier, ce ſont des huîtres qui peſent juſqu'à 300. livres. Le Duc d'Holſtein Gottorp en a de ſemblables dans ſon cabinet. Qualité.

Elle étoit autrefois diviſée entre neuf Rois, même on dit qu'il y en avoit un bien plus Diviſion.

plus grand nombre : le Chevalier de Chaumont en compte cinq ; mais il n'y en a que deux qui ſoient bien connus en Europe. Le premier & le plus puiſſant eſt celui de Materan, que l'on appelle Empereur de Java, dont une partie de ces Princes ſont Tributaires. Le ſecond eſt celui de Bantam, qui depuis pluſieurs années a refuſé de le reconnoître pour Souverain, & s'eſt rendu tres-puiſſant dans l'Iſle, de ſorte que pluſieurs de ces petits Rois lui payent auſſi tribut. Aujourd'hui les Hollandois ſe ſont preſque rendu les maîtres de toute l'Iſle, par le moyen de leurs Forts & de leurs Vaiſſeaux.

Capitale. La ville de Materan ſituée ſur la côte Méridionale, peut paſſer pour la capitale de l'Iſle, puiſque ſon Roi eſt appellé Empereur de Java ; cependant il eſt certain que celle de Bantam eſt bien plus conſidérable.

Bantam. La ville de Bantam capitale de ſon Royaume, eſt fort belle. Elle a un tres bon Port, où viennent trafiquer les Anglois & les Hollandois ; & c'eſt une des plus fameuſes des Indes pour le commerce.

Batavia. Les Hollandois y ont fait bâtir Batavia, à la maniere des villes d'Europe. C'eſt une des raretez du païs, parce que toutes les maiſons des autres villes ne ſont que de bois,

bois, couvertes de chaume de riz, & de feüilles de palmiers. C'eſt le lieu où réſide le Général, que les Hollandois tiennent dans les Iſles, & pour les Indes, & où ſe tient le Conſeil Souverain. Ils ont bâti une Fortereſſe ſur le lieu où étoit autrefois la Ville de Jacatra, qui eſt la Citadelle de Batavia.

Avant que cette Fortereſſe fut bâtie, les Hollandois furent traverſez dans leur établiſſement par les Inſulaires, appuyez par les Anglois, qui ne s'oppoſoient aux deſſeins de leurs voiſins, que par la naturelle envie qu'ils ont contre tous les peuples qu'ils voyent proſpérer. Mais les Hollandois qui avoient éprouvé le peu de foi & la cruauté des Inſulaires par trois ou quatre maſſacres, réſolurent de ſe bien défendre: Et pour ce ſujet ils ſe retrancherent avec des balots de marchandiſe, dont ils firent une eſpece de Fort, par le moyen duquel ils repouſſerent leurs jaloux voiſins. Aprés quoi ils bâtirent cette Fortereſſe que l'on void aujourd'hui avec quatre baſtions, auſquels ils ont donné des noms de pierres précieuſes, ſçavoir du diamant, du rubis, du ſaphir, & de la perle, en mémoire des marchandiſes, dont ils avoient bâti leur premier Fort. Tiré d'un mémoire Hollandois.

L'Iſle de Borneo eſt ſituée ſous l'Equateur Borneo.

teur à l'Orient de Malaca & de Sumatra, & au Septentrion de Java.

Etenduë. Nos nouveaux faiſeurs de Cartes la font étendre juſqu'au ſeptiéme degré 30. minutes de latitude Septentrionale, & juſqu'au 4. de la Méridionale, & lui donnent 220. lieuës de long, 200. de large, & 650. de circuit. Cependant Argenzuola qui a fait la Relation de la conquête des Moluques & autres Iſles des Indes, ne lui en donne qu'environ 400. & même les Hollandois ne lui en donnent que 250.

Qualité. L'air y eſt aſſez tempéré, mais mal ſain, à cauſe des marais qui exhalent de mauvaiſes vapeurs. On y trouve des mines d'or, d'étain, & de fer, dans ſes montagnes: de la cire, du miel, de la caſſe, & du coton dans ſes Forêts, qui ſont fort grandes, & aſſez fréquentes. Le meilleur camphre de toutes les Indes ſe trouve dans cette Iſle, & l'on en tire auſſi du Bezoar & des diamans.

Rivieres. On y rencontre vers le Midi & l'Occident quatre Rivieres aſſez grandes, entre leſquelles on remarque celle de Succadana, qui traverſe les trois quarts de l'Iſle, du Septentrion au Midi, & dans laquelle on trouve des diamans.

Gouvernement. Cette Iſle a pluſieurs petits Rois ou Princes, mais celui de Borneo eſt comme leur Em-

Empereur, perſonne n'oſe lui parler face à face ; mais on ſe ſert toûjours d'un truchement. Ce Roi eſt Mahométan, les Inſulaires ſont idolâtres pour la plûpart ; & quelques-uns ſuivent la créance de leur Roi. Les Hollandois y tiennent quelques places ſur les côtes, d'où ils ont chaſſé les Portugais ; & ils y exercent leur Religion.

La Ville de Borneo eſt la capitale de cette Iſle, qui en a reçû ſon nom. Elle eſt ſituée au fond d'un petit Golfe, vers la côte qui regarde le Nord Oüeſt. C'eſt dans cette Ville que le Roi fait ordinairement ſa demeure. Capitale.

Les Iſles de Madura & de Baly qui ſont ſituées vers la partie Orientale de Java, ont auſſi leurs Rois qui ſont autant Souverains que les précedens ſur leurs ſujets ; mais ils en ont moins. Iſles de Madura & Baly.

ISLES DE LA SONDE.

Sumatra.

Achem.
Pedir.
Pacem.
Tamonbura.
Baros.
Terra d'Aru.
Bathan.
Camfer, Hol.
Potemban.
Priaman.
Andragiri, Hol.
Jambi. } les Holland. y ont des Comptoirs.
Palimban. }
Menancabo.
Judapera.
Padan, Hol.

Java.

Bantam.
Materan.
Batavia, Hol.
Suraboya.
Brandam.
Iapara.
Dauma.
Gerrici.
Tubaon.
Palambuan.
Ioartam.

Borneo.

Borneo.
Sambas.
Landa.
Cancerao.
Marudo.
Malano.
Puchivaraon.
Tamenacerin.
Tamanatos.
Souceloubam.
Hormata.
Succadana.
Lave.
Bendarmaſſin.
Taniampuro.
Calandua.
Caburo.

Iſles de

Banca, les Holl. y ont un Comptoir.
Madura.
Baly.
Bima.
De Naſſau.
Goede fortuin.
P. Mintaon.
P. Nays.
P. Gavia.
Cocos.

§. 6. *De l'Iſle de Ceylan, ou Zeylon.*

L'Iſle de Ceylan, à qui l'on donne la figure d'une poire, eſt la Taprobane des Anciens, & celle que les Indiens nomment Tenariſin. Nom.

Elle eſt ſituée à l'Orient du Cap Comori, ſous le 122. degré de longitude, & le 8. de latitude, & peut avoir 70. grandes lieuës dans ſa plus grande étenduë du Midi au Septentrion, environ 45. d'Orient en Occident, & 230. de circuit. Etenduë.

Elle eſt ſéparée de la côte de Coromandel, par le Détroit de Manar ou de Chilao, qui reçoit ſon nom de l'une ou l'autre de ces deux Iſles, qui ſont au long de ſa côte Occidentale.

L'air y eſt fort tempéré, quoi qu'elle ſoit aſſez proche de l'Equateur. Le terroir y eſt trés-fertile en toutes choſes neceſſaires à la vie, en ſorte que les vivres y ſont à trés-grand marché. On en tire une grande quantité de riz, de noix muſcades, & d'autres épiceries. Les citronniers, les orangers, les arbres qui produiſent la canelle y croiſſent en telle abondance, que l'on en void des Forêts toutes entieres. Quelques-uns diſent qu'il y a des mines d'or & d'argent, cependant on n'y en trafique Qualité.

point ; mais on pêche un grand nombre de belles perles dans le Détroit, prés de Manar : des rubis, des ſaphirs & des topaſes dans une de ſes Rivieres. Les Forêts y ſont fréquentes, & l'on y trouve des éléfans, que l'on dit être fort dociles, & qui ſont en grande eſtime.

Rivieres. On n'y void guere de Rivieres, & les deux plus remarquables ſont celles de Trinquemale, & de Colombo, qui ont leurs ſources vers le milieu de l'Iſle, à cinq ou ſix lieuës loin l'une de l'autre. Elles coulent d'un ſens contraire, l'une au Nord-Eſt, l'autre au Sud-Oüeſt. La premiere qui paſſe à Candy, & qui eſt la plus grande, n'a pas 40. lieuës de long.

Diviſion. Cette Iſle étoit autrefois diviſée en huit ou dix Royaumes ; mais aujourd'hui ils ſont tous réünis ſous la domination d'un Souverain, qu'on appelle Roi de Zeylon, qui fait ſa demeure à Candy capitale de ſes Capitale. Etats. Cette Ville eſt ſituée vers le milieu de l'Iſle, ſur la Riviere de Trinquemale.

Gouvernement. Le Roi de Zeylon a pluſieurs Rois ou Princes qui lui ſont Tributaires. Les Hollandois ſont maîtres de toutes les côtes de cette Iſle, & n'y laiſſent aborder aucun Vaiſſeau que des leurs, par ce moyen ils ſont les ſeuls qui puiſſent y faire quelque commerce. La plûpart des Places qui ſont

ſur

ſur les côtes, ont été bâties par les Portugais, qui s'y étoient établis ; mais ils y éxercerent tant de cruautez, que leur nom devint l'horreur des Peuples. Ce qui étant venu à la connoiſſance des Hollandois, ils firent une ligue avec le Roi de Zeylon, battirent les Portugais en pluſieurs rencontres, & enfin les chaſſerent entiérement de l'Iſle, aprés avoir fait priſonnier Gaſpar Figheiro leur Chef, qu'ils enfermerent dans une baſſe foſſe.

Le Roi, les Princes, & une partie des Inſulaires ſont Mahométans. Il y en a encor pluſieurs Idolâtres, & les Hollandois y ſont profeſſion de leur Religion. Religion.

§ 7. *Des Iſles Maldives.*

Ces Iſles ont pris leur nom de Male, qui eſt la plus grande & la capitale de toutes ; & de Dive, mot Arabe qui ſignifie Iſle, comme qui diroit Iſles de Male. Nom.

Elles ſont ſituées vers le milieu de la Zone Torride ; de telle ſorte qu'elles s'avancent du Sud-Eſt, au Nord Oüeſt, ſur une ligne preſque droite, entre le troiſiéme degré de latitude Méridionale, & le ſeptiéme de la Septentrionale, occupant en longueur environ 260. lieuës, & 15. ou 20. de large. Situation. Etenduë.

Qualité. L'air n'y eſt pas trop chaud, pour être ſous la ligne, à cauſe des longues nuits, pendant leſquelles il tombe des roſées, qui temperent la chaleur du jour. Le terroir ne produit guere de grains, ſi ce n'eſt du millet, & un autre approchant de nôtre navette. Il y croît pluſieurs fruits, comme citrons, oranges, grenades, figues & une trés grande quantité de noix d'Inde, que nous appellons cocos. L'arbre qui les porte eſt une eſpece de palmier fort commun dans les Indes. Les Inſulaires en tirent toutes leurs neceſſitez, comme j'ai déja dit d'autres Peuples. On apporte de ces Iſles les plus belles écailles de tortuës de toutes les Indes, du corail noir, & de l'ambre gris & noir.

Diviſion. On diviſe ces Iſles en treize ou quatorze Cantons, ſi nous comptons le plus Méridional pour deux, à cauſe qu'il eſt diviſé en deux par un petit courant. Tous les autres Cantons ſont ſéparez l'un de l'autre par des canaux, ou courans d'eaux fort dangereux, larges de trois, de ſix, de dix lieuës; & le dernier en a même juſqu'à vingt. Chacun de ces Cantons eſt entouré de bancs de pierre, qui reçoivent tous les efforts impétueux de la mer. De ſorte que ces Iſles demeurent dans une grande tranquillité, même durant la tempête, à cauſe de ces im-

mo-

mobiles barrieres, ſans leſquelles, elles ſeroient ſubmergées il y a long-tems. Le plus grand Canton n'a pas 50. lieuës de circonférence, en rond ou en ovale : cependant il comprend un nombre innombrable de petites Iſles, dont la plus étenduë n'a pas deux lieuës de circuit. Autour de chaque Canton il y a quatre ouvertures ou conduits, par où l'on peut paſſer de l'un en l'autre, avec des Vaiſſeaux aſſez raiſonnables.

La plus grande de ces Iſles, eſt Male, qui eſt la capitale de toutes les autres. Elle eſt ſituée dans le ſixiéme Canton, que l'on rencontre en deſcendant du Nord-Oüeſt au Sud Eſt, & que l'on appelle Male-Attollon, comme qui diroit Canton de Male. Le Roi qui domine ſur ces Iſles y fait ordinairement ſa demeure. Capitale. Gouvernement.

§. 8. *Des Iſles des Larrons.*

Ces Iſles portent le nom des Larrons, ſans doute à cauſe que leurs habitans ſont fort addonnez au brigandage. Nom.

Elles ſont ſituées entre le 7. & le 21. degré de latitude, & reſſerrées entre le 184. & le 188. de longitude, dans un endroit de l'Ocean Oriental, qu'on appelle Archipelague de ſaint Lazare. Etenduë.

Qualité. On dit qu'elles ſont fort infertiles, & que les Habitans en ſont pauvres ; mais je croi qu'on n'en ſçait point les particularitez ; parce qu'étant peu conſidérables ; & les plus éloignées de l'Europe du côté du Levant, on ne ſe met pas en peine de les rechercher. Je me contenterai de mettre en la Table les noms des principales, & de dire que les Eſpagnols des Philippines qui y vont quelquefois, les ont nommé depuis peu les Iſles de Marie Anne, en mémoire de leur Reine.

Isle de Zeylon.

Candy.
Colombo. Hol.
Punto di Gallo. Hol.
Baticale. Hol.
Trinquemale. Hol.
Negombo. Hol.
Jafanapatan. Hol.
Fortereſſe.
Chilao. Hol.
Jala.
Ceitavaca.
Manar, Iſle. Hol.

Isles Maldives.

Tiladou-Matos.
Milladoüe-Madoüe
Paindoüe-Pouladou.
Malos-Madou.
Ari-Atollon.
Male-Attollon.
Pouliddou.
Moluque.
Nillandoux.
Collomadoux.
Adou-Matis.
Souadou.
Addou.
Poüe-Moluque.

Isles des Larrons ou Mariamnes aux Espagnols.

Gregua.
Chemocoa.
Manao.
La Engleſe.
Mal-abrigo.
Diſierta.
Oramagan.
Agan.
Bacim.
Botaba.
Volid.
Sepan.
Mata.
Chereguan.
Natan.
Guguan.

Autres Isles.

I. des Sauteurs.
I. des Martirs.
I. des Oiſeaux.
Pulovilan.
De los Areciſos.
De los Matelotes.

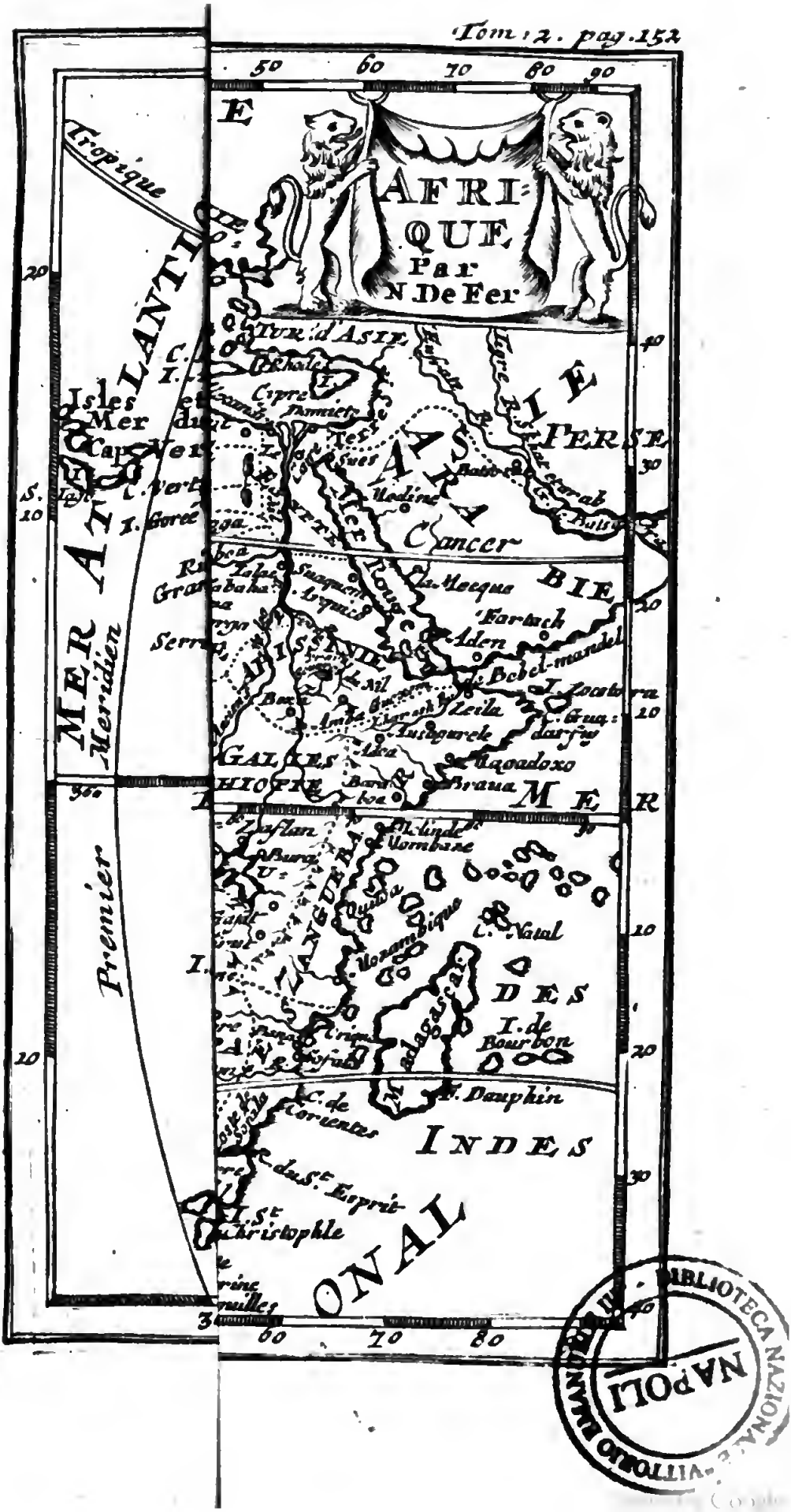
LIVRE QUATRIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Afrique.

Nom. CETTE partie de l'ancien Monde, eſt la plus méridionale de celles qui le compoſent, & la plus grande Preſqu'Iſle de l'Univers. La plûpart des Auteurs ont des opinions diverſes ſur l'origine de ſon nom. Les uns le font deſcendre d'Afer fils ou compagnon d'Hercule le Libien. Un autre veut qu'il vienne du nom d'un Roi d'Arabie, nommé Melec Ifiriqui, que les Etrangers ont corrompu en changeant l'I, en A. Joſeph aſſûre que le mot d'Afrique vient d'Afer petit fils d'Abraham. Enfin il y a encor pluſieurs opinions qui ſeroient trop longues à rapporter, & qui ſont auſſi douteuſes que celle-ci.

Etenduë. Elle s'étend depuis le 35. degré de latitude Septentrionale juſqu'au 35. de la méridionale, & depuis le 3. degré de longitude juſqu'au 83. de ſorte qu'elle a prés de 1600. lieuës de longueur, à la hauteur du Fleuve Niger, environ la moitié ſous l'Equateur, & diminuë d'autant plus que l'on avance



BIBLIOTECA NAZIONALE NAPOLI

avance vers le Midi. Elle a prés de 1400. lieuës de largeur vers le Lac Zaire, & environ 600. à l'endroit de la Guinée. Ainſi l'on eſtime qu'elle a plus de 5000. lieuës de côtes.

Cependant, ſelon la Carte que le Pere Coronelli a dreſſée en 1657. ſur les obſervations des Peres Jeſuites qui ſont revenus de Siam, l'Afrique ne s'étend que juſqu'au 73. degré de longitude. Sa largeur par conſéquent doit être de 200. lieuës moindre que celle qu'on lui a donnée juſqu'à preſent. Mais quand je confere cette longitude obſervée avec celle de la Preſqu'Iſle deçà le Gange, que nous trouvions déja trop reſſerrée, ſelon les Relations de tous nos Voyageurs ; quoi que je ſois perſuadé de la capacité des Obſervateurs, je n'oſe me déterminer ſur ce differend, & j'en laiſſe le jugement aux connoiſſeurs. Obſervation ſur la longitude.

Elle eſt bornée au Septentrion par la Mer Méditerranée : à l'Orient par l'Iſthme de Sués, la Mer Rouge & l'Ocean Oriental, au Midi par la Mer d'Ethiopie ; & à l'Occident par l'Atlantique. Bornes.

Sa ſituation nous fait connoître que l'Equateur paſſe juſtement dans le milieu, & qu'elle eſt les deux tiers dans la Zone Torride, ce qui fait que l'air y eſt extrêmement chaud : joint que le milieu du Païs eſt Qualité.

plein de ſablons brillans, qui reflechiſſent les rayons du Soleil avec une ardeur brûlante & inſupportable. Toute cette terre ſablonneuſe eſt inculte & peu habitée, tant à cauſe de ſa ſtérilité, que parce qu'on n'y trouve de l'eau que rarement, & que l'on y rencontre une grande quantité de bêtes féroces, & pluſieurs monſtres de diverſes formes, qui dévorent les Hommes. Entre ces animaux on remarque le lion, le leopard, la panthére, l'éléfant, le ſinge, le cheval & l'âne ſauvages, le cheval & le bœuf marins, le chameau & pluſieurs autres qui nous ſont inconnus. Les beſtiaux y ſont trés-bons, & extraordinairement gros & gras. On y recüeille des fruits rares par excellence, & des plantes fort ſalubres, parmi leſquelles on en trouve de ſi venimeuſes, comme l'Addad, qu'on tient qu'une ſeule dragme de ſon eau diſtillée fait mourir un homme en une heure de tems. Il y a en pluſieurs endroits des mines d'or, d'argent, & quelques-unes de ſel.

Rivieres. Nil. Ses Fleuves les plus conſidérables ſont le Nil & le Niger. On a mis juſqu'ici mal à propos la ſource du premier dans les Monts de Beth ou de la Lune, vers le 10. degré de latitude méridionale ; Et ſur le rapport de Jerôme Lobo Portugais & de Téléſius, qui ont été long-tems ſur les lieux,

lieux, on ne doute preſque plus préſentement qu'elle ne ſoit dans le Royaume de Goyame en Abiſſinie, vers le 12. degré de latitude Septentrionale ; de telle ſorte qu'il a plus de 300. lieuës de cours, moins que ne lui en donnoient les Anciens. Il traverſe l'Abiſſinie, la Nubie & l'Egypte du Sud au Nord, puis ſe décharge dans la Mer Méditerranée. On verra l'une & l'autre dans la Carte. Le Niger prend la ſienne d'un Lac de même nom, dans le Royaume de Damut dépendant autrefois de l'Abiſſinie : il coule du Midi au Septentrion, entre les terres de cet Empire & le Royaume de Congo ; puis arroſant le Royaume de Borno, il entre dans le Lac de même nom, au travers duquel il paſſe, & traverſe enſuite tout le Païs des Negres d'Orient en Occident, formant l'Iſle que les Arabes appellent Nub, entre Gangara & Zanfara, & le Lac de Guarde dans le Royaume des Agades : puis avant que de ſe décharger dans l'Ocean, il ſe partage en pluſieurs branches, dont les plus remarquables ſont Rio-grande vers le Midi, Gambea dans le milieu, & Senega vers le Septentrion. La pointe la plus Occidentale de l'Iſle, que forment ces deux dernieres, eſt ce qu'on appelle le Cap-Verd.

Niger.

Cap-Verd.

On peut diviſer l'Afrique en huit prin-

Diviſion.

ci-

cipales parties, qui ſont l'Egypte, la Barbarie, le Biledulgerid, le Zaara ou Deſert, la Nigritie, la Guinée, l'Ethiopie, & la Nubie, auſquelles on peut ajoûter pour une neuviéme partie les Iſles qui en dépendent.

Mœurs. Quoi que cette contrée ne ſemble produire que des Hommes barbares, & des monſtres ; elle a cependant mis au jour les plus grands flambeaux, & les plus fermes défenſeurs de l'Egliſe, comme Tertulien, ſaint Cyprien, ſaint Auguſtin, & pluſieurs autres. Entre les grands Capitaines de l'antiquité, on remarque Annibal. Les Peuples ſont mêlez d'Afriquains naturels, & d'Arabes. Ils ont en général un naturel farouche & cruel, & un tempérament robuſte & groſſier. Ils n'habitent pas tous dans les Villes ; mais il y en a pluſieurs qui demeurent dans les Deſerts, ſous des cabanes, & d'autres qui ſont toûjours errans.

Gouvernement. Depuis les enfans de Noé, l'Afrique a eu divers Rois & Princes. Les Romains ſe rendirent les Maîtres d'une partie, & aprés avoir détruit Carthage, & chaſſé les Rois, ils y envoyerent des Colonies, juſqu'à ce que Genſeric Roi des Wandales les en chaſſa, & s'y rendit Souverain abſolu. Ce Tyran y fit exercer mille cruautez

tez inoüies, particuliérement envers les Prêtres, & les Catholiques. Il maintint ſon Empire, lui & ſes Succeſſeurs l'eſpace d'environ 130. ans, juſqu'à ce que Belizaire Général de l'Armée de l'Empereur Juſtinien, reconquit cette partie Septentrionale ſur Gilimer, qu'il emmena priſonnier, aprés la réduction de Carthage. Les Arabes & les Saraſins l'envahirent à leur tour, ſous l'Empire d'Honorius, pendant lequel les affaires des Romains commencerent d'aller en décadence. Depuis ce tems, les Turcs en ont conquis quelques Royaumes, dont une partie leur eſt ſujette ou tributaire. D'autres Rois ou Souverains particuliers en poſſedent la meilleure part; & les Rois d'Eſpagne, & de Portugal y tiennent quelques Places ſur les côtes, ce que l'on verra dans le particulier.

Les Africains ont été de tout tems Idolâtres, & adoroient les aſtres, le feu, *&c.* La Reine de Saba, qui viſita Salomon, leur enſeigna la Religion des Juifs. Depuis ils reçûrent les lumieres de l'Evangile, de l'Eunuque de la Reine Candace, qui fut baptiſé par ſaint Philippe. L'Egliſe y ſouffrit pluſieurs perſécutions par les Manicheens, Donatiſtes, Arriens, Pelagiens, & autres Hérétiques, & ſous l'Empire Religion.

pire de Dioclétien & de Julien l'Apoſtat. Aujourd'hui on y trouve des Mahométans, des Idolâtres, des Cafres, qui n'ont ni Foi ni Loi: des Juifs, & des Chrêtiens qui ſont de deux ſortes. La plûpart des Abiſſins, & d'autres Ethiopiens, ſont Schiſmatiques Grecs. Les ſujets des Rois d'Eſpagne & de Portugal, ſont Catholiques Romains.

CHAPITRE II.

De l'Egypte.

Nom. CE Royaume a reçû ſon nom, ſelon la plus commune tradition, d'un fils de Belus, petit fils de Danaüs, que l'on nommoit Egyptus.

Etenduë. Il s'étend depuis le 60. degré de longitude, juſqu'au 67. & depuis le 22. de latitude juſqu'au 31. 30. minutes. De ſorte qu'il peut avoir prés de cent lieuës d'étenduë d'Orient en Occident, & 190. du Midi au Septentrion.

Bornes. Il eſt borné à l'Orient par la mer Rouge, & l'Iſthme de Sués: au Septentrion par la Méditerranée: à l'Occident par la Barbarie, & le Deſert de Barca: & au Midi par la Nubie & les Abiſſins.

L'air

L'air d'Egypte eſt mal ſain, à cauſe des grandes chaleurs, & du limon du Nil. Cependant ce limon que ce fleuve laiſſe aprés ſon bébordement, l'engraiſſe tellement, que les Habitans ſont contraints quelquefois d'y méler du ſable, pour en tempérer la force. Ce qu'il y a d'incommode en ce débordement, c'eſt que l'eau qui reſte ſur la terre engendre un prodigieux nombre d'inſectes de diverſes eſpeces; mais en récompenſe tous les beſtiaux en deviennent plus fécons, & les brebis y portent deux fois l'année, même pluſieurs agneaux d'une ventrée. Les femmes enfantent ordinairement deux enfans à la fois, & ſouvent davantage. Quelques Auteurs croyent, comme il eſt vrai-ſemblable, que la fécondité des Femmes d'Iſraël, pendant leur captivité, provenoit de l'eau du Nil, qu'elles beuvoient. Les arbres y ſont preſque toûjours couverts de fruits: & ſi les Habitans n'étoient pas ſi pareſſeux, & qu'ils vouluſſent quelquefois labourer & enſemencer leur terre aprés la recolte, ils en feroient deux par an. Qualité.

Quand le Nil ne croît point, il y a famine en Egypte: lorſqu'il croît moins de ſeize pieds, il y a diſette de grains; parce qu'il n'arroſe qu'une partie des terres, & quand ſa creuë paſſe vingt-quatre pieds, il y a encore

core famine ; parce que l'eau étant trop long-tems à ſe retirer, la ſaiſon de ſemer les terres ſe paſſe, & la terre eſt trop graſſe.

Rivieres

Le fameux fleuve du Nil eſt le ſeul recommandable dans ce Païs. Il eſt abondant en poiſſons, mais il produit auſſi un grand nombre de crocodilles, qui ſont fort nuiſibles aux hommes & aux animaux, qu'ils devorent quand ils peuvent les ſurprendre. Il traverſe tout ce Royaume de ſon cours du Midi au Septentrion, formant pluſieurs Iſles, paſſant par les villes les plus conſidérables, comme Girgio, Said, Manfelout, Beneſuef, Fium, & le Caire. Aprés quoi il ſe diviſe en deux bras, qui ſe ſubdiviſent encor en pluſieurs autres, qui ont tous des noms divers, & qui forment ce qu'on appelle Delta.

A l'Occident du Nil ſous le 29. degré de latitude, on trouve le lac Mœris, qui peut avoir 60. lieuës de tour, & un autre un peu plus haut, qui en a 20. ou 25. L'Iſthme de Sués, qui ſépare la mer rouge de la Méditerranée, eſt large de 30. ou 35. lieuës. Pluſieurs Souverains d'Egypte ont inutilement formé le deſſein de le couper, pour joindre ces deux mers enſemble. Cette entrepriſe l'a rendu fameux dans l'Hiſtoire, & a donné lieu au Proverbe, *fodere Iſthmum*, pour exprimer une choſe de difficile reüſſite.

L'Iſthme de Sués.

A

A trois lieuës du Caire on void les trois fameuſes Pyramides, qui ont paſſé pour une des ſept merveilles du monde. La plus grande de ces Pyramides a 86. toiſes 4. pieds de haut, & chaque côté de ſa baze a 113. toiſes quatre pieds. A trois lieuës des Pyramides on rencontre les puits des Momies prés des ruines de l'ancienne Memphis, & du village de Sakara. Ces momies qui ont fait faire tant de contes, ne ſont autre choſe que des corps embaumez, qui ſe ſont endurcis par ſucceſſion de tems. Les Mores, qui en ſont les maîtres, en vendent aux voyageurs curieux. Pyramides.

On diviſe l'Egypte en haute, moyenne & baſſe. Les Arabes nomment la prémiere Sayd: la ſeconde Bechria, ou Demeſor: & la derniere Errif. Aujourd'hui les Turcs la diviſent en quatorze Beylics ou Gouvernemens particuliers, y compris le Bachalic ou Béglierbeylic, c'eſt à dire, Gouvernement Général du Caire, dans le reſſort duquel ſont compris tous les autres. La moyenne Egypte comprend à l'Orient du Nil le Bachalic du Caire, & le Beylic de Sués ſur la mer Rouge: & à l'Occident du même fleuve, ceux de Giza, & de Fium. La Baſſe comprend celui de Manſoura, qui eſt l'Orient du Delta: & entre les divers bras du Nil, ceux de Garbia, de Menoufia, & de Diviſion.

Calli-

Callioubech. A l'Occident de ces Beylics, on rencontre le ſous-gouvernement d'Alexandrie, qui dépend du Bachalic du Caire. Encor plus à l'Occident on trouve le Beylic de Bouhera, qui n'eſt pas proprement de l'Egygte, mais du Royaume de Barca. La haute Egypte comprend à l'Occident du Nil les Beylics de Beneſuef, de Manfelout, & celui de Girgio qui eſt le plus conſiderable: à l'Orient du même fleuve, ceux de Cherkeffi & de Minio: & à l'Orient de ceux-cy on rencontre celui de Coſſir, qui s'étend ſur les côtes de la mer rouge, & dans les Deſerts habitez jadis par les Arabes Egyptiens.

Capitale. Du tems des Ptolomées la ville d'Aléxandrie étoit capitale de l'Egypte; mais le nouveau Caire poſſede aujourd'hui cet avantage. Cette ville eſt ſituée à une bonne demie lieuë du Nil, vis à vis des ruines de l'ancienne Memphis, qui étoit de l'autre côté, & enferme dans ſon enceinte l'ancienne Babylone d'Egypte, ſelon le ſentiment de Burchard. Elle eſt Siége d'un Bacha, que le Grand Seigneur y envoye. Elle eſt preſque auſſi grande que Paris, & du moins auſſi peuplée, ſans comprendre le vieux Caire, & le grand Bourg de Boulac où eſt le port, & qui en ſont diſtans d'environ un mille.

Mœurs. Les Egyptiens étoient jadis fort ſpirituels

&

& adroits, mais aujourd'hui ils ſont ignorans, larrons, traîtres, fort avares & grands hypocrites. On leur attribuë l'invention de l'Arithmétique, de la Géométrie, de l'Aſtronomie, & de pluſieurs Arts. Quoi qu'il en ſoit, il eſt certain qu'ils ont cultivé les Sciences plus que pas un Peuple du monde. Ils inventerent la Géométrie, pour remédier aux deſordres que cauſoit le débordement du Nil, lequel emportoit ou effaçoit les bornes qui diſtinguoient les héritages de chaque particulier: ainſi par le moyen de cet Art, on rendoit à chacun l'étenduë de ſon Domaine, aprés que les eaux étoient retirées.

Ce Royaume fut long-tems gouverné par des Rois. Les premiers furent de la race des Pharaons. Cambyſes Roi de Perſe le conquit: puis Aléxandre le Grand. Enſuite, il fut le partage des Ptolomées, juſqu'à ce que les Romains s'en rendirent les maîtres, aprés la mort de Cléopatre. Ils le poſſéderent, juſqu'à Omar ſecond Calife des ſucceſſeurs de Mahomet. Saladin y établit l'Empire des Mammelus, qui dura juſqu'en 1516. lorſque Selim Empereur des Turcs ſe le ſoûmit, & tua le dernier Soudan. Depuis ce tems, il eſt demeuré ſous la puiſſance de ces Infideles, & gouverné par un Bacha ou Béglierbey, qui fait ſa réſidence

Gouvernement.

ſidence au Caire, & ſous lequel ſont les Beys qui réſident dans les villes, que j'ai marquées cy-devant.

Religion. Les Egyptiens ont été de tout tems ſi attachez à la Religion, qu'ils en ſont devenus ſuperſtitieux. Ils furent prémierement Idolâtres; aprés ils reçûrent les lumieres de l'Evangile du tems des Apôtres, & Saint Marc fut le premier Evêque d'Aléxandrie. Leur inconſtance les a laiſſé corrompre par les Héréſies, & à préſent ils ſont la plûpart Mahométans. Il y a pluſieurs Juifs qui y ſont fort puiſſans: on y trouve encor quelque peu de Chrêtiens Grecs appellez Cophtes, & quelques Latins; mais ils ſont bien corrompus, & fort differens des Catholiques Romains.

Ils differentdes Turcs, en ce qu'ils circonciſent leurs filles. Ils ont entre eux une certaine eſpece de Prophetes, ou plûtôt de Sorciers, qu'ils appellent Santons, & pour qui ils ont une grande vénération; cependant ce ne ſont que des infames, & de miſérables ignorans.

EGYPTE.

Bachalic du *Caire, ou Alcair ou Caire.*
Elmecocena.
Larnabula.
Alexandrie, ou Scanderia.
Roſette.
Bochira.

BEYLIC de *Sués.*
Elmena.

BEYLIC de *Giza.*
Memphis, ruin.

BEYLIC de *Fium.*
Coſera.

BEYLIC de *Manſoura.*
Heroa.
Faranuda.

BEYLIC de *Menoufia.*

BEYLIC de Callioubech.
Turbeta.
Zuga.

BEYLIC de Bouhera.
Al haman.

Beylic de Garbia.
Damiete.
Bourles.
El-mala.
Demanhoura.
Beltina.

BEYLIC de *Beneſuef.*
Munia.

BEYLIC de *Manſelout.*
Aziotha.

BEYLIC de *Girgio.*
Said.
Barbanda.
Aſna.

BEYLIC de Cherkeffi.
Almona.

BEYLIC de *Minio.*
Ichmina.
Chana.

BEYLIC de *Coſir.*
Hibelezeit.
Zibid.

CHAPITRE III.

De la Barbarie.

Nom. SANS m'arrêter à l'origine du nom de Barbarie, qui eſt auſſi douteuſe que celle d'Afrique, je dirai ſeulement qu'elle en eſt la partie la plus Septentrionale.

Etenduë. Elle s'étend le long de la mer Méditerranée, depuis le 9. degré 30. minutes de longitude juſqu'au 60. & depuis le 27. de latitude juſqu'au 35. 30. minutes. De ſorte qu'elle a prés de 900. lieuës de long, & ſeulement 80. dans ſa plus grande largeur.

Bornes. Elle eſt bornée à l'Orient par l'Egypte : au Septentrion par la mer Méditerranée : à l'Occident par l'Atlantique : & au Midi par le Biledulgerid.

Qualité. Elle eſt eſtimée la plus conſidérable, & la plus illuſtre partie de l'Afrique, & elle eſt auſſi la plus habitée. L'air y eſt aſſez temperé. La terre y produit du bled, du Mayz, & d'excellens fruits. Elle nourrit des chevaux de grand prix, qu'on appelle communément Barbes, & des beſtiaux, dont l'on tire des cuirs fort eſtimez, comme le maroquin. On y pêche quantité de corail ſur les côtes.

On

On la diviſe à preſent en ſix Royaumes, Diviſion.
que l'on nomme de Barca, de Tripoli, de Tunis, d'Alger, de Fez, & de Maroc. On les rencontre dans cet ordre l'un aprés l'autre, allant d'Orient en Occident, ſur les côtes de la Méditerranée, excepté le dernier qui eſt ſur l'Ocean au Sud-Oüeſt de celui de Fez.

Le Royaume ou païs de Barca, eſt ſitué Royaume de Barca.
entre l'Egypte & la grande Syrte, que nous appellons Seiches de Barbarie, & contient environ trente lieuës de côtes, & 30. ou 40, de largeur.

Ce païs eſt fort ſtérile, & plein de ro- Qualité.
chers. On y remarque les rivieres de Na- Rivieres.
chel, Docta, & Medela, qui prennent leurs ſources du Mont Méyes dans le Deſert. La premiere partage le Royaume en deux parties, & les deux autres ſont dans la partie Occidentale, qui eſt la moins ſauvage, & dans laquelle il y a pluſieurs Villes, comme Barca qui a donné ſon nom au païs, & qui en eſt la capitale. Cairoan Capitale.
autrefois capitale d'un Royaume. Camera, *&c.* dans la partie Orientale qu'on appelle Bouheça, il y a pluſieurs Ports; mais il n'y a que la Ville d'Alberton, qui ſoit un peu conſidérable.

Ce Royaume dépend du Grand Sei- Gouverne-
gneur, qui y tient un Sangiac à Barca. Il ment.

n'en tire pas un grand revenu, parce que la terre eſt infertile, & que le païs eſt fort peu habité.

Royaume de Tripoli. Le Royaume de Tripoli eſt ſitué entre celui de Tunis & le païs de Barca, s'étendant environ 250. lieuës ſur les côtes, depuis l'embouchure de la petite riviere des Salines dans la grande Syrte ou Golfe de Sydra, juſqu'à celui des Capes ou petite Syrte. Sa largeur eſt fort irréguliere, de 15. de 25. & de 40. lieuës.

Ce pais eſt partagé en deux, par la riviere de Tripoli, ſur laquelle eſt la Ville Capitale. de même nom, qui en eſt la capitale. Cette Ville eſt le Siége d'un Bacha, qui n'y a point un ſupréme pouvoir, parce qu'elle Gouvernement. eſt gouvernée comme une République, qui eſt ſeulement ſous la protection du Grand Seigneur. Elle ſert auſſi de retraite à pluſieurs Pyrates, qui n'ont point d'autre mêtier, que d'écumer la mer, vivant de brigandages, faiſant un commerce public de leurs voleries, & un trafic ordinaire des eſclaves, qu'ils font ſur les Vaiſſeaux qu'ils prennent.

Rivieres. Dans la partie Orientale, qui eſt preſque déſerte, excepté les côtes, on remarque ces quatre rivieres, Teſſuta, Macer, Meſrata, & celle des Salines; & quoi que le fond du Golfe de Sydra, ſoit au moins large de 50. lieuës, il n'y en tombe pas une

une. Dans la partie Occidentale, outre la riviere de Tripoli, on rencontre celles de Raſalmabeſa, de Portera, & de Caſarnacata. Celles-ci auſſi bien que les prémieres, prennent leurs ſources du Mont Atlas dans le Biledulgerid. On y trouve auſſi le Mont Nufuſe, entre la riviere de Portera & celle des Capes, & l'on y rencontre pluſieurs grandes Forêts. Monts.

Le Royaume de Tunis eſt ſitué entre celui d'Alger, & la petite Syrte. Sa plus grande longueur d'Orient en Occident, eſt d'environ 70. lieuës, & ſa largeur de 90. à peu prés. Royaume de Tunis.

Le Guadilbarbar en arroſe la partie la plus Occidentale, prenant ſa ſource dans le Biledulgerid : aprés s'être diviſé en deux bras, le plus Occidental ſerpente de telle ſorte, que dans l'étenduë d'une ligne droite d'environ 25. lieuës, on en feroit prés de 90. ſi l'on vouloit ſuivre ſon rivage. L'autre bras ſe nomme Magrida. Les autres rivieres ſont Magerada, celle de Capullia, *&c.* qui y prennent leurs ſources. Rivieres.

La Ville de Tunis capitale de ce Royaume, eſt à préſent comme Tripoli, la retraite de pluſieurs Corſaires. Son Port eſt fort avantageuſement placé au fond d'un petit Golfe. Son entrée qui eſt étroite, eſt défenduë du Fort de la Goulette. Elle eſt Capitale.

Gouverne-ment. auſſi gouvernée en forme de République, ſous la protection du Grand Seigneur.

Iſles. Les Iſles Galatha, Panthalarea, Lampeduſa, Limoſa, Cherchara, Gamelera, & quelques autres, dépendent de ce Royaume. Je pouvois y joindre Malte; mais je l'ai miſe aprés celle d'Italie.

Royaume d'Alger Le Royaume d'Alger eſt ſitué entre celui de Tunis, & celui de Fez. Sa plus grande longueur eſt d'environ 220. lieuës, & ſa largeur de 80. ou 90.

Ce païs eſt plein de hautes montagnes, particuliérement vers le Midi, où il eſt borné par une partie du Mont Atlas.

Rivieres. Entre ſes rivieres, on remarque le grand fleuve, qui ſort du lac Mezzab dans le Biledulgerid, & traverſe le Mont Atlas : les autres, qui ſortent du même Mont, ſont Teſnes, Seſlis, Mirom, Sefaya, & pluſieurs autres.

Diviſion. Ce Royaume eſt diviſé en cinq Provinces. Premiérement celle d'Alger eſt dans le milieu, celle de Bugie eſt à ſon Orient, celle de Conſtantine eſt encore à l'Orient de celle-ci : celle de Ténéſe eſt à l'Occident d'Alger; & celle de Tremiſcen ou de Tellenſin, eſt la plus Occidentale de toutes.

Capitale. La Ville d'Alger qui en eſt la capitale, eſt gouvernée comme les précedentes, en for-

forme de République, ſous la protection du Grand Seigneur, qui n'y a plus de pouvoir. Elle ſert de retraite aux Pyrates, entre leſquels, le fameux Barberouſſe ſe rendit autrefois redoutable ſur la mer Méditerranée. Il n'y a pas long-tems qu'elle a éprouvé un funeſte eſſai de la colére de Loüis le Grand, qui en fit délivrer tous les Eſclaves Chrêtiens, ſans aucune rançon. Gouvernement.

Les autres Villes un peu conſidérables ſont ſituées ſur les côtes, excepté Trémiſcen, qui en eſt éloignée de ſix ou ſept lieuës, & Conſtantine, qui eſt dans une Iſle, que fait une riviere vers le milieu de ſa Province. Le Roi d'Eſpagne y tient Marſalquivir, & Oran ſur la côte.

Le Royaume de Fez, qui eſt une partie de l'ancienne Mauritanie Tingitiane, eſt ſitué entre celui d'Alger & l'Ocean. Sa plus grande longueur eſt d'environ 120. lieuës, & ſa largeur juſqu'au Détroit de Gibraltar, de 90. Royaume de Fez. Etenduë.

Il eſt ſéparé du Royaume d'Alger, vers le Levant par le fleuve Mulvia : au Sud-Oüeſt, l'Ommirabi le ſépare de celui de Maroc : & au Midi le Mont Atlas le diviſe du Segelmeſſe. Bornes.

Ce païs eſt le moins inculte & le plus habité de toute la Barbarie : & quoi qu'il ſoit plein de montagnes, on y trouve Qualité.

pluſieurs villes aſſez grandes vers le milieu.

Rivieres. Outre les deux fleuves que j'ai marquez, on y void encore Suba & Nocor, avec les rivieres Guarga & Bath, qui ſe rendent dans Suba; & Bunaſar, qui ſe perd dans un lac entre les deux autres.

Diviſion. On diviſe ce Royaume en ſept Provinces qui gardent cette ſituation. Premierement Fez, Aſgar, & Temeſne ſont ſur l'Ocean: Habat eſt ſur le Détroit: Errif & Garet ſont ſur la Mediterranée: & Chaus qui comprend preſque la moitié de tout le païs, eſt plus avant dans les terres.

Capitale. Fez en eſt la capitale. Elle eſt ſituée au milieu du Royaume, ſur la petite riviere d'Union, entre Suba & Bunaſar. Cette Ville paſſe pour une des plus belles du monde, & pour l'ornement de toute l'Afrique.

Gouvernement. Ce Royaume eſt gouverné par un Roi qui ſe qualifie Empereur d'Afrique, Roi de Maroc, de Fez, de Sus, de Tafilete, Seigneur de Gago, de Dara, & de Guinée, Grand Xerif de Mahomet, *&c.*

Le Roi d'Eſpagne y tient quelques places ſur les côtes, comme Ceüte, Pennon de Velez; les Portugais ſont maîtres de Cazar Ezaghir, & les Anglois y tenoient Tanger qu'ils ont raſé & abandonné depuis peu.

Le

Le Royaume de Maroc, qui eſt l'autre partie de la Mauritanie Tingitiane, eſt ſitué au Sud-Oüeſt de celui de Fez, entre le Segelmeſſe & l'Ocean Atlantique. Royaume de Maroc

Sa plus grande longueur eſt d'environ 120. lieuës, depuis le Cap de Non, juſqu'aux montagnes qui le ſéparent du Segelmeſſe: & ſa plus grande largeur en contient environ 110. le long des côtes de l'Ocean, depuis le même Cap juſqu'à l'embouchure de l'Ommirabi. Etenduë.

Ses fleuves ſont l'Ommirabi, Tenſif, Sus & ſes Rivieres, Guadelhabi, qui ſe jette dans l'Ommirabi, & Aſſinual, qui ſe rend dans le fleuve Tenſif. Rivieres.

La terre y eſt fertile en bleds, en orge, & en fruits. On y fait de l'huile, & du ſucre. On y trouve ſur de certaines montagnes des raiſins excellens & gros comme des œufs de pigeons. Il y a des mines d'or, d'argent & de cuivre. Qualité.

On diviſe ce Royaume en ſept principales Provinces, qui ſont Maroc, Haſcora, Tedles, Duccala, Hea, Sus, & Guzula. Dans le milieu, on trouve celles de Maroc, & d'Haſcora que le fleuve Tenſif ſépare, laiſſant la premiere au Sud-Oüeſt, & l'autre au Nord-Eſt; celle de Tedles eſt vers l'Orient. En ſuivant les côtes du Septentrion au Sud Oüeſt, on ren- Diviſion.

contre dans l'ordre ſuivant celles de Duccala, d'Hea & de Sus. Quelques-uns ont mis cette derniere dans le Biledulgerid, avec celle de Guzula, qui eſt au Midi de Maroc.

Capitale. La ville de Maroc ſituée proche du fleuve Tenſif, eſt la capitale de ce Royaume, & fut autrefois le ſiége des anciens Cherifs, dont l'Empire comprenoit la Mauritanie Tingitiane, c'eſt-à-dire les Royaumes de Fez & de Maroc, avec leurs dépendances.

Gouvernemens. Ces deux Royaumes ſont ſous la domination d'un même Roi, comme j'ai dit dans le Gouvernement de Fez. Les Portugais y tiennent Mazagan, & Tite ſur la côte.

Religion. Les Rois, les Princes & les peuples de Barbarie, ſont tous Mahométans, excepté les ſujets des Rois d'Eſpagne, & de Portugal, qui ſuivent leur Religion ordinaire, comme en leur païs.

Ro-

ROYAUME DE MAROC.

Pr. de Maroc.
Maroc.
Tefraſta.
Delgumuha.
Tummella.
Imegiagen.
Elgiumha.
Tumeglaſta.

Pr. d'Haſcora.
Elmadina.
Tagodaſt.
Elgiumuha.
Bezo.

Pr. de Tedles.
Tefza.
Tedza.
Efza.
Cithiteba.
Eithiad.

Pr. de Duccala.
Azafia.
Azamor.
El Medina.
Mazagan. Portug.
Temeracoſta.

Pr. d'Hea.
Tedneſta.
Teculeth.
Hadequis.
Teijeuth.
Tegteſſe.
Culejat.
Tefethna.

Pr. de Sus.
Tarodant.
Meſſa.
Tejeuta.
Tagavaſt.
Tedſa.
Guargeſſen.
Santa cruz où Agades près du Cap d'Aguer.

Pr. d'Ydauſquerit.
Aytiacoli.
Ydeunadag.
Ydiauſan.
Samotama.
Deufeniz.

Pr. d'Extuca.
Ydaubagul.
Hilela.

Pr. du Guzula.

ROYAUME DE FEZ.

Pr. de Fez.
Fez.
Mechneſe.
Sala, ou Salé.
Mahmora.
Teſelfelta.
Fanzara.
Zavia.

Pr. d'Aſgar.
Elgiumha.
Caſar-Elcabir.
Larrache, ou Laraix.

Pr. de Temeſna.
Rabat.
Almanſor.
Hainelchalla.
Anſa.
Beniz.
Adendum.
Tegagita.

Pr. d'Habat.
Arzille.
Tanger.
Cazar-Ezzagir.
Ceüte Eſpag.

Pr. d'Errif.
Gomer.
Terga.
Bedis.
Mezemma.
Pennon de Velez Eſpag.
Tegazza.
Cherſara.
Guaſevala.

Pr. de Garet.
Melela.
Chaſaſa.
Jaffarina.
Fœtis.
Tarfogarel.
Alcudia.

Pr. de Chaüs.
Tezza.
Teurent.
Dubdu.
Garſis.
Hadaggia.
Gherſelvin.
Sofroa.
Berubachlula.

ROY-

ROYAU. D'ALGER.

Pr. d'*Alger.*
Muroma.
Mazura.
Teddeles.
Carbona.
Pr. de *Bugie.*
Steffa.
Gigeri fatal aux François 1664.
Choll.
Labez.
Pr. de *Conſtantine.*
Tebeſſa.
Bona autrefois Hippone.
Tabarca petite Ile aux Genois.
Le Baſtion de France.
Stora.
Pr. de *Teneſa.*
Muſtugan.
Briſcha.
Sargel.
Meiana.
Pr. de *Telenſin.*
Humain.
Marſal-quivir. Eſp.
Oran. Eſpag.
Mazagran.

ROYAU. DE TUNIS.

Tunis.
La Goulette, forteresſe.
Carthage, ruin.
Biſerte, ou Benſert autrefois Utique, ou Caton ſe poignarda.
Raſamilura.
Beija.
Muſti.
Marmagen.
Camuda.
Souſa.
Hamametha.
El-Media.
Cayroan.
Meſchiana.
Baghani.
Hama.
Caſſa.
Nafta.

Iſles.

Panthalarea. Eſpag.
Limoſa à l'ordre de Malte.
Lampeduſa.
Chercara.
Gamelera.
Galata, &c.

ROY. DE TRIPOLI. ROY. DE BARCA.

Tripoli.
Tripoli-Vechio.
El-hamma.
Capes.
Zaara.
Portata.
Raſalmabeſa.
Sarmana.
Hamroz.
Teſſuta.
Regamilara.
Lepeda.
Brata.
Subeico.
Nuima.
L'Arcudia.

Iſles.

Gerbes, ou Gerbi.
Sidra.
Barda.
Chircari.

Barca.
Cairaon.
Zadra.
Taochara.
Berſebena.
Bernich.
Tolometa.
Melela.
Carcora.
Les Sales.
Bon-André.
Le Patriarche.
Doera.
Traboch.
Meſulomara.
Salona.
Alberton.
Roxa.
Rives-Blanches.
Raibba.

CHA-

CHAPITRE IV.

Du Biledulgerid.

CE païs qui comprend à peu prés l'ancienne Numidie, eſt nommé Biledulgerid par les Arabes, à cauſe du grand nombre de Dattes qu'il produit, comme ſon nom l'exprime. Nom.

Si l'on y comprend le Deſert de Barca, il s'étend depuis le 5. degré de longitude juſqu'au 60. & depuis le 22. de latitude, juſqu'au 32. de ſorte que ſa plus grande longueur eſt d'environ 1000. lieuës; & ſa largeur qui eſt fort irréguliere, en contient depuis 30. juſqu'à 160. en d'aucuns endroits. Etenduë.

Il eſt borné à l'Orient par l'Egypte, au Septentrion par la Barbarie, à l'Occident par l'Ocean, & au Midi par le Zaara ou Deſert. Bornes.

L'air y eſt fort chaud, & cependant tres-ſain. La terre eſt ſablonneuſe, inculte, & peu habitée en pluſieurs endroits: en d'autres, elle produit de l'orge, & de l'anis en aſſez grande abondance, & un peu de froment. Mais ſa fertilité & toute ſa richeſſe conſiſte en ſa grande quantité de Qualité.

Dattes.

Dattes, dont les Arabes viennent trafiquer pour du bled, & dans le grand nombre de ſes chameaux.

Riviéres. Entre les rivieres qui y paſſent, on remarque le Grand fleuve; celui des Salines, le Guadilbarbar, les rivieres de Tegorarin, Ghir, Ziz, & pluſieurs, qui y prennent toutes leurs ſources de quelques lacs ou fontaines. Quelques-unes viennent s'y perdre dans des lacs.

Diviſion. On y diſtingue huit principales Provinces, en comptant le Deſert de Barca, qui en fait la partie la plus Orientale. Les ſept autres ſont ſituées dans l'ordre ſuivant, allant d'Orient en Occident. Premiérement celle de Biledulgerid, qui a donné ſon nom à tout le païs: enſuite celles de Techort, de Zeb, de Tegorarin, de Segelmeſſe, de Darha, & de Teſſet, dans laquelle on comprend la partie de la Province de Sus, qui eſt vers le Sud-Oüeſt.

Capitale On ne peut pas y marquer une ville capitale; mais chaque Province a la ſienne particuliere, comme on verra en la Table.

Mœurs. Ce païs eſt habité par les Originaires, & par les Arabes. Les premiers ſont brutaux, laſcifs, & grands voleurs: les autres ſont plus humains, quoi que fort attachez à leurs intérêts; mais en général tous ces peuples ſont violens, & l'on doit ſe donner de garde de tomber entre leurs mains. Il

Il eſt en partie gouverné par quelques petits Rois ou Seigneurs, qui ſont la plûpart Tributaires des Turcs d'Alger, de Tunis, ou de Tripoli; en partie par quelques corps de Républiques, & en certains endroits, les Peuples vivent ſans Loix & ſans Police, comme quelques troupes d'Arabes, qui ſont dans les Deſerts, & qui font contribuer pluſieurs Villes, dont ils tirent leur meilleure ſubſiſtance. Gouvernement.

Tous ces Princes, & une grande partie des Peuples, ſont Mahométans. Le reſte eſt de la Religion des Juifs, qui ont leurs Synagogues dans la plûpart des grandes Villes, où ils font tout le trafic. Religion.

BILE-

BILEDULGERID.

Deſert de Barca.
Ammon.
Eleocath.
Alguechet.
Augela.
Gorham.
Le Biledulgerid.
Teuſara.
Tuzer.
Gademes.
Fezzen.
Teorregu.
Province de
Techort.
Seluha.
Necau.
Deſert de
Guerguela.
Province de Zeb.
Teolacha.
Neſta.
Beſcara.
Borgiu.
Province de
Mezzab.
Province de
Tegorarin.
Teſebit.
Tuat.
Benigorai.
Province de
Segelmeſſe.
Chaſaira.
Feghiga.
Tebelbetta.
Tamaracroſt.
Province de
Tafilet.
Province de
Darrha.
Tameguerut.
Beniſabih.
Province de
Teſſet.
Iſrena.
Archa.
Guaden.
Partie de Sus.
Tarquez.
Nun.

CHA-

CHAPITRE V.

Du Zaara ou Desert.

CE Païs est appellé Zaara par les Arabes, c'est-à-dire Desert, parce qu'il est peu habité. Il faisoit autrefois partie de l'ancienne Lybie, & du Païs des Gétules, & des Garamantes. Nom.

Il est situé sous le Tropique de l'écrevisse, entre le 12. & le 27. degré 30 minutes de latitude, & s'étend depuis le 4. de longitude, jusqu'au 56. tellement qu'il peut avoir plus de 950. lieuës de long, & 40. 60. 100. même jusqu'à 250. de large selon les divers endroits. Etenduë.

Le Biledulgerid le borne au Septentrion: la Nubie à l'Orient: la Nigritie au Midi; & l'Ocean à l'Occident. Bornes.

Il est encore plus inculte, & bien moins habité que le Biledulgerid. Cependant il joüit d'un air trés-salubre, quoi que fort chaud. Tout son bien & ses richesses consistent en chameaux. On fait assez souvent cent lieuës de chemin sans trouver une goute d'eau. On y fait de grands puits sur les grands chemins; mais ils sont encore si rares, que le plus souvent on y meurt de soif. Qualité.

On

Rivieres. On n'y trouve que trois Rivieres qui ſoient conſiderables. Sçavoir celle de Nubie, qui aprés avoir paſſé dans les Deſerts de Lempta & de Borno, ſe cache ſous terre dans l'eſpace d'environ ſept ou huit lieuës, ſelon que quelques-uns ſe ſont imaginez : celle de Ghir, qui paſſe dans le Deſert de Zuenziga : & celle des chevaux, qui prend ſa ſource, & continuë ſon cours entier dans le Deſert de Zanhaga, où elle ſe jette dans l'Ocean, aprés s'être diviſée en deux bras. On trouve dans le Deſert de Borno le Lac de même nom, & quelques autres moindres.

Diviſion. On diviſe ce païs en ſept principales Provinces ou Deſerts, qui portent le nom de quelques-unes de leurs Villes les plus conſidérables. Vers l'Orient on trouve Borno, Gaoga & Berdoa, qui ont autrefois porté tître de Royaume. On rencontre Lempta, Targa, Zuenziga, & Zanhaga, dans cet ordre en allant d'Orient en Occident. Ils ſe ſubdiviſent encore en d'autres Deſerts, qui ont des noms particuliers.

Capitale. Ces Provinces ou Deſerts ont chacun leur Ville Capitale, dont ils portent le nom.

Mœurs. Les Peuples y ſont brutaux, ſauvages, & grands voleurs. Une partie demeure dans les Villes avec un peu plus d'humanité; mais les autres ſont errans par les champs, gardant

dant leurs troupeaux, ou cherchant fortune : & ceux-là n'ont ni Loix, ni Police.

Ils ont des Rois, ou Seigneurs particuliers, qu'ils appellent Xeques. Quelques-uns vivent libertins dans l'indépendance, particuliérement les Arabes. Gouvernement.

Plusieurs suivent la doctrine de Mahomet, Les autres n'ont ni Foi, ni Religion. Religion.

CHAPITRE VI.

De la Nigritie.

CETTE partie de l'Afrique, que l'on nomme Nigritie ou Païs des Negres, a reçû ce nom aux sentimens d'aucuns du Fleuve Niger, qui la traverse entiérement: & selon d'autres, ce Fleuve reçoit le sien du Païs, & celui du Païs vient de la couleur de ses Peuples, que Ptolomée a nommé Ethiopiens Nigrites. Nom.

Elle s'étend entre le 8. & le 23. degré de latitude, depuis le 3. de longitude jusqu'au 44. pouvant avoir 800. lieuës de longueur, prés de 300. dans sa plus grande largeur, & 130. dans sa moindre. Etenduë.

Elle est bornée au Septentrion, & à l'Orient par le Zaara, au Midi par la Guinée; & à l'Occident par l'Ocean Atlantique. Bornes.

L'air y est fort chaud; mais si sain, que de Qualité.

de ſoi-même il guerit les maladies. Il y croît du riz, du lin, & du coton. On y trouve des mines d'or & de cuivre, de l'ambre gris, du miel, & quelques arbres à fruits, entre leſquels on remarque le palmier, dont on tire une eſpece de vin. Mais les Peuples y ſont ſi lâches & ſi ignorans, qu'ils ne ſçavent pas faire un uſage utile de tous ces avantages, faiſant plus de cas du cuivre que de l'or, & n'ayant pas l'adreſſe de filer leur lin. La terre eſt en cette contrée plus fertile qu'en pas une de l'Afrique, tant parce qu'elle eſt moins ſablonneuſe, qu'à cauſe du débordement du Niger, qui inonde une grande partie du Païs pendant 40. jours vers le 15. de Juin, & laiſſe, ainſi que le Nil, aprés ſon retour, un certain limon qui engraiſſe la terre, & la rend fertile, particuliérement en pâturages.

Rivieres. Une grande partie de ce Païs eſt fort peu habitée, pour l'extrême chaleur qu'on y ſent, & le peu d'eau qu'on y rencontre : car outre le Fleuve Niger qui le traverſe d'Orient en Occident, & l'arroſe dans l'eſpace de plus de 800. lieuës, il n'y en a point de conſidérables, ſi ce n'eſt vers l'Occident, où ce Fleuve ſe diviſe en cinq ou ſix branches qui prennent autant de noms divers, comme Senega, Gambia, Rio San-Domingo, & Rio grande.

On

On y distingue seize principaux Royaumes, que l'on rencontre le long du Niger, en remontant vers sa source dans l'ordre suivant. Premiérement au Septentrion de ce fleuve, Genehoa, & Galata qui sont sur l'Ocean, puis Tombut, Agades, Cano, Cassena, & Gangara, dans lequel le Niger forme une Isle longue de 100 lieuës, & large de 50. Entre les rivieres de Senega & de Gambia, sont renfermez les Royaumes de même nom, avec les Peuples qui sont appellez Jaloffes: entre Gambia & Rio San-Domingo, sont les Peuples nommez Casangas : entre San-Domingo & Rio grande, les Bijagos : au Midi du grand Fleuve, on trouve ainsi de suite les Sousos, les Biafares, les Royaumes de Melli, de Mandinga, de Gago, de Guber, de Zegzeg & de Zanfara, qui finit au Lac Borno. La plûpart de ces Royaumes se subdivise encore en plusieurs autres moindres, dont l'on sçait si peu de choses, que je ne me suis pas mis en peine d'en rechercher seulement les noms, qui sont quelquefois si corrompus, qu'ils sont méconnoissables. Division.

Une grande partie de ces Royaumes ont leurs Villes capitales de même nom, comme on pourra mieux remarquer dans la Table. Celle de Tombut est la plus recommandable, & même trés-grande : puis celles de Mandinga & de Cano. Les Capitale.

Mœurs. Les Negres ſont moins farouches que les Peuples de Barbarie, & du Biledulgerid; mais ils ne ſont pas moins brutaux dans leurs amours. Ils ſont ignorans, trés-groſſiers, & fort pareſſeux: ils admirent un homme qui ſçait quelque choſe, & cheriſſent aſſez les Etrangers. La plûpart font trafic d'Eſclaves, qu'ils prennent ſur leurs voiſins. On void même des hommes qui vendent leurs femmes & leurs enfans aux Eſpagnols & aux Portugais, qui les emmenent en Amérique, aux Canaries, & autres Iſles, pour travailler aux mines, & aux moulins à ſucre.

Gouvernement. Tous les Rois de ce Païs ſont fort abſolus ſur leurs terres : cependant la plûpart ſont tributaires de celui de Tombut, qui eſt le plus puiſſant d'entre eux. Ceux de Mandinga, de Gago, & de Cano tiennent leur rang aprés celui-ci. Les Portugais y tiennent le Fort de Saint Philippe, vers l'embouchure de la Riviere de San Domingo.

Senegail. Les François y ont une habitation ſous la direction d'une Compagnie que l'on appelle communément du Senegail. Et le commerce qu'on y fait conſiſte particuliérement en Eſclaves Negres, en or & dents d'éléfans.

Religion. Ils ſont tous Mahométans, ou encor Idolâtres, & grands ennemis des Juifs. Ceux des Deſerts vivent ſans Religion. Et l'on y trouve encor quelques anciens Chrétiens, mais fort corrompus.

ZAARA OU DESERT.

Roy. ou Deſert de
Borno.
Kaugha.
Amaſen.
Roy. ou Deſert de
Gaoga.
Roy. ou Deſert de
Berdoa.
Deſert de
Lempta.
Digir.
Algados.

Deſert de
Targa.
Zaghara.
Hair.
Deſert de
Zuenziga.
Ziz.
Ghir.
Deſert de
Zanhaga.
Tegaſſa.
Alhamara.

NIGRITIE.

Royaume de
Genehoa.
Pateſau.
Sambalamech.
Brack.
Ioudejabe.
Roy. de Gualata.
Gandia.
Fulli.
Hoden.
Hebedefex.

Royau. des Jaloſes,
ou de Senega.
Tubaca.
Solul.
Royaume de
Gambea, Gambia
Fort aux Anglois.
R. des Caſangas.
Caſamança.
Iarem.
R. des Bijagos.
Catcheo.

NIGRITIE.

Royaume de
Tombut.
Salla.
Beriſſa.
Guegneve.
Caragoli.
Caſſali.
Royaume de
Agadez.
Deghir.
Mura.
Mayma.
Cutumbo.
Royaume de
Cano.
Germa.
Taſſava.
Royaume de
Caſſena.
Tirca.
Nebrina.
Royaume de
Gangara.
Maraſa.
Semegda.

Royaume de
Mandinga.
Tocrur.
Cantory.
Royaume de
Melli.
Beria.
R. des Biafares, *ou* de
Guinala.
Biguba.
R. des Souſos, *ou* de
Bena.
Royaume de
Gago.
Dau.
Tomby.
Royaume de
Guber.
Malet.
Royaume de
Zegzeg.
Chanara.
Royaume de
Zanfara.
Reghebil.

CHA-

CHAPITRE VII.

De la Guinée.

CETTE contrée a toûjours fait partie du Païs des Negres. Elle n'eſt pas la moitié ſi grande que l'autre partie que j'ai nommé Nigritie ; mais elle eſt bien plus habitée à proportion, parce qu'elle a plus de côtes. Nom.

Les François la découvrirent environ l'an 1346. & s'y établirent en quelques endroits ; mais pendant les guerres civiles de France, ſous les Regnes de Charles VI. & Charles VII. ils l'abandonnerent, & les Portugais, les Anglois, les Hollandois, les Suedois, & les Danois s'y ſont établis depuis, en y bâtiſſant des Forts. Découverte.

Elle s'étend entre le 4. & le 12. degré de latitude, depuis le 9. de longitude, juſqu'au 38. de ſorte qu'elle peut avoir 550. lieuës de longueur, & 140. dans ſa plus grande largeur, & environ 60. dans ſa moindre, à l'embouchure de la riviere de Benin. Etenduë.

Elle eſt bornée à l'Orient par le Royaume de Biafara : au Septentrion par le Païs des Negres : à l'Occident par le Royaume Bornes.

de Sierra-Leona : & au Midi par la Mer qui porte ſon nom.

Qualité. Sa ſituation fait aſſez connoître qu'il y fait extrémement chaud. La terre y eſt baſſe, fort graſſe & trés-fertile, arroſée de pluſieurs petits ruiſſeaux, & de pluyes fréquentes, qui rendent l'air tellement mauvais, que fort peu d'Etrangers y paſſent ſans devenir malades. On y recüeille du poivre, des cannes de ſucre, du coton, du riz, du millet, de l'orge, & pluſieurs autres grains & fruits. On y trouve pluſieurs mines d'or. On y void un grand nombre d'éléfans, de paons, de perroquets, de ſinges fort induſtrieux, & pluſieurs ſortes de beſtiaux. On y rencontre auſſi des tygres & des léopards. On y fait un grand commerce d'ivoire. On y pêche vers les côtes quantité d'excellens poiſſons, entre autres la Dorade, le Marſoüin, la Bonite, *&c.*

Rivieres. Entre ſes rivieres, on remarque Sweira da Coſta, celles da Volta, de Lago, de Calabri, del Rey, de Benin, & Dos Camarones qui la ſépare de Biafara. Entre les rivieres de Lago & de Benin, on trouve le Lac de Curamo vers la côte, qui a plus de 50. lieuës de circuit.

Diviſion. On diviſe la Guinée en trois principales parties, qui ſont, le Royaume particulier de Guinée, qui eſt au milieu : le Royaume

me de Benin, qui eſt à ſon Orient ; & la Province de Malaguette, ou Maniguate vers l'Occident. Ces Royaumes, & cette Province ſe ſubdiviſent encor en pluſieurs autres trés-conſidérables, comme Sabou, Foetu, Accara, Arda, dont il y avoit en France un Ambaſſadeur, il y a environ 15. ans. Mais parce que nous en avons fort peu de connoiſſance, je me contenterai de dire qu'on diſtingue la côte de Guinée particuliére par deux noms différens. La plus étenduë & la plus Orientale ſe nomme côte d'Or, à cauſe de la quantité d'or qu'on en tire, la plus Occidentale s'appelle côte de l'Ivoire, pour la même raiſon. Celle-ci ſe diſtingue encor en deux parties, dont la plus Orientale ſe nomme côte de Bonnes-Gens, & la plus Occidentale, côte de Males-Gens.

Les Peuples de Guinée ſont aſſez ſpiri- Mœurs.
tuels, adroits, & fort entendus dans le commerce. Ils ſont orgueilleux & larrons à l'extrême. Quoi qu'ils ſoient forts & robuſtes, ils ſont pareſſeux & lâches. Ils ont la peau fort noire, & vont ordinairement tous nûs, ſans aucune honte, & portent un coûteau dégainé à la main, pour être toûjours prêts à ſe vanger de leurs ennemis. Ils boivent du vin de palmiers, & mangent quelquefois la chair toute cruë, même les

animaux & les volailles avec les entrailles ſans les apprêter. Les femmes y ſont extrêmement lubriques, & aiment fort les Etrangers.

Gouvernement. La Guinée eſt gouvernée par pluſieurs Rois, entre leſquels celui qu'on appelle Empereur de Guinée eſt le plus puiſſant, ayant pluſieurs autres Rois & Princes, qui lui ſont tributaires & ſujets. Celui de Benin eſt auſſi fort puiſſant, ayant pluſieurs Royaumes dans ſes Etats. La Province de Malaguette, qui a pris ſon nom de la grande quantité de cette * plante qui y croît, eſt poſſedée par un grand nombre de Princes, & de Peuples vers les montagnes. Quelques-uns y mettent le Royaume de Sierra-Leona. Les Hollandois y tiennent ſaint George de la Mine, avec le Fort de Naſſau, & le Bourg de Mouré ſur la côte d'or. Les Portugais y ſont encor maîtres de Cama, & du Fort d'Axem, *&c.*

* C'eſt nôtre poivre long.

Religion. Les Peuples ſont encor Idolâtres. On y trouve quelques Chrêtiens, & certaines Relations, portent qu'il y a quelques Rois Catholiques.

GUINE'E.

Royau. de Guinée.
S. George de la Mine.
Mouré, ou Fort Naſſau, Holl.
Tobcorary.
Chriſtiansburg, Dan.
Foetu.
Spica.
Groot Friderisbourg au Roi de Pruſſe.
Çomando.
Sabou.
Mambereby.
S. Laurenço.
Garamantin.
Cabo Corſo, Fort Angl.
Acanes-Grandes.
Acanes Pequenos.
Dauma.
Accara.
Labada.
Caceres.
Axem, Portug.
Aſſima.
Buma.
Aldeada.
Jamo.
Xabanda.
Wetoe.
Tabo.

Royaume de
Benin.
Arobon.
Owera.
Loebo.
Curamo.
Ody.
Daroera.
Ioyo.
Popou.
Iackeyn.
Foulaen.
Calabari.
Boni.
Bodi.
Pr. de Malaguette.
Timaa.
Bagga.
Quinamora.
Masfati.
Faly-hamaya.
Settera.
Royaume de Sierra-Leona.
Bugos.

CHAPITRE VIII.

§. 1. *De l'Ethiopie.*

Nom. TOUT le reſte du Continent de l'Afrique, eſt communément connu ſous le nom d'Ethiopie, que l'on diviſe en intérieure & en extérieure.

Diviſion. L'Ethiopie intérieure comprend l'Abiſſinie, ou Empire des Abiſſins, & la Nubie, qui eſt à ſon Nord.

L'Ethiopie extérieure comprend les Royaumes de Biafara, de Congo, le Païs ou les côtes des Cafres, les Empires du Monomotapa, & du Mono-emugi, les côtes de Zanguebar, d'Ajan, & d'Abex, qui ſont proprement de l'Abiſſinie, quoi qu'elles ſoient aujourd'hui au pouvoir du Turc.

§. 2. *De l'Abiſſinie.*

Nom. Cet Empire que les Arabes nomment El-Habaſchi, ou Abaſſi, eſt l'Etat du Grand Négus, que nous connoiſſons improprement ſous le nom de Preſte-Jean.

Etenduë. Pluſieurs diſent qu'il s'étend depuis le 48. degré de longitude, juſqu'environ le 70. & depuis le 20. degré de latitude Septen-

tentrionale juſqu'au 14. de la Méridionale: De ſorte qu'il auroit prés de 700. lieuës dans ſa plus grande étenduë du Septentrion au Midi: & prés de 500. d'Orient en Occident; mais les dernieres Relations le font bien moindre.

Il eſt borné au Septentrion par la Nubie: à l'Orient par les côtes d'Abex, d'Ajan, & de Zanguebar: au Midi par l'Empire du Mono-emugi, & à l'Occident par les Peuples ſujets de Congo & de Biafara, & par les Peuples Gales ou Giacques, qui ſont tres-puiſſans. Bornes.

L'air y eſt fort tempéré, à l'égard de ſa ſituation, particuliérement ſur les montagnes, & dans les plates campagnes; mais dans les vallées, il eſt fort chaud, & étouffant. Le terroir eſt aſſez divers: car en quelques endroits, on y trouve de grands rochers avec des cavernes profondes, où il ne croît rien de bon à manger. Mais dans les plaines & aux environs des rivieres, il eſt tres-fertile en orge, en millet, en maïz, & en d'autres ſortes de grains, qui nous ſont inconnus, comme l'agouſta, la machella, &c. Il produit de toutes ſortes de légumes, & d'herbages. Il y croît auſſi un peu de froment, & du raiſin en quelques Provinces; mais on n'y fait du vin qu'en cachette, ſi ce n'eſt dans les maiſons de l'Em- Qualité.

pereur. On y recueille en abondance du gingembre, du ſucre, du miel & de la cire. Il produit quantité de coton, & du lin; mais les habitans n'ont pas l'induſtrie d'accommoder ce dernier, pour en faire de la toile, comme ils font de l'autre. On y trouve preſque par tout des mines d'or, d'argent, d'étain, de cuivre, de plomb, de fer & de ſoufre. On y void de pluſieurs eſpeces d'animaux féroces, ſauvages & domeſtiques, comme éléfans, tygres, lions, panthéres, rinoceros, ſangliers, cerfs, daims & liévres, chameaux, chevaux, vaches, chevres & moutons, enfin de toutes ſortes de gibiers & de volailles que nous avons en Europe, & de pluſieurs autres qui nous ſont inconnus. On rencontre auſſi dans ſes rivieres, des crocodilles, & des chevaux marins. J'oubliois à dire que l'on y void en certain tems un ſi grand nombre de ſauterelles, que l'air en eſt quelquefois obſcurci, & les arbres & les plantes reçoivent de grands dommages de ces inſectes.

Rivieres

Si nous en croyons la Carte que Ludolfe nous a donnée de cet Empire, depuis cinq ans, ſur la Relation du Pere Telefius Miſſionnaire, ſes rivieres n'auront guere de rapport avec celles des nôtres. Les plus remarquables ſont le Nil, le Maleg, le Ta-

gize

gaze & l'Harash. Celle-cy coulant vers l'Orient, ſe perd dans le ſable, dans le Royaume d'Adel. Le Nil, que les Abiſſins appellent Abbawi, & qui eſt ſans doute l'Abanhi de nos modernes, a ſa ſource dans le Royaume de Goyame. Il coule d'abord vers le Septentrion, puis vers l'Orient, paſſant par le Lac de Dambea, enſuite il tourne vers le midi, puis vers le Nord-Oüeſt, & enfin tourne vers le Septentrion, où ſon cours n'eſt éloigné de ſa ſource que d'environ dix lieuës, formant ainſi preſqu'une Iſle d'environ 70. lieuës de long, & large de 40. qui eſt peut-être ce que les Anciens ont appellé Iſle Méroé, & quelques modernes Gueguere. A moins que ce ne ſoit l'étenduë qui eſt entre le Nil & le Maleg qui en forment preſque encore une longue de plus de cent lieuës, ou plûtôt toute l'étenduë qui eſt compriſe entre le Nil, le Tagaze & le Keſem, dont les deux ſources ne ſont pas éloignées de dix lieuës. Dans cette Carte, cette riviere de Tagaze va ſe rendre dans le Nil vers le 18. dégré de latitude ; & dans celles de nos Auteurs modernes & nouveaux, elle vient ſe décharger dans ce grand fleuve au-deſſus de l'Iſle Guéguere. Celles de Marabo, & de Cocor, dont le cours eſt d'Orient en Occident, s'y rendent auſſi dans

Nouvelle ſource du Nil.

Remarque ſur l'Iſle Meroé.

le bras le plus Oriental des deux qui forment l'Iſle. Les opinions touchant les autres rivieres qui ſont vers l'Orient, ſont ſi diverſes & même ſi contraires, que j'aime mieux n'en rien dire que d'en mal parler. On y void encor vers l'Occident le fleuve Niger avec ſon lac & ſa ſource. Le Lac de Zaire & de Zembre qui eſt le même, a plus de 100. lieuës de longueur du Midi au Septentrion, environ 80. de largeur, & plus de 350. de circuit. On y trouve une Iſle dans le milieu, qui a prés de 100. lieuës de tour. Le lac Zaflan a 140 lieuës de longueur du Midi vers le Septentrion, 60 dans ſa plus grande largeur, & plus de 300. de circuit, ſans compter le lac de Fungi, qui ſemble en faire partie. Il y a dans ce lac pluſieurs Iſles de 30. 40. 50. lieuës de tour. Le lac Niger peut avoir 70. lieuës de longueur, du Midi au Septentrion, 30. dans ſa plus grande largeur, & environ 160. de circuit. Nos Relations parlent de pluſieurs autres lacs; & nos Cartes en font paroître d'autres, dont les noms, ni les ſituations ne s'accordent pas, c'eſt pourquoi je n'en dis mot.

Lac de Zaire.

Lac Zaflan.

Lac Niger.

Avis. Avant que je diſe quelque choſe de la diviſion des diverſes parties qui compoſent l'Empire des Abiſſins, je veux bien avertir les Lecteurs, qu'il y a pluſieurs Royaumes & Provinces dans les Relations, qui diffe-

different grandement de nom & de ſituation, avec ceux qui ſont dans nos Cartes, & je ne doute pas, que ceux qui dreſſent ces Cartes ne ſe fatiguent beaucoup pour accorder tant de Relations, qui ſe contrediſent le plus ſouvent, ſur tout touchant la ſource du Nil, que Jerôme Lobo & le Pere Teleſius que j'ai citez, placent proche du lac de Dambea, bien plus au Nord que l'on n'avoit dit juſques à préſent, & ils en diſent tant de choſes ſi bien circonſtanciées, que cela a toute apparence de vérité; même ils diminuent fort ce que l'on diſoit de la grandeur de l'Abiſſinie.

Pour donner quelque ordre aux divers Royaumes ou Provinces de l'Abiſſinie, je dirai que dans nos plus nouvelles Cartes entre la Nubie & la mer rouge, on trouve ceux de Barnagas, c'eſt-à-dire, Royaume de la mer, & de Tigré, dont les côtes ſont appellées côtes d'Abex. Sabain, d'où étoit la Reine de Saba, qui vint voir Salomon, Angote, Xoa, Fatigara, Gora, Gamo, Dobas & Dangali ſont entre la riviere Abanhi, & les Royaumes de l'Ethiopie exterieure, adjacens à la Côte d'Ajan. Entre cette même riviere, la côte de Zanguebar & le Nil, on trouve Bagamedri, le long de la rive droite de ce fleuve, avec Sora, Belleguanze, Amara, Ambiam, Goya- Diviſion.

me, Agag, Cafates, Fungi, Nova, Quara, Zet, Gavi, Guzabella, Tirut, Gorga, & Gemen. A l'Occident du Nil on rencontre Ximenche, Ambiancantiva, Dambea, Vangue, Damut, & * Malemba, qui eſt à l'Occident du lac Zembre. Ces Royaumes ſe ſubdiviſent encor en pluſieurs Provinces, mais nous n'en ſçavons rien que de fort incertain.

* On prétend qu'il dépend du Mono-Emugi.

Capitale. Tous les Auteurs preſque qui ont écrit de ce vaſte Empire, ne ſont pas d'accord touchant le nom de ſa ville capitale; celle qui a le plus de voix eſt Dambea capitale du Royaume de même nom, d'autres la nomment Danſas. Godigne dit que dans le tems qu'il écrivoit, le Grand Négus faiſoit ſa réſidence à Gubay, toutes deux dans le même Royaume; & Thevenot parle de la ville de Gonthar que je ne trouve point dans nos Cartes: Mais il ne faut point s'étonner de cette diverſité, d'autant que cet Empereur demeure tantôt en un endroit, & tantôt en un autre, ſelon les ſaiſons.

Mœurs. Ces Peuples ſont aſſez ſpirituels, & diſciplinables, de ſorte qu'ils apprennent facilement ce qu'on leur enſeigne. Ils liſent fort la ſainte Ecriture, & portent un grand reſpect aux Sacremens & à leurs Egliſes, où ils n'entrent que pieds nûs. Ils ſont charitables envers les Etrangers, de

de bonne humeur ; mais pareſſeux, & ſans ſoucy de l'avenir. Ils ſont noirs ; mais les uns plus que les autres, ſelon qu'ils ſont proches de la ligne. Ils s'habillent ordinairement de toille de ſoye, ou de coton, ſelon leur qualité, & quelquefois de peaux d'animaux paſſées en chamois. Ils mangent la chair à demy cuite, & quelquefois toute cruë. Tous les Prêtres & les Religieux portent toûjours en leur main une Croix, lors qu'ils marchent dans les ruës ou autre part. Entre ces Prêtres, il y en a qui ſont mariez, mais ils ne peuvent l'être qu'une fois.

Je ne prétens pas que ce ſoit l'approche de la ligne qui les rend plus ou moins noirs.

L'Abiſſinie eſt gouvernée par un Prince que les Arabes nomment Aticl-abaſſi, & les Abiſſins Négus, nous l'appellons ordinairement Prêtre-Jean *, quoi qu'improprement, comme j'ai déja dit. Cet Empereur prétend être deſcendu de la race de David. Il n'a point de demeure fixe ; mais s'arrête tantôt en un endroit, tantôt en une autre, faiſant toûjours porter 6000. tentes, tant pour lui que pour ſa ſuite. Dans la Forteresſe d'Amara il y a une Académie dans laquelle on inſtruit ſes enfans, juſqu'à ce que ce Prince venant à mourir, on lui donne un Succeſſeur. Les Rois ou Seigneurs dont j'ai nommé les Païs, ſont tous ſes Sujets, ou Tributaires, & dans les

Gouvernement.

* C'étoit un Empereur de Tartarie qu'on appelloit jadis de ce nom.

les Provinces qui lui appartiennent en propre, il y tient des Vice-Rois, ou des Gouverneurs. Marmol dit que l'Iſle Guéguere ou Meroé, eſt au pouvoir de trois Rois, qui ſont toûjours en guerre. L'un eſt Mahométan, l'autre eſt Idolâtre, & le dernier eſt Chrêtien, & ſujet du Grand Négus. La plus grande partie des côtes d'Abex, ſont au pouvoir du Grand Seigneur, comme je dirai en ſon lieu.

Les Abiſſins ſe vantent d'être deſcendu des prémiers Chrêtiens, & d'avoir été prémierement inſtruits dans la religion des Juifs, par la Reine de Saba, qui alla voir Salomon, duquel ils diſent qu'elle eut un fils nommé Melilech, qui les gouverna aprés la mort de ſa mere, & qu'ils reçurent les lumieres de l'Evangile par le moyen de la Reine Candace, dont S. Philippe avoit baptiſé l'Eunuque, & enſuite par ſaint Thomas, ſaint Mathieu, & ſaint Barthélemy. Depuis ce tems, ils ont toûjours conſervé le nom de Chrêtiens; mais ils ſe ſont laiſſé corrompre aux erreurs d'Eutiches, & de Dioſcore. Ils ont un Patriarche, qu'ils appellent Abuna, inférieur à celui des Cophtes, qui réſide dans Aléxandrie en Egypte, par lequel il doit être confirmé. Ils circonciſent les Enfans, puis les baptiſent, ſçavoir les mâles 40. jours

jours après leur naiſſance, & les femelles 60. jours aprés. Ce qui ſe fait toûjours le Samedi ou le Dimanche, parce qu'ils diſent la Meſſe ces jours-là. Aprés la Meſſe, le Prêtre communie ces Enfans d'une particule de l'Hoſtie. Auſſi-tôt leurs meres leur donnent la mammelle pour les aider à l'avaller. Le Grand Négus, & pluſieurs Princes avoient été convertis à la Foi de l'Egliſe Romaine, par les ſoins des Révérends Peres Jéſuites, entre leſquels on choiſiſſoit le Patriarche; mais depuis 50. ans la Religion Catholique n'y eſt plus guere ſuivie; & l'on n'y trouve que des Chrêtiens ſchiſmatiques, des Mahométans, & des Idolâtres en aſſez grand nombre.

ABISSINIE.

Royaume de
Dambea.
Chedaſlan.
Vangue.
Maitagazi.
Ambiancantiva.
Cemenia.
Royaume de
Damut.
Linginope.
Harode.
Gabrama.
Legula.
Cotla.
Gaga.
Royau. de Goyame.
Agag.
Marauma.
Quara.
Nova.
Gorava.
Giarva.
Ambiam.
Seſila.
Girat.

R. de Bagamedri.
Ambadara.
Therva.
Sova.
Baza.
Ermita.
Azuga.
Machada.
Royaume de
Amara.
Azzel.
Fungi
Barcena.
Beleguanze.
Agola.
Coſla.
Dara.
Gemen.
Zaſlan.
Gorga.
Bara.
Orgabra.
Loſa.
Ogne.
Azuga.

ABISSINIE.

Royaume de
Tigré.
Chaxumo.
Agro.
Framona.
Corcora.
Sabain.
R. de Barnagas.
Barua.
Zama.
Emacen.
Royaume de
Angote.
Imbra Chriſtos.
Betmaria.
Buquana.
S. Croce.
Jugabella.
Olabi.
R. de Fatigara.
Nundiné.
Dobas.

Royaume de Narea.
Gavi.
Zeth.
Gazabela.
Tirut.
Falacia.
Gafat.
Hiera.
R. de Malemba.
Zaire.
Meti.
Dangar.
Debſan.
R. de Ximenche.
Amaſen.
Syro.
Royaume de
Xoa.
Iſle Méroé.
auj. Gueguere.
Sarahoes.
Eſere.

§. 3. *De la Nubie.*

Nom. Ce Royaume eſt appellé par les Anciens, païs des Nubes, Nubeens, ou Nobades, & par quelques uns petite Egypte; mais plus communément Nubie.

Etenduë. On nous la repréſente à peu prés, comme le deſſous du pied, ſituée de telle ſorte, entre le 10. & le 23. degré de latitude, & s'étendant depuis le 48. de longitude juſqu'au 65. 30. minutes, qu'elle peut avoir environ 370. lieuës dans ſa plus grande étenduë du Sud-Oüeſt, au Nord-Eſt, & 190. dans ſa plus grande largeur.

Bornes. Il eſt borné au Septentrion par le Deſert de Barca, & l'Egypte : à l'Orient par le Royaume de Barnagas, & l'Iſle de Gueguere : au Midi par des Deſerts qui ſont de l'Empire des Abiſſins; & à l'Occident par les Deſerts de Borno, & de Gaoga.

Qualité. L'air y eſt extrémement chaud par tout; mais le terroir n'eſt pas d'une même température. Aux environs du Nil, il eſt trés-fertile en toutes choſes, à cauſe du débordement de ce fleuve. Il produit quantité de cannes de ſucre; mais les Habitans n'ont pas l'eſprit de le purifier, & le laiſſent dans ſa noirceur. On en tire de l'or, du bois de ſandal, de la civette, & de l'ivoire en

en abondance, par ce qu'on y trouve un grand nombre d'éléfans. Ce qu'il y a de plus particulier, eſt un certain poiſon, dont un grain, à ce que dit Jean Leon, peut faire mourir dix perſonnes, & il ajoûte, qu'on le vend 100. ducats l'once aux Etrangers, auſquels on fait faire ſerment de ne s'en point ſervir dans le païs.

Pluſieurs Auteurs croyent que l'origine de nos donneurs de bonne avanture, que nous connoiſſons ſous le nom d'Egyptiens, ou de Bohémiens, vient de la Nubie. Du côté d'Orient, la terre eſt inculte & deſerte, à ce qu'on rapporte. Le peu de plaiſir & de profit, joint au danger qu'il y a d'aller dans ces ſauvages & brûlantes contrées, fait que nous n'en avons pas de Relations nouvelles, ni même de fidelles. Et il faudroit avoir une curioſité bien preſſante, pour ſe mettre au hazard de crever, faute d'un verre d'eau, ou d'être devoré par quelque bête cruelle, pour ſe ſatisfaire ſeulement : car on n'y fait pas grand commerce.

Ce n'eſt pas une thoſe extraordinaire d'y mourir de ſoif par les chemins ; puis qu'on peut faire cent lieuës ſans trouver une riviere. Et outre le Nil qui l'arroſe du côté d'Orient, il n'y a que celle de Nubia, & une autre qui s'y vient décharger, qui

Rivieres.

qui ſoient conſidérables. Elles ont toutes deux leurs cours, du Sud-Oüeſt au Nord-Eſt, & la prémiere groſſie des eaux de l'autre, aprés avoir traverſé une partie du païs, ſe jette dans le Nil, au-deſſus d'Aſna en Egypte.

Mœurs. Les peuples y ſont aſſez courageux, ſubtils; & fort diſpos. Ils s'adonnent au trafic, ou au labourage. Ils ſont extrémement noirs, & s'habillent ordinairement de toille de coton.

Gouvernement. La Nubie eſt gouvernée par un Roi aſſez puiſſant, puis qu'on rapporte, qu'un de ſes Prédéceſſeurs mena une Armée de cent mille chevaux contre le Gouverneur d'Egypte, qui tourmentoit les Chrêtiens.

Religion. Quelques Auteurs diſent que les Nubiens ne ſont ni Chrêtiens, ni Mahométans, ni Juifs, ni Idolâtres; mais il eſt certain qu'ils ſuivoient il n'y a pas longtems la Religion des Abiſſins, & qu'ils en ont encor retenu quelque reſte. On dit qu'ayant manqué d'Evêques & de Prêtres, la Religion y fut preſque entiérement détruite avec leurs Egliſes qu'ils avoient negligées.

Les Auteurs ſont aſſez diviſez, touchant la Ville capitale de Nubie; Pline l'a nommé jadis Tanupſis: Jean Leon l'ap-

l'appelle Dancala ; mais les Modernes nous assurent avec beaucoup de vraisemblance, qu'elle se nomme Nuabia, située sur le Nil, environ le 19. degré de latitude.

N U B I E.

Nuabia.
Sula.
Jalac.
Dancala.
Cusa.
Zaghaira.
Sabaha.
Mathan.
Samna.
Bugia.
Gorham.
Salout.
Demba.
Tamalma.
Dagra.
Zamocla.
Jadie.
Zigide.
Tagua.
Gualva.

§. *Du*

§. 4. *Du Païs de Biafara.*

Nom. Entre la Nigritie & le Congo, on trouve pluſieurs Royaumes, que quelques-uns mettent entre les païs des Negres, comme la Guinée; mais que d'autres placent avec plus de raiſon entre les païs de l'Ethiopie extérieure. Les principaux de ces Royaumes ſont ceux de Biafare, de Gabon : de Bungo : du Macoco, ou des Anziques : de Cacongo : de Giringromba : de Medra : de Mujac, &c. Les trois prémiers ſont vers l'Occident, les quatre ſuivans ſont vers l'Orient, & le dernier eſt au milieu. Je ne les diſtinguerai point, parce que je croi qu'ils ne different guere les uns des autres, & que l'on n'en ſçait guere de particularitez.

Etenduë. Le païs qui comprend ces Royaumes en général, eſt ſitué entre le 34. & le 48. degré de longitude, & s'étend depuis le 13. degré de latitude Septentrionale juſqu'au 2. de la Méridionale. De ſorte qu'il occupe prés de 300. lieuës dans ſa plus grande étenduë du Septentrion au Midi, & 280. d'Orient en Occident.

Bornes. Il eſt borné à l'Orient par le fleuve & le lac Niger, avec quelques montagnes qui le ſéparent des Abiſſins, & des Giaques Peu-

Peuples de Congo : au Septentrion par les Royaumes de Borno, & de Zanfara : à l'Occident par celui de Benin & l'Ocean : & au Midi par les terres de Congo.

L'air y eſt extrêmement chaud en tout tems. On n'y diſtingue l'Hiver que par de longues & violentes pluyes, qui tombent depuis le mois d'Avril juſqu'en Août. Leur Eté commence en Septembre, & la chaleur n'y eſt pas ſi étouffante, à ce qu'on dit, qu'en Hiver. Je ne ſçai ſi le terroir ne produit point de grain ; mais nos Relations portent, que les Habitans ſe ſervent de certains gros fruits ſecs nommez bananes, pour faire du pain, & qu'ils mangent aſſez ordinairement des racines & du poiſſon, qu'on y pêche en quantité vers les côtes. Ils boivent du vin de palmiers qui y croiſſent en abondance, de même que les cannes de ſucre. On y trouve des éléfans, des buffles, des ſinges, & des ſerpens effroyables. On y nourrit des beſtiaux & des animaux domeſtiques, comme en France. Qualité.

Outre le Fleuve & le Lac Niger qui bornent, comme j'ai dit, ce Païs du côté d'Orient, on remarque entre ſes rivieres celles des Camarones, de Borca, d'Angra, de Gabon, & de San-Benito. On y rencontre le Cap de Lope Gonſalves, qui eſt fort renommé dans les voyages. Rivieres.

Capitale. Chacun de ces Royaumes a ſa ville capitale de même nom, où le Roi fait ſa demeure la plus ordinaire.

Les Peuples y ſont ſauvages, trompeurs & larrons. Ils commettent mille infamies, couchant enſemble indifféremment pere & fille, mere & fils, frere & ſœur. Enfin toutes choſes ſont communes entre-eux : Et l'on dit que les femmes ſe trouvent bien honorées de coucher avec un blanc, c'eſt-à-dire un Européan. Ils ſe peignent le corps de diverſes couleurs, & l'ornent de mille petits colifichets, comme de petits anneaux & de petites coquilles, entre leſquelles il y en a une eſpece, qui leur ſert de monnoye. Les Rois ſe frotent le viſage & les mains avec de la craye pour en paroître plus beaux.

Gouvernement. Chacun de ces Royaumes a ſon Roi, qu'ils appellent Mani. Ils tiennent dans les Villes & Bourgades, des Gouverneurs, auſquels on rend preſque autant d'honneur qu'au Roi même.

Religion. Ils ſont tous Idolâtres, adorent le Diable, le Soleil, la Lune, les arbres, & la terre, à laquelle ils portent un ſi grand reſpect, qu'ils ne veulent pas qu'on crache deſſus, parce qu'elle leur produit dequoi vivre. Il y en a pluſieurs qui ſe mêlent de ſorcellerie, & qui ſacrifient au Diable.

§. 5.

§. 5. *Du Païs de Congo.*

Je parle ici en général des Royaumes de Congo ; quoi que je ſçache bien qu'ils ſont diviſez depuis long-tems entre pluſieurs Rois, Seigneurs, & Peuples divers. Mais parce qu'ils ont à peu prés mêmes qualitez, & le gouvernement ſemblable, je les ai mis enſemble, pour abréger. Nom.

Le Païs dont je prétens ici parler, eſt ſitué ſur la côte Occidentale de l'Ethiopie, entre le 35. & 49. degré de longitude, s'étendant depuis le 2. de latitude Septentrionale, juſqu'au 14. 30. minutes de la Méridionale, de ſorte qu'il a prés de 300. lieuës dans ſa plus grande étenduë du Septentrion au Midi, & 260. de largeur. Etenduë.

Il eſt borné au Septentrion par les Royaumes de Gabon & du Macoco qui eſt le nom que quelques-uns donnent au Prince ou Roi des Anzicains : à l'Orient par le Royaume de Damut, & le Lac Zaire : au Midi par les Royaumes de Malemba, & de Mataman ; & à l'Occident par l'Ocean, qu'on nomme mer de Congo. Bornes.

L'air y eſt trés-chaud & inſupportable, quand il eſt ſerain ; mais il eſt aſſez ſouvent tempéré par les vents du Nord- Qualité.

Oüeſt, & les groſſes pluyes qui tombent ordinairement aprés midi, pendant les mois d'Avril, Mai, Juin, Juillet, Août, & qui font leur Hiver, quoi qu'avant midi, il y faſſe auſſi chaud qu'en Eté. On croid que ce ſont ces pluyes qui font déborder le Nil, le Niger, le Zaire, & d'autres rivieres qui arroſent ſon terroir, & qui le rendent fertile en toutes choſes néceſſaires à la vie. Il produit en abondance du riz, du maiz, du millet blanc, & un autre petit grain, que les habitans appellent luco, dont ils font de fort bon pain. On y void des arbres fruitiers de pluſieurs eſpeces, comme orangers, citronniers, limonniers, bananiers, & palmiers qui ſont de trois ſortes, dont les uns fourniſſent du pain, du vin, & de l'huile, comme j'ai dit ailleurs. Les autres portent des cocos, & les autres des dattes. On trouve dans l'Iſle de Laonda de certains arbres, des branches deſquels tombent de grands filamens qui prennent racine, de ſorte qu'en peu de tems ils forment une forêt. Il y a comme ici, des bœufs, des vaches, des pourceaux, des chévres, & des brebis qui portent trois ou quatre fois en un an. On y trouve des éléfans, des tygres, des bufles, des ſinges, des civettes, & d'autres animaux

maux qui nous ſont inconnus, comme le Zebra, qui reſſemble à un mulet, le Dant, & l'Empalariga, qui ont preſque la figure d'un petit bœuf. On y void des pélicans, des paons, des faiſans, des perdrix, & pluſieurs autres eſpeces de volatiles. Le Zaire nourrit des crocodiles, des hippopotames, des cochons de rivieres, & pluſieurs autres eſpeces de poiſſons. On y rencontre des ſerpens extraordinairement grands, & des vipéres fort venimeux. Il y a des mines d'argent, de cuivre & de criſtal; mais le fer y eſt rare & fort eſtimé.

Outre le Fleuve Zaire qui ſort du Lac de même nom, & traverſe tout ce Païs, on remarque encor les rivieres de Loango, de Lelunda, de Loanza, & pluſieurs autres, qui ſortent du Lac d'Aquilunda, aprés être ſorties auparavant du Lac Zaire par un ſeul canal. Rivieres.

Ce Païs eſt diviſé en pluſieurs Royaumes, & en divers Peuples, entre leſquels on remarque le Royaume de Congo, dans le milieu; celui de Loango, ou des Bramas, & celui des Anzicains au Septentrion; celui d'Angola au Midi; & vers l'Orient les Peuples nommez Giaques, qui habitent les montagnes du Soleil, vers les Etats du grand Négus. Le Royaume Diviſion.

particulier de Congo eſt diviſé en ſix principales Provinces, qui ſont Bamba, Songo, Sundo, Pango, Batta, & Pemba, qui ſe ſubdiviſent encor en d'autres, qu'on auroit peine à particulariſer.

Capitale. La capitale de Congo étoit autrefois appellée Banza par les Originaires ; aujourd'hui les Portugais la nomment S. Salvador. Elle eſt ſituée ſur la riviere de Lelunda, à 50. lieuës de la mer, & habitée en partie par les Congolans, & en partie par les Portugais, qui ſont ſéparez des premiers, dans un quartier particulier de la ville.

La capitale de Loango porte le même nom. Elle eſt ſituée ſur la côte à l'extrêmité Méridionale du Royaume, dans une Iſle que fait une petite riviere.

La capitale d'Angola eſt Dongo, ou Engazze, ſituée ſur la riviere de Loango, à l'extrêmité Septentrionale du Royaume, à 70. lieuës de la mer.

Mœurs. Les Peuples y ſont groſſiers & ignorans, mais faciles & traitables, particuliérement vers la mer. Ils ſont extrêmement forts & robuſtes. Les Giaques ſont grands voleurs, & antropofages, comme les Anzicains. Ils ſont tous fort noirs, excepté les enfans des Portugais, qui ſont ſeulement bruns. Ils ſe ſervent de petites

tes coquilles de l'Iſle de Loanda, pour monnoye courante. Les Grands s'habillent à la Portugaiſe, & les gens ordinaires ſont vêtus de toille de palmiers ou de coton. Ils font de fort belles étoffes avec ce fil de palmiers.

Ces Royaumes ſont gouvernez chacun par ſon Roi, qu'ils appellent Mani. Il y a des Gouverneurs dans chaque Province, pour l'adminiſtration de la Juſtice, à qui l'on donne auſſi ce nom de Mani, qui ſignifie Seigneur, avec le ſurnom de la Province dont il eſt Gouverneur, comme Mani-Loanda, Mani-Coanza, *&c.* Gouvernement.

Le Roi de Congo eſt le plus puiſſant. Ses Peuples ont pour lui une ſi grande vénération, qu'on ne lui parle jamais qu'à genoux. Le Royaume eſt héréditaire en ſa famille, depuis peu ſeulement, & les ſeuls enfans mâles peuvent prétendre à la Couronne, à l'excluſion des femelles. Le Gouverneur de Batta eſt le plus conſidérable du Royaume, & ſa Cour n'eſt guere moins nombreuſe que celle du Roi.

Le Roi de Loango, ou Loanga, n'eſt pas moins reſpecté par ſes ſujets, que celui-ci, dont il fut autrefois ſujet.

Le Roi d'Angola n'eſt guere moins puiſſant que celui de Congo, dont il fut auſſi ſujet autrefois, & auquel il paye

encor une eſpece de tribut. On appelle Sobas les Gouverneurs qu'il tient dans chaque Province.

Religion. Les Relations depuis 60. ans portent que ces trois Rois & quelques autres Princes & Seigneurs ont reçû les lumieres de l'Evangile, par les ſoins des Révérends Peres Jéſuites. Il y a même un Evêque à Loanda. Les Peuples ſont mêlez : les uns ſont baptiſez, les autres ſont encore Idolâtres, comme les Anzicains, les Giaques, & d'autres qui ſont du côté d'Orient.

PARTIE DE L'ETHIOPIE EXTERIEURE.

Royaume de
Biafara.
Borca.
Royaume de
Gabon.
Coriſco.
Maceira.
Royaume de
Bungo.
Royau. de Congo.
Pr. de *Pemba.*
S. Salvador.
Lelunda.
Pr. de *Bamba.*
Motolo.
Loanda.
Pr. de *Batta.*
Agiſymba.
Gangou.
Pr. de *Sundo.*
Betequa.
Pr. de *Pango.*
Cundi.
Angote.
Pr. de *Songo.*
Malemba.
Bommo.

Royaume de
Medra.
Median.
Tibeldera.
Guidan.
Royaume des
Anziques.
Royaume de
Mujac.
Royau. d'Angola.
Engazze. al. Dongo.
Maſſagan.
Mochima.
Quicongo.
Benguela.
Cabazze.
Royaume de
Loango.
Kenga.
Quilongo.
Maremba.
Katte.
Sollage.
Giaques, Peup.
Zaire.
Dagar.
Vamba.

§. 6. *De l'Empire du Mono-motapa.*

Nom. Ce païs eſt nommé par quelques-uns Empire du Mono-motapa, par d'autres Beno-motapa, & Beno-motaxa. Peut-être qu'on diroit mieux Mune-motapa; par ce que Texeïra remarque que dans le païs des Cafres, on appelle un Roi *Mune* comme dans le Congo *Mani*.

Etenduë. La plûpart des Auteurs ſe contrediſent fort ſur l'étenduë de cet Empire, particuliérement du côté du Septentrion : mais ſans prendre part dans leurs différends, je ſuivrai aveuglément les Cartes les plus nouvelles, puiſqu'elles ſont les plus en uſage, & dirai qu'il s'étend depuis le 13. degré 30. minutes de latitude Méridionale, juſqu'au 31. & depuis le 43. 30. min. de longitude juſqu'au 57. 30. min. de ſorte qu'il aura 350. lieuës dans ſa plus grande étenduë du Septentrion au Midi, & 150. dans ſa plus grande largeur.

Bornes. Il eſt borné au Septentrion par les monts de la Lune, qui le ſéparent de l'Empire du Mono-emugi, & du Royaume de Malemba; des trois autres côtez, il eſt entouré du païs des Cafres.

Qualité. L'Air y eſt tempéré, le terroir fort gras, & fertile en riz, en canne de ſucre, qui y croiſſent ſans être cultivées, en arbres fruitiers

viers, & en prairies qui ſont ſi grandes & ſi fréquentes, qu'elles rendent quelques endroits inhabitables. On y trouve une grande quantité d'or, non-ſeulement dans les mines, mais encore dans les rochers & dans les rivieres. On y void un grand nombre d'autruches, & d'éléfans, des dents deſquels on fait un trafic conſidérable. Il y a des bœufs & des vaches; mais il ne produit point de chevaux. Le bois y eſt fort rare, & l'on y brûle ordinairement du chaume de riz, & la fiente des beſtiaux.

Entre les rivieres on remarque celle de Zambere, qui prend ſa ſource du côté du Midi, & coulant vers le Septentrion traverſe tout le païs; puis aprés avoir paſſé dans le lac Zachaf, continuë ſon cours en ſerpentant vers le Sud-Eſt, aprés quoi elle ſe diviſe en deux bras, dont le plus Septentrional retient le même nom, *juſqu'au* païs des Cafres, où elle prend celui de Cuama. L'autre qui paſſe par la Ville capitale, eſt nommé par les Portugais Rio de Spiritu ſanto. On y rencontre encore vers le Sud-Oüeſt la riviere Cumiſſa, ou de l'Enfant. Rivieres.

J'avertis ici les curieux que les Relations & nos nouvelles Cartes ſe contrediſent étrangement ſur le nom & la poſition de cette riviere de Zambere, & de Cuama. Les unes nous les repréſentent comme deux Avis.

rivieres, les autres retranchent tout-à-fait & mal à propos le nom de Cuama, qui eſt plus connu que l'autre dans les Relations, & les anciennes Cartes. Les plus habiles conviennent que c'eſt la même riviere, dont la partie la plus Orientale eſt nommée Cuama, & l'autre Zambere.

Mœurs. Les peuples y ſont aſſez ſpirituels, & fort courageux, mais remuans, & ſujets aux revoltes. Ils ſont noirs, vont tous nûs juſqu'à la ceinture, & ſe couvrent la tête avec de la toille, du drap, ou quelques peaux d'animaux. Ils portent grand reſpect aux femmes, entre leſquelles il y en a, ſelon Pigafette & Sanuto, qui combattent fort vaillamment. Ils diſent même que ces Amazones ont un païs particulier du côté du Septentrion.

Gouvernement. Ce païs eſt ſujet à un Empereur, qu'on appelle communément Mono-motapa, duquel tous les autres Rois ou Princes ſont ſujets ou tributaires. Ce ſouverain eſt fort aimé & révéré de ſes ſujets. Il eſt redouté de ſes ennemis, & des méchans : car il eſt rigoureux, touchant la Juſtice & la punition des crimes. Il tient ſon Siége à Mono-motapa ou Beno-motapa capitale de ſon Empire, ſituée ſur la riviere du ſaint Eſprit. Il y a une maiſon de plaiſance appellée Zimbaoë, ſituée vers le milieu de cet

Capitale.

Zimbaoë.

Em-

Empire, qui paſſe pour une des merveilles du païs, étant bâtie de groſſes pierres de taille, ce qui eſt extraordinaire, puiſque les autres ne ſont bâties que de bois. Ce mot de Zimbaoë ſignifie Cour, & il y a pluſieurs lieux de ce nom dans le païs.

On ne ſçait pas aſſurément ſi ces Princes ſont Chrêtiens à preſent, mais l'on ſçait que pluſieurs furent baptiſez, il y a environ 100. ans. Et quoi que depuis ce tems, on y ait aſſaſſiné quelques Peres Jeſuites, & d'autres Chrêtiens; les Relations portent que l'an 1604. le Mono-motapa appella les Portugais pour leur donner des mines d'or, & qu'on y envoya en même tems des Religieux pour prêcher l'Evangile. Religion.

§. 7. *De l'Empire du Mono-emugi.*

La ſituation que la plûpart de nos Auteurs donnent à cet Empire, ne convient point avec celle qu'il a dans nos nouvelles Cartes, puiſque Pigafette, Jarric, Magin, & autres, le mettent en même latitude, que les Royaumes de Moſambique, de Quiloa & de Mombaze, c'eſt-à-dire 160. lieuës plus proche de l'Equateur, qu'il n'eſt pas dans nos Cartes. Ainſi il faut que les Relations ou les Cartes ſoient fauſſes. Situation.

Etenduë. Cette diverſité d'opinions m'empêchera de rien dire de ſon étenduë. Car ſi je parle ſelon les Relations de ces Voyageurs, ma deſcription ne s'accordera pas avec nos Cartes, & l'eſprit du lecteur en ſera fatigué : d'autre côté, ſi je me régle ſelon nos nouvelles Cartes, où je trouve quelquefois beaucoup de contradictions, je me rendrai auſſi ridicule que ceux qui les dreſſent ſi mal. Je me contenterai donc de dire, qu'il

Bornes. eſt borné au Septentrion par les terres des Abiſſins : à l'Orient par les côtes de Zanguebar : au Midi par le Mono-motapa : & à l'Occident par le Royaume de Malemba, que l'on prétend préſentement lui être tributaire & ſujet.

Qualité. Il a à peu prés les mêmes qualitez que l'Empire du Mono-motapa, excepté qu'il eſt plus montagneux, enfermant une partie

Rivieres. des monts de la lune. La riviere de Cuama y prend ſa ſource, le traverſe en partie d'Occident en Orient, & par ſon moyen on y trafique avec ceux de Sofala.

Mœurs. Je préſume que les Peuples ne different guere des ſujets du Mono motapa. On dit qu'ils ne font pas grand état de l'or dont pluſieurs de leurs montagnes ſont pleines. Ils ne laiſſent pas de s'en ſervir & d'en faire commerce, mais ils ſe ſervent de petites boules d'une eſpece de bitume, pour monnoye courante.

Ce

Ce païs eſt ſujet à un Roi, qu'on appelle Mono-emugi, de qui d'autres petits Rois ſont ſujets ou tributaires. Les dernieres Relations portent que celui de Malemba, & une partie des Giaques ſont ſous ſa domination.. Gouvernement.

L'Idolatrie régne encor dans cet Empire juſqu'à preſent;& les Miſſionaires n'ont pû encore y établir la Foi qu'ils ont ſemée en beaucoup d'endroits des autres contrées voiſines. Religion.

EMPIRE

EMPIRE DU MONO-MOTAPA.

Royaume de
Mono-motapa.
Tete.
Zedaya.
Sena.
Cuggi.
Mogar.
Agraſede.
Degma.
Lotaya.
Hagala.
Zimbaoë.
Tialſo.
Calburas.
Garma.
Quitiqui.
Samot.
Moſata.
Jouros.

Royaume de
Boro ou *Bera.*
Butua.
Zenebra.
Tombara.
Fatuça.
Caſtro-Portugal.
Giera.
Mairagaſi.
Amara.
Iliere.
Armeta.
Dobdel.
Gallila.
Carma.
Zet.
R. d'Inhambane.
Tonge.
R. d'Inhamior.

EMPIRE DU MONO-EMUGI.

Agag.
Gamba.
Aſtagoa.
Leuma.
Camur.
Beif.
Bagametro.
Zembre.
Royaume de
Malemba.
Debſan.
Meti.

§. 8. *Des*

§. 8. *Des païs, ou côtes des Cafres, & des Royaumes de Sofala & de Mataman.*

Ce païs, que quelques-uns nomment Cafrerie, a preſque la figure d'un fer à cheval, qui entoure l'Empire du Mono-motapa, du côté de l'Orient, du Midi, & de l'Occident. Les uns le bornent de part & d'autre à la hauteur du Tropique, & d'autres le font étendre le long des côtes, depuis l'Angra de Negro ſur la rive Occidentale de l'Ethiopie, ſous le 14. dégré 30. min. de latitude Méridionale, juſqu'à la Punta do ſal ſur la rive Orientale, environ le 18. degré de la même latitude; en y comprenant les Royaumes de Sofala & de Mataman; tellement qu'en tournant autour du fameux *Cap de bonne Eſperance, ſes côtes ont plus de mille lieuës de tour. Son étenduë en largeur eſt fort irréguliére: car en de certains endroits, elle aura plus de cent lieuës, en d'autres elle n'en aura pas cinquante.

Nom.

* Les Hollandois ont une fort bonne Colonie au Cap de Bonne Eſperance, avec une bonne forteresſe & un gros Village nommé Drakeſtein.

Il eſt borné extérieurement par l'Ocean: & intérieurement par de hautes montagnes, que nous appellons Monts de la Lune, & par celles que les Portugais nomment Montes Fragoſos, qui le ſéparent du Mono-motapa.

Etenduë.

L'air y eſt aſſez tempéré, ſi ce n'eſt

Qualité.

vers

vers le Cap de bonne Eſperance, où l'on ſent quelquefois un froid extréme, à cauſe des grands vents, & de la neige qui ſe conſerve long-tems ſur les montagnes qui ſont fort hautes. Le terroir eſt preſque par tout inculte, & infertile en toute choſe, excepté en pâturages & en fleurs, dont la plûpart des vallées ſont couvertes. On y trouve aſſez de beſtiaux, mais maigres. Les moutons n'y portent point de laine, mais du poil comme les chevres. On y void un grand nombre d'éléfans, de lions, & d'ours, des cerfs; des ſangliers, & d'autres animaux. On rencontre autour de la riviere de Cuama des hippopotames. Du côté du Midi, les voyageurs diſent que c'eſt un des pauvres païs du monde: du côté d'Orient vers Sofala, on tire de l'or non-ſeulement des mines, mais encor des rivieres.

Sofala Ophir.

Pluſieurs Auteurs croyent que le Royaume de Sofala eſt l'Ophir, où Salomon envoyoit ſes vaiſſeaux, & d'où il tiroit tant d'or & tant d'ivoire. Ce qui donne lieu de le croire c'eſt premiérement qu'il n'y a point de païs où il y ait tant d'or enſemble & tant d'éléfans qu'en celui-ci. Secondement, c'eſt la route que ſes vaiſſeaux prenoient par la mer rouge. Enfin la Traduction des Septante, qui porte *Sophira*, approchant de Sofala.

Toute

Toute cette côte eſt arroſée d'un tres-grand nombre de rivieres, entre leſquelles on remarque celle de Cuama : celles de Magnice ou du ſaint Eſprit : de Cumiſſa, ou de l'Enfant : de ſaint Blaiſe : de ſaint Ambroiſe : la riviere Verte, & celle de ſainte Marie. Le Royaume de Mataman ni le païs des Cafres n'ont point de Villes ; mais les peuples font des cabanes par cantons, à peu prés comme les Lappons & certains Tartares. Rivieres.

La ville de Sofala eſt tres-avantageuſement ſituée dans une Iſle qui eſt au milieu d'un petit golfe, dans lequel tombe une petite riviere, qu'on appelle de Sofala. Elle eſt ſur la côte Orientale, environ le 20. degré de latitude, prés de la côte de Zanguebar. Capitale.

Les Cafres ſont farouches, brutaux, cruels, & fort groſſiers. Ils vivent dans les montagnes & les cavernes comme des bêtes. Ceux qui ſont dans la Zone tempérée, ſont auſſi noirs que les autres ; ce qui fait voir que ce n'eſt pas ſeulement la chaleur du Soleil qui rend la peau noire ; mais qu'il faut que le terroir y contribuë. Car les peuples de l'Amérique, qui habitent les mêmes climats, ne ſont pas noirs comme ceux-ci. Ils ne ſe couvrent que depuis la ceinture juſqu'en bas. Ils man- Mœurs.

gent

gent du riz, de la chair, & du poiſſon, dont ils pêchent quantité. On n'y fait guere de trafic qu'à Sofala, où les peuples ſont aſſez traitables. Le plus grand commerce eſt d'or & d'ivoire qu'ils échangent pour des étoffes, *&c.*

Gouvernement. Quant au Gouvernement, une partie eſt ſujette au Mono-motapa: une autre obeït au Roi de Mataman: une autre au Roi de Sofala, qui eſt Portugais, ou tributaire des Portugais qui ſont maîtres de la Ville capitale; parce qu'ils ont bâti une Forteresſe qui commande le Port. Le Gouverneur de Moſambique y a ſeulement un Commis. Entre les peuples qui ſont plus avancez vers le Midi, il y en a qui obeïſſent à des Princes particuliers, ou qui choiſiſſent quelques Seigneurs pour les gouverner. Les autres vivent ſans Roi, ſans Foi & ſans Loi.

Religion. La plûpart de ces peuples n'a point de Religion. Ceux qui habitent le Royaume de Sofala, & quelque partie de la côte Orientale, ſont Mahométans. Il y a auſſi des Catholiques entre les Portugais, & les Hollandois y ont un Fort avec une Colonie au Cap de bonne Eſpérance.

§. 9.

§. 9. *Des païs ou côtes de Zanguebar.*

On connoît ſous le nom de côte de Zanguebar, toute l'étenduë de païs, que les Anciens nommoient *Barbaria Regio*, qui comprend les Royaumes de Mongalle, ou d'Angoche, de Mozambique, de Quiloa, de Mombaze, de Melinde, & les terres de quelques petits Roitelets, comme de Lamon, de Pata, *&c.* Leſquels ſont ſituez dans cet ordre, en montant du Midi au Septentrion. Nom.

Ce païs s'étend depuis l'Equateur juſqu'au 18. degré de latitude Méridionale, & peut avoir 450. lieuës de côtes, & 60. 80. au 100. de largeur, ou d'étenduë dans les terres. Etenduë.

Il eſt borné au Septentrion par les côtes d'Ajan: à l'Orient par l'Ocean: au Midi par les Cafres: à l'Occident par les terres du Grand Négus. Bornes.

L'air dans le général y eſt mal ſain, & particuliérement dans le Royaume de Quiloa. La terre eſt baſſe & marétageuſe, qui ne produit point ſuffiſamment ce qui eſt néceſſaire à la vie; & ſi ce n'étoit le grand trafic d'or & d'ivoire, qu'on y fait, je croi que le païs ne ſeroit pas ſi fréquenté qu'il eſt. On y recüeille pourtant du Qualité.

mil-

millet, du riz, des légumes, des citrons, des oranges, & des limons. On y nourrit des bœufs, des chévres, & des moutons ſi gros & ſi gras, qu'une de leurs queuës peſe juſqu'à 50. livres. On y trouve des animaux ſauvages, & des volailles, comme en Europe, & d'autres qui nous ſont encor inconnus. On y void un grand nombre d'éléfans, & l'on y trouve pluſieurs mines d'or, d'argent, & d'autres métaux.

Rivieres. La riviere de Quilmanca eſt la plus conſidérable entre celles qui arroſent ce Païs. Les autres qui ſont les plus remarquables, ſont celles de Melinde, de Monbaze, de Quiloa, del Gado, de Mozambique, & de Cuama, qui ſépare cette côte de Sofala.

Mœurs. Les Peuples y ſont bien plus traitables qu'aux Païs des Cafres, à cauſe de la fréquentation des Européans. Ils ſont noirs, & vont comme eux tous nuds juſqu'à la ceinture. Ils font auſſi un grand commerce d'or & d'ivoire. Ils ſe nourriſſent de la chair des bêtes ſauvages, de lait, & de quelques légumes & fruits ſauvages.

Gouvernement. Les Royaumes que j'ai marquez, & d'autres qui ſont ſi peu conſidérables qu'ils ne méritent pas une mention particuliére, comme Lamon, Pata, Sian, Ampaza, Che-

Chelicia, *&c.* ont tous chacun leur Roi, par leſquels ils ſont gouvernez, & dont la plûpart ſont tributaires des Portugais.

Les Originaires ſont Idolâtres, ou Ma- Religion.
hométans, ſelon la doctrine d'un certain Zaid neveu d'Haly : de ſorte que les Turcs les croyent Hérétiques dans leur Loi.

Le Roi d'Angoſcia ou de Mongallo, Angoſcia.
eſt, comme l'on croid, tributaire du Mono-émugi, & Mahométan. Il fait ſa demeure dans la Ville d'Angoſcia capitale de ſes Etats.

Le Roi de Mozambique eſt auſſi Ma- Mozambique.
hométan ; mais pluſieurs petits Rois & Seigneurs vivent dans ce Royaume ſans Religion. Les Portugais ſont maîtres de la Ville capitale, & de l'Iſle dans laquelle elle eſt bâtie.

Quoi que cette Iſle ſoit aſſez infertile, elle eſt cependant fort habitée à cauſe du grand commerce. Les Portugais y ont bâti une Forteresſe proche du Havre, où les Navires des Indes abordent, par le moyen deſquels ils reçoivent tout ce qui leur eſt néceſſaire. Le Roi de Portugal y tient un Gouverneur Triennaire, qui reconnoît le Viceroi de Goa. Tous ſes ſujets ſont Catholiques.

Linſchot dit que le Roi de Quiloa eſt Quiloa.
tributaire du Mono-émugi. Il eſt de la ſecte

ſecte des Mahométans Ezemozaïdes. Ses Sujets ſuivent ſa créance, ou ſont Idolâtres.

L'Iſle de Quiloa, où il fait ſa demeure, eſt fort agréable & abondante, quoi que l'air y ſoit mal ſain.

La Ville eſt ornée de belles maiſons, bâties par les Arabes. Les Portugais la pillerent autrefois, & depuis ce tems, le Roi leur paye un tribut de 1500. marcs d'or.

Monbaze. Le Roi de Monbaze eſt extrêmement craint & révéré de ſes ſujets. Il croid être un des plus puiſſans Princes de la terre, & ne ſe promet pas moins que de conquerir tout le monde. Cependant une poignée de Portugais mit tout ſon Païs en déroute; & ces mêmes Portugais ſont encor maîtres de l'Iſle, dans laquelle eſt ſituée la Ville capitale, qui porte le même nom de Monbaze.

Cette Ville fut autrefois priſe par les Portugais, qui en emmenerent un grand nombre d'eſclaves, & beaucoup de richeſſes. Depuis ce tems ils l'ont quittée à cauſe du mauvais air; mais ils y ont bâti une Fortereſſe, qui les rend maîtres du Païs.

Le Roi de Monbaze eſt Mahométan, & grand ennemi des Chrêtiens, quoi que quelques-uns de ſes Prédéceſſeurs en ayent été

été du nombre. Ses ſujets ſont de même ſecte, ou encor Idolâtres.

Le Roi de Mélinde eſt tellement révéré de ſes ſujets, que lorſqu'il ſort en public, les Dames chantent devant lui ſes loüanges, portent des vaſes pleins de parfums, & font une eſpece de ſimphonie, en frapant ſur des baſſins d'airain, avec des petits bâtons d'ivoire. Il eſt fort ami des Portugais, avec leſquels ſes ſujets trafiquent avec toute ſorte de franchiſe & d'honnêteté. Il fait ſa demeure dans Melinde, capitale de ſon Royaume. Melinde.

Cette Ville eſt ſituée ſur le bord de la mer, avec un trés-beau Port, où les Portugais ont bâti une Fortereſſe, qui le commande entiérement. On y void de trés-belles maiſons bâties à la Moreſque, & les Portugais y ont fait bâtir dix-huit ou vingt Egliſes. Ce qui fait voir qu'on y profeſſe la Religion Catholique. Cependant le Roi eſt Mahométan, & ſes ſujets ſont mêlez de Mahométans & d'Idolâtres.

Les autres petits Rois, comme ſont ceux de Lamon, de Paté, de Sian, d'Ampaza, & de Chelicie, de Pemba & des autres Iſles de cette côte, ſont tous tributaires ou plûtôt Eſclaves des Portugais, puiſque nous voyons dans Barboſa, que ces ſévéres poli-

tiques firent couper la tête à celui de Paté, & écarteler celui de Chelicie ; parce qu'ils avoient quelque correſpondance avec les Turcs.

Ils ſont tous Mahométans, excepté quelques Princes, que nos dernieres Relations font Catholiques. Ils font leur reſidence dans les Villes capitales de leurs Royaumes, qui ne ſont pas fortes, c'eſt pourquoi les Portugais les traitent ſi cavaliérement.

COTES DES CAFRES, où il n'y a point de Villes.

ROYAUME DE SOFALA.

Sofala.
Bucone.
Macarone.
Deger.
Mataca.
Buro.
Zimbaoë.
Inhaqua.
Belugara.
Cortada.

COTES DE ZANGUEBAR.

Royaume de
Mongallo.
Angoſcia.
Quiloane.
Monia.
Dud.

Royaume de
Mozambique.
Pinda.
Serincapa.
Querimba.

Royaume de
Quiloa.
Camu.
Simis.
Sabia.
Xango.

Royaume de
Monbaze.
Oygna.
Butuapa.

Royaume de
Melinde.
Gazze.
Oya.
Erava, République.

Royaume de
Lamon.

Royaume de
Paté.

Royaume de
Sian.

Royaume de
Ampaza.

Royaume de
Chelicie.

§. 10. *Des Païs ou côtes d'Ajan.*

Nom. Ce Païs que les Anciens ont nommé *Azania Regio*, eſt appellé par les Arabes Païs d'Ajan, & nouvelle Arabie ; & par Marmol Habaxa, ou Habex. Nous le nommons communément côte d'Ajan.

Etenduë. Il s'étend depuis l'Equateur, juſqu'au 12. degré de latitude, entre le 70. & le 84. de longitude. De ſorte qu'il peut avoir 300. lieuës de côtes ſur l'Ocean, juſqu'au Cap de Guardafui, & 140. depuis ce Cap juſqu'au Détroit de Babelmandel. Sa plus grande largeur eſt d'environ 150. lieuës, & ſa moindre de 60.

Bornes. Il eſt borné au Septentrion par le Royaume de Dancali, & le Détroit de Babelmandel : à l'Orient par l'Ocean : au Midi par la riviere de Quilmanca, qui le ſépare du Zanguebar : & à l'Occident par les Etats du Grand Négus.

Qualité. Il eſt fertile en froment, en millet, en orge, en fruits de diverſes eſpeces, & en pâturages. Ce qui fait qu'on y nourrit une grande quantité de beſtiaux, comme chevaux, vaches, chévres, & moutons. Entre les vaches, il y en a de blanches qui n'ont point de cornes, de noires qui ſont ſauvages, & qui portent un bois comme les cerfs, & d'autres rougeâtres, qui n'ont

n'ont qu'une corne au milieu du front. Entre les moutons, il y en a de fort gros, qui ont la tête noire, & dont la queuë peſe juſqu'à 25. livres. On y recüeille de la cire, du miel, de l'or, & de l'ivoire : car il y a un grand nombre d'éléfans.

Entre ſes rivieres, on remarque celles de Quilmanca, de Magadoxo, & de Zeila. A l'Occident de la ville de Magadoxo, on trouve le lac des Moines, avec une Iſle, & une ville dans le milieu, qui porte le même nom. Rivieres.

On remarque dans ce païs quatre principaux Etats, ſçavoir, le Royaume d'Adel, qui eſt le plus grand, & le plus Septentrional : celui d'Adea qui eſt dans le milieu : & celui de Magadoxo, avec la République de Brava, qui eſt plus méridional. Diviſion.

Les Habitans de ce païs ſont de trois ſortes. Il y en a de blancs vers les côtes, de noirs du côté des Abiſſins, & d'autres qu'on appelle Beduins, Arabes d'origine, qui courent par les champs, vivent ſans Loix & ſans ſouci, & volent autant qu'ils en trouvent l'occaſion. Mœurs.

Le Roi d'Adel eſt en grande eſtime entre les Princes Mahométans, à cauſe qu'il eſt toûjours en guerre avec le Négus, ſur lequel il fait quelquefois des Priſonniers, qu'il envoye à ces Princes pour mettre en eſclavage. Adel.

Gouvernement. Les dernieres Relations portent, que le dernier Empereur des Abiſſins, s'eſt rendu maître d'une bonne partie du Royaume d'Adel, qui eſt à préſent aſſez retréſſi.

Religion. Ce Roi & tous ſes ſujets ſont Mahométans zélez, & grands ennemis des Chrêtiens. Il fait ſa demeure dans la ville d'Adel, capitale de ſes Etats, ſituée ſur la riviere au milieu du Royaume.

Adea. Le Roi d'Adea eſt tributaire du Négus; cependant il eſt Mahométan, & tous ſes ſujets à ſon exemple, ſuivent ſon erreur. On croid qu'il fait ſa demeure la plus ordinaire à Barraboa, c'eſt-à-dire bon rivage, ville ſituée ſur l'un des bras de la riviere de Quilmanca. Dans la Province de Granza: ces Peuples ſont mêlez d'Idolâtres & de Chrêtiens.

Magadoxo. Le Roi de Magadoxo eſt auſſi Mahométan, & tous ſes ſujets à ſon exemple, étant tous Arabes d'origine. Il fait ſa réſidence dans la ville de Magadoxo, ſituée ſur la côte, en un lieu fort commode pour le trafic des Indes, d'où l'on y apporte des draps, des épiceries, *&c.* que l'on échange pour de l'or & de l'ivoire.

Brava. La République de Brava eſt l'unique que l'on connoiſſe en cette côte d'Afrique. La ville qui eſt ſituée ſur la côte, entre Barraboa & Magadoxo, eſt gouvernée par douze

ze Xeques, que l'on choiſit entre les plus anciens des familles des ſept freres, qui la fonderent autrefois, en fuyant la perſecution des Rois de Laſſach en Arabie. Elle eſt tributaire des Portugais, & l'on y fait un fort grand trafic d'or, d'argent, d'ivoire, d'ambre gris, de cire, &c.

§. 11. *Des côtes d'Abex.*

Tous les Auteurs ont donné à ce Païs une étenduë & des bornes aſſez diverſes ; mais ſans m'arrêter aux opinions des uns & des autres, je dirai que ce que nous connoiſſons aujourd'hui ſous le nom de côtes d'Abex, faiſoit autrefois partie de l'Arabie Trogloditique, & depuis encor partie des Royaumes de Barnagas, & de Tigré dépendans du Grand Négus. Nom.

Ce Païs s'étend depuis le Détroit de Babelmandel, juſqu'aux montagnes, qui le ſéparent de l'Egypte, environ le 22. degré de latitude, de ſorte qu'il occupe plus de 350. lieuës de côtes ſur la mer rouge, & n'en a pas 50. dans ſa plus grande largeur, & 20. dans ſa moindre. Etenduë.

Il eſt preſque tout deſert, & inculte, à cauſe de la trop grande chaleur, & du défaut d'eau. L'air y eſt brûlant, cependant fort groſſier & mal ſain, quand le Soleil eſt couché. Le terroir Qualité.

eſt ſablonneux & infertile, particuliére-ment vers le Septentrion.

Diviſion. On le diviſe en deux parties. La plus méridionale comprend le Royaume de Dancali, qui eſt de beaucoup moins inculte que l'autre partie, & dépend encor du Négus. Ses Peuples cependant ſont preſque tous Mahométans, par contagion, en ayant de tout côté pour voiſins.

Gouvernement. La partie Septentrionale eſt au pouvoir du Grand Seigneur, qui y tient un Béglierbej, dans la ville de Suaquen, ſituée ſur les côtes de la mer rouge. On appelle à la Porte ce Béglierbej Bacha d'Abaſſie.

La ville d'Ercoco ſur la même côte, & l'Iſle de Maſua, qui eſt vis à vis, ſont de ce Gouvernement. L'on y met encor les Ports de Barbora, & de Méta, qui ſont entre le Détroit & le Cap de Guardafuy.

Religion. Tous les Habitans ſuivent la Doctrine de Mahomet à la Turque, même les ſujets du Grand Négus.

CO-

COTES D'AJAN.

Royaume d'Adea.
Magadoxo.
Barraboa.
Bandel.
Migiate.
Zachet.
Iſle des Moines.
Orgabra.
Barramaa.
Quilmanca.
Brava, Répub.

Royaume de
Adel.
Ara.
Zeila.
Barbora.
Meta.
Bardura.
Aſuma.
Bandel-dagoa.
Camura.
Velha.

COTES D'ABEX.

Royau. de Dangali.
Degibeldara.
Degibelcora.
Velia.

Places au Turc.
Suaquen.
Ercocco.
Mazua.

CHAPITRE IX.

DES ISLES DE L'AFRIQUE.

§. 1. *De l'Iſle Zocotora.*

Etenduë. A l'Orient du Cap de Guardafuy, on rencontre l'Iſle Zocotora, qui peut avoir 45. ou 50. lieuës de circuit. Elle eſt ſituée dans nos Cartes ſous le 86. degré de longitude, & ſelon le Pere Tachart ſous le 75.

Qualité. L'air y eſt fort chaud, la terre ſéche & aſſez ſtérile, n'ayant rien de recommandable que l'Aloës, appellé Cicotrin par corruption, au lieu de Zocotorin, & le Sang-Dragon, qu'elle produit en grande abondance.

Mœurs. Les habitans de cette Iſle ſont ignorans, faineans, lâches & méfians; mais ſur tout grands ennemis des Turcs.

Gouvernement. Elle eſt au pouvoir du Roi de Fartach en Arabie, qui y tient un Xeque, ou Gouverneur. Les Habitans ſont Idolâtres, &

Religion. adorent la Lune. Cependant ils portent un grand reſpect à la Croix, qu'ils gardent, & placent honorablement dans leurs Temples, quoi qu'ils n'ayent aucune connoiſ-

ſance

ſance de JESUS-CHRIST. Ils diſent ſeulement que leurs Peres leur ont enſeigné cette pratique.

§. 2. *De l'Iſle de Madagaſcar.*

Cette Iſle eſt une des plus grandes & des plus riches du monde. Les Inſulaires lui donnent le nom de Madagaſcar, c'eſt-à-dire, Iſle de la Lune. On lui donne celui de ſaint Laurent, parce qu'on la découvrit le jour de la Fête de ce Saint, & les François l'appellent l'Iſle Dauphine. Nom.

Elle eſt ſituée à l'Orient des côtes de Zanguebar, & des Cafres, entre le 11. & le 26. degré de latitude Méridionale, & s'étend depuis le 72. degré de longitude juſqu'au 81. & ſelon les RR. PP. Jeſuites depuis le 64. juſqu'au 70. tellement qu'elle peut avoir environ 350. lieuës dans ſa plus grande étenduë du Septentrion au Midi, c'eſt-à-dire depuis le Cap Natal, juſqu'au Cap ſainte Marie: 120. dans ſa plus grande largeur: & 900. de circuit. Mais les opinions ſont fort diverſes ſur ce poinct: car on ne connoît pas bien encore la partie Septentrionale. Situation. Etenduë.

L'air y eſt assez ſain & tempéré. La terre eſt tres-fertile en fruits, comme oranges, citrons, limons, melons fort gros, & en légu- Qualité.

mes. Elle produit du riz, du coton, du ſucre, du gingembre, du ſafran, l'Ignaname, & d'autres racines fort bonnes. On y recueille de la cire & du miel. On y trouve pluſieurs mines d'or & d'argent. Il y croît quantité d'arbres fort rares ici, comme l'ébene, le bois de breſil, le ſandal rouge, jaune & blanc: le palmier de quatre ou cinq ſortes, dont les Inſulaires tirent de grandes commoditez, & pluſieurs autres, qui ne ſont pas moins profitables que ceux-ci. Les lions, les élefans, les chameaux, & pluſieurs animaux y ſont ſi communs, qu'on y a vû donner un mouton pour une feüille de papier, & quatre vaches pour un méchant colletin à l'Eſpagnole.

Rivieres. Le milieu de l'Iſle eſt plein de forêts & de montagnes, deſquelles on void ſortir pluſieurs rivieres de toutes parts. Entre les plus grandes, on remarque Janibarou, Maroucou & Macabarou.

Ports. On y rencontre pluſieurs Ports fort commodes, entre leſquels on remarque ceux d'Antongil, de Vingagora, de ſaint André, de ſaint Auguſtin, d'Antipera, le port aux Galions, le port aux prunes, *&c.*

Mœurs. Ceux qui habitent le milieu de l'Iſle ſont brutaux, ſauvages & ſans foi comme les Cafres, ils vont tous nûs, & demeu-

meurent dans des cabanes fort baſſes. Ceux qui habitent vers les côtes, ſont un peu traitables, & aiment tous à ſe divertir. Ils ſont aſſez ſpirituels, robuſtes, diſpos & courageux. Leurs femmes ne ſont point avares de leurs carreſſes, & les maris tiennent à grand honneur qu'un blanc veuille coucher avec elles, pour avoir de ſa race.

On dit que cette Iſle eſt diviſée en cinq ou ſix Royaumes; mais on n'en ſçait pas de particularitez. Les François ont eu des Colonies ſur les côtes, où ils ont bâti le fort Dauphin, celui de la Baye de ſaint Auguſtin, & quelques Bourgs; mais nous avons appris par les dernieres Relations, qu'ils ont quitté preſque tous les lieux qu'ils habitoient. Gouvernement.

Les uns ſont idolâtres, ou ſans aucune ombre de Religion, les autres ſont Mahométans vers les côtes. Religion.

§. 3. *Des Iſles de Comorre*, &c.

Entre la côte Occidentale de Madagaſcar & celles de Zanguebar, on trouve les Iſles de Comorre, & pluſieurs autres qui ſont moins conſidérables, comme celles de Querimba, d'Aniſa, de Juan du Nuova, &c. que l[illegible] trouvera dans la table.

Situation. Les Iſles de Comorre ſont ſituées entre le 11. & le 13. deg. de latitude, aux environs du 72. & 73. de longitude; & ſelon le P. Tachart, entre le 62. & le 65.

Qualité. Elles produiſent du riz, des bananes, des cocos, des oranges, des citrons, des limons, & ſelon Sanuto, du ſucre, & du gingembre. Elles nourriſſent des vaches, des chévres, des moutons, des poules, des pigeons, *&c.*

Mœurs. Leurs habitans ſont aſſez traitables, & trafiquent librement avec les Portugais de Moſambique. Ils marchent tous nûs, cachant ſeulement ce que l'honnêteté ne permet pas de laiſſer voir.

Gouvernement. Elles ont chacune un Roi, que tous les Navires qui abordent, ſont obligez de reconnoître d'un préſent. Ces Rois ſeuls portent un habillement & des ſouliers.

Religion. Ils ſont preſque tous Mahométans. Le reſte eſt idolâtre, ou vit ſans foi & ſans loi, comme des bêtes dans les cavernes, particuliérement vers le milieu des terres.

Vers les côtes de Zanguebar, on trouve ſous le 6. degré de latitude méridionale, l'Iſle de Zanzibar, dont tout le païs a tiré ſon nom. Elle peut avoir 60. lieuës de tour. L'Iſle de Pemba ſituée ſous le 5. degré, en a plus de 100. L'Iſle de Monfia en a environ 50. On y rencontre encor pluſieurs

Iſle de Zanzibar.

Pemba.

Monfia.

pluſieurs autres beaucoup moindres.

Ces Iſles produiſent du riz & du millet en abondance, des citrons, des oranges, des limons, & des cannes de ſucre. Mais les Inſulaires n'ont pas l'eſprit de le purifier, & d'en tirer le profit qu'ils pourroient. Elles nourriſſent quantité de beſtiaux, dont on y fait commerce avec ceux de Terre-ferme. Qualité.

Chacune de ces Iſles a ſon Roi particulier, que l'on fait tous tributaires de celui de Portugal. Ces Rois & leurs ſujets ſont tous Mahométans. Cependant Urrete dit que le Roi de Pemba fut baptiſé en 1602. Gouvernement. Religion.

Ces Inſulaires ſont maigres & délicats, n'aiment point la guerre, & s'addonnent plûtôt à l'agriculture & au commerce. Leurs femmes aiment à être parées de chaînes, de braſſelets, de pendans d'oreilles, & d'autres bijoux.

§. 4. *De l'Iſle de ſaint Thomas*, &c.

A cinquante lieuës de la terre ferme du Royaume de Biafara, on trouve l'Iſle de ſaint Thomas, qui a donné le nom au Golfe dans lequel elle eſt ſituée ſous l'Equateur, au 31. ou 27. degré de longitude. Nom.

Sa

Etenduë. Sa figure eſt preſque ronde, & les uns diſent qu'elle peut avoir 45. les autres 60. lieuës de tour.

Qualité. L'air y eſt mal ſain pour les étrangers, & non pas pour les originaires. Elle produit tout ce qui eſt néceſſaire à la vie de ces Negres; mais non pas des Europeans: car elle n'a ni bled ni vin; mais bien du maïz, des palmiers, des batates, qui ſont de groſſes racines dont les Inſulaires font leur pain, & une tres-grande quantité de ſucre. Entre les animaux, on parle de la bonté de ſes porcs, à cauſe qu'ils ſont nourris de cannes de ſucre, aprés qu'elles ont été preſſées.

Gouvernement. Les Hollandois avoient conquis cette Iſle ſur les Portugais, qui l'ont repriſe depuis quelque tems, & y tiennent un Gouverneur dans la Ville de Pavoaſan ou de ſaint Thomé qui en eſt la capitale.

Religion. Les habitans ſont la plûpart Catholiques, même il y a un Evêque dans la ville capitale.

Iſle du Prince. L'Iſle du Prince fut ainſi nommée par les Portugais, à cauſe que le Prince de Portugal en tiroit le revenu.

Situation. Elle eſt ſituée au Nord-Eſt de celle de ſaint Thomas, ſous le 2. degré de latitude, & le 32. 30. minutes de longitude, & depuis

puis peu ſous le 29. on lui donne environ 25. lieuës de tour. Etenduë.

L'air y eſt ſain, & le terroir à peu prés de même. Elle eſt encor au pouvoir du Roi de Portugal qui y tient un Gouverneur. Les habitans ſont tous Catholiques. Qualité. Gouvernement. Religion.

L'Iſle de Fernando Poo eſt ſituée encor plus avant dans le Golfe de ſaint Thomas, entre celle du Prince & l'embouchure du Rio dos Camarones, en terre ferme. Iſle de Fernando-Poo.

Elle peut avoir à peu prés la grandeur de celle de ſaint Thomas. Etenduë.

Son air & ſon terroir ſont comme dans l'Iſle du Prince, & ſon gouvernement & ſa Religion auſſi de même. Qualité.

L'Iſle Annobon, fut ainſi nommée pour avoir été découverte le premier jour de l'an. Iſle Annobon.

Elle eſt ſituée ſous le 28. ou le 24. degré de longitude, & le 2. 30. minutes de latitude Méridionale. Situation.

Son étenduë, ſon terroir, ſa qualité, ſon gouvernement, ſa Religion ne différent guerre de celle de Fernando Poo. Qualité.

Les autres Iſles qui ſont dans cette mer d'Ethiopie ne ſont guere habitées, c'eſt pourquoi je n'en dirai rien, & je me contenterai de mettre leurs noms dans la Table.

§. 5.

§. 5. *Des Iſles du Cap-verd.*

Nom. Ces Iſles, que les anciens ont nommé Gorgones, Gorgades, ou Heſperides, ſont appellées Iſles du Cap Verd, à cauſe qu'elles ſont vis-à-vis de ce Cap du côté du couchant.

Nombre. Quelques Auteurs diſent qu'on en compte juſqu'à vingt. Mais on n'en remarque que dix principales, dont les plus avancées vers le Septentrion ſont celles de S. Antoine, de ſaint Vincent, puis en avançant toûjours vers le Midi, ſainte Luce, ſaint Nicolas, l'Iſle du ſel, de Bonneveuë, de Mai, de S. Jaques, du Feu, & Brave.

Situation. Elles ſont ſituées à l'Occident de la Nigritie entre le 353. & le 357. & depuis peu entre le 354. & le 358. degré de longitude, s'étendant depuis le 14. degré de latitude juſqu'au 18. 30. minutes.

Etenduë. L'Iſle de ſaint Jacques eſt la plus grande de toutes, & peut avoir 45. lieuës dans ſa plus grande longueur du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt; dix dans ſa plus grande largeur, & 95. de circuit.

Les Iſles de ſaint Nicolas & de ſainte Luce, peuvent avoir chacune 25. ou 26. lieuës de longueur, 7. ou 8. de largeur & 60. de cir-

circuit. La longueur de la premiére eſt du Nord-Oüeſt, au Sud-Eſt; & celle de l'autre eſt du Nord-Eſt au Sud-Oüeſt.

Les Iſles de ſant Vincent & de ſaint Antoine, n'ont tout au plus que la moitié de l'étenduë de celles-ci, & les cinq autres ſont encor moindres; puiſque la plus grande n'a pas dix lieuës de long & vingt de tour.

L'air de ces Iſles eſt généralement chaud & mal-ſain. Le terroir de quelques-unes eſt pierreux & aſſez infertile, comme de celles du Sel, de Bonneveuë, & de Mai. La prémiere n'a que des chevaux ſauvages: la derniere en a auſſi un grand nombre; mais elle a encor plus de boucs & de chévres. De ſorte que les peaux & le ſel qu'on en tire, eſt ce qui les rend conſidérables. Les autres ſont moins infertiles, & produiſent du riz, du maïz, des ignanes; des bananes, des limons, des citrons, des oranges, des grenades, des cocos, des figues & des melons. On y recueille du vin, des cannes de ſucre & du coton; Et l'on doit remarquer que la recolte de tous ces fruits ſe fait deux fois l'année. Elles nourriſſent un grand nombre de beſtiaux & de volatiles de toute ſorte: ſpécialement des chévres qui portent quelquefois quatre chevreaux d'une ventrée, & ſouvent trois fois. Qualité.

fois l'année. Les Inſulaires ſalent la chair de ces animaux, & la trafiquent avec ceux qui paſſent, ou l'envoyent en divers endroits.

Herbes dangereuſes dans la mer.

Au-deſſus de ces Iſles, il y a quelques endroits où la ſurface de la mer eſt couverte d'une certaine herbe approchante du Sargaſſo des Portugais. On ne peut pas dire où ſont les racines de ces herbes, parce qu'elles ſont éloignées de terre ferme, & que la mer n'a point de fond aux endroits où l'on les rencontre. Au reſte les Pilotes prennent grand ſoin de les éviter.

En 1440.

Quand ces Iſles furent découvertes par un Genois, elles étoient toutes deſertes, & ne commencerent d'être habitées que plus de 30. ans après, lorſque les Portugais les eurent un peu fréquentées. Elles ſont encor aujourd'hui en leur pouvoir, & le Roi de Portugal y tient un Gouverneur dans la Ville de ſaint Jacques, ſituée dans l'Iſle de même nom.

Gouvernement.

Capitale.

Cette Ville eſt non ſeulement capitale des Iſles; mais encor de toutes les places que les Portugais tiennent ſur les côtes de la haute Guinée, dont les Gouverneurs ſont inférieurs à celui de ſaint Jacques. Elle eſt auſſi Siége d'un Evêque ſuffragant de Lisbonne.

Religion.

La Religion Catholique eſt ſeule ſuivie dans

dans ces Iſles. Il y a quelques Negres qui ne connoiſſent ni Dieu ni diable.

§. 6. *Des Iſles Canaries.*

A l'Occident du Bilédulgerid, on trouve les Iſles, que nous appellons aujourd'hui Canaries, du nom de la plus grande d'entr'elles. Les plus entendus en Géographie ne doutent point qu'elles ne ſoient celles-là même, que les anciéns ont appellé Fortunées, quoi qu'ils les ayent placées plus avant vers le Midi. Nom.

Il y en a dix ou douze, mais on en remarque ſept principales qui ſont Lancelotte, & Forteventura les deux plus Orientales : puis avançant vers l'Occident Canarie, Teneriffe, Gomer, l'Iſle de Fer, & celle de Palme, qui ſont les deux plus Occidentales. Situation.

Elles s'étendent depuis le prémier degré de longitude, juſque par delà le 7. ou le 6. ſelon les RR. PP. Jeſuites : entre le 24. 30. minutes de latitude & le 28. ou le 29. ſi nous y joignons les Salvages. Etenduë.

L'Iſle Canarie qui a donné ſon nom aux autres, eſt ſituée ſous le 3. degré 40. minutes de longitude, & le 26. 30. minutes de latitude. Elle a 13. ou 14. lieuës de long & de large & 40. de tour. Canarie.

L'Iſle

Teneriffe. L'Iſle Teneriffe eſt ſituée ſous le 2. degré 30. minutes de longitude, & le 27. de latitude. Tous les Auteurs ne ſont point d'accord touchant ſon étenduë. Les Modernes la font plus grande que les Anciens, & lui donnent environ 22. lieuës dans ſa plus grande longueur du Sud-Oüeſt au Nord-Eſt : Sa largeur eſt aſſez irréguliere depuis 3. lieuës juſqu'à 15. de ſorte que ſon circuit eſt environ de 60.

Forteventura. L'Iſle de Forteventura eſt ſituée ſous le 5. degré 30. minutes de longitude & le 26. de latitude. Elle a environ 25. lieuës de longueur du Sud Oüeſt au Nord-Eſt : Sa largeur eſt encor plus irréguliere que celle de la précedente : car dans le milieu elle n'a pas quatre lieuës, & fut autrefois diviſée par une muraille qui traverſoit ſon Iſthme. Elle peut avoir 70. lieuës de circuit, à cauſe de deux Golfes qu'elle fait, à peu près comme les angles d'une croix de Malthe.

Lancelote. L'Iſle Lancelote eſt ſituée ſous le 5. degré. 45. min. de longitude, & le 27. de latitude Elle peut avoir 13. lieuës de longueur du Midi au Septentrion, 9. de largeur, & 40. de circuit.

Iſle de Gomer. L'Iſle de Gomer eſt ſous le prémier degré de longitude & le 27. de latitude.

L'Iſle

L'Iſle de Fer eſt entre le premier Meridien & les 30. minutes de longitude, ſous le 26. 45. minutes de latitude. Iſle de Fer.

L'Iſle de Palme eſt ſous les 30. minutes de longitude, & le 27. degré 40. minutes de latitude. Iſle de Palme.

Chacune de ces trois Iſles peuvent avoir au plus, dix lieuës de longueur, 5. de largeur, & 25. de circuit. Etenduë.

L'air de ces Iſles eſt fort bon, quoi qu'un peu chaud. Le terroir eſt trés-fertile en toute choſe, & produit du froment, de l'orge, du millet, & des vins excellens, que l'on tranſporte par tout en Europe. Quelques-Relations portent qu'on en amene tous les ans quinze à ſeize mille tonneaux en Angleterre. Il y croît un grand nombre de Palmiers, de Dragonniers, de papiers, de figuiers, de grenadiers, de citronniers & d'orangers, dont les fruits ſont bons par excellence. On y recueille de tres-bon ſucre & de l'oriſelle, qui eſt une herbe tres-utile aux Teinturiers. On y trouve une grande quantité de chévres & d'aſnes ſauvages. Les peaux & le lait de ces chévres ſont une des bonnes commoditez de ces Iſles. On y trafique auſſi de gommes, que l'on tire des pins & d'autres arbres. Qualité.

Dans l'Iſle Teneriffe il y a vers le milieu une

une haute montagne, que les Portugais appellent El Pico, laquelle s'éleve comme un pain de ſucre, & paſſe pour la plus haute du monde.

Arbre merveilleux. Le terroir de l'Iſle de Fer eſt fort ſec & infertile en quelques endroits, à cauſe qu'on n'y trouve point d'eau. Mais Dieu qui pourvoit à tous les beſoins des hommes, y a fait croître, dit-on, un arbre, dont le tronc eſt d'environ deux toiſes de tour, & qui a ſes feüilles longues & étroites, toûjours vertes, & toûjours couvertes d'une roſée qui diſtille goute à goute dans des baſſins de pierre, que les Inſulaires y ont faits exprès, pour recevoir l'eau qui eſt bonne. Ils s'en ſervent pour toutes leurs neceſſitez, & pour les beſtiaux. Cet arbre porte un fruit à peu près comme le glan, qui eſt d'un goût aromatique, & fort excellent. Si tout ce qu'on en dit eſt véritable, c'eſt un miracle continuel de la nature. Cette Iſle eſt fort connuë, à cauſe que nous y faiſons paſſer nôtre premier Méridien.

Mœurs. Les Habitans de ces Iſles ſont preſque tous Eſpagnols, & ne different guere de ces Peuples pour les mœurs, ſinon qu'ils ſont plus ruſtiques. Les originaires ſont grands mangeurs, & fort agiles. Quelques Relations portent que le peu qu'il y en

a,

a, ſe retirent dans les montagnes, où ils ſe font des cavernes, & vivent de laitages.

Ils ſont ſoûmis au Roi d'Eſpagne, qui tient un Gouverneur dans la ville de Canarie ſituée dans l'Iſle de même nom. Il y a dans cette ville capitale une Audience Royale, un Evêque & une Inquiſition. Gouvernement.

La Religion Catholique y eſt ſeule profeſſée. Il peut y avoir quelques miſérables eſclaves qui n'ont encor aucune connoiſſance de Religion. Religion.

§. 7. *De l'Iſle de Madere.*

Cette Iſle, que Niger croit être une des Iſles de Junon des anciens, eſt appellée Madera par les Portugais, & communément Madere. Nom.

Elle eſt ſituée ſous le premier degré 30. minutes de longitude, & ſous le 32. 30. minutes de latitude. Elle peut avoir 20. lieuës de longueur, 7. ou 8. dans ſa plus grande largeur, & 48. de circuit. Situation. Etenduë.

L'air y eſt bien plus tempéré qu'aux Canaries, & le terroir eſt encor plus fertile en bleds, en vins, en ſucre, & en fruits. Il eſt de plus arroſé de cinq ou ſix petites rivieres. On y trouve les mêmes beſtiaux, les mêmes volatiles, & des arbres ſemblables à ceux qui croiſſent dans les Canaries, Qualité.

comme ceux dont l'on tire le ſang-dragon, le maſtic & d'autres gommes. Grammay dit que lorſqu'elle fut découverte par les Portugais en 1420. elle étoit toute couverte de bois, qu'ils y mirent le feu, ce qui dura ſept ans, aprés quoi ils trouverent le terroir trés-fertile, mais aujourd'hui il ne rapporte pas la moitié de ce qu'il faiſoit en ce tems-là.

Mœurs. Les habitans ſont beaucoup plus traitables que ceux des Canaries, & ſont preſque tous Portugais.

Gouvernement. Le Roi de Portugal y tient un Gouverneur que Moquet appelle l'Adelantado. Il fait ſa réſidence à Funzal, capitale de l'Iſle: qui eſt auſſi le Siége d'un Evêque ſuffragant de l'Archevêque de Lisbone.

Religion. Il n'y a que la ſeule Religion Catholique qui ſoit librement exercée dans cette Iſle.

Iſle du Port Saint. Au Nord-Eſt de Madere on trouve l'Iſle du Port-Saint d'environ huit lieuës de tour, dépendante du gouvernement tant ſpirituel que temporel de celle-ci. Le terroir n'eſt guere moins fertile, & l'on y recüeille de la cire & du miel que l'on eſtime le meilleur du monde.

Des

§. 8, *Des Iſles Açores.*

Les Iſles Açores peuvent tenir leur place entre celles de l'Afrique, quoi qu'elles en ſoient fort éloignées. Elles furent ainſi nommées, à cauſe de la quantité d'épreviers qu'on y void. Nom.

On les rencontre entre le 36. & le 40. degré de latitude, & entre le 347. ou le 349. & le 356. de longitude pour nous; mais les Hollandois y font paſſer leur premier Méridien ſur l'Iſle Tercere qui eſt la plus conſiderable de toutes. Situation.

L'air y eſt fort ſain, & la terre trés-fertile en bled, en vin & en fruits. On y fait un grand trafic de paſtel qui ſert aux teintures, & l'on y trouve une quantité incroyable de ſerains de Canarie, pluſieurs autres ſortes de volatiles, & des bœufs qui ſont bons par excellence. On y trouve des fontaines d'eaux fort chaudes, & une particuliére qui pétrifie le bois. Qualité.

Ces Iſles ſont neuf en nombre, & la principale de toutes eſt la Tercere, du nom de laquelle quelques Auteurs nomment les autres. Elle a 15. à 16. lieuës de tour, & l'on y void la ville d'Angra, qui en eſt la capitale & Siége d'un Evêque. Diviſion.

Elles commencerent d'être habitées par les Gouvernement.

les Portugais vers l'an 1449. & depuis ce tems, elles ſont demeurées en leur pouvoir ; excepté pendant l'uſurpation du Royaume de Portugal, par les Rois d'Eſpagne.

Religion Les habitans y ſuivent tous la Religion Catholique, comme dans toutes les autres terres de Portugal.

On trouve encore pluſieurs autres Iſles aux environs de l'Afrique, dont cet Abregé ne me permet pas de faire le dénombrement, encore moins la deſcription. Ainſi je me contenterai de mettre les noms des plus remarquables dans la Table ſuivante.

ISLES D'AFRIQUE.

Dans la mer Rouge.
Suaquen.
Mazua.
S. Pietro.
Iſle de
Zocotora.
Madagaſcar.
Vingagora.
Cady.
Angoada.
Cacambut.
Mannajara.
Manialuſo.
Manapatan.
Manatenga.
Ananbolo.
Rama.
Manaſiaf.
Atabaſta.
S. Vincent.
Iſles de Comorre.
Comorre.
Garidſa.
Loura.
Cenbracas.
Mayotte.

Vers les côtes de Zanguebar.
Zanzibar.
Monſia.
S. Roch.
Pemba.
Querimba.
Aniſa.
Iuan da Nova.
Baixos de Judia.
Vers la Guinée.
S. Thomas, Ev.
I. du Prince.
Fernando Poo.
Annobon.
I. du Cap-Verd.
Santjago, Ev.
S. Nicolas.
Santa Lucia.
S. Vincente.
S. Antonio.
I. del Fuego.
I. do Sal.
I. de Bona Viſta.
I. Brava.
I. de Mayo.

ISLES D'AFRIQUE.

ISLES CANARIES.

Gr. Canarie.

Canarie, Ev. } *au Roi d'Eſpagne.*
Arginogi. }
Gadier. }

I. Teneriffe.

Laguna.
Santa Cruz.
Iſle de *Gomer.*
Iſle de *Palma.*
Iſle de *Ferro.*
Iſle de *Forteventura.*
Lanegala.
Iſle de *Lancellotte.*
Porto de Naos.
Porto de Cavalos.
I. Gratioſa.
I. Alegria.

I. MADERE.

Funzal, Ev. } *au Roi de Portugal.*
Moncerico. }
Santa-Croce. }
I. du Port Saint. }
Iſle Deſerte. }
Les Salvages. }

ISLES AÇORES.

Tercera, Ev.
S. Miguel.
S. Maria. } *au Roi de Portugal.*
S. Georgio. }
Del Pico. }
Fayal.
Del Cuervo.
De Flores.

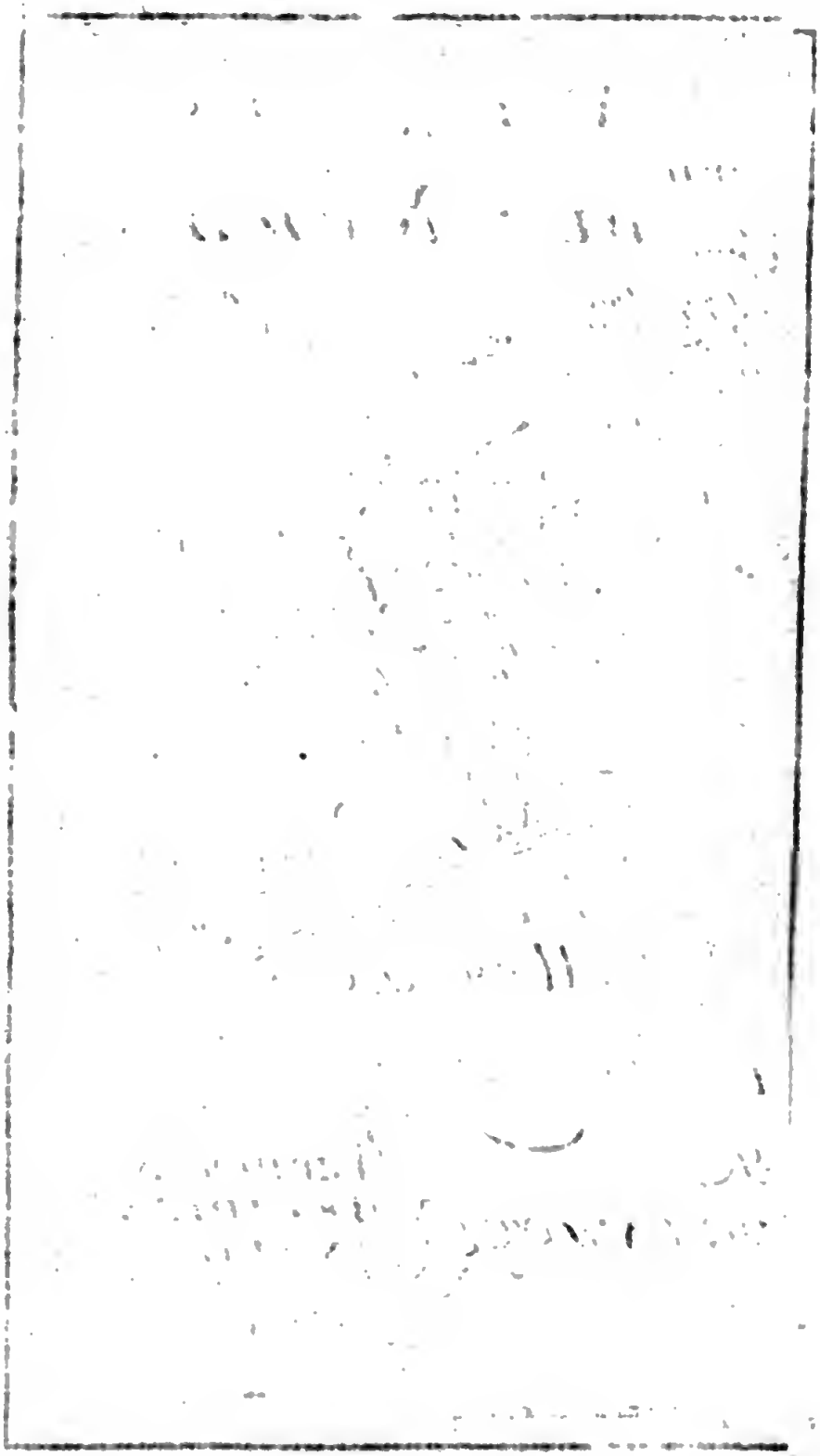
Dans l'Ocean Eth. vers l'Orient.

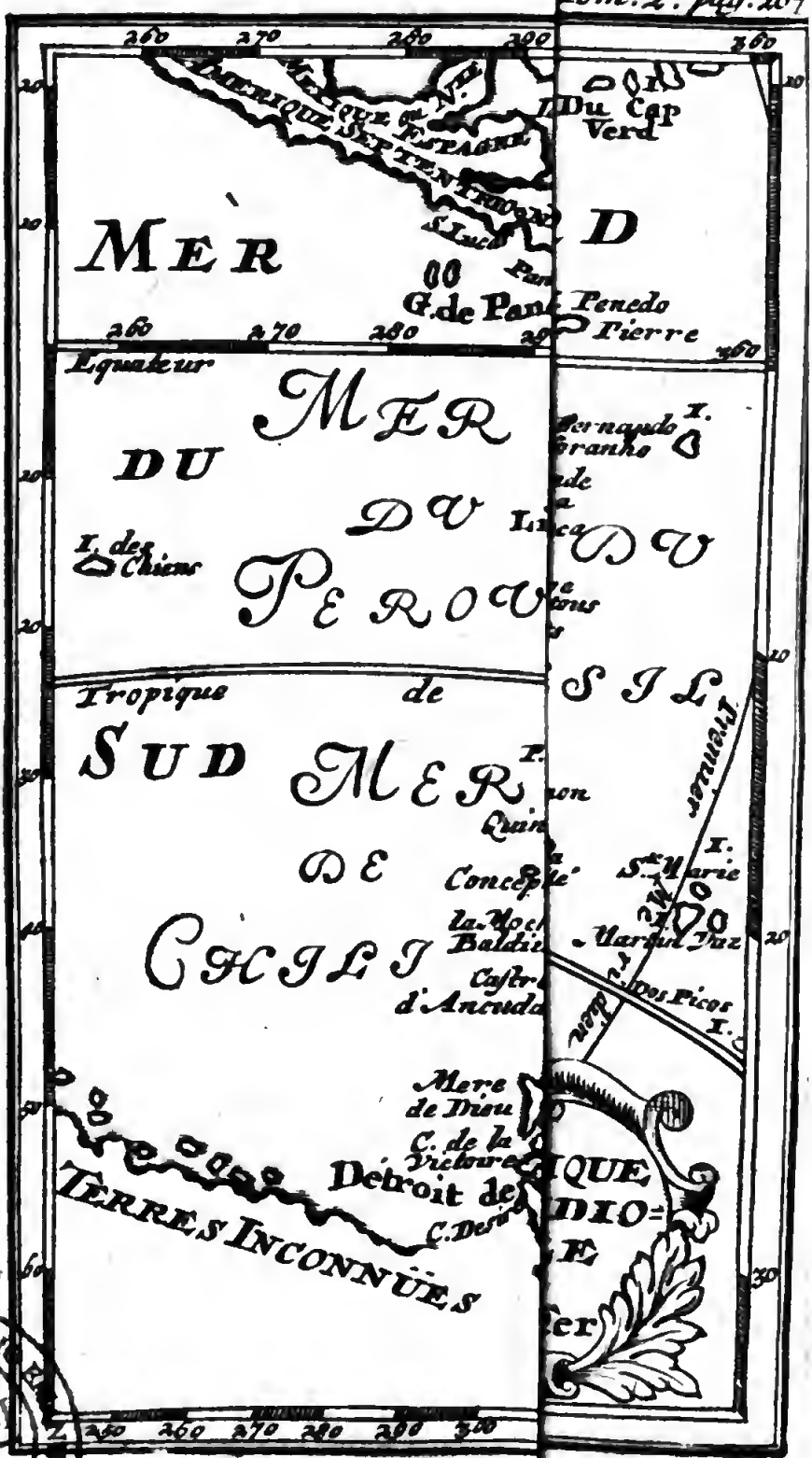
I. Do Amirante. 4.
I. Maſcarenhas. 2.
Os Sete Irmanos.
Corpo Santo.
S. Franciſco.
Diego-Rodrigo.
I. Maurice, aux Hollandois.
I. de Bourbon.
Iuan da Noua.
Coſmoledo.

Vers l'Occident.

I. S. Mathieu.
I. d'Aſcenſion.
I. S. Helena, aux Anglois.
I. S. Helena Nova.
I. Triſtan da Cunha.

LIVRE





BIBLIOTECA NAZIONALE VITTORIO EMANUELE
NAPOLI

LIVRE CINQUIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

De l'Amérique.

IL ſemble que les Anciens ayent connu cette vaſte contrée, & qu'ils en ayent laiſſé quelque idée, dans la deſcription qu'ils ont fait de l'Iſle Atlantique, qu'ils nous ont dépeint plus grande que l'Aſie & l'Afrique priſe enſemble. Opinion des Anciens.

Platon & quelques autres ont dit qu'elle étoit ſituée prés du Détroit de Gibraltar, & que ſes Rois commandoient autrefois à quelques parties de l'Europe & de l'Afrique ; mais qu'un effroyable tremblement de terre étant ſurvenu, avec un grand débordement, elle en avoit été ſubmergée.

Ariſtote en parlant des merveilles du monde, dit que quelques Pilotes de Carthage ayant découvert une grande Iſle trés-fertile en toute choſe, par delà les Colomnes d'Hercule, pluſieurs familles de cette République quitterent leur païs, pour aller s'y établir ; mais les Magiſtrats de Carthage ayant fait de rigoureuſes défenſes Hiſtoire.

d'y faire aucun voyage, on la négligea de telle ſorte, qu'elle nous eſt demeurée inconnuë, juſqu'en l'année 1492. ou plûtôt 1493. Car Chriſtophe Colomb Génois, qui la découvrit, au nom de Ferdinand Roi d'Aragon, ne paſſa point les Antilles dans ſon premier voyage, & ne toucha la terre ferme que dans le ſecond, qu'il fit l'année ſuivante.

Nom. Cette partie du monde a reçû ſon nom d'Americ Veſpuce Florentin, qui y fut envoyé depuis Colomb, par Dom Emanuel Roi de Portugal. On l'appelle auſſi Nouveau monde, parce qu'il n'y a pas long-tems qu'on le connoît, quelquefois Indes Occidentales, mais improprement, à cauſe de l'or qu'on y trouve, ainſi que dans les Indes Orientales ; comme ſi tous les païs, d'où l'on tire de l'or, devoient porter le nom d'Inde, qui eſt celui d'une riviere. D'autres diſent que c'eſt parce qu'elles furent découvertes en même tems ; mais tout cela n'eſt pas une raiſon valable, à mon ſentiment.

Etenduë. L'Amérique s'étend depuis le 63. degré de latitude Septentrionale, au Détroit de Hudſon, juſqu'à celui de Magellan, ſous le 54. de la Méridionale : & depuis Agubela del Gato au deſſus de l'Iſle de Californie, ſous le 240. degré de longitude, juſqu'à

qu'à la pointe la plus avancée du Breſil, ſous le 348.

Vers le Septentrion elle eſt bornée par la mer qui la ſépare du Groenland, par le détroit de Hudſon, la mer Chriſtiane, *&c.* à l'Orient par la mer Atlantique : au Midi par le détroit de Magellan qui la ſepare de la Terre de Feu : & à l'Occident par la mer pacifique ou du Sud. Bornes.

Son aſſiette dans trois Zones differentes, fait que l'air y eſt divers, ſelon les divers climats, & tient du chaud ou du froid à proportion de la ſituation de chaque contrée. Le terroir eſt auſſi divers, & produit pluſieurs ſortes de grains & de fruits, que nous connoiſſons, & d'autres qui nous ſont inconnus, comme l'Yuca, avec lequel on fait le pain de caçave, dont je parlerai dans la deſcription particuliere de chaque Province. On y trouve tant d'or & tant d'argent en divers endroits, que ces précieuſes amorces y attirent le commerce de la plûpart des peuples d'Europe. On y void preſque de toutes les eſpeces d'animaux féroces, ſauvages, domeſtiques, de venaiſon, & volatils, que je marquerai dans le détail. Qualitez.

On y remarque trois grands fleuves entre les autres. Le premier & le plus grand eſt celui des Amazones. Le ſecond eſt ce- Rivieres.

lui de la Plata, ou de Paraguai, roulant tous deux leurs eaux dans la partie Méridionale. Le troiſiéme, eſt le fleuve de ſaint Laurent, qui traverſe tout le Canada, dans la partie Septentrionale.

Diviſion. Ces deux parties ſont deux grandes Preſqu'Iſles, qui ne ſont jointes, que par l'Iſthme de Panama, large d'environ 18. lieuës de France, & qui contiennent pluſieurs grandes Provinces.

Mœurs. Les Américains ſont en général aſſez ingénieux ; mais fourbes & vindicatifs. Quoi qu'ils ſoient agiles & robuſtes, ils ſont ſans courage. Ceux qui ne fréquentent par les Européans ſont farouches, & antropofages : ils vivent ſans ſouci de l'avenir, & ne font aucun trafic. Les autres qui ont commerce avec ceux d'Europe, ou qui leur ſont ſujets, ſont humaniſez, & l'on trafique librement avec eux. Quelques-uns de ces Sauvages vont tous nûs. D'autres ſe peignent le corps de diverſes couleurs ; d'autres s'habillent de peaux de bêtes. Ils s'exercent fort à la dance, & dorment ſur des lits de coton ſuſpendus en l'air. Leurs armes ordinaires ſont les arcs, les fléches, & diverſes ſortes de maſſes. Quelques uns ont à préſent des fuſils & d'autres armes, comme nous avons en Europe.

Avant

Avant la venuë des Eſpagnols, l'Amérique avoit des Rois, comme ceux de Méxique, de Culhuacan, d'Azcapuzalco, de Tezcuco, *&c.* Les Ingas du Pérou, & des Caciques ou Capitaines, qu'ils éliſoient pour leur commander. Les Relations diſent des merveilles de Moteçuma, dernier Roi de Méxique, que les Eſpagnols égorgerent, pour avoir ſes Tréſors. Aujourd'hui le Roi d'Eſpagne eſt maître d'une grande partie de ce nouveau monde, & y tient deux Vicerois, l'un à Lima dans le Perou pour la partie méridionale, l'autre à México, pour la Septentrionale. On y a érigé au commencement du ſiécle precedent, trois Chambres des Comptes ou Conſeils Souverains, dont le pouvoir s'étend ſur mer & ſur terre dans toutes les Indes. Le premier eſt pour le Méxique ou nouvelle Eſpagne : le ſecond eſt pour la Terre Ferme ; & le dernier eſt pour le Pérou & ſes dépendances. Le Roi de France donne des Loix à la meilleure partie du Canada, qu'on appelle communément Nouvelle France, & y tient un Vicerοi ou Gouverneur dans la Ville de Quebec, qui eſt ſituée ſur le grand fleuve de S. Laurent. Les Rois de Portugal, d'Angleterre, de Danemarc, & les Hollandois, en poſſédent auſſi chacun leur part ; & le

Gouvernement.

dedans des Terres eſt encore au pouvoir des peuples Originaires, dont quelques-uns éliſent entre eux des Capitaines, pour leur donner des Loix, & les mener à la guerre. Les autres vivent confuſément ſans conducteur, n'ayant ni Loi ni demeure arrêtée.

Religion. Ceux qui ont conſervé leur liberté ſont Idolâtres : quelques-uns adorent un Dieu Createur de toutes choſes : d'autres rendent le même culte au Soleil, à la Lune, & à d'autres choſes, qu'ils choiſiſſent pour objets de leur adoration. Les Eſpagnols, les François & les Portugais y exercent la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine, preſque tous les Peuples qui leur ſont ſujets, la ſuivent auſſi, du moins en apparence; mais en effet ce n'eſt que pure grimace, & l'on en trouve tres-peu, pour ne pas dire point du tout, qui puiſſent rendre raiſon de leur croyance. Les autres peuples d'Europe y exercent chacun leur Religion.

Prelats. Les Eſpagnols y ont cinq Archevêques, ſçavoir à Méxique dans la Province du même nom : à Lima & à la Plata dans le Pérou : à ſaint Domingo dans l'Iſle Eſpagnole : & à Santa Fé de Bogota dans la Terre ferme. On y marque dans leurs Etats trente Evêques que je diſtinguerai

guerai dans le particulier, & dans la Table. Il y a deux Cours d'Inquiſition & deux Univerſitez, l'une à Méxique, l'autre à Lima. Et l'on y compte plus de 400. Convents. Les François ont un Evêque à Quebec, dans la Nouvelle France, & les Portugais un Archevêque à ſaint Salvador dans le Breſil, qui a trois Evêques ſuffragans, l'un à ſaint Sebaſtien de Rio Janeïro : un autre à Olinda de Pernambuco: & l'autre à Maragnan.

CHAPITRE II.

§. 1. *De l'Amérique Méridionale.*

Situation. CETTE Partie du nouveau Monde, eſt une grande Preſqu'Iſle qui s'étend entre le 292. & le 348. degré de longitude, depuis le Cap Coquibocoa ſous le 12. 30. minutes de latitude Septentrionale, juſqu'au détroit de Magellan ſous le 54. de la Méridionale. Tellement qu'elle peut avoir 1330. lieuës en ſa plus grande longueur du Septentrion au Midi; 1140. en ſa plus grande largeur d'Orient en Occident; & prés de 5000. de circuit.

Bornes. Elle a au Septentrion & à l'Orient la mer du Nord, au Midi la Magellanique, & à l'Occident la Pacifique, ou mer du Sud.

Diviſion. On la diviſe en ſept principales parties, qui ſont le Pérou : le Paraguai, le Tucuman : le Chili : la Terre Magellanique : la Terre Ferme : le Breſil : & le païs qui eſt aux environs du fleuve des Amazones, & des rivieres qui viennent s'y rendre.

§. 2. *Du Pérou.*

Nom. C'eſt ici le plus rare Tréſor du Roi d'Eſpagne,

pagne, & le plus riche fleuron de ſa Couronne. Il y fut attaché du tems de Charles V. aprés la découverte qu'en fit François Pizaro, qui en fut le premier Gouverneur.

Cette précieuſe pepiniere de Métaux eſt ſituée entre le 292. & le 316. degré de longitude, s'étendant ſur la mer du Sud depuis le 5. degré de latitude Septentrionale, en comptant la partie de Popayan, juſqu'au 26. de la Méridionale. En telle ſorte qu'elle peut avoir 660. lieuës de côtes ; 260. en ſa plus grande largeur d'Orient en Occident, & 140. pour l'ordinaire. Situation. Etenduë.

Elle eſt bornée à l'Orient par le Paraguai, & le Païs des Amazones, dont elle eſt ſeparée par ſon fleuve & la riviere que nos Cartes font nommer Maragnon, qui y prennent leurs ſources. Il a la Terre ferme au Septentrion : le Paraguai, le Tucuman & le Chili au Midi. Bornes.

L'air y eſt fort divers, à cauſe de la diſpoſition du Païs qui eſt traverſé de hautes montagnes, diverſifié de vallées fort profondes, & de plates campagnes Il y fait fort chaud en tout tems dans les vallées, & il n'y pleut jamais. Sur les montagnes on y ſent quelquefois un grand froid, à cauſe des vents qui y ſont fréquens & violens. Je ne doute point que ce ne ſoit ce vent qui Air.

empê-

empêche de pleuvoir dans les vallées ; parce que chaſſant loin de là les vapeurs qui s'élevent de la mer, elles n'ont point le tems de s'y condenſer. Quelques-uns diſent que l'air y eſt mal ſain, & qu'on y void beaucoup de maladies, particuliérement de certains porreaux fort incommodes. Mais je croi bien plûtôt que c'eſt à cauſe que les rivieres y ſont fort rares, & que l'on n'y void ni fontaines ni puits. Ainſi l'on eſt contraint d'uſer de certaines eaux croupies, qui ſont tout-à-fait mal ſaines. Les tremblemens de terre y ſont fort frequens, & l'an 1633. il en arriva un ſi violent, que la Ville de Truxillo en fut abîmée.

Truxillo abimée.

Terroir.

Le terroir, quoi que fort ſec, eſt aſſez fertile ; mais particuliérement vers les rivieres, où il croît du froment, du maiz, des cannes de ſucre, du coton, & de fort bon vin en de certains endroits. On trouve dans les vallées une plante d'une vertu ſinguliére nommée Coca, dont la feüille miſe dans la bouche nourrit & garantit de la faim & de la ſoif ; mais tout cela n'eſt rien en comparaiſon de la grande quantité d'or & d'argent que l'on tire de ſes mines, ſans compter celles du vif-argent, & de † cinabre, qui ſont d'un grand revenu. On y voit un grand nombre d'auſtruches & de gros moutons, qui ſervent de bêtes de voiture.

† Vermillon.

En-

Entre les rivieres & les lacs, il y en a dont le fond eſt tout de ſel, quoi que l'eau en ſoit douce. On y trouve auſſi quelques ſources d'eaux chaudes. Rivieres.

On diviſe le Pérou en trois principaux Gouvernemens ou Audiences Royales, qui ſont los Reyes, los Charcas, & le Quito. Le premier eſt dans le milieu. Le ſecond eſt vers le Midi, où l'on trouve la riche mine de Potoſi. Et le troiſiéme eſt vers le Septentrion, ſubdiviſé en trois autres petites Provinces, qui ſont Quito vers l'Occident: los Quixos, & los Pacamores vers l'Orient, l'un au Septentrion, l'autre au Midi. Les Provinces de Paraguay, de Tucuman & de Chili ſont auſſi dans le reſſort de la Chambre des Comptes de los Reyes. Diviſion. Mine de Potoſi.

La ville de Lima, ou los Reyes, ſituée ſur la côte, eſt la capitale de toute la Province, & la demeure du Viceroi de l'Amérique Méridionale. Elle eſt honorée d'un Siége Archiepiſcopal, d'un Conſeil Souverain, d'une Inquiſition & d'une Univerſité. Les dernieres nouvelles portent qu'au mois d'Octobre 1687. elle fut preſque toute abîmée par un horrible tremblement de terre. Capitale.

La Ville de la Plata capitale de la Province de Los Charcas, eſt auſſi ornée d'un Siége La Plata.

Siége Archiépiſcopal, & d'une Audience Royale.

Quito. La ville de ſaint François de Quito, capitale de la Province de même nom, n'a qu'un Siége Epiſcopal; mais elle a auſſi une Audience Royale.

Cuſco. Cuſco étoit jadis le ſéjour des Anciens Ingas ou Rois du Pérou, elle eſt aujourd'hui Siége d'un Evêque.

Les Originaires du Pérou ſont aſſez ſimples; mais volages & ſans parole. Ceux qui habitent les montagnes, & prés de l'Equateur, ſont plus ingénieux & diſſimulez. On dit même qu'ils ſont fort addonnez à la ſodomie: & pour ce ſujet ils mépriſent & maltraitent beaucoup leurs femmes, qui travaillent ſans ceſſe, & malgré ces mauvais traitemens, ſont fort modeſtes & les plus fidéles à leurs maris, de toutes les Américaines. Ces peuples ſont plus blancs que les Eſpagnols, quoi qu'ils habitent la Zone torride. Ils ſont ordinairement vêtus d'une eſpece de juſteaucorps, & les femmes portent de longues chemiſes ſans manches.

Gouvernement. Le Pérou fut pendant 300. ans gouverné par des Rois de la race des Ingas, avant que les Eſpagnols y abordaſſent. Mais les Pizares & les Almagres Capitaines de Charles V. ont exterminé tout-à-fait cette famille

le Royale, & ont ſoûmis preſque tout ce Royaume à la Couronne d'Eſpagne, dont le Roi y envoye un Viceroi & des Gouverneurs. Les peuples qui ne ſont pas encor domptez, ſe tiennent dans les montagnes, & éliſent entre eux un Capitaine ou Cacique, pour les gouverner & conduire à la guerre.

Tous les ſujets du Roi d'Eſpagne y ſuivent la Religion Catholique, & les peuples qui n'ont point été convertis, croyent que tous les Chrêtiens ſont méchans & cruels, s'imaginant qu'ils ſont tous de l'humeur des Eſpagnols, auſquels ils ont vû exercer mille cruautez. Même les lettres des Peres Jeſuites portent que les Manatiens, & d'autres peuples qui habitent dans les montagnes de Cuſco, en égorgent autant qu'ils en peuvent attraper. Religion.

§. 3. *Du Paraguay.*

Cette Province que nos Modernes appellent Paraguay, du nom d'une riviere qui l'arroſe, eſt nommée par Herrera Rio de la Plata, du nom d'une autre riviere plus conſidérable que la premiere & plus Méridionale. Quelques Auteurs y comprennent le Tucuman; mais cela n'empêche pas que je n'en faſſe une deſcription à part. Nom.

Quel-

Quelques Anciens en ont fait une partie du Breſil, qu'ils faiſoient avancer juſqu'à l'embouchure de ce Rio de la Plata : à préſent les Modernes en font un païs particulier, qui s'étend entre le 309. & le 338. degré de longitude depuis le 21. de latitude Méridionale juſqu'au 37. de ſorte qu'il auroit environ 500. lieuës de long & de large.

Bornes. Il eſt borné à l'Orient par la mer du Nord ; au Septentrion par le Breſil & le païs des Amazones ; à l'Occident par le Pérou, le Tucuman, & la Terre Magellanique, & au Midi par l'Ocean.

Qualité. L'air y eſt fort tempéré & ſain : la terre tres-fertile en bleds, en fruits, en coton, & en prairies, dont on en rencontre d'une vaſte étenduë, autour des rivieres qui ſont fort fréquentes. On trouve de grands marais pleins de cannes de ſucre, dont on y fait un grand trafic. On tire beaucoup d'argent du fond de Rio de la Plata, dont on a formé ſon nom, qui ſignifie riviere d'argent en langue Eſpagnole. On dit auſſi qu'il y a des mines d'or & d'argent, de fer & de cuivre. On y trouve la Plante nommée Coparibas, dont le ſuc eſt un baume de fort bonne odeur, & ſalutaire pour les playes : les animaux la recherchent, quand ils ont été mordus de ſerpens, ou bleſſez par quelque chaſſeur, & elle leur ſert d'un ſou-

Baume.

ſouverain remede. On y nourrit un grand nombre de chevaux, & d'autres beſtiaux. On y trouve des tygres, des ours, & d'autres animaux qui nous ſont inconnus, comme les Cerigons, qui ont ſous le ventre une certaine peau, en forme de ſac, dans laquelle ils portent leurs petits juſqu'à ce qu'ils puiſſent marcher. Cerigons.

Dans le grand nombre de rivieres qu'on y rencontre, on remarque les ſix ſuivantes, Rio de la Plata, Paraguay, Parana, Uraguay, Rio Bianco, & Rio Vermejo. La premiere reçoit les eaux des cinq autres. Ce qu'il faut obſerver, particuliérement à l'égard de celle de Paraguay, que pluſieurs confondent avec Rio de la Plata, aprés leur confluent, donnant indifféremment les deux noms à la même riviere, quoi que l'autre perde le ſien dans celle ci, un peu au-deſſous de la ville de l'Aſſomption. Rivieres.

Les Eſpagnols diviſent tout ce Païs en ſix principales parties, ou Provinces, dont il y en a trois vers le Midi: ſçavoir, Rio de la Plata, Parana, & Uraguay. Ces trois autres Paraguay, Chaco, & Guayra, ſont vers le Septentrion. Rio de la Plata s'étend aux environs de ſa riviere, depuis ſon embouchure, juſque par-delà ſon confluent avec le Paraguay. Parana eſt à ſon Orient autour de ſa riviere. Uraguay eſt à l'Orient Diviſion.

de

de ces deux-ci, s'étendant juſqu'à la mer. Le Paraguai eſt à l'Orient, & au long de ſa riviere. Chaco eſt à ſon Occident, aux environs de Rio de la Plata proche du Pérou. Et Guayra eſt vers l'Orient aux environs de la riviere de Parana, s'étendant juſqu'à la mer.

Mœurs. Les habitans de cette contrée ſont d'une ſtature Gigantine, comme les Patagons leurs voiſins. Ils ont à peu prés les mêmes inclinations, les mêmes diſpoſitions du corps, & le même langage. Ils ſe ſervent comme eux de fléches & de frondes. Ils acquierent une telle habitude à courir dans leur jeuneſſe, qu'ils courent auſſi vîte qu'une cheval au galop; de ſorte que les Eſpagnols ont eu bien de la peine à s'y établir. Ces peuples ſont diſtinguez par des noms divers, & par leurs habitations qu'ils font en troupes, demeurant 15. ou 16. familles ſous un même toît, ſoutenu par des arbres comme une eſpece de Halle.

Gouvernement. Le Roi d'Eſpagne eſt preſque entiérement le maître de tout ce païs, & il n'y a guere de peuples qui ne lui ſoient ſujets, ou tributaires. Il y tient un Gouverneur, qui répond au Viceroi du Pérou.

Ce Gouverneur fait ſa réſidence dans la ville de l'Aſſomption capitale du païs, ſituée ſur la riviere de Paraguai. Cette Ville eſt hono-

honorée d'une Audience Royale, & d'un Siége Epiſcopal, auſſi bien que Buenos-Ayres, dont les Evêques ſont ſuffragans de l'Archevêque de la Plata.

Il y a une partie de ceux qui ſont ſujets du Roi d'Eſpagne, qui ſuivent comme les Eſpagnols la Religion Catholique : les autres ſont encore fortement enfoncez dans les tenebres de l'idolatrie, & ne connoiſſent point de Dieu ; mais craignent ſeulement le diable, qu'ils dépeignent avec de grandes cornes. Religion.

§. 4. *Du Tucuman.*

Herréra a mis cette Province entre celles du Pérou, à cauſe que ſa Juſtice eſt reſſortiſſante à celle de los Charcas ; & quelques autres la comprennent entre celles du Paraguay, qui répond à la même Audience. Nom.

Elle s'étend entre le 303. & le 317. degré de longitude, depuis le 23. juſqu'au 37. de latitude. De ſorte qu'elle a environ 280. lieuës dans ſa plus grande étenduë du Midi au Septentrion : & plus de 200. d'Orient en Occident. Etenduë.

Elle eſt bornée à l'Orient par le Paraguay : au Midi par les Patagons : à l'Occident par le Chili & le Pérou : & au Septentrion par la même Province, *&c.* Bornes.

L'air

Qualité. L'air y eſt tempéré, & les ſaiſons ont à peu prés même température qu'en Eſpagne. Les vents y ſoufflent quelquefois avec tant de violence, qu'ils déracinent les arbres, abattent les maiſons, & cauſent pluſieurs dommages ; parce que le païs étant preſque tout en plaines, ils ne trouvent rien qui puiſſe ſervir d'obſtacle ſuffiſant, pour arrêter leur impetuoſité. Le terroir eſt fertile en pâturages, & produit du coton trés-fin. Il nourrit un grand nombre de brebis. Mais les Relations ne portent pas qu'on y ait trouvé de mines de metaux.

Rivieres Les plus remarquables de ſes rivieres, ſont celle de la Plata, Deſaguadero ; la Barbaranna, & Rio Vermejo, ou Salado.

Mœurs. Les Peuples n'y ſont pas ſi farouches qu'aux autres contrées : ils aiment le travail, & ne s'enyvrent pas ſi ſouvent que les autres Américains : cependant ils ſont entachez du vice originel du Païs, c'eſt à-dire qu'ils gardent toûjours la haine, & le deſir de vengeance dans le cœur, quand on les a offenſez. Ils portent des habits de laine ou de coton.

Gouvernement. Une partie de cette Province eſt encor poſſedée par les Originaires, qui éliſent entr'eux des Caciques ou Commandans, pour

pour les gouverner & les conduire à la guerre. L'autre partie que les Eſpagnols ont conquiſe, reçoit des Loix du Roi d'Eſpagne, qui y tient un Gouverneur dans la Ville de S. Jago d'el Eſtero.

Cette Ville qu'on nommoit Varco, eſt ſituée ſur la riviere de la Plata. Elle eſt la capitale de la Province, ſiége du Gouverneur & d'un Evêque : d'aucuns mettent ce Siége Epiſcopal à ſaint Miguel d'el Eſtero ; mais Oexmelin qui a donné un petit Etat du Clergé de l'Amérique en 1686. la placé à San-Jago. Capitale.

Les Eſpagnols, & la plûpart des Tucumans ſujets du Roi d'Eſpagne, y ſuivent la Religion Catholique ; les autres peuples ſont Idolâtres, ou n'ont ni foi, ni loi. Religion.

§. 5. *Du Chili.*

Ce Païs eſt appellé Chili par les gens du Païs, c'eſt à-dire froid en leur langage, parce qu'il y fait un froid extraordinaire pour la ſituation. Nom.

Il eſt ſituée entre le 296. & le 308. degré de longitude, s'étendant le long des côtes depuis le 26. de latitude juſqu'au 47. ainſi il a environ 420. lieuës de longueur du Septentrion au Midi ; 150. dans ſa Situation.

plus grande largeur, & 90. pour l'ordinaire.

Bornes. Il eſt borné au Septentrion par le Pérou : à l'Orient par le Tucuman & la Terre Magellanique, dont il eſt ſéparé par une longue ſuite de montagnes, que les Eſpagnols appellent la Sierra Nuevada de los Andes : au Midi par les Patagons.

Qualité. L'air y eſt à peu prés tempéré comme en Eſpagne, excepté que l'hyver eſt extraordinairement plus froid, juſqu'à cauſer la mort aux hommes & aux animaux, particuliérement ſur les montagnes. Cependant la terre y eſt aſſez fertile en bled & en maïz, dont on void des épics longs de 15. à 18. pouces, portez ſur une tige de ſept à huit pieds de hauteur. Il y croît du vin qui a le même goût à peu prés que celui de France. Les fruits du païs & ceux qu'on y a portez d'Europe, y viennent également bien. On y trouve des mines d'or, & des carrieres de fort beau jaſpe. Les prairies ſont couvertes d'un tres-grand nombre de moutons, entre leſquels il y en a de fort gros, hauts de jambes & de col, reſſemblans aux chameaux s'ils avoient la boſſe. Ces moutons ſervent auſſi à porter la charge, & marchent ſept à huit lieuës par jour avec une charge de 50. livres ſur le dos. On y void auſſi une grande quantité d'Autruches.

Il

Il y a pluſieurs rivieres qui gélent pendant la nuit, & dégelent dans le jour; mais elles ne ſont pas conſidérables. Rivieres

On diviſe cette Province en trois autres parties, qui ſont Chili, Imperial & Chicuito. Les deux prémieres ſont ſur les côtes, l'une vers le Septentrion, l'autre vers le Midi; & la derniere eſt vers l'Orient, ſéparée des deux autres, par une chaîne de montagnes appellée la Cordiliera. Diviſion.

La Ville de la Conception étoit autrefois la capitale de Chili, & le ſiége de l'Audience Royale, avant qu'on le transferât au Pérou; mais aujourd'hui la Ville de S. Jago a cet avantage, étant le lieu de la demeure du Gouverneur & le ſiége d'un Evêque. Capitale.

Les Chiliens ſont ambitieux, impatiens, hardis & tres-vaillans. Ils endurent facilement toute ſorte d'incommoditez. Ils ſont robuſtes, fort grands & bien proportionnez. Ils exercent leurs enfans à courir, à la chaſſe, & aux armes. Les plus conſiderables d'entre eux, ſont ceux des vallées d'Arauco, de Tucapel, & de Puren, que les Eſpagnols n'ont encor pû domter. Ils ſont ordinairement vêtus de peaux de bêtes. Mœurs.

La Province de Chili eſt dépendante en partie de la Viceroyauté du Pérou, ſous Gouvernement.

la direction d'un Gouverneur, que le Roi d'Eſpagne y envoye; & en partie ſous la puiſſance des Sauvages, qui éliſent entre eux des Caciques, ou Capitaines, pour les conduire à la guerre, pour rendre la Juſtice, & pourvoir aux affaires publiques.

Religion. Les Eſpagnols & quelques Originaires y exercent la Religion Catholique; mais la plus grande partie des derniers ſont encor Idolâtres, & adorent le Diable, qu'ils appellent Eponamon c'eſt-à-dire, puiſſant.

§. 6. *De la Terre Magellanique.*

Nom. Cette Province, que les Originaires appellent Chika, eſt nommée Terre Magellanique, du nom de celui qui l'a découverte. Quelques-uns l'appellent païs des Patagons, du nom des Peuples qui l'habitent.

Etenduë. Elle eſt la plus avancée vers le Midi, de toutes les Provinces de l'Amerique, & s'étend comme une pointe dans la Mer, qu'on appelle auſſi Magellanique, entre le 296. & le 322. degré 30. minutes de longitude, depuis le 36. degré de latitude Méridionale juſqu'au détroit de Magellan ſous le 54. de ſorte qu'elle peut avoir environ 400. lieuës dans ſa plus grande étenduë d'O-

d'Orient en Occident, & 360. du Septentrion au Midi.

Le Paraguai, le Tucuman, & le Chili la bornent au Septentrion, & le détroit vers le Midi. Bornes.

L'air de ce païs eſt fort froid, la terre n'y eſt guere fertile qu'en pâturages, & en forêts. Il y croît une certaine racine que les Habitans nomment Capar, qui leur ſert de pain. On y trouve des chévres, des autruches, des renards, & des lapins qu'ils mangent ordinairement. On pêche vers les côtes des loups marins, des dorades, des albacores, des bonites, des ſardines, & des huîtres. Qualité.

On y trouve le fleuve Deſaguadero, qui vient de Chili, & paſſe dans le Tucuman, & le Rio de los Camarones, qui ſont aſſez conſidérables. Rivieres.

Les Eſpagnols y avoient bâti deux Villes ſur le détroit, dont la plus conſidérable ſe nommoit San-Felipe, & l'autre Nombre de Jeſus; mais elles ſont ruinées. On y void un grand rocher en forme de cloche, qu'ils appellent Campana de Roldan. Villes.

Les Patagons ſont hauts de dix à douze pieds. Quelques Relations portent qu'un de ces Geans mangea une corbeille de biſcuit, bût un ſeau de vin fort promptement, & s'enfonça dans le goſier une flé- Mœurs.

che longue de trois pieds, en ſorte qu'on n'en voyoit pas un bout. Ils ſont robuſtes, hardis & diſpos à courir. Ils s'addonnent à la chaſſe & à la dance. Ils ſont fort jaloux de leurs femmes, vivent ſans ſouci de l'avenir, mangent de la chair humaine toute cruë, peignent leurs viſages, coupent leurs cheveux comme des Moines, & s'habillent de peaux d'animaux.

Gouvernement. On ne ſçait rien de leur Gouvernement, ni de leur Religion. Ils diſent ſeulement

Religion. qu'ils craignent un grand diable cornu, qu'ils nomment Setebos, & que lors que quelqu'un meurt, ils voyent ce grand diable, accompagné de dix ou douze autres moindres, qui danſent avec grand joye autour du corps mort. On void bien par là qu'ils ſont Idolâtres.

CO-

ROYAUME DU PEROU.

AUDIENCE de Los Reyes.

Lima, Arch.
Cuſco, Ev.
Guamanga, Ev.
Guanuco.
Trugillo, Ev.
Arequipa, Ev.
Valverde.
S. Miguel de Païta.
Callao.
P. d'Arica.
Caſtel-Vireina.
Miraflores.

AUDIENCE DE Los Charcas.

La Plata, Arch.
La Paz, Ev.
S. Crux de la Sierra, Ev.
Potoſi.
Tominas.
Chucuito.
Oropeſa.
Porco.

AUDIENCE de Quito.

Saint François de Quito, Ev.
Porto-Viejo.
Guayaquel.
Jaen.
Pr. de Los Quixos.
Baeza.
Avila.
Archidona.
Sevilla de l'Oro.
Pr. de Pacamores. & de Canele.
Valladolid.
S. Juan de Salinas.
Zamora.
Loyola.
Zurnaco.
Part. de Gouv. de *Popayan, Ev.*
Madrigal.
Paſto.
Cali.
Agreda.

PARAGUAY.

Pr. de Rio de la Plata.

L'Aſſomption, Ev.
Buenos-Ayres, Ev.
Santa-Fé.
Corrientes.
Iles de St. Gabriel.

Pr. de Parana.

Sant-Ignatio.
S. M. de Iguazu.

Pr. d'Uraguai.

S. Salvador.
S. Xavier.
Santa Anna.

Pr. de Paraguai.

Villa-Rica.
Maracaju.
N. Sign. de la Fé.

P. de Chaco.

La Conception.

Pr. de Guayra.

Ciudad-Real.

TUCUMAN.

S. Jago del Eſtero, Ev.
S. Miguel.
Nueva Cordoüa.

CHILI.

San Jago, Ev.
Val-pariſo.
Rupel.
Quillata.
La Serena.
Longotoma.

Pr. de Chucuito.

S. Juan de la Frontera.
Mendoça.
Oromante.

Province d'El'

Imperiale, Ev.
La Conception.
Valdivia.
Angol.
Chillan.
Villa-Rica.
Oſorno.
Coquimbo.
Calbuco.
Chiloé, Iſle.

MAGELLANIQUE.

San-Felippe, ruin.
Nombre de Jeſus, r.

§. 7.

Digitized by Google

§. 7. *De la Terre Ferme.*

Ce Païs que l'on appelloit autrefois Caſtille d'or, eſt le plus avancé vers le Nord de tous ceux de l'Amérique Méridionale, & comprend toute l'étenduë du reſſort de la Chambre de Panama. Nom.

Il s'étend entre le 12. degré 30. minutes de latitude Septentrionale, & le 2 de la Méridionale, depuis l'Iſthme de Panama ſous le 293. de longitude juſqu'au 328. 30. min. ayant à ſon Midi le Païs des Amazones, avec le Pérou; & au Septentrion la Mer du Nord. Etenduë. Bornes.

L'air y eſt extrémement chaud, & cependant fort ſain, ſi ce n'eſt du côté de l'Iſthme de Panama, où la terre eſt fort marêcageuſe, & la chaleur y ſeroit inſuportable, ſi les vents du Nord ne la tempéroient un peu. La terre n'y produit guere de bled, mais beaucoup de maïz, excepté aux endroits où elle eſt traverſée de marais & de montagnes: Elle eſt aſſez fertile en pâturages, & abondante en beſtiaux, comme vaches, brebis, pourceaux, & autres. Elle produit divers fruits qui nous ſont inconnus, comme les batates, les ananas, les figues d'Inde, *&c.* mais non pas également par tout. Air.

On y rencontre des arbres de ſenteur, & d'autres dont l'on tire des gommes. On y trouve une grande quantité d'or, d'argent, de cuivre, & d'azur, des rochers d'Emeraudes & quelques autres pierres précieuſes. Il y a une pêcherie de perles à la Rencheria dans le gouvernement de Rio de la Hacha; mais elles ſont mattes & n'ont pas le vif des perles d'Orient. On y void des tygres dans les forêts, des crocodilles dans les rivieres, & pluſieurs inſectes fort incommodes. Les Avanturiers & Boucaniers François & Anglois qui pyratent dans la Mer du Nord, ont fort incommodé les côtes de cette contrée depuis environ vingt ans; Et ils ont établi pluſieurs habitations dans l'Iſle de ſaint Domingue.

Rivieres. Entre ſes rivieres, on remarque l'Orinoque qui y prend ſa ſource, & le traverſe de tout ſon cours: Celles de la Madeleine & de ſainte Marthe, qui ſe joignent entre les Gouvernemens de Carthagene & de ſainte Marthe. On y rencontre auſſi le

Lac. lac Parime ſous l'Equateur au 319. degré de longitude, tout entouré de montagnes, long de 120. lieuës, large de 40. ou 50. & qui peut en avoir 300. de circuit. On trouve le lac Caſſipal qui eſt un peu plus haut ſous le 4. degré de latitude, & qui

a plus de 100. lieuës de tour; & un autre éloigné du lac Parime de 30. lieuës vers l'Orient, & qui peut en avoir 90. de circuit.

Cette Province eſt diviſée en onze Gouvernements, dont on trouve les ſept ſuivans ſur la mer du Nord, en allant d'Occident vers l'Orient. Caſtilla d'Oro, ou Terre ferme: Carthagéna: Santa Martha: Rio de la Hacha, Vénezuéla: Nueva Andaluſia: & Caribana. Les quatre autres ſe trouvent au Midi de ceux cy, retournant d'Orient vers l'Occident dans cet ordre, Guaiana, Paria, Nueva Granada & Popayan en partie: L'autre partie eſt dans le reſſort du Pérou. Oexmelin met auſſi la Juriſdiction de Véragua dans le reſſort de cette Audience. Diviſion.

La Ville capitale eſt Santa Fé de Bogota, ſituée dans la Province de Nueva Garnada. Elle eſt ſiége d'un Archevêque, du Gouverneur & du Conſeil Souverain de toute la Terre ferme. Capitale.

Paname eſt le Siége d'un Evêque & d'une Audience Royale. Elle fut brûlée en 1670. par Morgan fameux Avanturier; mais les Eſpagnols l'ont rebâtie un peu plus à l'Occident. Panama.

Les peuples originaires y ſont bien proportionnez, & de couleur de Bronze, ils Mœurs.

ſe font tomber le poil de la tête, & vont tous nûs juſqu'à la ceinture. On y trouve pluſieurs Negres qui n'ont point d'autre mêtier que celui de voler.

Gouvernement. Le Roi d'Eſpagne donne des Loix à cette Province par le moyen de ſes Gouverneurs, & des Evêques qu'il y envoye.

Religion. Il y a toûjours des Miſſionnaires pour inſtruire les Peuples à la Religion Catholique, qui s'y augmente de jour en jour. Une grande partie des Originaires ſont encor idolâtres, particuliérement vers le milieu des Terres.

TERRE FERME.

Nueva Granada.
S. Fé de Bogota, Ar.
Mérida.
Fonja.
S. Chriſtoval.
Trinidad.
S. Juan de-Lanos.
Pampelona.
Toca Malbague.
Part du Gouvern. de Popayan.
S. Fé d'Antequéra.
S. An. d'Anzerma.
Amaguéra.
Caramanta.
Arma.
Antiochia.
Gouvernement de
Cartagéna, Ev.
S. Sebaſtian.
Gouvernement de
Sancta Martha, Ev.
Tamalameque.
Ocanna.

AUDIENCE de
Panama, Ev.
Porto-bélo.
Nombre de Dios.
Nata.
Gouvernement de
Rio de la Hacha.
La Rencheria.
Gouvernement de
Venezuela, Ev.
Coro.
Maracaibo.
Nueva Valentia.
Nueva Andaluſia.
Comana.
Caraco.
Verine; *petit bourg où ſe recueille le meilleur tabac & le plus eſtimé du monde.*
Guayana.
Manoa.
Comalaha.
I. Cayenne, Franc.
F. Corrou.
F. Sinamary.
Suriname & Berbice } *Colonies Holland.*
Paria.
Macureguary.

§. 8. *Du Breſil.*

Découverte. Oſorio dit que cette Partie de l'Amérique fut découverte en 1501. par Alvare Cabral Portugais, lequel aprés avoir eſſuyé les bouraſques d'une rude tempête, fut enfin jetté ſur ſes côtes, où il dreſſa une Colomne avec les Armes d'Emanuel Roi de Portugal ſon Maître. Quelque tems aprés, le même Roi y envoya Américe Veſpuce pour la mieux reconnoître.

Etenduë. Elle eſt la plus Orientale de toute l'Amérique, puiſqu'elle s'étend entre le 322. & le 349. degré de longitude, depuis le premier degré de latitude Méridionale juſqu'au Tropique du Capricorne; de ſorte qu'elle contient plus de 800. lieuës de côtes.

Bornes. Elle eſt bornée au Septentrion & à l'Orient par la mer du Nord; au Midi par le Paraguay; & à l'Occident par le même païs & celui des Amazones.

Qualité. L'air y eſt un peu chaud; mais il eſt fort ſain & agréable. La terre y produit du millet & du maïz en petite quantité; mais elle eſt tres-fertile en pâturages. Elle porte diverſes ſortes de fruits, comme oranges, citrons, & limons que les Portugais y ont plantez; des ananas, des acajous, des araticous,

ticous, des patates, qui ſont de groſſes racines, & pluſieurs autres qui nous ſont inconnuës, comme l'aypi & le manioc, dont on fait du pain & de la boüillie. Sa plus grande fertilité eſt en ſucre, qu'on recueille en grande quantité. Il y croît du tabac, du coton, & des arbres qu'on appelle communément bois de Breſil, dont il y a des forêts toutes entieres. On y void divers animaux terreſtres & volatils qui nous ſont inconnus, comme la Tatuſie qui porte une armure d'écailles ſur le dos, qui l'envelope tellement, qu'on ne lui void que la tête, les pieds & la queuë: la Pigritia, qui eſt groſſe comme un renard, & ne marche pas ſur ſes pattes, mais ſe traîne ſi lentement ſur le ventre, qu'elle ne ſçauroit faire cent pas de chemin en quinze jours, Les rats d'Inde, que l'on commence à voir communément en France, & pluſieurs autres que les Breſiliens mangent, auſſi bien que les ſerpens, les lezards, les crapaux, &c. On trouve vers les côtes des poiſſons volans, qui s'élevent en grandes troupes ſur la Mer, comme les étourneaux font ſur la terre. Ces poiſſons ſont comme de gros harans, ayant de grandes aîles comme les chauves-ſouris. On y pêche la dorade & l'albacore, qui ſont les meilleurs poiſſons de la Mer.

Tatuſie animal.

Pigritia animal.

Poiſſons Volans.

Entre

Rivieres. Entre les rivieres qui prennent toutes leurs ſources, & roulent leurs eaux dans ce païs, on remarque la Miary, la Pinare, la Tabourou, la Siope, celle de St. François & pluſieurs autres.

Mœurs. Les Breſiliens ſont cruels, vindicatifs, & fort emportez. Cependant ils ſont fort patiens dans le travail, & demeurent ſans peine trois & quatre jours ſans manger. Ils ſont hardis & même téméraires dans les occaſions. Ceux qui habitent le dedans du Païs, ſont brutaux, farouches, antropofages, & toûjours en guerre contre leurs voiſins. On trouve entre eux pluſieurs ſorciers; mais les Peres Jéſuites, & les Portugais ont rendu traitables & plus dociles ceux qui demeurent aux environs des côtes. Ils aiment tous la danſe & la chaſſe, vont tous nûs, & ſe bigarent le corps & la face de diverſes couleurs. Ils habitent ſous des cabanes qu'ils font, & dorment dans leurs amacas, qui ſont des raiſeaux de coton, ſuſpendus en l'air.

Gouvernement des Sauvages. Le milieu du Païs eſt habité par divers peuples originaires, entre leſquels les Topinambous, les Margajas, les Oüetacates, les Paraïbas, & les Tapouyës ſont les plus conſidérables. Les uns ſont gouvernez par un Chef, qu'ils éliſent entre les plus notables; les autres vivent ſans loix & ſans conduc-

ducteur, comme les Miramonins, les Cariges, &c. Il y a déja long-tems que les Portugais occupent toutes les côtes, & environ 50. ou 60. lieuës de largeur dans les Terres.

Cet eſpace eſt diviſé en quatorze Gouvernemens ou Capitainies, dont on en trouve onze ſur la côte Orientale, montant du Midi au Septentrion dans l'ordre ſuivant. Premiérement San Vincente, Rio Janeiro, Spiritu Santo, Porto Seguro, Ilheos, Bahia, Seregippe, Pernambuco, Tamaraca, Parayba, & Rio-grande. Les trois autres ſont ſituées ſur la côte Septentrionale, ainſi de ſuite en allant d'Orient vers l'Occident, Siara, Maragnan, & Para. Diviſion.

De ces quatorze Capitainies ou Gouvernemens les Hollandois s'étoient rendu maîtres des quatre ſuivantes, Pernambuco, Tamaraca, Paraïba, & Rio Grande; mais ils en furent chaſſez, il y a environ *trente ans, par les Portugais. Il y a un Gouverneur dans chaque Capitainie, & tous ces Gouverneurs rendent compte au Viceroi qu'y tient le Roi de Portugal. Gouvernement des Européans. * 1655.

Ce Viceroi fait ſa réſidence dans ſaint Salvador capitale de toute la Province, & Siége ordinaire d'un Archevêque & de la Juſtice Royale. Cette Ville eſt ſituée dans la Baye de tous les Saints ſur la côte Orientale. Capitale.

Les

Religion. Les Braſiliens n'adorent ni Dieux, ni Idoles, & n'ont aucun Temple ni forme de Religion. Quelques-uns d'entre eux croyent pourtant qu'il y a un Dieu, & diſent que c'eſt lui qui fait le grand bruit du Tonnerre. Ils croyent qu'il y a des eſprits malins, qui les viennent tourmenter. Dans les terres que poſſedent les Portugais, on y ſuit la Religion Catholique.

Entre les villes capitales de ces Capitainies, celles de ſaint Sebaſtien, d'Olinda, & de Maragnan, ont des Evêques Suffragans de l'Archevêque de S. Salvador.

§. 9. *Du Païs des Amazones.*

Nom. J'appelle de ce nom, non ſeulement la Guiana des Anciens, mais encore toute l'étenduë de Païs qui eſt aux environs du grand Fleuve des Amazones, entre le 300. & le 328. degré de longitude, & qui s'étend depuis le 2. de latitude Septentrionale, juſqu'au 16. de la Méridionale, de
Etenduë. ſorte qu'il aura prés de 560. lieuës de longueur, & prés de 300. de largeur.

Bornes. Ce Païs eſt borné à l'Orient par le Breſil, au Septentrion par la Terre ferme, à l'Occident par le Pérou, & au Midi par le Paraguay.

Qualité. L'air y eſt plus chaud qu'en pas un endroit

droit de l'Amerique. La terre y eſt fertile en prairies, particuliérement aux bords des rivieres. On ſçait qu'il y a des mines d'or, parce que l'on en trafique avec les Sauvages ; mais on ne ſçait point d'autres particularitez du dedans du Païs, parce qu'on ne s'y eſt pas avancé. Je croi que c'eſt à peu prés la même choſe qu'au Breſil, & qu'on y void les mêmes fruits & les mêmes animaux.

Le fleuve des Amazones traverſe tout ce vaſte Païs d'Occident en Orient, roulant ſes eaux dans une étenduë de plus de 700. lieuës, formant pluſieurs Iſles dans ſon cours, comme vers le Pérou, celles qu'habitent les Homagues, l'Iſle des Topinambous, & quantité d'autres à ſon embouchure, qui eſt large de 50. ou 60. lieuës. Ce fleuve reçoit pluſieurs grandes rivieres du côté du Midi comme * Maragnon, Amarumaye, Cuſignares, Cayana, & Topayſa, dont la moindre a plus de 200. lieuës de long. Dû côté du Nord-Eſt, on y rencontre auſſi le Grand Fleuve de Paria, nommé autrement l'Orenoque. Fleuve.

* Quelques Relations portent qu'il n'y a point de riviere qui porte ce nom, & que ce n'eſt qu'un Golfe.

Pluſieurs Peuples divers habitent cette contrée, dont les principales Provinces ſont Caribana, Aparia, Apanta, & Coropa, au Septentrion du grand Fleuve ; Cayana, Mataya, Paranayba, *&c.* à ſon Midi. Diviſion.

Habitations. Il n'y a point de Villes fermées ; mais il y a quelques habitations ſtables ſur ſon rivage, comme le village de l'Or, Eſtierro, Coropa, *&c.*

Mœurs. Ces Peuples ſont comme les Braſiliens, farouches, cruels & antropofages. Ils vont tous nûs, hommes & femmes, ſans aucune vergogne. Ils ont le corps toûjours bigarré de diverſes couleurs, & le viſage parſemé de diverſes petites pierres, qui ſont enchaſſées dans la peau dés leur jeuneſſe. Ils habitent ſous les arbres, auſquels ils ſuſpendent leurs lits, faits de raiſeau de coton, de crainte des méchantes bêtes. Ce qui ſe pratique preſque par toute l'Amérique, excepté aux Païs froids.

Gouvernement. Chacun d'eux vit à ſa mode, & ils n'ont aucun chef ni conducteur, ſe faiſant eux-mêmes juſtice des torts qu'ils ont reçûs. Comme ſi un homme en a tué un autre, les parens du mort tuënt le meurtrier, s'ils peuvent l'attraper, & n'ont point de paſſion plus preſſante que la vengeance des injures, ſpécialement de la mort de leurs parens & amis.

Religion. Ils n'ont aucune idée de Dieu, ni aucune teinture de Religion, vivent comme des bêtes, & n'ont rien d'humain que la figure.

BRE-

BRESIL.

Capitainie de Bahia, *&c.*
S. Salvador, Arch.
Pitange.
Real.
Capitainie de *Ilheos.*
Camamu.
Capitainie de *Porto-Seguro.*
Santa Cruz.
Capitainie de *Spiritu Santo.*
Parayba.
Capitainie de Rio Janeïro.
S. Sebaſtien, Ev.
Angra de los Rejes.
Caza de Piedra.
Capitainie de *S. Vincente.*
S. Paulo.
Hitauchi.
Santos.
Reinavilla.
Capitainie de *Seregippe.*
Capitainie de Pernambuco.
Olinda, Ev.
S. Miguel.
Capitainie de *Tamaraca.*
Capitainie de *Parayba.*
Capitainie de Rio Grande.
Natal.
Prandibe.
Capitainie de *Siara.*
S. Jago.
Cap-Cors.
Camucipi.
Capitainie de *Maragnan, Ev.*
Junipara.
Capitainie de *Para.*
Commota.

CHA-

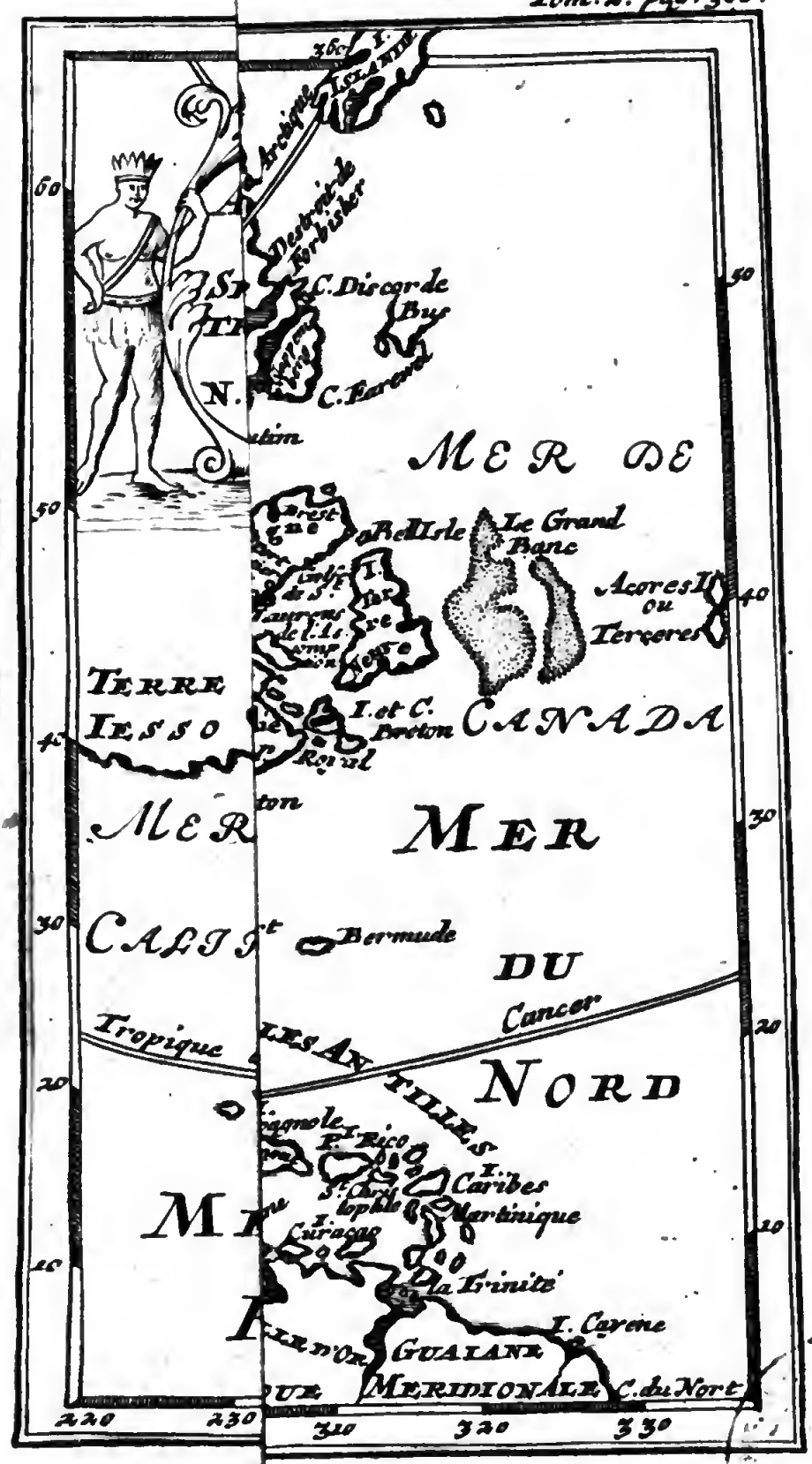
CHAPITRE III.

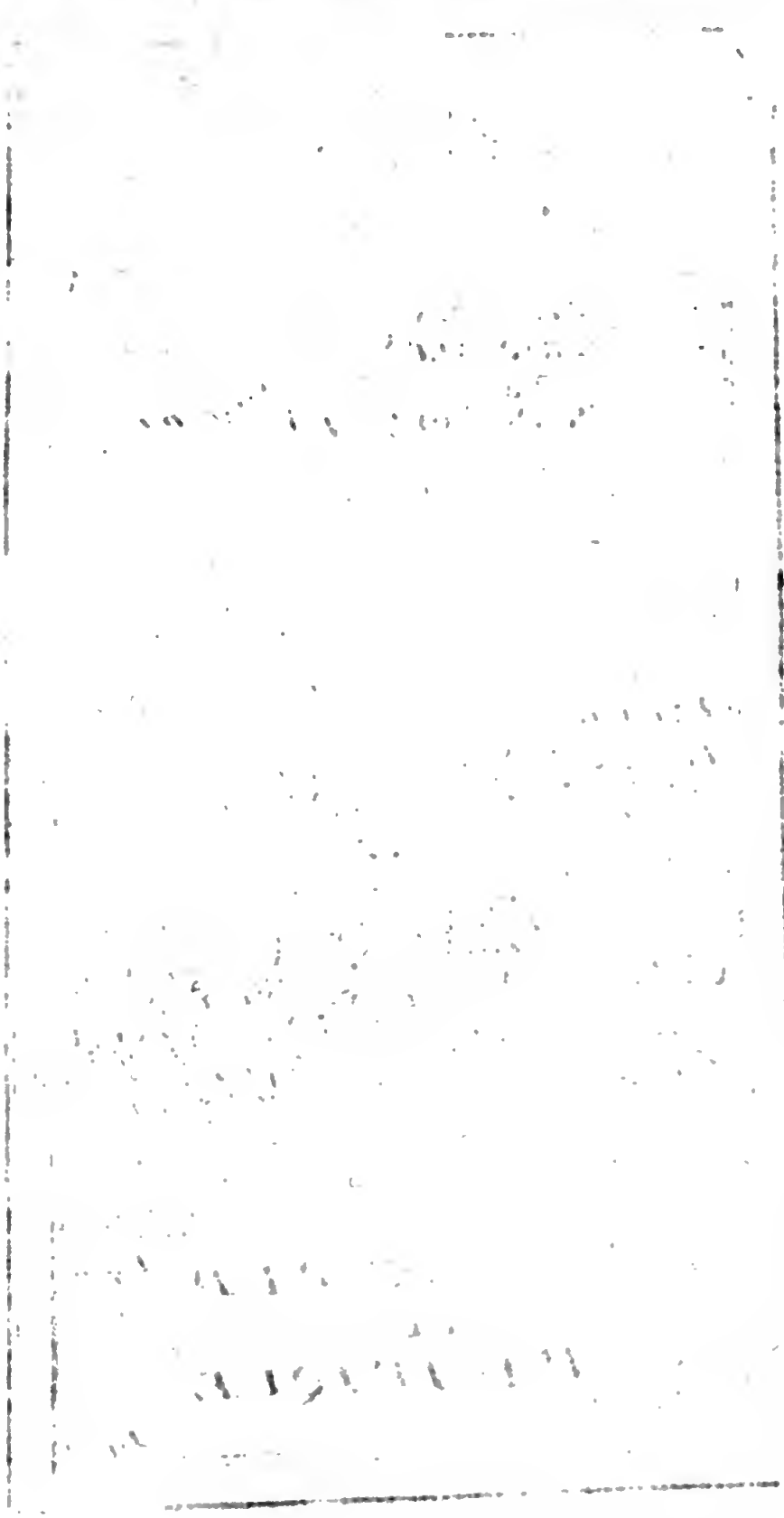
§. 1. *De l'Amérique Septentrionale.*

Nom. CETTE ſeconde Partie du Nouveau Monde eſt, ſelon l'opinion de quelques-uns, une grande Preſqu'Iſle, dont l'on ne connoît pas certainement ni l'étenduë ni les bornes du côté de l'Occident & du Septentrion, vers lequel d'autres croyent qu'elle eſt attachée aux Terres Arctiques.

Etenduë. Les Hollandois la font étendre depuis le détroit d'Anian, ſous le 195. degré de longitude du premier méridien des Açores ; c'eſt-à-dire environ le 183. des Canaries, juſqu'au 340. & depuis l'Iſthme de Panama, ſous le 7. degré 30. minutes de latitude, juſques par delà le 63. dont on n'eſt pas bien certain.

Bornes. Mais parce que les Royaumes d'Anian de Quivira, la nouvelle Albion, & d'autre Païs du côté du Nord-Oüeſt, que les Hollandois y comprennent, ne ſont pas encor, ou du moins que trés-peu connus ; nos Géographes les plus modernes ne font étendre l'Amérique Septentrionale connuë, que depuis le 240. juſques par delà le 330. degré de longitude. De ſorte qu'elle


60
50
40
30
20
10
MER DE
Le Grand Banc
Acores Il. ou Terceres
TERRE
IESSO
I. et C. Breton
CANADA
MER
MER
CALIST
Bermude
DU
Cancer
Tropique
NORD
I. Caribes
Martinique
I. Curiacao
De la Trinité
I. Carene
GUALANE
MERIDIONALE
C. du Nort
220
230
310
320
330



le aura toûjours, ſelon leur opinion, plus de 1100. lieuës du Midi au Septentrion, & 1250. d'Orient en Occident ; c'eſt à dire environ 700. lieuës moins que dans les Cartes Hollandoiſes.

Il eſt aiſé de juger par là, que ſes bornes ſont fort incertaines de ces côtez-là. L'on ſçait ſeulement que le Détroit de Hudſon & la Mer * Chriſtiane la ſéparent des Terres Arctiques, & qu'elle a la Mer de Nord à l'Orient, & la Mer de Sud au Midi, & à l'Occident. Bornes.

* C'eſt peut-être le Lac des Chriſtinaux.

L'air & le terroir y ſont aſſez divers, ſelon les climats & les diverſes diſpoſitions du Païs ; mais en général il tient plus du froid que du chaud, & la terre eſt plus fertile en prairies, qu'en grains & en fruits. Les pluyes qui tombent pendant les mois de Juin, Juillet, Août & Septembre, empêchent de meurir le peu de raiſin qu'on y a planté. On y trouve pluſieurs mines d'or & d'argent. Qualité.

Entre ſes rivieres on remarque celle de ſaint Laurent, de Chucagua, & la riviere del Norte. On y rencontre pluſieurs Lacs, comme la Mer Douce, le Lac Supérieur : celui des Ilinois ou des Puants : le Lac Erié ou du Chat ; mais improprement : le Lac Ontario, ou de Frontenac : ceux de ſaint Pierre, de Champlain, de Nicaragua ; & plus Rivieres.

plus haut vers le Septentrion, ceux des Sioux, des Aſſiniboels, des Criſtinaux, Aleminigon qui eſt plein d'Iſles & Timagaming.

Diviſion. Sans y comprendre les païs d'Anian, de Quivira, & la Nouvelle Albion, qu'on ne connoît pas encor bien, on peut diviſer l'Amerique Septentrionale en cinq principales parties, qui ſont le Méxique, le nouveau Méxique, la Floride, le Canada, & les Iſles qui en dépendent.

§. 2. *Du Méxique.*

Nom. Ce païs qui porte le nom de ſa Ville capitale, a reçû celui de Nouvelle Eſpagne, depuis que les Eſpagnols s'y ſont établis.

Etenduë. Il eſt ſitué entre la Mer qui porte ſon nom, & celle du Sud, s'étendant du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt plus de 600. lieuës, depuis la riviere de Chagre dans l'Iſthme de Panama, juſqu'à l'embouchure de celle del Norte dans la Mer Vermeille, entre le 2. & le 30. degré de latitude, & le 124. & le 293. de longitude. Sa largeur eſt fort irréguliére.

Bornes. La Mer de Méxique le borne à l'Orient; ſon Golfe, la Floride, & le Nouveau Méxique au Septentrion, & la Mer du Sud à l'Occident & au Midi.

L'air

L'air y eſt fort tempéré & tres-ſain, quoiqu'il ſoit dans la Zone Torride. Il eſt auſſi frais qu'en France, pour peu qu'on ſe mette à l'ombre. Les vents & les pluyes y regnent ſouvent, & quelquefois avec tres-grande impétuoſité. La terre eſt tres-fertile en froment, en maïz, en pâturages, & en fruits excellens. Il y a un arbre aſſez particulier, nommé Maquey, dont les Habitans tirent du vin, du vinaigre, du miel, du fil, & des aiguilles. On y trouve une grande abondance d'or & d'argent non ſeulement dans les mines, mais auſſi dans les rivieres. Cependant quoi que ces métaux y ſoient ſi communs, on ſe ſert ordinairement pour monoye courante d'un petit fruit nommé Cacao, qui eſt une eſpece d'amande, qui ſert auſſi à faire le chocolate. On y void de tres-beaux chevaux, dont la race vient d'Eſpagne. Les vaches, les brebis, & les chévres y portent deux fois l'année, & l'on y void une ſi grande quantité de beſtiaux, que le plus ſouvent on en tuë, ſeulement pour avoir les cuirs, & on laiſſe la chair dans les champs, pour ſervir de pâtures anx bêtes & aux oiſeaux de rapine qui y ſont auſſi en grand nombre. On y void un petit * oiſeau moindre qu'un hanneton, qui eſt couvert d'un plumage admirable, qui ſe nourrit de la roſée, & de

Qualité.

* Cincon.

l'odeur des fleurs, & qui s'attache à une branche, où il s'endort au mois d'Octobre, & ne se réveille qu'au mois d'Avril.

Rivieres. On y rencontre un grand nombre de rivieres, entre lesquelles on remarque celle de Panuco, qui tombe dans le Golfe de Méxique : celles d'Esquitlan, de México, & de los Yopes, qui se rendent dans la

Lacs. mer du Sud. Les plus grands lacs sont ceux de Nicaragua, & de México.

Division. On divise le Méxique en trois principales Préfectures, ou Audiences. La premiere est celle de México, qui est dans le milieu : la seconde est celle de Guadalajara qu'on appelle Nouvelle Gallice, qui est vers l'Occident : & la derniere est celle de Guatimala, qui est vers l'Orient.

Audience de México. Dans l'Audience de México, on distingue sept petites Provinces, dont il y en a deux sur la mer du Sud : sçavoir México, & Méchoacan, deux autres sur le Golfe de Méxique, qui sont Panuco & Jucatan, & les trois dernieres sont sur l'une & l'autre mer, sçavoir * Tlascala, Guaxaca & Tabasco.

* C'est de cette Province que vient la meilleure Cochenille.

Audience de Guadalajara. L'Audience de Guadalajara comprend aussi 7. petites Provinces, qui sont Guadalajara, Zacatecas, Nueva Biscaya, Cinaloa, Culiacan, Chiametlan, & Xalisco. On trouve les trois premieres ainsi de suite

à

à l'Orient des quatre autres, allant du Midi au Septentrion, & celles-ci ſe ſuivent auſſi dans leur ſituation en deſcendant du Septentrion au Midi.

L'Audience de Guatimala s'étend dans huit petites Provinces, ſçavoir, Guatimala, Soconuſco, Chiapa, Vera Paz, Honduras, Nicaragua, Coſta Rica, & Véragua, que d'aucuns mettent dans celle de Panama, même les plus modernes. La premiere & la ſeconde ſont ſiuées ſur la mer du Sud : la troiſiéme eſt au Midi de Tabaſco : la quatriéme & la cinquiéme ſont ſur la mer de Méxique ; & les trois dernieres ſe ſuivent ſur l'une & l'autre Mer allant du Septentrion au Sud-Eſt. Audience de Guatimala.

La Ville de México eſt la capitale de tout le païs, & paſſe pour une des plus belles Villes du monde. Elle étoit ſituée ſelon Herrera entre deux grands lacs, autour deſquels il y avoit plus de 50. Villes aſſez grandes. L'un de ces lacs a ſon eau ſalée, & celle de l'autre eſt douce, quoi qu'ils ayent une fort grande communication, puiſque A Coſta n'en parle que comme d'un ſeul lac ; mais Thomas Gage dans ſa nouvelle Relation des Indes Occidentales, dit que vers l'année 1636. le Viceroi fit détourner les eaux de ces lacs, ce qui avoit été cauſe de la ruïne de 20. ou 30. Bourgs qui étoient Capitale

reſtez depuis la guerre. Elle eſt honorée de la réſidence du Viceroi de l'Amérique Septentrionale, d'un Conſeil Souverain, d'un Siége Archiépiſcopal, d'une Inquiſition d'une Univerſité, & d'une monoye.

L'on peut juger de la magnificence de cette Ville, par ce qu'en rapporte nôtre Auteur. Il dit que de ſon tems il y avoit trente ou quarante mille habitans Eſpagnols qui étoient ſi fiers & ſi riches, que plus de la moitié entretenoit chacun un caroſſe, & quelquefois davantage. Ces caroſſes & les harnois de leurs chevaux ſont ſi ſuperbes, que l'on en void qui ſont tous couverts de plaques d'or & d'argent cizelées, enrichis de pierres précieuſes & garnis de draps d'or, & des plus belles étoffes de la Chine. Leurs chevaux même, qui ſont tres-beaux, ont quelquefois des fers d'argent : mais je doute fort de ce qu'il dit, qu'avec cette multitude de chevaux & de caroſſes, les ruës y ſoient plus nettes, qu'en pas une Ville de l'Europe.

Mœurs. Les Méxicains ſont aſſez civils & dociles, ils ſont fidéles & ſinceres à qui leur porte de l'amitié; mais rebelles & déplaiſans à qui les maltraite. Ils ſont ſçavans en leur maniere, & fort inventifs. Ils ſont un peu pareſſeux, mais fort adroits de la main. Ils joüent des inſtrumens, peignent, & font

ſont des tableaux avec des plumes de certains petits oyſeaux qu'ils appellent cincons. Ils ſont des nuances ſi naturelles avec les diverſes couleurs de ces plumes, qu'il ſemble une peinture tres-excellente d'un peu loin.

Un de mes amis qui y a demeuré long-tems m'a dit qu'il avoit vû aux Foires qui ſe tiennent à México, des Ouvrages d'Orfévrerie tres-bien cizelez, avec des figures d'or rapportées tres-proprement ſur des Ouvrages d'argent, & d'autres d'argent rapportées ſur de l'or. Enfin ces peuples n'ont plus rien de ſauvage, & vivent comme les Eſpagnols, excepté ceux qui habitent les montagnes, qui ſont farouches, cruels & antropofages.

Les Eſpagnols qui habitent cette Province, ſont extrémement ſuperbes en habits & en bijoux, particulierement les habitans de Méxique. L'Auteur de la nouvelle Relation dit, „ Que les hommes & „ les femmes s'habillent ordinairement d'é- „ toffes de ſoye, & que c'eſt une choſe „ commune de voir des cordons & des ro- „ ſes de diamans aux chapeaux des Gentil- „ hommes, & des cordons de perles à ceux „ des Artiſans & gens de métier. *Il ajoûte*, „ qu'il n'y a pas même juſqu'aux filles né- „ greſſes, & aux eſclaves bazannées qui

„ portent des tours de col, & des braſſe-
„ lets de perles, avec des boucles d'oreil-
„ les, où il y a toûjours quelque pierre pre-
„ cieuſe de valeur. Ils uſent à toute heure de chocolate; & c'eſt la meilleure chere que l'on fait aux voyageurs.

Gouverne-ment. Ce Royaume fut autrefois gouverné par des Rois originaires du païs, dont les derniers furent Moteçuma II. qui eut une fin ſi tragique, & Quicuxtemoc ou Quahutimoc qui fut élû en ſa place. Ferdinand Cortez le conquit ſur ceux-ci au nom du Roi d'Eſpagne, en moins de 4. ans, c'eſt-à-dire depuis le commencement de l'an 1518. juſques vers la fin de 1521. Les Mexicains diſent que leurs Oracles & leurs Devins avoient prédit, qu'il devoit arriver une Nation étrangere, qui conquêteroit leur païs. Auſſi-tôt que la Flote de Cortez fut arrivée, le Roi Moteçuma lui envoya des Ambaſſadeurs, comme s'il eût été un Dieu. Alors ce Capitaine, pour tromper mieux ces peuples, fit décharger l'Artillerie de ſon Amirale, qui les étonna tellement, qu'ils crûrent qu'il avoit apporté le tonnerre avec lui, & ils l'appelloient ordinairement fils du Soleil. Ce Royaume eſt encore au pouvoir du Roi d'Eſpagne qui y tient un Viceroi dans la ville de Méxi-co, qui préſide ſur tous les Gouverneurs

Deſcente de Cortez.

des

des Provinces que Sa Majeſté Catholique poſſéde dans l'Amérique Septentrionale.

La Religion Catholique eſt profeſſée dans le Méxique, comme dans toutes les Terres dépendantes d'Eſpagne. La plûpart des Originaires même qui leur ſont ſujets, la ſuivent, du moins en apparence ; & parce que cette Province eſt la plus habitée par les Eſpagnols, je donnerai ici une petite idée de la Religion, & de la croyance de ces nouveaux Convertis, qui ſervira pour toutes les autres Provinces, qui ſont ſous leur domination. Religion.

Avant que d'en rien dire, j'avertis le Lecteur que je ne parle qu'aprés Thomas Gage Religieux Dominicain, qui y a exercé la fonction de Miſſionnaire pendant 12. ans. Mais je ſuis bien trompé ſi ce Moine eſt mort dans la Religion Catholique, ou bien il faut qu'il ait eu une averſion mortelle contre ſes Confreres, pour les décrier comme il fait. Ce n'eſt pas que je ne ſçache bien que la plus grande partie des Prêtres Eſpagnols ſont extrêmement hypocrites & intéreſſez. Avis. J'ai ſçû depuis qu'il avoit apoſtaſié à ſon retour en Angleterre.

Premiérement on diſtingue de deux ſortes de Religieux, quoi que ſous les mêmes Ordres & dans les mêmes maiſons. Il y a les naturels Eſpagnols que l'on envoye d'Eſpagne de tems en tems en qualité de Miſ-

ſionnaires, pour poſſéder les Bénéfices, & fortifier la brigue Eſpagnole. Il y a encor des Religieux naturels du païs, deſcendus de race Eſpagnole, que les premiers appellent Crioles. Ceux-ci ne parviennent ordinairement jamais aux dignitez ni aux charges, parce que les Eſpagnols, dont la brigue eſt plus forte, les rabaiſſent autant qu'ils peuvent, & leur donnent toûjours les plus vils emplois de la maiſon.

Les ſeuls Religieux Eſpagnols deſſervent les Cures & les Vicariats des Villes & des Villages. Les Crioles ſont exclus de ces Bénéfices, parce qu'on craint qu'ils ne faſſent révolter les naturels, contre la domination Eſpagnole, pour laquelle les uns & les autres ont une haine égale.

Quant aux Méxicains convertis, ils ſuivent en apparence la croyance des Eſpagnols ; mais à la vérité ils ont bien de la peine à croire ce qui ſurpaſſe les ſens. Et il y en a encore aujourd'hui qui adorent des idoles, & qui ajoûtent foi aux augures. Les Miſteres de nôtre Religion ſont trop relevez pour eux : & quand on leur demande s'ils croyent un Dieu en troïs perſonnes, JESUS-CHRIST né d'une Vierge, & la réalité de ſon corps dans le S. Sacrement de l'Autel, ils répondent toûjours que cela peut bien être, mais jamais affir-

affirmativement. Cette ignorance ne les empêche pas d'être fort exacts au ſervice divin, & qu'ils ne ſe faſſent un poinct d'honneur, d'avoir un tableau dans l'Egliſe, devant lequel ils offrent pluſieurs cierges, & qu'ils ne faſſent ſouvent de bonnes offrandes à l'Egliſe & à leurs Curez, qui les ont inſtruits, & les entretiennent dans cette eſpece de ſimonie.

§. 3. *Du nouveau Méxique.*

Cette Province étoit le païs des Anciens Navatelcas, qui vinrent s'établir dans le Méxique. Antoine d'Epejo lui donna le nom de nouveau Méxique, aprés qu'il l'eut découverte. Nom.

Elle eſt ſituée dans nos nouvelles Cartes entre le 240. & le 272. degré de longitude, au-deſſus du 27. de latitude. Situation.

Son étenduë, ni ſes bornes ne ſont pas bien connuës du côté du Septentrion, & les Hollandois l'étendent une fois davantage vers le Nord Oüeſt, comme j'ai dit dans le général. Etenduë.

Vers l'Orient, Elle eſt ſéparée de la Nouvelle France & de la Floride par de grandes rivieres: & au Midi, elle eſt bornée par le Méxique, & à l'Occident la Mer vermeille la ſépare de l'Iſle de Californie. Bornes.

Qualité. L'air y eſt doux & ſain. Le terroir quoi que fort montagneux, eſt fertile en pâturages, & produit du maïz, des melons, des citroüilles & d'autres légumes. Il y a des mines d'argent & d'autres métaux. On y trouve des turquoiſes, des émeraudes & du criſtal. On y void des bêtes de chaſſe, comme cerfs, chevreuïls, liévres, *&c.* des beſtiaux domeſtiques, comme chevaux, vaches, & une eſpece de moutons grands comme un petit bœuf. On y rencontre de grandes forêts de pins & de cedres. On y pêche de bons poiſſons dans les lacs qui ſont aſſez fréquens, & des perles dans la mer Vermeille.

Rivieres. Outre la riviere del Norte qui traverſe ce païs du Nord-Eſt au Sud-Oüeſt, on y rencontre celles des Conches, de Tecon, & quelques autres moins conſidérables.

Mœurs. Ce païs eſt habité par un grand nombre de peuples divers fort traitables & bien policez, qui vivent de leur agriculture & de chaſſe.

Gouvernement. Ils ſont gouvernez chacun par leur Cacique, ou Capitaine, qu'ils éliſent entre les plus vaillans & les plus forts. Les Eſpagnols s'y ſont établis en quelques endroits, & le Roi d'Eſpagne y tient un Gouverneur dans la Ville de Santa Fé, ſituée ſur la riviere del Norte, au milieu du païs. Les maiſons

ſons y ſont trés-bien bâties avec de bonnes pierres de taille, élevées quelquefois de quatre à cinq étages. Elles ſont de même dans les autres Villes & à la campagne.

Ces peuples divers n'ont pas même ſentiment touchant le fait de la Religion. Car ceux qui habitent du côté du Septentrion ont un trés-grand nombre d'idoles, qu'ils placent fort honorablement dans leurs Oratoires, & auſquelles ils portent tous les jours à manger. D'autres adorent le Soleil, d'autres croyent un Dieu ſouverain auteur de toutes choſes, qui demeure dans le Ciel. D'autres n'ont point d'Idoles ni de Religion. Les Eſpagnols y exercent la leur en toute liberté, & convertiſſent tous les jours quelques-uns de ces peuples avec aſſez de facilité. Religion.

§. 4. *De la Virginie.*

La Virginie fut le premier païs que découvrit Jean Verazzan, & dont il s'empara au nom de François I. Roi de France. Il la nomma Mocoſa; mais les Anglois, à qui elle appartient aujourd'hui, l'ont appellée Virginie, en l'honneur de leur Reine Elizabeth, qui ne ſe maria point, & paſſa pour Vierge entre eux. Nom.

Situation. Elle eſt ſituée ſur la Mer de Canada, & bornée au Septentrion par les Iroquois, à l'Orient par la Mer, au Midi par la Floride, dont elle eſt ſéparée par les montagnes d'Apalache, & à l'Occident par les Erié-chronons.

Qualité. L'air de ce païs eſt trés-ſain, & la terre trés-fertile, quoi qu'elle ſoit mal cultivée, & jamais amendée. Les femmes qui en ont le ſoin, ſe contentent d'arracher les herbes inutiles, & d'en remuer la ſurface avec des fourches ou des bâtons pointus, quelques jours avant que de l'enſemencer. Il y croît du maïz de pluſieurs couleurs, dont un grain en produit juſqu'à deux mille, & le froment à proportion, ſi nous en voulons croire Hariot. On y trouve des vignes, toutes ſortes de légumes, & quantité d'arbres fruitiers, des glands de pluſieurs eſpeces, dont on fait du pain & de l'huile. On y recüeille de la poix raiſine, des gommes, & de fort bon tabac. Il y a une certaine plante, dont les feüilles ſont larges d'un pied, & longues de deux, d'où l'on tire une eſpece de ſoye, avec laquelle on a fait de fort beaux draps en Angleterre. On y a trouvé une mine d'alum de roche, & quelques-unes de fer & de cuivre.

Rivieres. Entre ſes rivieres, celles de Tappahanock & de Pouhatan ſont les plus fortes ; mais

mais la Baye de Cheſapeack eſt bien plus conſidérable, étant longue de 75. lieuës, large de 7. & de 10. ou 12. à ſon entrée.

Les naturels Virginiens ne different guere des peuples de Canada pour les mœurs. Chaque habitant porte au dos la marque de ſon païs particulier. Mœurs.

Ils ſont gouvernez par pluſieurs Seigneurs, qu'ils appellent Weroans, qui ont quatre, ſix ou huit Villes chacun dans leur Gouvernement. Les autres n'en ont qu'une ou deux. Chaque Ville n'a pas plus de trente maiſons ou cabanes. La Juſtice y eſt rigoureuſement obſervée contre les méchans, & la Police y eſt fort belle. Gouvernement des Originaires.

Les Anglois y ont un Lieutenant Général, un Amiral, & des Gouverneurs particuliers dans chaque Place. Ils donnent, à quiconque y veut aller demeurer, une maiſon avec trois ou quatre chambres, des terres dont il recüeille le fruit, & on le pourvoit la premiere année de tout ce qui lui eſt néceſſaire. Gouvernement des Anglois.

Tragabigzanda, ou Pomejoc, eſt tenuë pour la capitale de la Province. Elle eſt ſituée ſur la côte qui regarde le Sud-Eſt. Capitale.

Ils y profeſſent la Religion Prétenduë Réformée comme en Angleterre. Mais les Originaires croyent pluſieurs Dieux, Religion.

qu'ils appellent Kewaſowock, inférieurs à un autre grand & tout-puiſſant, qui a toûjours été, qu'ils nomment Kewas. Ils ont des Temples, où ils font leurs Offrandes à ces Dieux, chantent & prient pour les morts. Ils croyent l'immortalité des ames, & qu'aprés la mort, celles des bons vont au Ciel; & celles des méchans dans un grand trou, qu'ils appellent Popoguſſo, qu'ils croyent être bien loin vers le Couchant, pour y brûler toûjours.

§. 5. *De la Floride.*

Nom. Cette Province fut autrefois appellée Jaquaza; mais Jean Ponce de Leon qui la déconvrit le jour des Rameaux, que les Eſpagnols appellent Paſcua de Flores, lui donna pour ce ſujet le nom de Floride.

Etenduë. Elle eſt ſituée ſur le Golfe de Méxique, s'étendant depuis le 25. degré de latitude juſqu'au 40. & depuis le 269. de longitude juſqu'au 297. 30. minutes. De ſorte qu'elle a environ 330. lieuës de longueur d'Orient en Occident, 180. de largeur, & plus de 700. lieuës de côtes.

Bornes. Elle eſt bornée au Septentrion par une longue ſuite de montagnes, & celles de l'Apalache, qui la ſéparent de certains peuples encor inconnus, & de la Virginie;

nie ; à l'Occident elle eſt ſéparée du Nouveau Méxique, & à l'Orient par la Mer du Nord.

Son air eſt pur & tempéré. La terre y eſt trés-fertile, & les fréquentes roſées qui y tombent tous les matins, la font rapporter beaucoup, ſans y prendre beaucoup de peine. On y ſeme du maïz deux fois l'année, ſçavoir en Mars & en Juillet, que l'on recüeille en Juin & en Octobre. On ne fume point les terres ; mais aprés la recolte on y brûle les herbes, & le chaume du maïz ; dont on diſperſe les cendres ſur leur ſurface. On y trouve pluſieurs ſortes d'arbres à fruits, d'oiſeaux, dont la chaſſe eſt autant agréable qu'utile. Les rivieres abondent en poiſſons, & les rivages de la Mer en divers coquillages. On y rencontre des crocodiles & de gros ſerpens, qui devorent les paſſans & les nageurs. Qualité.

Les montagnes de l'Apalache ont des mines d'or, quoi que les Eſpagnols diſent que non ; parce que les Sauvages ne veulent pas les leur découvrir, comme faiſoient au commencement ceux du Perou & des autres contrées.

Entre ſes rivieres, Miſſiſſipi eſt la plus grande, & Rio Grande eſt la plus précieuſe, parce qu'on y trouve de fort bel- Rivieres.

les

les perles. On pêche auſſi de l'or & de l'argent dans celle de May.

Mœurs. Les habitans de la Floride ſont naturellement blancs ; mais aprés qu'ils ſe ſont frotez d'un certain onguent, ils deviennent à la fin de couleur olivâtre. Ils ſont aſſez traitables, robuſtes, & bien proportionnez. Ils aiment la guerre, vont tous nûs, ſe peignent le corps de diverſes couleurs, & ſe le frotent d'onguent pour ſe garentir du froid. Ils ont pluſieurs hermaphrodites, dont ils ſe ſervent pour porter leurs hardes, quand ils ſont voyage, & pour labourer la terre.

Gouvernement. Ces peuples qui ſont encor maîtres de la plus grande partie du païs, particuliérement du dedans des terres, ſont gouvernez par leurs Paraouſtis, ou Capitaines, qui préſident aux Aſſemblées, & les conduiſent à la guerre. Entre les Paraouſtis, il y en a un qui eſt au-deſſus des autres, qui marche avec pompe & fort grande ſuite, de ſorte qu'il eſt comme Roi du païs.

Les François avoient bâti les Forts de Charlefort & de la Caroline, en 1562. & 1564. l'un à l'embouchure de la riviere de May, l'autre ſur celle du Port Royal ; mais ils les abandonnerent, durant les Guerres civiles qui ſurvinrent un peu aprés en France. Les Eſpagnols y tiennent les Forts.

Fort de S. Mathieu & de S. Auguſtin, & poſſedoient autrefois toutes les côtes; mais peu à peu ils ont preſque tout abandonné, & les Anglois ſe ſont depuis quelque tems poſtez à la Caroline, qui étoit la principale Fortereſſe des François.

Les Peuples adorent le Soleil & la Lune, *&c.* ils reſpectent fort leurs Prêtres, qu'ils appellent Joanas. Ce ſont des Sorciers qui leur ſervent de Médecins & de Chirurgiens : quand ils ſont malades, ils ſe font ſuccer par ces Prêtres, l'endroit qui leur fait mal, juſqu'à ce que le ſang en ſorte. Les Eſpagnols & les Anglois y exercent chacun leur Religion. Religion.

§. 6. *Des païs d'Anian, & de Quivira.*

Ces païs ſont ſi peu connus, que j'en parlerai le moins que je pourrai, afin de n'en point faire de contes en l'air. On n'eſt pas ſeulement certain ni de leur étenduë ni de leurs bornes.

L'air y eſt froid ; le terroir n'eſt fertile qu'en prairies, où l'on nourrit un grand nombre de vaches qui ont une boſſe ſur le dos, comme les chameaux. Ces beſtiaux ſont toute la richeſſe des habitans. Ils en mangent la chair, ils font des étoffes de leur poil, couvrent leurs maiſons, & Qualité.

font

font des ſouliers de leurs peaux, des poinçons & d'autres outils avec les os, des taſſes, & beaucoup d'autres choſes utiles avec la corne ; & aux endroits où ils n'ont point de bois, ils en brûlent la fiente. Ce qui ne ſe fait pas par tout, car on trouve de grandes forêts de pins & de cedres en certains cantons. Ils ont encore de grands chiens, dont ils ſe ſervent comme de mulets pour porter leurs hardes, quand ils font voyage. Ils n'ont point de Villes, ni de demeures fixes ; mais ils cherchent les lieux qui leur ſemblent les plus commodes, & y dreſſent leurs maiſons, comme on fait les tentes dans un camp.

Mœurs.

Ces Peuples ont des Rois, mais pauvres & ſans ſuite, comme les Relations des Eſpagnols nous dépeignent le Roi Tataraxe, que l'on trouva tout nud avec une méchante chaîne d'airain penduë à ſon col pour marque de ſa Royauté.

Gouvernement.

Quelques-uns adorent l'eau, parce qu'ils croyent que c'eſt elle qui fait croître les biens de la terre. D'autres les aſtres, les arbres, *&c.*

Religion.

Entre le païs de Quivira & le Canada, il y a une vaſte étenduë de païs remplie de hautes montagnes, qui eſt habitée par un grand nombre de peuples divers comme les Conibas, les Avaranes, les Calecujens, *&c.*

Autres païs encor inconnus.

Tous

Tous ces Peuples, au rapport de Witfliet, ſont brutaux, farouches, cruels, & fort vîtes à la courſe. Mœurs.

Ils n'ont ni Rois, ni Commandans, ni loix, ni apparence de Religion. Comme les Eſpagnols ont vû qu'il n'y avoit aucun profit à y faire, ils ne ſe ſont pas mis en peine d'y planter la Foi Chrêtienne : car leur Religion eſt fort intéreſſée. Gouvernement. Religion.

Je ne dis rien de l'Iſle Californie qui eſt à l'Occident de tous ces païs, à laquelle quelques-uns donnent 1700. lieuës de circuit ; car on n'en ſçait guere de nouvelles. On dit ſeulement qu'elle differe fort peu des païs de Quivira & d'Anian en toutes choſes. Californie.

MEXI-

Mexique ou Nouvelle Espagne.

Audience de México.
Province de *México, Arch.*
Chiantla.
Catalutla.
P. de Mechoacan.
Mechoacan, Ev.
Colima.
S. Felippe.
P. de Panuco.
Panuco.
S. I. de Los Valles.
P. de Tlaſcala.
Los Angeles, Ev.
Xalappa.
La Vera Cruz.
S. Jean d'Ullüa.
P. de Guaxàca.
Antequera, Ev.
Santjago.
Spiritu Santo.
P de Tabaſco.
N. S. de la Vitoria.
P. de Jucatan.
Merida, Ev.
Valladolid.
S. Fr. de Campeche.

Audience de Guadalajara, *ou* Nouvelle Galice.
Guadalajara, Ev.
Zaporaco.
Chutiquipaque.
Quaxacatlan.
P. de Zacatecas.
Saint Luis.
Nombre de Dios.
Ellerena.
P. de Nueva Biſcaya.
Durango, Ev.
Santa Barbara.
Endehe.
S. Juan.
P. de Çinaloa.
S. Felippe. S. Jago.
P. de Culiacan.
Culiacan.
S. Miguel.
P. de Chiametlan.
S. Sebaſtian.
Aquacara.
P. de Xaliſco.
Purification.
Compoſtella.

Au-

AUDIENCE DE GUATIMALA.

P. de Guatimala.
S. J. de Guatim, Ev.
La Trinidad.
S. Salvador.
S. Miguel.
Xerez.
P. de Soconuſco.
Guevetlan.
P. de Chiapa.
Ciudad-Reale, Ev.
Chiapa.
P. de Honduras.
Valladolid, Ev.
Gratias à Dios.
S. Pedro.
Truxillo.
Nouv. MEXIQUE.
Santa Fé, Ev.
Sevilletta.
Socorro.
Rei Coromedo.
Zaguato.
Acoma.
VIRGINIE.
Powhatan.
Pomejock.
Secotan.
P. de Vera Paz.
Vera Paz, Ev.
Coban.
P. de Nicaragua.
Leon, Ev.
Granada.
Segovia la Nueva.
Nicoya.
Iaen.
Realejo.
P. de Coſta Rica.
Carthago.
Aranjuez.
Caſtro d'Auſtria.
P. de Veragua.
Conception.
Santa Fé.
FLORIDE.
S. Matheo.
Melilot.
Coca.
Taſcaluca.
Colima.
Nagatexa.
S. Agoſtino.
Hirriga.
Caroline.

§. 7. *Du*

§. 7. *Du Canada.*

Nom. On comprend ordinairement ſous le nom de Canada, toute l'étenduë de païs, qui eſt compriſe entre la Floride & les bornes Septentrionales de l'Amérique, c'eſt-à-dire
Etenduë. depuis le 33. degré de latitude juſqu'au 63. quoi qu'à proprement parler, le païs qui s'appelle Canada, ne ſoit qu'une petite Province, qui eſt au Midi de la Grande-riviere, & à l'Occident de ſon Golfe.

Diviſion. On peut diviſer ce grand païs en deux principales parties : l'une Méridionale, qui comprend toute la Nouvelle France, & d'autres païs plus Occidentaux, qui ſont encor inconnus ; & l'autre Septentrionale, qui comprend la terre de Laborador, l'Eſtotiland, & le nouveau païs de Galles.

§. 8. *De la Nouvelle France.*

Nom. Cette partie de l'Amérique fut appellée Nouvelle France par Jean Verazzan Florentin, que François I. Roi de France y envoya, pour en prendre poſſeſſion en ſon nom. Elle avoit été découverte par quelques Mariniers Bretons 19. ans auparavant, mais ſeulement en paſſant.

On

On la fait étendre entre le 33. & le 55. degré de latitude. On ne connoît pas bien le commencement de ſa longitude, qui s'étend juſques par delà le 330. degré, comme j'ai déja dit dans le général. Etenduë.

Ses bornes ſont faciles à connoître, par ce que je viens de dire, ſans répéter encor la même choſe. Bornes.

Quoi que ce païs ſoit dans le milieu de la Zone tempérée, l'air y eſt pourtant froid. Les hautes forêts, & le grand nombre de lacs que l'on y rencontre, entretiennent ce froid dans la partie Orientale pendant la moitié de l'année, & y cauſent des broüillards, des pluyes & des neiges, qui durent le plus ſouvent depuis le mois de Novembre juſqu'au mois d'Avril. Cependant la terre n'y eſt guere moins fertile qu'en France, & produit du maïz, des vignes, pluſieurs ſortes d'arbres à fruits & d'herbages. On y trouve de l'argent, & d'autres métaux. On y void pluſieurs eſpeces d'animaux, comme cerfs, daims, élans, ou orignaux: caſtors, loutres, martres, chats ſauvages, & pluſieurs autres qui nous ſont inconnus, & qui font le plus grand commerce du païs. On y pêche pluſieurs ſortes de poiſſons de Mer & d'eau douce, comme baleines, loups marins, chiens de Mer, marſoüins, ſaumons, truittes, Qualité.

bro-

brochets, carpes, anguilles, lamproyes, *&c.* cancres, châtaignes de Mer, palournes, & autres poiſſons à coquille.

Rivieres. Le grand fleuve de ſaint Laurens traverſe ce païs d'Occident en Orient. Les autres rivieres les plus conſidérables ſont celle de ſainte Marguerite, de Saguenay, les Trois Rivieres, celle des Prairies, *&c.* qui s'y viennent décharger du côté du Septentrion: Celles de Pouhatan, du Sud, du Nord, de Pemtegoüet, & pluſieurs autres qui ſe rendent dans la Mer.

Diviſion. Au Septentrion du grand fleuve, on rencontre la Province de Saguenay, & pluſieurs peuples divers encore inconnus : à ſon Midi en côtoyant la Mer, du Nord-Eſt au Sud-Oüeſt, on trouve ainſi l'une aprés l'autre les Provinces ſuivantes, le Canada particulier: l'Acadie, païs des Souriquois: la Norumbegue, païs des Etéchemins, la Nouvelle Angleterre, le Nouveau Païs-Bas ou Nouvelle Yorck, la Nouvelle Suede ; & entre ces dernieres Provinces & la Grand-Riviere, les Iroquois, les Ilinois, les Algonquins, les Hurons, vers la Mer douce & le lac Frontenac, & un trés-grand nombre d'autres peuples divers dont le détail ſeroit ennuyeux.

Mœurs. Les Canadois ſont en général aſſez ſpirituels pour leur païs; & ont de la mémoire.

Ils

Ils ne ſont point hardis, quoi qu'ils tâchent de faire accroire le contraire, parce que le courage eſt eſtimé entr'eux la vraye marque de Nobleſſe. On void quelquefois dix ou douze familles qui demeurent ſous un même toict, c'eſt-à-dire dans une même cabane, & vivent ainſi ſans envie, ſans debats, & ſans méfiance : ce qui témoigne la docilité de leurs eſprits. Ils vivent ſans ſouci de l'avenir. Ils ſont aſſez menus de corps & bien proportionnez. Ils naiſſent blancs ; mais les huiles dont ils ſe frotent, les rendent bazanez. Ils aiment la chaſſe, la bonne-chere, le tabac en fumée, & la dance, paſſant quelquefois les jours & les nuits dans de grands feſtins, qu'ils appellent Tabagies. Ils diſent que l'odeur du muſc eſt puante, & mangent avec délices un vieux morceau de graiſſe moiſie ; ce qui montre aſſez que le plaiſir, que nos ſens trouvent dans quelque objet, n'eſt purement qu'en nôtre imagination. Quand ils ſont malades, ils ſe font ſeigner au ventre. Ils s'habillent de peaux d'animaux, portent des braſſelets & des coliers, ſe font pluſieurs picqueures, & ſe peignent le viſage de diverſes couleurs. Les Iroquois & les Armouchiquois ſont ruſez & traîtres, cruels envers leurs ennemis. Les Hurons ſont amis des François ; mais il faut pren-

dre garde à leurs mains & à leurs pieds, quand ils vont dans quelque maiſon : parce qu'ils dérobent fort adroitement avec l'un & l'autre de ces membres. Les femmes portent des coliers, des braſſelets, & auſſi de certains affiquets appellez Matachias, qu'elles attachent à leurs oreilles & à leurs cheveux, *&c.*

Gouvernement. Ces Peuples ſont gouvernez par leurs Sagamos ou Capitaines, qu'ils éliſent avec grande ſolemnité entre les aînez des plus illuſtres familles. Quand ils font élection d'un Sagamo, ils lui donnent le nom du dernier mort, & prétendent ainſi le faire revivre en la perſonne de ſon ſucceſſeur. Les jeunes gens mangent à ſa table, & ſont toûjours à ſa ſuite, pour faire leurs exercice de guerre & de chaſſe. Tout ce qu'ils acquierent lui apartient, mais les gens mariez ne lui en donnent qu'une partie. Le Sagamo doit avoir ſoin des commoditez publiques, comme de faire faire des canots, d'avoir des voitures, des proviſions de bouche, des armes, & des chiens de chaſſe pour ceux qui ſont à ſa ſuite.

L'étenduë du Gouvernement de chaque Sagamo ſe termine ordinairement à quelque Riviere ou Baye. Dans leurs Aſſemblées générales, il n'y a que les Sagamos qui ayent voix délibérative, & quelques vieux

vieux Autmoins, c'eſt à-dire leurs Prêtres, qui leur ſervent de Médecins, & ne ſont que des Sorciers.

Les divers Peuples de l'Europe, qui ont des Habitations dans cette Contrée, reçoivent des Loix de leurs Gouverneurs. Le Roi Trés-Chrêtien y tient un Gouverneur à Quebec, & ainſi des autres, que je marquerai dans le particulier.

Les Originaires qui n'ont point reçû les lumieres de l'Evangile, ſont Idolâtres, & il ſemble qu'ils ayent quelque idée de Dieu, qu'ils nomment Atahocan, Auteur de toutes choſes. Ils diſent que le monde ayant été perdu dans les eaux, un nommé Meſſou le répara ; mais ils content cette Fable avec des circonſtances ſi ridicules, que le recit m'en ſemble inſupportable. Ils croyent l'immortalité des ames, la récompenſe des bons, & la punition des méchans. Religion.

Chaque Peuple d'Europe y ſuit ſa Religion particuliere, & l'on y trouve entre eux pluſieurs Américains Catholiques ; mais particuliérement dans le voiſinage des Terres dépendantes des François.

Le Saguenay, qui porte le nom d'une Riviere qui le traverſe du Septentrion au Midi, eſt la Province de la Nouvelle France la plus habitée par les François, Saguenay.

çois, à cauſe de la ville de Quebec qui en eſt la capitale.

Cette Ville eſt ſituée ſur la rive gauche du grand fleuve de ſaint Laurens. Le Gouverneur y fait ordinairement ſa demeure. Elle eſt depuis peu le Siége d'un Evêque, qui préſide pour le ſpirituel dans toute l'étenduë de la Domination du Roi de France. Il y a un Conſeil Souverain, auquel reſſortiſſent toutes les autres Juſtices ſubalternes des Habitations ou des Colonies. Elle eſt diviſée en haute & baſſe ville. L'Evêché, l'Egliſe Cathédrale, la Paroiſſe & le Palais ſont dans la premiere. Le Magazin du Roi, celui de la Compagnie, & tous les Marchands ſont dans la derniere. On y void un Château bâti ſur la pointe aux Diamans, au pied duquel il y a un petit Havre.

A une lieuë de Quebec on a bâti le Fort de Sillery, pour favoriſer la Traite des Algonquins. Vers l'Occident il y a deux Colonies de François : La premiere eſt celle des Trois Rivieres : l'autre eſt celle de l'Iſle de Mont-Royal. En l'une & en l'autre il y a une Juſtice Royale, dont l'on appelle au Conſeil Souverain de Quebec.

Colonies.

Le Canada particulier, l'Acadie, la Norumbegue, & les autres païs qu'habitent les François, n'ont rien de particulier.

Canada.

Je

Je marquerai ſeulement dans la Table les Forts & les habitations qu'ils y ont.

LA NOUVELLE ANGLETERRE, qui étoit le païs des Armouchiquois, eſt au Midi des Etéchemins. Les Anglois qui la poſſedent lui ont donné ſon nouveau nom, comme ceux de pluſieurs villes d'Angleterre, à celles qu'ils ont ſur les côtes. Nouvelle Angleterre.

Boſton en eſt la capitale, & la demeure du Gouverneur. Neuf Havre eſt un Gouvernement particulier, & le Siége d'une Juſtice. Les Anglois y trafiquent des cuirs, des planches, des draps, des toilles, *&c.* pour des fourrures, du coton, du tabac, & d'autres choſes que les Sauvages leur apportent. Capitale.

On y rencontre les rivieres de Kibinequi & Sécatoi. Les Nautonniers doivent éviter avec grand ſoin le dangereux paſſage de Malabarre, qui eſt vers les côtes. Rivieres. Malabarre.

LA NOUVELLE HOLLANDE, ou Nouveau Païs-Bas, fut ainſi nommée par les Hollandois qui l'ont poſſedée. Elle appartient à preſent aux Anglois qui l'ont nommé Nouvelle Yorck, depuis l'an 1665. On la trouve au Sud-Oüeſt de la Nouvelle Angleterre, à l'Orient des Iroquois. Nouvelle Hollande ou Nouvelle Yorck.

Le païs eſt trés-agréable, à cauſe des vûës d'une vaſte étenduë, & trés-fertile en bleds, en vin & en fruits. Qualité.

Capitale. La ville de Manhatte eſt la capitale de cette Province. Elle eſt ſituée ſur la riviere del Norte, & le Gouverneur y fait ordinairement ſa demeure. Les Hollandois l'appelloient Nouvelle Amſterdam, & les Anglois l'ont nommée Nouvelle Yorck, de même que le Fort d'Orange, Albanie.

On fait de la Porcelaine dans la longue Iſle, où il y a une habitation de François.

Trafic. Les Anglois troquent des fuzils, de la poudre, du plomb, des chauderons, & d'autres uſtancilles, pour des orignaux, des caſtors & du coton.

Nouvelle Suede. LA NOUVELLE SUEDE a reçû ſon nom des Suédois qui l'habitoient. Elle n'a rien de particulier. Il y croît du bled, des fruits,

Qualité. & des légumes, comme dans la Nouvelle Hollande, & l'on y fait à peu prés le même trafic.

Capitale. La ville capitale eſt Criſtina, qu'on appelloit autrefois Andaſtoké. Le Gouverneur y fait ſa réſidence, & ce païs eſt à préſent aux Anglois.

§. 9. *De la Partie Septentrionale du Canada.*

Nom. Le Païs de Laborador, l'Eſtotiland, & le nouveau païs de Galles, font la partie la plus Septentrionale non ſeulement du Canada, mais encore de toute l'Amérique.

Etenduë. On n'en connoît preſque rien que les côtes,

tes, & ils ont à peu prés même latitude, qui eſt depuis le 50. ou 51. degré juſqu'aux bornes generales de l'Amérique.

Le premier qui eſt le plus Oriental, s'ap- Diviſion.
pelle quelquefois Nouvelle Bretagne, Terre des Eſquimaux, ou Terre de Cortereal, du nom de celui qui l'a découvert. L'autre qui eſt plus Septentrional, eſt confondu par quelques-uns avec le premier. Le dernier qui eſt plus Occidental, eſt appellé par les Anglois qui l'ont découvert, New-ſouth-walles, à la difference d'une autre Terre plus Septentrionale, ſeparée de l'autre par la Mer Chriſtiane, qu'ils appellent New-north-walles, & que les Géographes modernes mettent entre les Terres Arctiques.

L'air y eſt extrêmement froid. La terre Qualité.
n'eſt fertile qu'en prairies & en bois. Elle eſt traverſée d'un grand nombre de forêts & de hautes montagnes. On y trouve quantité d'ours blancs, *&c.*

Les habitans ſe nourriſſent de poiſſons & de chaſſe, ſe peignent le viſage & le corps, font leurs habits de peaux d'animaux, & en couvrent auſſi leurs maiſons, qu'ils conſtruiſent avec des arbres.

Ils ſont tous Idolâtres, & l'on n'en ſçait Religion.
rien de plus particulier ; parce que l'on n'eſt pas entré dans les terres, & l'on n'a découvert que les côtes.

CANADA, OU NOUVELLE FRANCE.

Pr. de Saguenay.
Quebeck, Ev.
Champlain.
Sillery.
Baye S. Paul.
Sainte Anne.
Repentigny.
Chigoutimy.
Tadouſſac.
Port-neuf.
Chichequedec.
P. S. Nicolas.
P. Cartier.

Pr. de Canada.
Mont-Real, I.
Les trois Rivieres.
F. des Abitibis.
Gaſpé.
S. Jean, I.
Miſcou, I.
F. Richelieu.
F. de Frontenac.
F. de Conty.
S. François.
N. D. des Anges.
F. S. Loüis.
S. Alexis.

Pr. d'Acadie.
P. Royal.
Touquechet.
P. Roſſignol.
La Heve.
Paſpay.
Martingo.
Norumbegue.
Pemtegoët.
Chambly, F.
Niagara, F.
S. Sauveur.

Nouv. Angleterre.
London.
Boſton.
N. Pleymouth.

N. Païs-Bas, ou Nouv. Yorck.
Manhatte.
Ambois.
Delorbée.
F. d'Orange.

Nouv. Suede.
Chriſtina ou *Andaſtoké.*
Gottemborg.
Elſimborg.

CHA-

CHAPITRE IV.

DES ISLES DE L'AMERIQUE.

§. 1. *De l'Iſle de Terre-Neuve.*

CETTE Iſle étoit appellée autrefois Terre de Baccalaos, à cauſe de la quantité de ces poiſſons, qui ſont les moruës, que l'on trouve aux environs. Nom.

Elle eſt ſituée à l'entrée du Golfe de Saint Laurens, ſous le 49. degré de latitude, & le 326. de longitude. Situation.

Elle a la figure d'un triangle, & peut avoir 120. lieuës dans ſa plus grande longueur du Midi au Septentrion, 100. dans ſa plus grande largeur, & 340. de circuit. Etenduë.

Elle eſt fort fréquentée des François, des Hollandois & des Anglois, à cauſe de la quantité de moruës qu'on pêche aux environs, & particuliérement ſur le Grand-Banc, qui n'en eſt éloigné vers le Sud-Eſt que de 60. lieuës, mais il l'eſt davantage vers d'autres endroits. Il a plus de 400. lieuës de tour, & c'eſt avec raiſon qu'on l'appelle le grand-Banc. Grand-Banc.

Quoi qu'il y ait long-tems que cette Iſle ſoit découverte, on n'eſt point entré avant Trafic.

dans les Terres, & l'on s'eſt arrêté dans ſes Ports, qui ſont beaux, en grand nombre, & ſur leſquels on fait un trafic conſiderable de moruës, d'huile de baleines, & d'autres poiſſons.

Capitale. Le Bourg de Plaiſance eſt le lieu le plus habité par les François, & peut paſſer pour la Capitale de l'Iſle.

Entre la Nouvelle France & l'Iſle de Terre-Neuve, on en rencontre trois autres aſſez grandes, qui ſont au pouvoir des François. La prémiere eſt Anticoſti, ou Iſle de l'Aſſomption, qui eſt ſituée à l'embouchure de la Grand-Riviere, & peut avoir 60. lieuës de longueur du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt, 10. ou 12. de largeur, & 140. de circuit. La ſeconde eſt l'Iſle du Cap-Breton, plus Méridionale que la prémiere, & qui n'a pas moins de circuit, mais moins de longueur. La derniere eſt l'Iſle de ſaint Jean, ſituée au Midi de Gaſpé, longue de 30. lieuës, large de 16. & de 90. de circuit. Outre ces Iſles il y en a pluſieurs autres, mais elles ſont beaucoup moindres.

Iſle de l'Aſſomption.

Iſle du Cap Breton.

Iſle ſaint Jean.

Autres Iſles. Dans la Mer de Méxique, on trouve encor pluſieurs Iſles dépendantes de l'Amérique, dont les plus conſidérables ſont les Antilles. Les autres ſont les Caribes, ou de Barlovento, les Lucayes & celles de Sotavento, qui ſont des dépendances de la Terre-ferme.

§. 2.

§. 2. *Des Iſles Antilles.*

Il n'eſt pas mal-aiſé de conjecturer pour quelle raiſon ces Iſles ont été nommées Antilles, ou plûtôt Ant-Iſles, comme a fort bien écrit le Pere du Tertre, dans l'Hiſtoire qu'il en a donnée au Public. C'eſt parce qu'on les rencontre avant que d'aborder en Amérique, du moins du côté de Méxique, où tendoient tous les premiers voyages des Eſpagnols. Nom.

Quelques Auteurs comme Challus & Calveto, donnent le nom d'Antilles généralement à toutes les Iſles, que l'on rencontre avant que d'entrer dans le Golfe de Méxique. D'autres, comme Linſchot & le Pere du Tertre, appellent de ce nom les Iſles de Cuba, Spagnuola, Jamaïca, Boriquen, & les Caribes; & A Coſta donne ſeulement le nom d'Antilles aux quatre premieres, à cauſe qu'elles ſont les plus remarquables.

Pour moi je croi, ſans prendre aucun parti dans les diverſes opinions de ces Auteurs, que l'on peut appeller Antilles toutes les Iſles que l'on rencontre avant que d'entrer dans le Golfe de Méxique; puiſque leur nom d'Antilles ou Ant-Iſles ſemble confirmer cette opinion. Et pour ne paroître pas

contraire au ſentiment des autres, je les diſtinguerai par leurs noms propres, & donnerai celui de grandes Antilles à Cuba, Spagnuola, Jamaïca & Boriquen. Celles qui ſont à leur Orient ſont appellées Canibales ou Caribes, ou de Barlovento : les autres qui ſont vers le Septentrion ſont nommées Lucayes, & celles qui ſont du côté du Midi vers les côtes de la Terre-ferme, ſont diſtinguées par le nom de Sotavento.

Iſle de Cuba. L'Iſle de Cuba, que quelques Eſpagnols nomment Juana & Fernandina, eſt la plus grande de toutes les Antilles.

Situation. Etenduë. Elle eſt ſituée entre le 20. & 23. degré 30. minutes de latitude, & s'étend depuis le 290. de longitude juſqu'au 302. elle peut avoir 220. lieuës de longueur d'Orient en Occident, 20. 40. ou 60. de largeur, & 450. de circuit.

Qualité. L'air de cette Iſle n'eſt pas exceſſivement chaud, parce que la grande quantité de vapeurs qui ſortent de la terre, qui eſt fort humide, tempere l'ardeur des rayons du Soleil. Le bled, le maïz, ni les autres grains n'y croiſſent pas bien, & ſa plus grande fertilité eſt en bois, qui avec les montagnes occupent la plus grande partie du terroir. On y trouve des mines d'or & de cuivre. On y recüeille du Paſtel ; mais

mais on n'en tire guere de ſucre. Il y a des vaches & des pourceaux en grande abondance, des crocodiles fort carnaſſiers, des lézards & des ſerpens de pluſieurs ſortes, & une grande quantité de baleines vers les côtes, où l'on pêche quelquefois de l'ambre gris. L'on void dans cette Iſle deux choſes fort remarquables. L'une eſt que dans une vallée longue de deux ou trois lieuës, on trouve entre des montagnes une grande quantité de boules de pierre fort rondes & dures, dont les Eſpagnols ſe ſont ſervis quelquefois pour des boulets de canon. L'autre eſt une montagne qui eſt prés de la mer, de laquelle ſort continuellement une eſpece de poix, ou de bitume, que l'on recüeille, pour goderonner les vaiſſeaux & les cordages.

On y remarque ſept Villes principales, entre leſquelles la Havana eſt la plus grande & la plus célebre, parce qu'elle eſt le rendez-vous ordinaire de tous les vaiſſeaux qui partent de l'Amérique pour retourner en Eſpagne. Elle eſt bâtie ſur la côte Septentrionale de l'Iſle, vis-à-vis la pointe de la Floride, & le Gouverneur de l'Iſle y fait ordinairement ſa demeure. Capitale.

La ville de Santjago eſt ſituée dans la partie Orientale ſous le 300. degré de longitude des Canaries. Elle eſt le ſiége d'un S. Jago.

Evêque, & fut autrefois capitale de l'Isle ; mais aujourd'hui elle ne tient que le second rang.

Mœurs. Je ne croi pas qu'il soit resté dans cette Isle grand nombre de ses anciens Habitans, aprés tant de cruautez que les Espagnols y ont exercées : mais pour conserver quelque idée de leurs anciennes mœurs, je rapporterai ce qu'Oviedo dit de ces Peuples. Sçavoir qu'ils étoient fort lascifs, lâches & fourbes : cependant Pierre Martyr dit que c'étoit des gens fort simples ; mais tous les Auteurs conviennent en ce poinct, qu'ils fuyoient la peine, excepté celle de la chasse & de la pêche, à quoi ils étoient fort addonnez. On mange dans cette Isle du pain de maïz, & la caçavé que l'on fait avec la racine Yuca, & le manyoc. Les originaires y mangeoient de gros serpens & des lézards, comme nous mangeons en Europe les marsoüins & les tons.

Gouvernement. Autrefois ces Peuples étoient gouvernez par leurs Caciques ou Capitaines ; aujourd'hui les Espagnols en sont absolument les maîtres. Le Roi d'Espagne y tient un Gouverneur dans la Ville de la Havana, dont la justice est ressortissante à la Cour de S. Domingo.

Religion ancienne. Les Habitans de Cuba étoient comme tous ceux des Antilles, Idolâtres & fort cré-

crédules aux illuſions. Ils avoient des Boyez ou Devins, qui leur ſervoient de Médecins, & qui n'étoient que des Sorciers ou plûtôt des Charlatans. Ces Docteurs ſauvages enſeigno ent aux enfans un grand nombre de Vers, qu'ils leur faiſoient retenir par memoire, & qui contenoient l'origine fabuleuſe du monde, & les faits heroïques de leurs peres. Lorſqu'un Boyé entreprenoit de guérir un Cacique malade, il prenoit par le nez le ſuc d'une certaine herbe, qui le faiſoit devenir furieux, puis quand il étoit revenu de ces tranſports, il diſoit qu'il avoit parlé aux Cemis, & que le Cacique guériroit bien-tôt. Mais s'il diſoit que ces eſprits étoient courroucez, il faiſoit entendre par-là, que le malade devoit mourir. Ils figuroient ces Cemis à peu prés comme les Peintres nous repreſentent les Diables, & diſoient qu'ils étoient les Meſſagers du Dieu éternel.

Les Eſpagnols exercent dans cette Iſle la Religion Catholique, & preſque tous les peuples qui l'habitent, la ſuivent à leur exemple, du moins en apparence. Il y a, comme j'ai dit, un Evêque dans la ville de la Havana, qui eſt ſuffragant de l'Archevêque de San Domingo, dans l'Iſle Eſpagnole. Religion moderne.

L'Iſle Spagnuola, ou comme nous diſons Eſpagnole, eſt appellée communément Iſle Eſpagnole.

ment Iſle de San-Domingo, du nom de ſa Ville capitale.

Situation. Elle eſt ſituée preſque à l'Orient de Cuba ſous le 19. degré de latitude, & le 305. de

Etenduë. longitude. Elle a environ 150. lieuës de longueur d'Orient en Occident, 50. ou 60. de largeur & 360. de circuit.

Qualité. L'air y eſt fort tempéré, & même aſſez froid ſur les hautes montagnes. Le terroir qui eſt arroſé de pluſieurs rivieres, eſt fertile en maïz & en yuca. Il produit du froment ſur les montagnes & ſur les collines. Les arbres comme les orangers, citronniers, limoniers, figuiers, & oliviers y ſont toûjours couverts de feüilles, & les uns ou les autres, excepté ces derniers, ſont en tout tems chargez de fleurs ou de fruits. On y recüeille quantité de ſucre, du coton & de la caſſe. On y trouve de l'or, non ſeulement dans les mines, mais même dans les rivieres. Preſqu'au milieu de l'Iſle il y a une mine de fort beau ſel. Les vaches & les chevaux s'y multiplient en grand nombre : Enfin on y void toutes ſortes d'animaux & de volailles communs en Europe, que les Eſpagnols y ont apportez. On y pêche ſur les côtes des baleines, des requiems, appellez Tiburons ou Fiburons par les Eſpagnols, & Hayes par les Hollandois, des dorades, & pluſieurs autres poiſ-

poiſſons, mais particuliérement le Lamentin, que les Eſpagnols appellent Manato, que l'on peut inſtruire comme un chien, & qui fait mille gentilleſſes. On y void encore une eſpece d'inſectes que l'on appelle Cocuyos, qui ont quatre yeux, deux à la tête, & deux ſous les aîles. Ces yeux rendent une ſi grande lumiere pendant la nuit, que les habitans s'en ſervent quelquefois comme de chandelles, pour s'éclairer.

La Ville capitale de l'Iſle Eſpagnole eſt San-Domingo, ſituée vers les côtes du côté du Sud, ſur la riviere d'Oçama. Elle eſt ſiege d'un Archevêque, de la plus ancienne Cour Souveraine de toute l'Amérique, & d'une Chambre des Monnoyes. Les Eſpagnols y ont fondé un College pour les Etudians, & un bel Hôpital. Capitale.

Les Habitans de cette Iſle ne differoient guere de ceux de Cuba, ils avoient comme eux la peau biſe, les cheveux noirs & droits, marchoient tous nûs, & couvroient à peine ce que l'honnêteté ne permet pas de laiſſer voir. Quand quelqu'un de leurs Caciques mouroit, ils enterroient avec lui pluſieurs femmes toutes vives, pour l'aller ſervir en l'autre monde. Mœurs.

Le Roi d'Eſpagne eſt aujourd'hui maître ſouverain d'une partie de cette Iſle vers l'O- Gouvernement.

l'Orient; & y tient un Gouverneur ou Capitaine général, dont le pouvoir s'étend sur toutes les Antilles qui sont des dépendances de l'Espagne. Sa Cour souveraine est la prémiere & la plus ancienne de toutes les Cours de l'Amérique, & comprend dans sa jurisdiction non seulement les Antilles, mais encor la Floride & une partie de la Terre-ferme de l'Amérique méridionale.

Les François y ont plusieurs habitations sur la côte Occidentale, en un lieu qu'on appelle * le petit Goüave, & en d'autres endroits; possedant ainsi plus de la moitié de l'Isle. La Compagnie des Indes Occidentales en prit possession en 1665. & y établit un Gouverneur, qui le fut aussi de la Tortuë. Cette côte étoit fort fréquentée par nos Boucanniers, avant que la Colonie y fut établie si puissamment, & ils font encor tous les jours de bons coups sur les Espagnols, au raport d'Oexmelin.

* Il y a deux Goüaves, le grand & le petit.

Les anciens Habitans étoient idolâtres comme ceux de Cuba, & aujourd'hui on y suit comme dans cette Isle, la Religion Catholique. Il y a dans celle de S. Domingo un Archevêque qui a plusieurs Evêques suffragans dans la Terre-ferme, outre ceux de Cuba & de Porto Rico.

Isle Jamaïca. L'Isle Jamaïca que Porcaci appelle mal

à

à propos, Iſle de Saint Jacques, eſt ſituée au Midi de Cuba, ſous le 18. degré 30. minutes de latitude, & le 298. de longitude. Situation.

Elle peut avoir 45. lieuës de longueur, 20. de largeur, & 110. de circuit, ſans compter le tour de ſes deux petits Golfes. Etenduë.

L'air y eſt tempéré & fort ſain : ſon terroir n'eſt pas ſi humide que celui de l'Iſle Eſpagnole; mais il n'eſt pas moins fertile, particuliérement en cannes de ſucre, en coton tres-fin, & en Yuca. Elle abonde en pâturages & en pluſieurs ſortes d'herbages & de plantes. On y trouve un grand nombre de chevaux, de vaches, de brebis & de pourceaux. Quelques-uns diſent auſſi qu'on en tire de l'or des mines & des rivieres. Le milieu de cette Iſle eſt fort élevé, & s'abaiſſe vers les côtes en pente inſenſible. Qualité.

Sa Ville capitale fut nommée par les Eſpagnols Sevilla de l'Oro. Elle eſt ſituée ſur la côte Septentrionale dans la partie Orientale. Aujourd'hui la capitale eſt Port-Roïal. Capitale.

Ses Habitans avoient à peu prés les mêmes mœurs que ceux de l'Iſle Eſpagnole, & l'on tient qu'ils étoient fort induſtrieux. Porcaci rapporte qu'ils ont une invention aſſez plaiſante, pour prendre des oyes ſauvages qui s'aſſemblent en grandes troupes dans Mœurs.

Maniere plaiſante de prendre des oyes.

dans des étangs fort ſpacieux. Ils prennent un grand nombre de citroüilles, dont ils ôtent toute la chair, & laiſſent l'écorce toute entiere, comme nous voyons ici nos callebaſſes. Quand ces citroüilles ſont ſéches, ils en bouchent l'ouverture avec de la poix, & les jettent dans ces étangs, où le vent les pouſſe deça & delà. Les oyes au premier abord s'effrayent & s'envolent, quand elles entendent le bruit que font ces citroüilles, en heurtant les unes contre les autres; mais à la fin elles s'y accoûtument ſi bien, qu'elles ne craignent point de ſe poſer deſſus. Quand ces Inſulaires voyent que les oyes ſont faites au bruit des citroüilles, ils prennent chacun un de ces fruits, & y font un trou, pour y paſſer la tête d'un homme, & deux autres à l'endroit des yeux, pour voir au travers. Ceux qui ſçavent le mieux nager, en mettent chacun une ſur leur tête en guiſe de caſque, & s'avancent ainſi maſquez, nageant au milieu des oyes, juſqu'à ce que quelqu'une d'entr'elles vienne ſe poſer ſur leur coëffure: alors ſe tirant à l'écart, ils mettent ſubtilement la main deſſus, & lui tordent le cou dans l'eau, puis l'ayant attachée à leur ceinture, ils retournent à la charge, pour faire une autre priſe.

Gouvernement.

Les Eſpagnols ont poſſedé cette Iſle depuis

puis l'année 1493. juſqu'en 1655. en laquelle ils en furent chaſſez par les Anglois, ſous la conduite de l'Amiral Pen.

Je ne doute point que ces nouveaux Maîtres n'y ayent ſemé une nouvelle Doctrine de Religion, & qu'ils n'ayent ſouſtrait les habitans de l'obeïſſance de l'Egliſe Romaine, qui y ſera détruite : car les Eſpagnols qui ont pû égorger ſans pitié pluſieurs milliers d'hommes, pour s'établir dans cette Iſle, ſont ſi Catholiques, qu'ils auront fait ſcrupule d'habiter entre des Hérétiques. Ainſi pluſieurs Anglois ſont allé occuper leurs habitations. Religion.

L'Iſle que les Sauvages appelloient Boriquen, eſt nommée par les Eſpagnols Iſle de S. Jean de Porto-Rico, du nom de ſa Ville capitale. Iſle Boriquen.

Elle eſt ſituée à l'Orient de l'Iſle Eſpagnole, environ le 305. degré de longitude, & peut avoir 45. ou 50. lieuës dans ſa plus grande longueur, 20. ou 25. de largeur, & 130. de circuit. Situation.

L'air y eſt fort tempéré, & le terroir abonde en maïz, en yuca, en gayac & en ſucre. On y trouve de l'or dans les mines & dans les rivieres. Oviédo dit que cette Iſle eſt comme partagée en deux par une montagne, d'où ſort un grand nombre de rivieres qui la rendent tres-fertile; & qu'on y Qualité.

trouve

trouve des arbres qui portent une certaine gomme blanche qui ſert à goderonner les vaiſſeaux.

Capitale. La Ville capitale de cette Iſle eſt S. Juan de Porto-Rico, ſituée ſur la côte Septentrionale. Elle eſt honorée d'un Siége Epiſcopal, & de la réſidence du Gouverneur.

Mœurs. Les anciens habitans ne différoient point de ceux de l'Iſle Eſpagnole, & étoient fort adroits à tirer de l'arc. On dit que les Eſpagnols en ont fait mourir ſix cens mille, & qu'il y a plus de 70. ans qu'il n'y en étoit pas reſté un, au rapport d'un de leurs Evêques.

Gouvernement. Religion. Cette Iſle eſt ſous la domination du Roi d'Eſpagne, qui y tient un Gouverneur, & y fait profeſſer la Religion Catholique.

§. 3. *Des Iſles Caribes.*

Ce n'étoit pas mon intention de m'étendre ſi fort ſur le détail de ces Iſles; mais pluſieurs de mes amis m'en ont prié, & m'ont aſſuré que bien des gens ſeroient fort aiſes d'en voir quelques particularitez. Je me ſuis ſervi pour ce ſujet des Memoires du Pere du Tertre Dominicain, qui en a fait une Hiſtoire trés-fidelle, ſelon le rap-

rapport de trois de mes amis qui y demeuroient dans le même tems que lui.

Ces Iſles ſont nommées Caribes, ou Canibales, du nom des peuples qui les habitoient, lorſqu'elles furent découvertes; & par les Eſpagnols, de Barlovento, à cauſe qu'ils les laiſſent au-deſſus du vent, quand ils navigent vers le Méxique, ou la Terre-ferme. Nom.

Elles ſont ſituées entre le 310. & le 318. degré de longitude, & s'étendent depuis le 12. juſqu'au 19. de latitude, faiſant enſemble preſque la figure d'une faux dans leur ſituation. Situation.

L'air y eſt un peu plus chaud qu'aux grandes Antilles. Le terroir n'y eſt pas ſi fertile, quoi qu'il produiſe en aſſez grande abondance du maïz, de l'yuca, du ſucre, du tabac, de l'indigo, de la caſſe, du coton, & pluſieurs racines & fruits qui nous ſont inconnus, comme le manyoc, les patates, les ananas, *&c.* On y mange de gros lézars, dont la chair eſt excellente, & des tortuës d'une grandeur extraordinaire. Le ſucre & le tabac y ſont ſi communs dans quelques-unes, que l'on s'en ſert, comme de monoye courante, pour acheter & payer les choſes néceſſaires. On n'y void jamais ni glace, ni neige, ni grêle; mais les ouragans Qualité.

gans & les tremblemens de terre y ſont fort fréquens.

Villes. Il n'y a point de villes fermées dans ces Iſles, excepté Pont dans la Barbade ; mais les habitans conſtruiſent en plein champ leurs maiſons avec du bois qu'ils couvrent de feüilles de palmiers ou d'écorces d'arbres, & les aſſemblent ordinairement par cantons, que l'on appelle communément *Habitations.* Les châteaux & quelques maiſons des Gouverneurs, ſont bâties de pierres & de briques, & il ſe peut faire que quelques particuliers en auront fait bâtir de même, depuis 15. ou 16. ans que nous n'en avons point de Relation nouvelle. Il y a pluſieurs Forts vers les côtes, qui ſont ordinairement entourez d'une double palliſſade. Les Sauvages ont de certaines grandes caſes communes qu'ils nomment Carbets, où ils font leurs Aſſemblées. On trouve quelquefois autour d'un Carbet 20. ou 30. caſes plus ou moins, ſelon la commodité du lieu.

Hiſtoire. Ces Inſulaires ſont aſſez traitables & fort crédules. Ils ne cherchoient qu'à vivre en paix & en amitié avec quelques Européans qui s'y étoient refugiez pour divers ſujets & dans diverſes occaſions. Ils vêcurent ainſi les uns parmi les autres en bonne intelligence, juſqu'à la premiere deſcente

te de M. d'Enambuc en 1625. mais depuis ce tems, leurs Boyez ou Devins leur ayant fait entendre dans un * *Vin* Général, que ces peuples étrangers venoient pour envahir leurs païs & les exterminer, ils réſolurent de les maſſacrer tous. Les François & les Anglois qui en furent avertis par une Sauvage nommée Barbe, les prévinrent & en firent une cruelle boucherie. Les Caribes des autres Iſles ayant appris cette nouvelle, vinrent au ſecours de leurs voiſins au nombre de trois ou quatre mille hommes, dans pluſieurs *Pirogues*, comme ils nomment leurs bateaux : mais malgré l'épaiſſe grêle de leurs flêches, les François & les Anglois joints enſemble, les repouſſerent avec tant de vigueur, à coups de fuzils, qu'on eſtime qu'il en demeura la moitié ſur la place. Les nôtres y perdirent cent hommes, qui furent bleſſez de coups de flêches empoiſonnées. Le poiſon dont ces flêches avoient été frottées, étoit ſi violent, que la moindre bleſſure faiſoit mourir un homme enragé en quatre heures de tems.

* C'eſt à dire une Aſſemblée.

Si le ſujet de cette guerre fut juſte, celui de l'irruption & des maſſacres que nos gens firent dans la Guadeloupe dix ans aprés, étoit bien frivole. Je le rapporterai en deux mots, pour faire voir l'ingénuité

de ces Sauvages, qui ne le ſont véritablement que de nom.

Quelques François étant allé vers le cul de ſac pour y prendre, ou comme ils diſent, pour y varrer de la tortuë ; ce que l'on fait, en les retournant ſur le dos, ou en les dardant avec une eſpece de dard, ils laiſſerent ſur le bord de la Mer un lit de coton. Quelque Sauvage ayant trouvé ce lit qui l'accommodoit, le prit, & y mit en ſa place un porc & des fruits, qui valoient plus que le lit, & dont le proprietaire devoit être plus que ſatisfait. Mais le Gouverneur qui commandoit dans l'Iſle, ſe ſervit de ce prétexte pour faire la guerre aux Originaires, qui à la fin, furent tout-à-fait exterminez en moins de 25. ans. Quoi que ces peuples oublient difficilement les injures, cependant un des fils du Capitaine Baron, qui étoit grand ami des François, aprés avoir vû égorger un vieux Capitaine avec deux de ſes fils, & quelques autres Sauvages, rencontra un jeune garçon François ſans lui faire aucun mal, & lui dit ſeulement en ſon jargon, *ô Jacques, France mouche fache, l'y matté Karaïbes.* Voulant dire, ô Jacques, les François ſont bien fâchez, ils ont tué les Sauvages.

Ils ont été dépaïſez par les Européans, &

& ils gardent à préſent un peu plus de meſures qu'ils ne faiſoient auparavant, particuliérement depuis qu'ils habitent des Iſles particuliéres.

Un Gentilhomme Normand nommé M. d'Enambuc, de la maiſon de Vauderoques, ayant fait un voyage en l'Iſle de ſaint Chriſtophe en l'année 1625. y trouva quelques François & Anglois réfugiez, qui vivoient en paix avec les Sauvages. Il propoſa aux premiers d'y établir une Colonie, & tous promirent de le recevoir pour Commandant. Ce Gentilhomme revint en France, aprés avoir batu les Sauvages, qui avoient conſpiré d'égorger les Européans, & propoſa ſon deſſein à M. le Cardinal de Richelieu. Il fit voir à ce Miniſtre tant d'avantages, que l'on pouvoit tirer de cette Iſle & des autres Antilles, que pluſieurs perſonnes de merite paſſerent un acte d'aſſociation en 1626. & formerent la Compagnie des Iſles de l'Amérique, ſous l'autorité du Roi Trés-Chrêtien. Le Capitaine Waernard Anglois, qui avoit été dans le même tems dans cette Iſle, ſur un pareil rapport, donna naiſſance à une pareille Compagnie en Angleterre.

Etabliſſement de la premiere Colonie.

Cette Compagnie établie en France, ne ſubſiſta que juſqu'en l'année 1651. Elle vendit l'Iſle de ſaint Chriſtophe & les au-

tres de ſes dépendances, aux Chevaliers de Malthe, aprés avoir déja vendu la Guadeloupe, la Martinique, la Grenade, & les autres Iſles à pluſieurs particuliers, comme je dirai en ſon lieu.

Seconde Compagnie.

Mais aprés pluſieurs differends & malheurs arrivez entre les Propriétaires de ces Iſles, le Roi pour en empêcher les ſuites, ordonna à ces Seigneurs d'en rapporter les Contracts d'acquiſition à ſon Conſeil, pour en être rembourſez, & établit pour ce ſujet en 1664. la Compagnie des Indes Occidentales, qui prit poſſeſſion de ces Iſles l'année ſuivante, à la charge de rembourſer les Seigneurs particuliers, & de faire hommage d'une Couronne d'or de trente marcs, à chaque changement de Roi.

Ces Iſles ſont encore aujourd'hui peuplées de pluſieurs Peuples d'Europe & d'un grand nombre de Negres qui ſont leurs Eſclaves. Les plus conſidérables & les plus grandes, comme la Guadeloupe, la Martinique, partie de S. Chriſtophe, ſainte Croix, ſaint Barthelemi, ſainte Lucie, *&c.* ſont habitées par les François ; & les Anglois ont peuplé la Barbade, Antigoa, Nieves, Montſara & partie de ſaint Chriſtophe.

Gouvernement.

Ces Peuples y ont chacun leurs Gouverneurs

neurs & leurs Juſtices. Le reſte des Sauvages qui habitoient ces Iſles, ſe retira dans celle de ſaint Vincent & dans la Dominique vers l'année 1660. en laquelle la paix générale fut concluë entre eux & les Européans. Ils ont leurs Capitaines qui les gouvernent & les conduiſent à la guerre.

La Religion Catholique eſt ſuivie dans toutes les Iſles qu'habitent les François, & la plûpart des Sauvages ont beaucoup de diſpoſition à recevoir les Inſtructions Chrêtiennes. Cependant il y en a encor qui ſont Idolâtres, & qui ſe laiſſent ſéduire par leurs Boyez, qui ſont comme leurs Prêtres ou Docteurs. Les Anglois y ſuivent la Religion Prétenduë Réformée, comme en Angleterre. Religion.

Cette Iſle que les Caribes appelloient *Karukera*, fut appellée par les Eſpagnols Guadalupa, à cauſe que ſes montagnes reſſemblent à celles de Nôtre-Dame de Guadalupa en Eſpagne. La Guadeloupe.

Elle eſt ſituée ſous le 16. degré 10. minutes de latitude, & le 315. 40 minutes de longitude. C'eſt la plus grande & la plus conſiderable des Iſles Caribes, puiſque ſelon le P. du Tertre, elle doit avoir en tout prés de 100. lieuës de tour. Mais il faut remarquer qu'elle eſt diviſée en deux Iſles preſque égales, par un canal ou petit bras Situation. Etenduë.

de Mer, qu'on appelle la riviere ſalée, qui coupe un Iſthme large d'environ une lieuë & demie, lequel ſans cette riviere, joindroit les deux parties de l'Iſle.

La plus grande étenduë de ces deux parties, eſt celle qu'on appelle communément la *Grande-Terre*. Elle peut avoir 50. lieuës de circuit, mais ſoit que les François en ayent trouvé la terre infertile, ou qu'ils ayent eu d'autres raiſons pour ne la cultiver pas, il n'y a pas 15. ans, qu'elle n'avoit encore aucune habitation, ni caſe.

L'autre partie qui eſt à ſon Sud-Oüeſt, peut avoir 45. lieuës de circuit au ſentiment du même Auteur ; & ſon terroir produit du manyoc & de l'yuca, dont on fait la caſſave : du ſucre, de l'indigo, du coton, des patates, des bananes, des ananas, & d'autres fruits particuliers. On y recüeille fort peu de tabac à préſent, parce qu'il n'eſt pas tant eſtimé que ceux des autres Iſles. Le milieu de l'Iſle eſt plein de montagnes hautes, dans leſquelles on trouve des fontaines boüillantes & des eaux fort ſalutaires. On y remarque une montagne entre les autres, qu'on nomme la ſoufrerie, qui jette une épaiſſe fumée mêlée quelquefois de flammes, par une ouverture qui eſt à ſon ſommet. On pêche une grande quantité de tortuës & de lamentins, ou ma-

manati, dans les deux culs de ſac qui ſéparent la Grande Terre de l'autre partie de l'Iſle.

Les ouragans y ſont fort fréquens, & l'Auteur que j'ai cité, dit qu'elle en ſouffrit trois en quinze mois de tems, vers l'an 1656. mais le dernier fut extraordinaire, & il le rapporte en ces termes.

Il commença, dit-il, *par un broüiſſement dans les bois, comme ſi on eut entendu de loin des charettes qui rouloient des pierres. Ce bruit ayant duré l'eſpace de 3. heures, les tourbillons de vents commencerent ſi violemment à 6. heures du ſoir, qu'il eſt impoſſible d'exprimer leur fureur : car on eut dit que toute l'Iſle alloit abîmer. Les forêts furent renverſées, les maiſons abatuës, & il n'y eut que celles qui étoient bâties de pierres qui furent épargnées, leſquelles néanmoins, nonobſtant leurs fortes murailles, ne laiſſerent pas d'en être ébranlées.*

Aprés ces tourbillons qui durerent long-tems, le Ciel s'entrouvrit univerſellement, changea de couleur, & devint embrazé, comme du fer qui ſort de la fournaiſe. On entendit un craquement continuel de tonnerre, & les éclairs étoient ſi fréquens, qu'on étoit contraint de fermer les yeux, & de ſe jetter le viſa-

ge contre terre, perſonne n'en pouvant plus ſouffrir la lueur importune.

Sur les 10. *heures du ſoir le vent changea tout d'un coup, & faiſant ſon tour vers la Baſſe-terre de la Guadeloupe, il jetta à la côte tous les Navires qui étoient à la rade, qui n'ayant pas eu le tems de gagner la haute Mer, pàrce que ce vent avoit tourné tout d'un coup, furent tous briſez ſur les rochers, & la plûpart des Matelots noyez.*

A quatre heures du matin le grand Ouragan commença, & en 5. *ou* 6. *heures de tems, il fit des ravages ſi horribles, que c'eſt aſſez en exprimer la violence, que de dire qu'il arracha tous les arbres, à la réſerve de quelques gros* Acomas, *& de quelques* Courbarils, *qui demeurerent ébranchez comme des mâts de Navire : que la plus grande partie des oiſeaux, des poules communes, & des poulets-d'indes, furent tuez, auſſi-bien que les autres animaux domeſtiques, comme lapins, chiens & cochons, & que les* Manyocs *furent arrachez ſur toutes les habitations, ce qui cauſa une grande famine dans la Guadeloupe.*

Aprés cet Ouragan il demeura une certaine infection dans l'air, qui engendra une telle quantité de chenilles, que la terre

terre en étoit toute couverte : elles étoient ſi prodigieuſement longues & groſſes, que jamais on n'en a vû de pareilles dans l'Europe, elles broutoient les habitations en ſi peu de tems, & d'une ſi déplorable maniere, qu'on eut crû que le feu y avoit paſſé.

Cette Iſle avec Mari-galande, la Deſirade, & les Saintes, fut venduë pour la ſomme de 61500. livres, à un particulier, par Mrs. de la premiere Compagnie, ſous le bon plaiſir du Roi. Un des Intereſſez qui étoit ſon beau-frere, fut aſſocié dans cette acquiſition pour la moitié. Mais le premier étant mort, & celui-ci ayant eu de grands démêlez avec ſes neveux, les plaintes en vinrent juſqu'au Roi, & ſa Majeſté pour couper racine aux malheurs qui en pouvoient arriver, ordonna comme j'ai déja dit, à ces Meſſieurs, & à tous les autres Seigneurs François Proprietaires des Iſles, d'en rapporter les Contracts d'acquiſition au Conſeil, pour en être rembourſez. Les héritiers du premier acquereur céderent leur moitié de la Guadeloupe, Mari-galande, & la Deſirade, à Mrs. de la nouvelle Compagnie, pour la ſomme de ſix-vingts mille livres, qui ne furent payées qu'en l'année 1668. Mais l'Intéreſſé n'ayant pas voulu vendre ſa part de la Gua-

Gouvernement.

deloupe, la Compagnie lui en ôta pourtant le gouvernement qu'il en avoit obtenu, & y établit un autre Gouverneur en 1665.

On y avoit autrefois fait conſtruire cinq ou ſix petits Forts ; mais aujourd'hui l'on n'y en compte que trois. Il y a pluſieurs habitations peuplées des François & de leurs Eſclaves Négres, qui travaillent au ſucre, à l'indigo, au coton, *&c.* On y ſuit la Religion Catholique, & l'on y compte cinq ou ſix Egliſes.

Religion.

La Martinique.

L'Iſle que les François appellent la Martinique, étoit nommée par les Sauvages *Madanina.*

Situation.

Elle eſt ſituée ſous le 14. degré 50. minutes de latitude, & le 316. 20. minutes de longitude. Elle peut avoir 16. ou 18. lieuës de longueur du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt, & 45. ou 50. de circuit.

Etenduë.

Qualité.

L'air y eſt plus chaud qu'à la Guadeloupe, & le terroir, quoi que fort ſec & gravelleux, y eſt plus fertile en tabac & en manyoc. Elle produit du ſucre, de la caſſe, du coton, des patates, des bananes, des figues d'inde, & les autres fruits qui croiſſent dans les autres Iſles. Ce qu'il y a d'incommode, c'eſt un grand nombre de ſerpens fort dangereux qui entrent dans les caſes, & ſe fourrent quelquefois juſques dans

dans les lits. On pêche ſur les côtes une grande quantité de tortuës, de caoüannes, & de caret. Du côté du Sud-Oüeſt on trouve le cul de ſac Royal, qui eſt l'endroit de toutes les Antilles le plus propre pour caréner les Navires. Les dernieres Relations y marquent plus de 40. rivieres, dont quelques-unes ſont navigables aſſez avant dans les Terres.

Gouvernement.

Les aſſociez de la premiere Compagnie avec la permiſſion du Roi, vendirent la Martinique, la Sainte Lucie, la Grenade & les Grenadins en 1650. Celui qui en étoit Gouverneur pour ſa Majeſté, en fit l'acquiſition pour la ſomme de ſoixante mille livres : Et Mrs. de la nouvelle Compagnie les racheterent de ſes heritiers en 1665. du moins les deux premieres, pour la ſomme de ſix-vingts mille livres, & les autres pour le prix de cent mille livres, d'un autre Gentilhomme qui les avoit achetées du premier, & ils y établirent des Gouverneurs la même année.

Il n'y a qu'un Fort dans toute l'Iſle, qu'on appelle le Fort ſaint Pierre. La maiſon du Gouverneur eſt ſituée ſur la même côte dans une petite Iſle, que font deux bras d'une riviere avec la Mer. Elle eſt éloignée du Fort, d'une bonne lieuë, & toute cette côte eſt la plus habitée.

Religion. La Religion Catholique y eſt ſuivie comme en France, & l'on y marque pour le moins ſix Egliſes, ſans compter la Chapelle du Château.

Iſle de S. Chriſtophe. L'Iſle de S. Chriſtophe que les Caraïbes appelloient *Liamaiga*, a reçû ſon nom de Chriſtophe Colomb Génois, qui le premier la découvrit, dans le premier voyage qu'il fit en Amérique.

Situation. Elle eſt ſituée ſous le 17. degré 38. min. de latitude; & le 314. 53. min. de longitude. Et peut avoir neuf lieuës de longueur

Etenduë. du Sud-Eſt au Nord-Oüeſt, & 20. lieuës de circuit.

Qualité. L'air y eſt plus tempéré que dans les deux Iſles dont j'ai parlé; mais le terroir n'y eſt pas plus fertile. On n'y recüeille plus de tabac ni de gingembre, comme autrefois, & l'on n'y plante plus que des cannes de ſucre, du manyoc, des patates, & d'autres fruits & racines néceſſaires à la nourriture. Le milieu de l'Iſle eſt inhabitable, à cauſe du grand nombre de montagnes eſcarpées, & des effroyables précipices, qui les ſéparent les unes des autres. On trouve dans ces montagnes, des fontaines d'eaux chaudes, & des mines d'alum & de ſoufre. Il y a quelques rivieres, entre leſquelles celle de Cayonne eſt la plus conſidérable. On tient qu'entre toutes

les

les Antilles, il n'y en a point de plus tourmentée des Ouragans, que celle de ſaint Chriſtophe.

Cette Iſle eſt partagée entre les François & les Anglois. Les premiers en occupent les deux extrêmitez vers le Nord-Oüeſt & le Sud-Eſt, & les autres habitent la partie d'entre deux, dont il n'y a qu'une étenduë large d'environ une lieuë, ſur quatre lieuës de côtes de part & d'autre, qui ſoit habitable. Diviſion.

Le Commandeur de Souvré Ambaſſadeur de Malte prés du Roi Trés-Chrêtien, traita avec Mrs. de la premiere Compagnie, ſous le bon plaiſir de ſa Majeſté, de la proprieté des Iſles de ſaint Chriſtophe, de ſainte Croix, de ſaint Martin, & de ſaint Barthelemi, pour la ſomme de ſix-vingts mille livres. Le Roi en ratifia le Traité en l'année 1653. & en céda tous les droits à l'ordre de Malte, à la charge de faire hommage d'une Couronne d'or de la valeur de trois mille livres, à l'avénement de chaque nouveau Roi à la Couronne, & que le Grand-Maître n'y pourra envoyer d'autres Gouverneurs, que des Chevaliers de la Langue Françoiſe. Gouvernement.

La nouvelle Compagnie racheta les mêmes Iſles de la Religion de Malte en 1665. pour la ſomme de cinq cens mille livres,

& y établit des Gouverneurs la même année.

Les Anglois y ont auſſi leur Gouverneur & deux Forts ſur la côte du Sud-Oüeſt, & les François en ont trois, ſçavoir deux dans la partie du Nord-Oüeſt, & un dans celle du Sud-Eſt, où eſt le Château du Gouverneur.

Religion. On y ſuit la Religion Catholique dans le quartier des François, & l'on y compte quatre Egliſes, ou Chapelles. Les Anglois y exercent la Religion d'Angleterre.

Iſle de S. Croix. L'Iſle de ſainte Croix que les Sauvages appelloient *Ay-ay*, eſt ſituée ſous le 18. degré de latitude au Sud-Eſt de Boriquen.

Etenduë. Elle peut avoir 20. lieuës de longueur, 6. ou 7. de largeur & 50. de circuit.

Qualité. Le terroir y eſt trés-excellent, & l'on y recüeille du ſucre, du tabac, & de l'indigo en abondance. On y nourrit des beſtiaux, comme chevaux, bœufs, vaches & brebis. On y trouve un grand nombre de rivieres ; mais parce que cette Iſle n'eſt pas élevée vers le milieu, comme la plûpart des autres Iſles, ces rivieres qui n'ont pas aſſez de pente, forment des étangs, vers leurs embouchures, qui abondent en poiſſons, mais dont les eaux croupiſſent en certains tems, & pouſſent dans l'air des va-

vapeurs & des exhalaiſons infectées, qui le rendent malſain, & les habitans ſujets à de fréquentes maladies. Il y a trois Ports trés-commodes & des plus beaux des Antilles.

Cette Iſle eſt habitée par les François ; & il y a plus de dix ans qu'on y comptoit plus de huit cens habitans. Elle a appartenu, comme j'ai dit, à la Religion de Malte, mais elle eſt à préſent à Meſſieurs de la Compagnie, qui y tiennent un Gouverneur, ſous l'autorité du Roi. On y ſuit la Religion Catholique, & les Peres Jacobins y ont une réſidence. Gouvernement. Religion.

L'Iſle qui eſt nommée par les Anglois la Barbade, & par les François la Barboude, eſt la plus conſidérable des Iſles Caribes, que poſſede la Compagnie d'Angleterre. La Barbade.

Elle eſt ſituée ſous le 17. degré de latitude, & quelques-uns lui donnent 30. lieuës de tour. Cependant j'eſtime qu'elle en peut avoir davantage ; puis qu'il y a plus de dix ans, que l'on y comptoit plus de vingt mille hommes de guerre, & quarante mille Eſclaves. Mais c'eſt ce que j'ai peine à croire.

Son terroir produit tout ce qu'on recüeille dans les autres Iſles, & l'on y fait une trés-grande quantité de ſucre, même Qualité.

on

on y en raffine, ce qu'on ne fait dans aucune autre. Elle abonde en bœufs, en moutons & en volailles. Elle n'a point de rivieres; mais pour peu que l'on creuſe la terre, on trouve de fort bonne eau. On dit que l'on y vit comme en Angleterre, & que tout y eſt à auſſi bon marché.

Mœurs. Cette Iſle eſt l'unique entre les Caribes, qui ait une Ville. On dit qu'elle a environ quinze cens maiſons toutes bien bâties de briques & de pierres de taille, ornées & vitrées comme les villes d'Europe, & que ſes Habitans ſont preſque tous Marchands, qui ont des Boutiques auſſi bien garnies que dans Londres même, & qui ſont tres-bien inſtruits dans l'exercice des armes.

On y void encor deux Bourgs d'environ deux cens maiſons, pluſieurs Forts ſur les côtes, & quantité de belles maiſons de Campagne, à quoi l'on ajoûte plus de cinquante caroſſes.

Gouvernement. Cette Iſle eſt habitée par les Anglois, qui y ſont auſſi propres & auſſi leſtes qu'en Angleterre. Sa Majeſté Britannique y tient un Gouverneur, & l'on y profeſſe la Religion. Religion Prétenduë Réformée, comme dans ce Royaume.

Les autres Iſles n'ont rien de particulier, c'eſt pourquoi je me contenterai d'en

d'en mettre les noms dans la Table, ſelon l'ordre qu'elles gardent dans leur ſituation, en deſcendant du Septentrion vers le Midi, & je les marquerai avec les prémieres Lettres des noms des Peuples qui lès habitent.

§. 4. *Des Iſles de Lucayes.*

Les Iſles que les Eſpagnols appellent de los Lucayos, & les François Lucayes, ſont celles que l'on rencontre au Nord des grandes Antilles, entre le 294. & le 304. degré de longitude, & le 21. & 28. de latitude. Nom.

Ces Iſles joüiſſent d'un air bien plus tempéré que les autres Antilles, & la terre y produit quantité de maïz & de fruits, entre leſquels on en remarque un qui eſt bon par excellence. Il reſſemble à la figue, excepté qu'il eſt plus long, & les Eſpagnols diſent que ſes feüilles ſont propres à guerir les playes. On y trouve un ſi grand nombre de pigeons & d'autres oiſeaux, qu'on en charge quelquefois de petits vaiſſeaux, pour les tranſporter dans les autres Antilles. Qualité.

Les habitans de ces Iſles ne ſont point cruels, comme étoient les autres Inſulaires, quand les Eſpagnols y aborderent, Mœurs.

&

& l'on dit qu'ils ſont au moins auſſi blancs, que ces Européans.

Gouvernement. Quoi que les Eſpagnols & les Anglois ſoient deſcendus pluſieurs fois dans ces Iſles, nos plus nouvelles Relations ne portent pas, qu'ils y ayent établi de Colonies; mais on tient que ces Iſles ſont encore au pouvoir de leurs habitans, qui éliſent des Rois ou Seigneurs, auſquels ils obeïſſent avec grand ſoûmiſſion.

Religion. On ne dit rien de leur Religion, parce que l'on n'a pas un grand commerce avec eux; mais je préſume qu'ils ſont Idolâtres comme leurs voiſins.

§. 5. *Des Iſles de Sotavento.*

Nom. Au Nord-Eſt des Provinces de Venezuela, & de Paria dans la Terre-ferme, on rencontre les Iſles que les Eſpagnols appellent de Sotavento, à cauſe qu'ils les laiſſent à main gauche ſous le vent, quand ils navigent vers la Province de Méxique.

Situation. Elles ſont ſituées entre le 9. degré 30. min. de longitude & le 12. 30. minutes de latitude.

Etenduë. Les plus conſidérables de ces Iſles ſont celles de la Trinité, & de la Marguerite. La premiere a prés de 100. lieuës de tour, & l'autre environ 40.

L'air

L'air y eſt aſſez chaud, & le terroir fort humide. Il y croît du maïz dans celle de la Trinité; mais ſa plus grande fertilité eſt en herbages & en racines, qui ſont rares dans la Marguerite. L'avantage qu'ont ces Iſles, c'eſt que l'on pêche une grande quantité de perles ſur leurs côtes, & les anciens habitans s'en ſervoient pour faire des coliers, des braſſelets, & des jarretieres. Les Eſpagnols en tirent aujourd'hui un grand profit, & lorſque leurs ennemis peuvent attraper un vaiſſeau qui vient de la pêche des perles, c'eſt la meilleure priſe qu'ils puiſſent faire ſur eux. Qualité.

Ces Iſles ſont au pouvoir des Eſpagnols, & l'on y void pluſieurs Marchands de cette nation, qui entretiennent chacun quarante ou cinquante Eſclaves Négres plus ou moins, pour la pêche des perles. Ces Eſclaves ſont les plus heureux entre tous ceux de ce Nouveau-Monde: car bien loin de les maltraiter, leurs maîtres les nourriſſent bien, & leur font des careſſes, afin qu'ils ſoient vigilans & fidéles dans leur emploi, dont dépend la fortune de ces politiques. Gouvernement.

On deſcend ces Negres dans des corbeilles, le long des rochers qui ſont dans la Mer. Ils y ramaſſent les huîtres qui portent les perles, & demeurent tant qu'ils peu- Pêche des Perles.

peuvent au fond de l'eau, où ils en chargent leurs corbeilles. Aprés quoi ils tirent une petite corde, pour faire ſigne à ceux qui ſont ſur l'eau, de les retirer.

Mocquet dit qu'il y a un Roi Indien dans l'Iſle de la Trinité; mais cela n'empêche pas qu'il n'y ait un Gouverneur Eſpagnol dans la Ville de ſaint Joſeph, ſituée au fond du grand Golfe, qui eſt au milieu de l'Iſle du côté de l'Occident.

Religion. Les habitans de ces Iſles ſont encore Idolâtres, & il n'y a que les Eſpagnols qui y ſuivent la Religion Catholique.

§. 6. *De l'Iſle de Californie.*

Iſle de Californie. A l'Occident du Nouveau Méxique on trouve dans la mer du Sud une des plus grandes Iſles du monde, que l'on appelle vulgairement Californie, & que l'on a cru long-tems attachée à la Terre-ferme de l'Amérique Septentrionale.

Situation. Cette Iſle eſt ſituée entre le 23. & le 46. degré de latitude, ſéparée du Nouveau Méxique par la Mer Vermeille : de ſorte

Etenduë. qu'on lui donne plus de 450. lieuës dans ſa plus grande longueur du Midi au Septentrion, 150. dans ſa plus grande largeur, & environ 1100. de circuit.

Qualité. L'air y eſt tres-ſain; mais froid à l'égard de

de ſa ſituation. L'on ne ſçait pas ſi ſon terroir eſt fertile, parce que l'on n'eſt pas entré avant dans les Terres, & l'on n'a fait que côtoyer ſon rivage ; mais on croid qu'il a même température que celui du Nouveau Méxique.

On ſçait encore moins de choſes des mœurs de ſes habitans, de leur Gouvernement & de leur Religion.

Le long des côtes, on rencontre quelques Iſles, comme ſaint Clement, Pararos, Ceintas *&c.* qui ſont à ſon Occident, & les Iſles du Géant, de la Croix, & pluſieurs autres dans la Mer Vermeille. Autres Iſles.

ISLES

ISLES D'AMERIQUE.

TERRE-NEUVE.

Plaiſance, Fr.
Les Anglois y ont des Colonies.

Iſles Antilles.

Cuba, *Eſp.*

La Havana.
P. del Principe.
Santjago, Ev.
Mançanilla.

Spagnuola *Eſp. & F.*

S. Domingo, Arch.
Santjago.
Yaquimo.
Les Goüaves aux Franç.

Jamaïca, *Angl.*

Sevilla de l'Oro.
Oriſtan.
Port-Roial.

Boriquen, *Eſp.*

Porto Rico, Ev.
Arrecibo.

I. Lucayes.

Lucayoneque.
Babama.
Abacoa.
Ciquatao.
Guanahami.
Cotoniere.
Samana.
Yumeta.
Majaguana.

I. Caimanes.

La Grande. } *aux Angl.*
La Petite. } *au Nord de la Jamaique.*

Iſles Caribes.

Sainte Croix, Fr.
Las Virgines, ou les Vierges, où eſt l'Ile de S. Thomas, aux Danois.
Anguilla, Fr.
S. Martin, Fr.
S. Barthelemy, Fr.
Barbade, ou Barboude, Angl.
S Chriſtop. F. & A.
Antigoa, ou Antego, Angl.
Guadalupe, Fr.
Mari-Galande, F.
La Deſeada, Fr.
Dominique, Caribe.
Martinique, Fr.
Sainte Lucie, ou Sainte Alouſie, Franç.
S. Vincent, Caribe.
Grenade, Fr.
Tabago, Holl.
Nieves ou Mewis, Angl.

I. Sotavento.

La Trinidad, Eſp.
Margarita, Eſp.
Bianco.
Tortuga.
Urchilla.
Rocca.
Bon-Ayre, Holl.
Curaçao, ou Curaſſaw, Holl.
Oruba, Holl.
D'Aves, où la Flotte du Comte d'Etrées Vice Amiral de France échoüa en 1678. & périt toute entiere, à la réſerve d'un ſeul Vaiſſeau.

CHA-

CHAPITRE V.

DES TERRES INCONNUES.

§. 1. *Des Terres Arctiques.*

CEs Terres ſont appellées Arctiques, à cauſe du Pole de même nom, autour duquel elles ſont ſituées. Elles ſont la Partie Septentrionale du monde, que j'ai nommé Polaire & inconnu. Nom.

Leur Aſſiete eſt preſque toute dans la Zone froide, & quelque peu dans la Tempérée. Leur étenduë eſt fort irréguliere, ce qui fait qu'on n'en peut rien dire de précis. Aſſiete.

Elles ſont bornées dans nôtre Hémiſphére ſupérieur par la Mer Glaciale, qui les ſépare de la Moſcovie & de la Tartarie; & dans l'autre Partie, par la Mer du Sud, & partie par la Mer Criſtiane & le Détroit de Hudſon, qui les ſéparent de l'Amérique. Bornes.

On compte entre les Terres Arctiques, l'Iſlande, le Groenland, le Spitsberg, la Nouvelle Zemble, la Terre de Jeſſo, le Nouveau Danemark, le New-north-walles, les Iſles de Cumberland, & pluſieurs autres, dont à peine connoît-on les noms. Diviſion.

L'air y eſt extrémement froid, parce que le Qualité.

le Soleil n'y paroît pas en plusieurs endroits, pendant une partie de l'année. Et lors qu'il y éclaire, ses rayons, qui y tombent fort obliquement, ne sont pas capables de fondre les glaces, qui sont dures & fortes, ainsi elles se conservent presque pendant toute l'année. Il y a par tout de grandes prairies, où les Habitans de ces Contrées nourrissent un grand nombre de bestiaux; mais il n'y croît ni bled ni vin.

§. 2. *De l'Islande.*

Nom. Cette Isle est prise par quelques-uns pour la *Thulé* des Anciens, quoi qu'avec peu d'apparence, puisque Procope dit qu'il y avoit treize Royaumes. Elle est nommée Islande, au sujet de l'extrême froid qu'il y fait.

Situation. Elle est située sous nôtre premier Méridien & le Cercle Arctique, pouvant avoir 150. lieuës de longueur, 65. de largeur, & 400. de circuit, sans le tour des Golfes.

Qualité. L'air, comme j'ai dit, y est extraordinairement froid, mais tres sain, & les glaces y sont presque continuellles. On y rencontre de grandes prairies, où les Habitans nourrissent des bœufs & des vaches, qui leur fournissent des cuirs, du suif & du beurre, dont ils trafiquent. On y trouve des

des ours & des liévres tout blancs. On pêche ſur les côtes, des baleines, & une ſi grande quantité d'autres poiſſons, qu'ils en font ſécher une partie, & lorſque le foin leur manque, ils en donnent à manger à leurs chevaux & à leurs autres beſtiaux, qui s'en nourriſſent fort bien. Les grands glaçons qui y abordent des païs plus Septentrionaux, leur amenent du bois & divers animaux dont ils ſe ſervent pour leurs néceſſitez. C'eſt pourquoi ils habitent plus volontiers les côtes, que le dedans de l'Iſle, qui eſt plein de montagnes, & fort ſtérile, à cauſe des neiges continuelles. On y void trois montagnes fort hautes toûjours couvertes de neige, qui jettent du feu. Celle qu'on nomme Hecla eſt la plus remarquable. On y trouve au bas pluſieurs mines de ſoufre.

Il n'y a que deux Bourgs ou Villages, Hola & Scalholt, dont les maiſons ſont faites de bois, & couvertes d'écorces d'arbres, de peaux, ou de gazons : Il y a d'autres Habitations ſur les côtes & le long des rivieres, où ils tranſportent leurs maiſons, comme il leur plaît. Les environs des Havres de Hancfiord & de Keplawick ſont fort habitez, à cauſe des Vaiſſeaux de Danemarck, de Hambourg, de Lubeck & d'Angleterre, qui y viennent apporter des

denrées, dont ces Insulaires ont besoin, & qui en remportent des cuirs, du suif, du beurre, de l'huile de baleine, & du poisson sec.

Mœurs. Les Islandois sont robustes, & fort peu sujets à maladie. Ils vivent fort longtems, & ne se servent point de Médecins. Ils sont vêtus ordinairement de peaux d'animaux.

Gouvernement. Le Roi de Danemarck qui est maitre de cette Isle, y tient ordinairement deux Gouverneurs dans les Bourgs de Hola & de Scalholt; l'un pour la partie Septentrionale, l'autre pour la Méridionale.

Religion. La Doctrine de Luther y est suivie, & l'on y compte deux Evêques dans les deux Bourgs, qui en sont ordinairement les Gouverneurs; mais je croi que les Insulaires sont encore Idolâtres, pour la plûpart.

§. 3. *Du Groenland.*

Nom. Ce païs est nommé Groenland, c'est-à-dire Terre-Verte, à cause de la mousse qui est le long de son rivage.

Situation. Nos Cartes le placent au Septentrion de l'Islande; mais l'on ne peut rien dire de certain de son étenduë. J'ai veu quelques Relations qui portent, qu'on ne le trouvoit plus, & qu'on rencontroit seulement à l'en-

l'endroit où il étoit ſitué, une mer fort baſſe; mais il n'y a pas ſix ans, qu'on en a eu des nouvelles.

L'air y eſt ſi froid, que les Danois qu'on y avoit envoyez à pluſieurs fois, pour s'y établir, en ſont tous morts. La terre ne produit que des pâturages & de la mouſſe. Qualité.

Les Originaires ſont ſales & puants, défians & obſtinez, incivils & ſans eſprit. Les femmes font un commerce public de leurs faveurs, & ſouvent les donnent pour rien. Ils vivent de chaſſe & de la peſche : font leurs meilleurs ragoûts du lard & de l'huile de baleine, & boivent de l'eau de la Mer, ſans en recevoir d'incommoditez. Ils ſont leurs habits de peaux d'animaux & d'oiſeaux avec leurs plumes. On y envoye des Vaiſſeaux de pluſieurs endroits, pour la peſche des baleines. Mœurs.

Le Bourg de Beareford étoit autrefois la réſidence d'un Gouverneur pour le Roi de Danemarck, qui y tenoit une partie des côtes; mais préſentement il n'y a plus aucune habitation d'Europeans. Gouvernement.

Les Groenlandois ſont Idolâtres ; & outre leurs Idoles, Olearius croid qu'ils adorent le Soleil , parce que certaines Groenlandoiſes qu'il a veuës en Dane- Religion.

marck, ſe proſternoient les matins devant cet Aſtre,

§. 4. *Du Spitsberg.*

Nom. Cette Terre, qui eſt la plus Septentrionale des Terres Arctiques, fut ainſi nommée du nom de Spitsberg Capitaine Hollandois qui la découvrit, on à cauſe des Monts aigus qu'il y a en quantité.

Situation. Elle eſt ſituée au Septentrion de la Lapponie, vers le 60. degré de longitude, & le 78. de latitude; mais l'on n'en ſçait pas l'étenduë, & quelques-uns en font une Iſle preſque autant diſtante du Pole, que du Cercle Polaire.

Qualité. L'air y eſt ſi froid, que ceux qu'on y a envoyez, ont eu même deſtin que ceux du Groenland. La terre n'y produit que de la mouſſe, du moins aux environs des côtes. Car on ne connoît pas encor le dedans des terres, parce que l'on n'a pas encor oſé y avancer, pour la quantité de grands ours blancs, que l'on y rencontre, par leſquels une partie des gens qu'on y a envoyez, ont été dévorez.

Gouvernement. Les Hollandois & les Anglois en prétendent chacun la domination. Ils y font la pêche des baleines, entre leſquelles il s'y en trouve de longues de 200. pieds, dont

dont l'on tire juſqu'à 120. tonneaux d'huile.

Les Habitans Originaires y ſont Idolâtres comme les Groenlandois. Religion.

§. 5. *De la Nouvelle Zemble.*

Cette Terre, qui eſt la Carambice des Anciens, fut appellée Nouvelle Zemble par les Hollandois, depuis le paſſage qu'ils y chercherent, pour aller aux Indes Orientales. Nom.

Elle eſt ſituée au Sẽptentrion de la Moſcovie, dont elle eſt ſéparée par le Détroit de Weigats, ou de Naſſau, par lequel on croyoit que les Mers de Moſcovie & de Tartarie ſe communiquoient. Mais les dernieres Relations nous marquent que ce n'eſt qu'un Golfe. C'eſt pourquoi les Hollandois qui y entrerent furent contraints de retourner à cauſe des glaces. On dit que depuis peu, ils ont pouſſé plus avant vers le Pole, & qu'ils y ont trouvé un paſſage au-deſſus de la Nouvelle Zemble, environ le 79. degré de latitude, pour aller aux Indes Orientales, & au Japon; mais qu'ils le tiennent ſecret, pour pluſieurs raiſons. Situation. Paſſage pour les Indes.

§. 6. *De la Terre de Jesso.*

Nom. On ne connoît presque que le nom de cette Contrée, quoi qu'elle soit d'une vaste étenduë. Nos Relations ne parlent que de sa côte, que l'on rencontre vers le 42. degré de latitude, & qui est la plus connuë.

Situation. Elle est située entre l'Asie & l'Amérique, à l'Orient de la premiere, & à l'Occident de l'autre.

Bornes. Elle est séparée de ces deux Régions par deux grands bras de Mer ou Détroits, dont le plus Occidental, qu'on appelle Détroit de Tessoy ou de Jesso, la sépare de la grande Tartarie, & joint la Mer de la Chine à l'Ocean Septentrional. Le plus Oriental qu'on nomme Détroit d'Anian, la sépare de l'Amérique.

Qualité. On ne sçait rien de particulier de sa qualité, sinon qu'on y trouve plusieurs mines d'argent ; mais je croi qu'elle est à peu prés de même température que le Canada, & qu'il y a beaucoup de pâturages.

Mœurs. Les Habitans de ces côtes vivent de poisson & de chasse. Ils s'habillent de peaux d'animaux. Ils font de petites barques ou canots, qu'ils cousent avec des cordes faites d'écorces de cocos, qui ne pourrissent point

point dans l'eau. Ils trafiquent avec ceux du Japon, de l'argent, du poiſſon, des peaux, des langues & de la graiſſe de baleines.

Une partie de cette Contrée reconnoît l'Empereur du Japon, & le Gouverneur qui demeure dans la ville de Matzumay, lui porte tous les ans de l'argent, des plumes d'oiſeaux de diverſes couleurs, & des fourrures pour tribut. C'eſt pour cette raiſon que ce Souverain deffendit aux Etrangers qui venoient trafiquer dans ſon Empire, de faire aucun commerce dans le Païs de Jeſſo. Gouvernement.

Tous les Peuples de ces Contrées ſont encor envelopez dans les tenebres de l'Idolatrie, & l'on n'y fait point de Miſſions pour les inſtruire de la Religion. Religion.

Je n'ai rien veu de particulier du Nouveau Danemarck, ni de New-north-Walles, ni des Iſles de Cumberland, *&c.* dont on ne connoît que les noms, & un peu de côtes; c'eſt pourquoi je n'en dirai rien autre choſe, ſinon qu'ils ſont ſituez au Septentrion de l'Amérique dans la Mer de Hudſon. Autres païs inconnus.

§. 7. *Des Terres Antarctiques ou Auſtrales.*

On peut bien appeller cette partie de la Terre, Nom.

Terre, Monde Inconnu : parce que de la maniere dont nos Cartes nous la repréſentent, elle a du moins autant d'étenduë que nôtre Continent Superieur, que nous appellons Vieux Monde, quoi que nos Relations ne nous la faſſent point ſi grande de la moitié. On la nomme Terre Antarctique, à cauſe qu'elle eſt ſituée autour du Pole de même nom : Auſtrale, à cauſe du vent *Auſter* qui ſouffle de cette Région : & Terre Magellanique, parce que Magellan fut le premier des Européans qui la découvrit.

Situation. Elle eſt ſituée, comme j'ai dit, autour du Pole Antarctique, s'avançant fort irréguliérement dans la Zone tempérée, & même juſques près de l'Equateur en quelques endroits.

Qualité. L'air y eſt fort divers, ſelon les differens climats ; mais généralement le terroir eſt tres-fertile. On a remarqué que vers les côtes il eſt fort gras, & produit pluſieurs ſortes d'Epiceries, comme poivre, gingembre, muſcades, & autres : des fruits, comme citrons, limons, pommes, noix, cocos, ubes, qui ſont des eſpeces de poires, & des cannes de ſucre en grande quantité, & fort groſſes. Il y croît des féves & de groſſes racines, qui ſervent de pain étant cuites. On y trouve des ébenes, des

des amandiers, & des palmiers de pluſieurs ſortes. Il y a des mines d'or & d'argent, & des carrieres de marbre, & d'autres pierres. La terre eſt fort propre en pluſieurs endroits, pour faire des briques & des tuilles. On y pêche des perles ſur les côtes, & pluſieurs eſpeces de poiſſons. On y void des animaux ſauvages & domeſtiques comme nous avons en Europe, & d'autres qui nous ſont inconnus.

Fernandez Quir Eſpagnol, Jean de More, le Maire, Browers, & Schoutten Hollandois, y ont remarqué pluſieurs embouchures de Rivieres; mais ils n'y ſont point entrez, & ils ont ſeulement moüillé dans quelques Golfes & Havres, qu'ils ont trouvé fort commodes. Rivieres.

On compte entre les Terres Auſtrales, la Grande-Terre, qu'on appelle communément Inconnuë: la Terre de feu, qui eſt une Iſle ſituée entre ce grand Continent & le Détroit de Magellan: la Nouvelle Guinée, ſituée ſous le 5. degré de latitude Méridionale, entre le 181. & le 205. de longitude, & les Iſles de Salomon, qui ſont à ſon Orient vers le 215. degré. Outre ces Iſles, on en trouve encor pluſieurs, comme celles de Horn, des Cocos, des Traîtres, la Terre des Etats & quantité d'autres moindres, deſquelles on ne connoît que les côtes. Diviſion.

On distingue plusieurs endroits de la Terre Inconnuë par des noms divers, comme Terre de Quir, nouvelle Zelande, nouvelle Hollande, Carpentarie, Terre des Perroquets, les Païs de Beach, Locach, Maletur, le Païs de Concorde, le Païs de Diemens, *&c.* noms qui ont été donnez à toutes ces diverses côtes par les Pilotes & les Capitaines qui les ont découvertes en divers tems.

Mœurs

Entre les divers Habitans de ce Monde Inconnu, il y en a de blancs, de bazanez, & de noirs, selon les differens climats. Par exemple, en la Nouvelle Guinée, qui est dans la Zone Torride, ils sont tous fort noirs. Vers la Terre de feu, ils sont blancs, & fort hauts. Tous ces Peuples sont d'un bon tempérament, sont tres-rarement malades, & vivent sans souci de l'avenir. Cependant ils fuyent l'oisiveté, & s'adonnent fort à faire des Toilles & des Etoffes, des Instrumens, & quelques Ouvrages de marbre. Ceux qui sont un peu plus avant dans la Zone Tempérée, s'habillent de peaux d'animaux. Les autres sont seulement couverts depuis la ceinture jusqu'aux genoux, couchent sur des nattes & des clayes faites de roseaux.

Gouvernement.

On dit qu'il n'y a point de Rois ni de Princes dans ce vaste Païs, & que ces Peuples

ples ſont ſeulement liguez en diverſes factions; ce qui me ſemble aſſez difficile à croire. J'ai lû une Relation qui porte qu'ils éliſent des Gouverneurs, pour faire travailler les faineans, châtier les méchans, & rendre la juſtice à un chacun, & qu'ils font des Aſſemblées de tems en tems, pour l'intérêt public.

Ils ſont Idolâtres, & ont des Oratoires pour prier leurs Idoles. Ils obſervent de certains jeûnes, & ſe lavent le corps en certains jours de l'année. On dit que les Portugais y ont établi la Foi Catholique en quelques endroits, & qu'ils y ont fait élever des Croix & bâtir des Egliſes; mais on eſt encor bien incertain en quel Païs ce peut-être. Religion.

Voila ſommairement ce qu'on peut dire de cette grande partie du Monde qui nous eſt encor inconnuë. Ceux qui en voudront ſçavoir davantage, auront recours aux diverſes Relations des Voyageurs qui en ont découvert les côtes, dont j'ai tiré ce que j'en ai écrit dans cet Abbregé pour la commodité du public.

TERRES ARCTIQUES.	TERRES AUSTRALES.
Iſlande.	Nouv. Hollande.
Hola, Ev.	*Terre de la Lionne.*
Scalholt, Ev.	*Païs de Concorde.*
Hancfiord.	*Terre de Nuys.*
Keplawick.	*Païs de Diemens.*
Groenlande.	Nouv. Zelande.
Beeren-fioerd.	*Terre Auſtrale du S.*
Erichs-haven.	*Eſprit.*
Brielsche-haven.	*Port. S. Jacq. S. Phil.*
Delfsche-haven.	*P. de la Vraye Croix.*
Spitzberg.	Nouv. Guinée.
Wybe-Bay.	*Buen-puerto.*
Wybe-Janz-water.	*Puerto-primiero.*
Groen-haven.	*S. Jago. del' Aguada.*
Bai-Van horn.	Iſles de Salomon.
Nouvelle Zemble.	*Sancta Yſabel.*
Cruys-hoeck.	*San-Jorge.*
Swarten hoeck.	*San-Nicolao.*
Terre de Jeſſo.	*Arracifes.*
Mazumai.	*Guadalcanal.*
Nouv. Danemark.	*Boa viſta.*
.....	*San jago.*
Labrador.	*San-Criſtoval*, &c.

Fin de la Géographie.

ABBREGÉ
DE LA
NAVIGATION;

Dans lequel

Une Perſonne qui veut ſervir ſur Mer, peut apprendre facilement & en peu de tems, tout ce qu'il doit ſçavoir, pour la conduite des Vaiſſeaux.

Par M. ROBBE.

AVIS.

CE n'étoit point mon deſſein de joindre à ma Géographie ce petit Traité de Navigation, dont j'eſpérois quelque jour faire un Volume plus gros. Mais le Pere Millet Dechales de la Compagnie de JESUS, ayant donné au Public ſon Art de Naviger depuis peu de jours, il éteignit preſque l'ardeur, avec laquelle je travaillois au mien. Et bien que depuis ce tems pluſieurs de mes Amis m'euſſent conſeillé d'en mettre ſeulement un Abbregé à la fin de ce ſecond Volume, & que je conſidéraſſe, qu'il y conviendroit fort bien, après avoir mis celui de la Sphere, au commencement du Premier; certaines raiſons particulieres m'auroient empêché de le faire, ſi Monſieur Blondel Profeſſeur de Mathématique de Monſeigneur le Dauphin, & de l'Academie Royale des Sciences, ne m'y eût engagé par ſes manieres d'agir toutes

tes obligeantes, & en m'envoyant la Carte même ſur laquelle il a fait pluſieurs Voyages ſur Mer, pour le ſervice du Roi. Je n'eus point de peine à me laiſſer perſuader aux conſeils d'un homme auſſi éclairé qu'eſt celui là; & je reduiſis mon Traité en trente-deux Chapitres qui contiennent environ ſept ou huit feüilles.

Premiérement, j'y fais voir ce que c'eſt que la Navigation, & les avantages qu'on en tire. Je parle des Inſtrumens les plus néceſſaires à cet Art, comme de l'Aſtrolabe, du Quart de Cercle, & de l'Arbaleſte, à quoi j'ai joint quelques pratiques pour prendre hauteur. Je donne la maniere de faire la Bouſſole, & de réduire les Cartes marines, en ſorte que la diſtance de chaque parallele ſoit proportionelle à celle des Méridiens qui ſont paralleles entre eux, & égallement éloignez l'un de l'autre. J'y ai ajoûté une Table de réduction des minutes, & d'un de-

gré

gré des Paralleles, depuis le premier jusqu'au 80. Le nombre des minutes ou un degré, dont on veut sçavoir la proportion, est en chef, & afin d'éviter le trop grand nombre de Tables, j'ai seulement mis celui des minutes de dix en dix. Les Paralleles 1. 2. 3. 4. 5. 6. jusqu'à 80. sont sur la prémiere colomne, & vis à vis de chaque nombre, on trouvera la quantité de Lieuës & de Pas Géométriques que contiennent 10. 20. 30. 40. 50. & 60. Minutes; au-dessous & dans la Colomne de chacun de ces nombres qui sont en chef. Par exemple, si l'on veut sçavoir combien 30. Minutes valent sur le 40. Parallele, on trouve vis-à-vis de ce nombre, & dans la Colomne de 30. Minutes, 7. 1980. c'est à dire sept lieuës & mille neuf cens quatre-vingts pas Géométriques, ou environ deux tiers de lieuë. Si l'on veut sçavoir combien vaut un degré sur le 60. Parallele, vous trouverez vis à vis de ce nombre, & dans

la

la Colomne d'un degré 10. lieuës, c'eſt-à dire la moitié de ce que vaut un degré, ſous l'Equateur.

J'ai rapporté les noms de pluſieurs eſpeces de Vaiſſeaux, un Inventaire des mots les plus uſitez entre les Gens de Marine, & ſommairement les Munitions ordinaires d'un Vaiſſeau de 300. Tonneaux, que j'ai pris pour exemple. J'ai dit quelque choſe des Saiſons propres, pour faire de grands Voyages, du Pavillon, & du Salut que l'on fait, & que l'on rend ſur Mer, & de pluſieurs manieres de donner le ſignal de jour & de nuit.

J'ai fait voir de combien de ſortes de Vents on ſe pouvoit ſervir, pour naviger ſur une même Route. J'ai parlé des Vents en général, des Préſages des Vents, des Pluyes, des Tempêtes, des Courans que l'on rencontre en divers endroits de la Mer, & des maux ordinaires, auſquels les Perſonnes qui y voyagent, ſont ſujettes. Je me ſuis un peu plus étendu ſur l'Eſtime: parce que c'eſt

la

la choſe la plus difficile, & la plus précieuſe de la Navigation.

J'ai examiné les choſes que l'on doit conſidérer pour faire une bonne Eſtime, comme la quantité, la forme, & la poſition des Voiles; les Rhumbs des Vents, & la déclinaiſon de l'aiguile aimantée; la qualité & diverſité des Vents, la Meſure du Chemin, & quelques Machines, dont on ſe ſert pour le meſurer; les Horloges de ſable pour meſurer le tems; la différente Charge des Vaiſſeaux; enfin tout ce que j'ai jugé néceſſaire, pour faire une bonne eſtime, & pour la corriger, ſoit que le Voyage ait été de peu de jours, ou de long cours. J'ai expliqué enſuite ce qu'on appelle Pointer une Carte, & comment il le faut faire: Et pour cet effet, j'ai joint une petite Carte marine avec pluſieurs Routes; Enfin j'ai fini par le Papier Journal, dans lequel on marque toutes les Particularitez du Voyage, & j'ai donné la maniere de le dreſſer, afin

que

que l'on puiſſe profiter des diverſes avantures, qui arrivent ſur Mer, aux uns & aux autres.

Je n'y ai point mis de Tables des Loxodromies, parce qu'il y a fort peu de gens qui s'en puiſſent ſervir, & que ceux qui ſont aſſez habiles pour en faire un bon uſage, peuvent en avoir en particulier. Mais la raiſon la plus forte que j'en puiſſe donner, c'eſt que ces Tables demandent une grande étenduë, & que je n'aurois pû les mettre commodément dans un ſi petit Volume.

Voilà ſuccintement le Plan de ce petit Traité, dans lequel j'eſpere que pluſieurs perſonnes trouveront dequoi ſe ſatisfaire, & je croi qu'excepté la Pratique, il y a bien des Pilotes ſur Mer qui n'en ſçavent pas tant. S'il eſt bien reçû, j'ai encor quelques projets ſur de ſemblables matieres, dont je ferai quelque jour part au Public, puiſque les Puiſſances m'ont fait franchir le premier pas

ABBRE-

ABBREGÉ DE LA NAVIGATION.

CHAPITRE PREMIER.

Ce que c'eſt que la Navigation.

LA Navigation eſt l'Art de conduire un Vaiſſeau par de certaines regles, en ſorte que celui qui le conduit, le faſſe aborder en un lieu propoſé.

Les Regles, dont on ſe ſert dans l'Art de Naviger, ne ſont pas générales, parce qu'il y a de deux ſortes de Navigations.

La premiere & la plus commune façon de naviger, eſt celle que pratiquoient les Anciens, qui ne quittoient guere la terre de vûë, c'eſt-à-dire moins d'un jour, comme font encor les Galeres ſur la Mer Méditerranée, & quelques Vaiſſeaux ſur l'Ocean.

cean, qui bordent toûjours les côtes, pour porter des Marchandiſes de Ville en Ville, & pour ce ſujet l'on appelle ces Vaiſſeaux communément Coſtiers.

L'autre eſt celle qu'on appelle Grande Navigation, qui eſt différente de la premiere, en ce qu'elle demande, que le Pilote s'éloigne autant qu'il peut de la Terre, que l'autre fait toûjours côtoyer.

L'art des Navigations communes conſiſte à bien connoître tous les Caps, les Ports, & les embouchures des Rivieres dans la Mer, leurs entrées & leur profondeur, l'heure exacte des marées hautes & baſſes, les courans & la chûte des eaux, la diſtance qu'il y a d'un lieu à un autre, la route qu'il faut tenir pour y parvenir, & les paſſages dangereux qu'il faut éviter.

L'Art des Grandes Navigations conſiſte dans la connoiſſance des Aſtres, de la Bouſſole, & des Cartes, par laquelle un Pilote bien entendu peut dire à toute heure, en quel degré eſt ſon Vaiſſeau, & ſçait eſtimer le chemin qu'il a fait, depuis ſon embarquement; & celui qui lui reſte à faire, pour parvenir au lieu qu'il s'eſt propoſé.

CHA-

CHAPITRE II.

Des Avantages de la Navigation.

ON ne peut pas douter qu'un Etat ne tire de grandes utilitez de la Navigation, & que ce ne ſoit la voye la plus courte & la plus facile, pour l'enrichir en peu de tems.

Sans entrer dans le détail des commerces de Veniſe, de Génes, & d'Ormus, qui ſans la Navigation auroient été des Deſerts inhabitables, pour la ſtérilité de leur terroir : ſans parler des richeſſes immenſes que les Eſpagnols ont tirées & tirent tous les jours de l'Amérique, par le moyen de leurs Flottes, & qui les rendent ſi orgueilleux, en couvrant leur pauvreté des dépoüilles d'autrui : il ne faut que tourner les yeux ſur nos voiſins, & conſidérer l'Etat des Provinces-Unies des Païs-Bas, qui n'étoit encor rien il y a cent ans. Peut-on dire que ce ſoit la fertilité du païs, qui a rendu ſes habitans ſi opulens ? Non ſans doute ; puiſqu'il ne produit pas des vivres ſuffiſamment pour eux, & qu'ils ſont contraints d'en envoyer chercher ailleurs. C'eſt donc le grand commerce qu'ils font ſur Mer, qui les fait regorger en richeſſes, & qui

qui maintient ces peuples dans la fermeté qu'ils témoignent aujourd'hui, juſques à ſoûtenir de longues & rudes guerres, contre les plus puiſſans Rois du monde. C'eſt cette adreſſe, & cette grande expérience qu'ils ont ſur Mer, qui les rend les plus puiſſans de tous les peuples d'Europe, dans les Indes Orientales, & les maîtres du trafic des Epiceries, dont ils tirent un profit inconcevable.

La commodité de tranſporter une grande quantité de Marchandiſes avec plus de facilité, moins de dépenſe, & en peu de tems, n'eſt pas moins conſidérable que le profit qu'on tire de la Navigation. Et ſans m'arrêter à l'impoſſibilité que l'on trouve quelquefois de tranſporter ces grandes charges par terre; je ferai voir, qu'il en coûte plus de 50. fois davantage que par Mer, & qu'on y employe au moins 4. fois plus de tems.

Que l'on fait 50. fois plus de dépenſe par terre que par mer.

Premiérement pour la dépenſe, on ſçait qu'un Vaiſſeau de 400. tonneaux porte huit cens mille livres de charge, & que tout ſon équipage coûte ordinairement tous les mois environ mille écus de dépenſe ou de loüage. Et ſi l'on vouloit conduire les mêmes Marchandiſes par Terre, on ne pourroit donner tout au plus que mille livres de charge à chaque charette tirée par qua-

quatre chevaux ; ainſi il faudroit huit cens charettes, trois mille deux cens chevaux, & au moins huit cens charetiers, ſans les conducteurs, qui dépenſeroient par jour plus de cinq mille francs, c'eſt-à-dire cinquante fois davantage.

A l'égard du tems, l'on expérimente tous les jours qu'un Vaiſſeau bien équipé fait ſouvent 40. lieuës tous les jours l'un portant l'autre, c'eſt-à-dire en 24. heures, pourvû qu'il n'ait pas le vent contraire. Il eſt vrai qu'il ne les fera pas réguliérement chaque jour, & qu'il n'en fait pas quelquefois 20. mais en récompenſe, il en fait quelquefois plus de 60. quand il a bon vent. Et nous remarquons qu'une charette attellée de 4. chevaux & chargée de mille livres peſant, ſouffre de grands efforts, pour faire tous les jours réguliérement dix lieuës dans les plus beaux chemins : & les chevaux ne pourroient jamais reſiſter à la fatigue, ſi l'on vouloit les forcer à faire 150. lieuës en 15. jours, pendant qu'un Vaiſſeau en fera 600. ſans en être incommodé, pourvû qu'il n'y arrive point de tempêtes. Que l'on employe quatre fois plus de tems.

Je compte pour rien la ſatisfaction de voir cent païs divers, & un nombre infini de raretez. Et ſi l'on m'objecte que l'on court de grands hazards ſur Mer, je répon-

drai, qu'on n'y eſt pas moins expoſé ſur terre, où l'on void tous les jours tant de nouveaux malheurs arriver. Si l'on m'objecte encor, à l'égard du trafic, qu'il ne faut qu'un coup pour tout perdre, je répondrai auſſi, qu'il ne faut qu'un coup pour faire fortune : car dans les grands commerces de Mer, on gagne ordinairement cent pour cent; & ſur terre à peine peut-on gagner cinq pour cent. Aprés ces avantages, je croi qu'on ne peut aſſez eſtimer la Navigation.

CHAPITRE III.

Des Inſtrumens propres à la Navigation.

LA connoiſſance dans laquelle je dis que conſiſte l'Art des grandes Navigations, eſt auſſi d'un grand ſecours, pour les petites ou communes, quoi qu'elle n'y ſoit pas ſi abſolument néceſſaire, à cauſe que les Vaiſſeaux, comme j'ai déja dit, ne s'éloignent jamais guere du rivage. C'eſt pourquoi tous ceux qui ſe mêlent de conduire les Vaiſſeaux, devroient ſçavoir un peu d'Aſtronomie, ou du moins, avoir autant de connoiſſance de la Sphe-

re,

re, qu'il y en a dans l'Abbregé que j'ai mis au commencement de ce Traité, & dans ce que j'y ai ajoûté en ce dernier Livre.

Une des choſes les plus néceſſaires à la Navigation, eſt de ſçavoir prendre la hauteur du Pole, du Soleil ou de quelque Etoile : car par ce moyen l'on connoît la latitude du lieu où l'on eſt, & l'on eſtime le chemin que l'on a fait, & celui que l'on a encor à faire.

Il y a un grand nombre d'Inſtrumens divers, qui ſervent pour cette opération, entre leſquels les plus ordinaires ſont l'Aſtrolabe, le Quart de Cercle, l'Arbaleſte ou Bâton de Jacob, la Bouſſole & les Cartes.

La briéveté de ce diſcours ne me permet pas de faire ici la deſcription de ces Inſtrumens. D'ailleurs je ſçai trés-bien que quelques longs diſcours que j'en puiſſe faire, il eſt trés-difficile d'en concevoir les particularitez & l'uſage, ſans les voir, & je ſuis convaincu que l'on tire plus d'inſtruction d'un jour de pratique, que d'un volume de deſcription.

Je dirai ſeulement que le Quart de cercle eſt un Inſtrument dont l'Arc eſt diviſé en 90. degrez, chaque degré en 60. minutes, ſi l'inſtrument eſt aſſez grand pour le

permettre. Sur l'un des côtez on y met deux Pinules, c'eſt-à-dire de petites Viſieres, au milieu deſquelles il y a un petit trou, par où l'on découvre l'horiſon. Et l'on y joint au centre une Alidade, ou une Regle mobile, qui porte auſſi 2. Pinules ſemblables aux premieres, & dont un des côtez, duquel la ligne continuée paſſera par le centre de l'inſtrument, doit poſer ſur l'Arc, & en marquer les degrez. Les Pinules qui ſont ſur l'Alidade, ſervent pour découvrir l'Aſtre qu'on veut obſerver, ou ſeulement pour faire paſſer les rayons du Soleil, dont on peut par ce moyen connoitre la hauteur, ſans ſe bleſſer la vûë en le regardant, comme on fait les autres Aſtres.

CHAPITRE IV.

Comment on prend hauteur.

IL faut ici nous reſſouvenir que la latitude d'un lieu eſt toûjours égale à l'élevation du Pole ſur ſon horiſon; que ce qu'on appelle élevation du Pole, eſt l'Arc du Méridien, compris entre ce Pole & l'horiſon; & que ce qu'on appelle éléva-

vation de l'Equateur, eſt auſſi l'Arc du Méridien, compris entre ce Cercle & l'Horiſon. Nous devons encor nous remettre en mémoire que l'élévation du Pole & celle de l'Equateur ſont enſemble la valeur d'un Angle droit. Car y ayant toûjours un demi cercle des Méridiens ſur l'Horiſon, & l'Arc qui eſt entre le Pole & l'Equateur, comprenant un Quart de cercle, il faut que l'élévation du Pole & celle de l'Equateur, comprennent l'autre quart. L'utilité que nous tirons de cette remarque, eſt que ſi nous connoiſſons l'une ou l'autre de ces élévations, nous pouvons auſſi-tôt connoitre celle que nous ne pouvons pas obſerver.

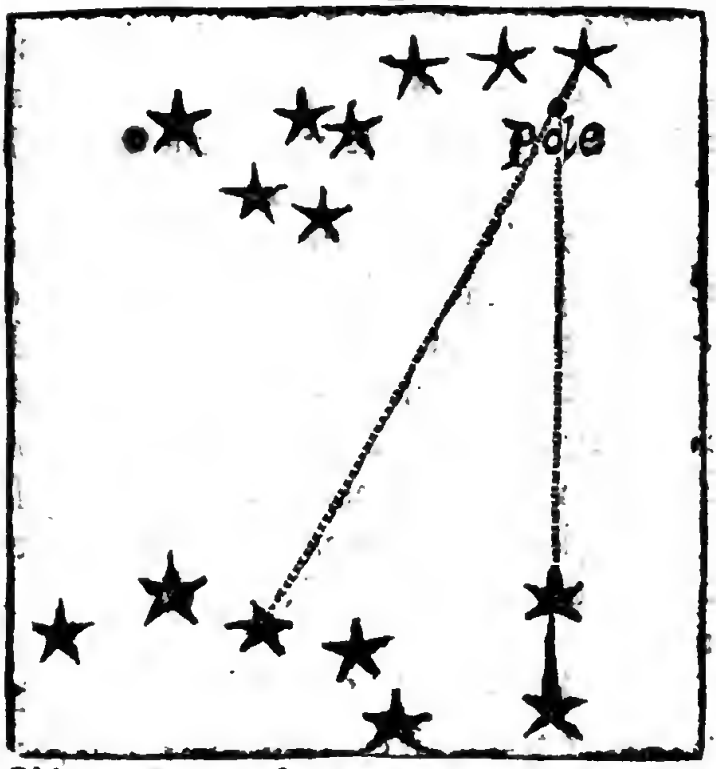
Quelquefois les nuits ſont ſi épaiſſes de nuages & de broüillards, que l'on ne peut obſerver aucune Etoille, pour avoir la hauteur du Pole, & quelquefois l'on eſt des mois entiers ſur Mer, ſans pouvoir trouver un moment pour obſerver la hauteur du Soleil. Pendant ce tems la ſeule Bouſſole ſert, pour la conduite d'un Vaiſſeau, & le plus habile Pilote ne peut pas dire poſitivement où il eſt, mais ſeulement à peu prés, par ſa grande expérience, & par l'eſtime qu'il fait du chemin, ſelon le vent qu'il a eu.

Quand on veut obſerver la hauteur du

Pole, il faut premiérement remarquer de quel côté l'aiguille de la Bouſſole montre le Nord, car c'eſt une propriété admirable, que l'aimant communique à l'aiguille, quand elle en eſt touchée comme elle doit, de faire toûjours tourner un certain côté vers le Nord. Aprés donc avoir remarqué cet endroit, il faut y reconnoitre l'Etoille Polaire, qui ne s'éloigne jamais du Pole de plus de 2. degrez 40. minutes. Lors tenant vôtre Quart de cercle ou Aſtrolabe horiſontalement, c'eſt à-dire la branche immobile, ſur laquelle il y a des Pinules, parallele à l'horiſon, vous hauſſez & baiſſez l'Alidade, en ſorte que vous découvriez l'Etoille par les deux trous des Pinules, & l'Arc qui ſera compris entre la branche immobile & l'Alidade, ſera à peu prés la hauteur du Pole, ſelon que l'Etoille ſera au-deſſus, deſſous, ou à côté.

Pour faciliter la maniere de prendre la hauteur du Pole, je n'ai rien trouvé de plus propre, que de donner un Plan, dans lequel on vît la diſpoſition de deux Conſtellations, qu'on appelle la grande & la petite Ourſe, & vulgairement le grand & le petit Chariot, dont le Pole Arctique eſt fort proche. Comme on void ici.

Si



Si l'on veut obſerver le Soleil, la Lune ou quelqu'autre Aſtre, & en prendre la hauteur, pour connoitre par ce moyen l'élévation du Pole, & par conſéquent la latitude du lieu où l'on eſt, il faut avoir des Tables de déclinaiſon de ces Aſtres, c'eſt-à-dire des Tables qui marquent en chaque jour de l'année, de combien ces Aſtres ſont éloignez du Plan de l'Equateur, vers l'un ou l'autre Pole : & cet éloignement, qui eſt l'Arc d'un Méridien compris entre l'Equateur & l'Aſtre que l'on veut obſerver, eſt ce que l'on appelle ſa déclinaiſon.

Suppoſant donc que l'on ait ces Tables, ſi l'on veut prendre la hauteur du Soleil, par exem-

exemple le 21. d'Avril, & qu'on le trouve à l'heure du midi élevé de 60. degrez par-deſſus l'Horiſon, il faut chercher dans les Tables le 21. d'Avril, l'on void qu'en ce jour le Soleil décline de 11. deg. 30. min. vers le Septentrion, c'eſt-à-dire qu'il eſt éloigné de cette quantité du Plan de l'Equateur. Il faut donc ôter 11. deg. 30. min. de 60. deg. il reſtera 48. deg. 30. min. pour l'élévation de l'Equateur, & par conſéquent ce lieu de l'obſervation aura 41. deg. 30. min. d'élévation de Pole, & autant de latitude.

Si en obſervant le Soleil le 22. d'Octobre, on le trouvoit élevé de la même quantité ſur l'Horiſon, il faudroit alors remarquer que la déclinaiſon de cet Aſtre étant vers le Pole Antarctique, le lieu de l'obſervation ſeroit pareillement dans l'Hémiſphére Méridional, à 41. deg. 30. min. d'élevation de Pole & de latitude.

Si en prenant la hauteur du Soleil le 22. Octobre, on le trouve élevé de 30. degrez ſur l'Horiſon, on remarquera, comme je viens de dire, que cet Aſtre décline en ce jour du côté du Pole Antarctique, de 11. deg. 30. min. c'eſt-à-dire qu'il eſt plus bas que le Plan de l'Equateur de cette quantité. C'eſt pourquoi il faut ajoûter cette déclinaiſon à l'élévation du Soleil, les deux quan-

quantitez assemblées, qui font 41. deg. 30. min. donneront l'élevation de l'Equateur, dont le complément au quart de cercle 48. deg. 30. min. est l'élevation du Pole, & la latitude du lieu où l'on est.

Si l'on trouvoit le Soleil élevé de la même quantité le 21. d'Avril, ayant remarqué que le Soleil décline vers le Septentrion, aprés avoir assemblé, comme dans l'article précédent, l'élevation du Soleil & sa déclinaison, on connoîtra que le lieu de l'observation sera dans l'Hémisphere Méridional, c'est à dire par delà la ligne, à 48. degrez 30. minutes de latitude.

CHAPITRE V.

De la Bousſole.

LA Bousſole dont on se sert sur Mer, est faite ordinairement de bois. Le corps rond ou quarré de 6. ou 7. pouces de diametre en dedans. Le fond de dessous n'y est pas collé ordinairement, afin de pouvoir la démonter, sans ôter le verre, qui sert de fond supérieur à la Bousſole. Ces deux fonds doivent être bien joints sur la boëte, en sorte qu'il n'y puisse pas entrer d'air grossier, & pour ce sujet l'on y colle

une bande de papier tout autour, ou bien l'on remplit de cire le jour qui eſt entre les fonds & la boëte. Au milieu du fond d'en-bas, il doit y avoir un petit pivot de laton bien rond, fort pointu, & poſé bien perpendiculairement ſur ce fond. Ce pivot porte l'aiguille aimantée, qui doit être d'acier trempé, faite en façon d'une longue lozange évidée, ſe terminant en pointe d'un côté, & de l'autre ayant une Fleur de Lis, qui ſe tourne toûjours du côté du Nord, quand l'aiguille eſt touchée comme il faut avec la pierre d'aymant, dont je dirai deux mots ci-aprés. Au milieu de cette aiguille il doit y avoir une chappe de laton bien ſoudée, & creuſée en forme de cône bien perpendiculairement, afin qu'elle ſoit juſtement balancée ſur le pivot, qui eſt au fond de la boëte. On applique cette aiguille ſur un carton bien rond, de cinq ou ſix pouces de diametre, en ſorte qu'il ſoit libre dans la boëte. Le milieu de la chappe doit être juſtement au centre, au travers duquel on la fait paſſer, afin que l'aiguille s'applique toute plate ſur le carton : Elle doit être rivée par les extrémitez avec de petits cloux de laton, ſi l'on veut qu'elle conſerve long-tems ſa vivacité. Car lors qu'on l'attache avec des bandes de papier collées, com-

comme font quelques ignorans, elle ſe roüille & ſe gâte auſſi-tôt ; & il n'y a rien de plus contraire aux proprietez de l'aymant que la roüille.

Sans nous rompre la tête, pour rechercher les diverſes propriétez de l'aymant, il ſuffit que nous ſoyons convaincus, qu'il y a dans cette pierre une certaine vertu qui fait tourner toûjours un côté vers le Pole Arctique, & l'autre qui lui eſt oppoſé vers l'Antarctique, c'eſt pourquoi nous appellons ces endroits de l'aymant les Poles de cette pierre. Une de ſes plus admirables propriétez eſt que le bout de l'aiguille, qui eſt touché par le Pole du Nord ſe tourne toûjours vers le Sud, & au contraire celui qui eſt touché par le Pole du Sud, ſe tourne toûjours vers le Nord. Ayant donc remarqué ce que je viens de dire, ſi l'on veut toucher une aiguille, on commence ordinairement par le bout où eſt la Fleur de Lis, on choiſit pour ce ſujet le Pole du Sud de la pierre, & on l'applique vers la chappe de l'aiguille, puis on fait couler la pierre juſques par delà la Fleur de Lis, ce que l'on peut réïtérer trois ou quatre fois. Mais il faut bien prendre garde en le réïtérant, de ne point faire paſſer la pierre, du bout de la Fleur de Lis vers la chappe : parce que cela étant contraire aux propriétez du Pole de l'aymant, on ôteroit

Maniere de toucher l'aiguille avec l'aymant.

la vertu que le premier frotement auroit communiqué à l'aiguille, & l'on gâteroit tout. Pour ne travailler pas en vain, quand on aura paſſé la pierre ſur l'aiguille, comme je viens de dire, on la retirera aſſez loin, pour l'y appliquer une ſeconde, troiſiéme & quatriéme fois ſi l'on veut ; mais toûjours du même ſens. On touchera l'autre côté de l'aiguille de la même façon, excepté qu'il faut choiſir le Pole du Nord de la pierre. Le cercle de carton ſur lequel s'applique l'aiguille, doit être diviſé par deſſus en 360. degrez ou parties égales, en commençant au poinct qui correſpond à une des pointes de l'aiguille, qui eſt deſſous. De ce poinct on menera un diametre, que l'on coupera à angles droits par un autre ; puis on en menera quatre autres qui couperont ces angles droits en deux également : chacun de ces angles qui ſeront de 45. degrez ſera encor coupé en deux également par huit autres diametres, qui feront avec ceux-ci des angles de 22. degré 30. minutes. Enfin l'on coupera encor chacun de ces angles en deux également par d'autres diametres, qui tous enſemble diviſeront le cercle en 32 parties égales, qui repreſentent les trente-deux Rhumbs des vents.

Quand ce carton eſt ainſi diviſé, on l'appelle

pelle communément la Roſe de la Bouſſole. Au bout du diametre qui correſpond à la Fleur de Lis de l'aiguille, qui eſt appliquée ſous la Roſe, on y marque auſſi une Fleur de Lis, qui par la vertu de cette aiguille, ſe tourne toûjours du côté du Nord, & pour ce ſujet on appelle ce côté de la Roſe, *Nord*, & on le marque avec une N. L'autre poinct qui lui eſt oppoſé s'appelle & ſe marque *Sud* avec une S. & ainſi des autres. Les extrêmitez du diametre qui coupe le premier à angles droits ſe nomment *Eſt*, & *Oüeſt*, l'un à droit, & l'autre à gauche, quand le Nord eſt en haut. Les noms des quatre autres poincts qui ſont également éloignez de ceux-ci, ſe forment des deux plus proches, comme *Nord-Eſt*, *Nord-Oüeſt*; *Sud-Eſt*, & *Sud-Oüeſt*. Ces huit principaux Poincts ſe nomment ordinairement Rhumbs ou vents entiers. Chacun de ceux-ci eſt partagé en deux également par d'autres poincts dont les noms ſe forment de même que les premiers, *Nord-Nord-Eſt*, *Eſt-Nord-Eſt*, *Nord-Nord-Oüeſt*, *Oüeſt-Nord-Oüeſt*, *Sud-Sud-Eſt*, *Eſt-Sud-Eſt*, *Sud Sud Oüeſt*, *Oüeſt-Sud-Oüeſt*. Ces huit poincts s'appellent demi-Rhumbs ou demi-Vents. Ces ſeize Rhumbs ſont encor diviſez également par ſeize autres, que l'on nomme quarts de Rhumbs: celui qui

Rhumbs ou Vents entiers.

Demi-Vents.

Quarts de Vents.

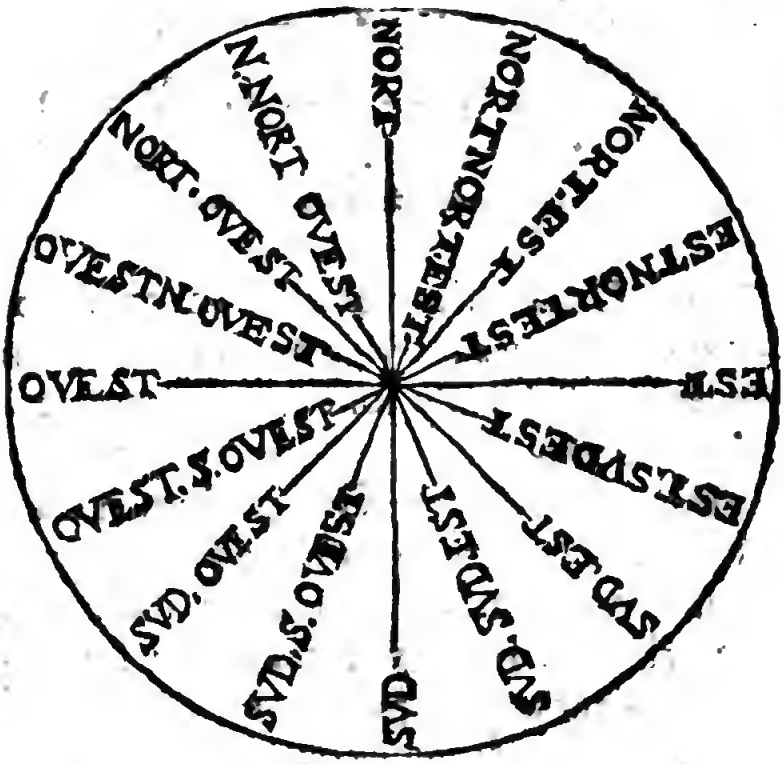
eſt entre le *Nord* & le *Nord-Nord-Eſt*, s'appelle *Nord Quart-au-Nord-Eſt*; Celui qui eſt entre le *Nord-Nord-Eſt*, & le *Nord-Eſt*, ſe nomme *Nord-Eſt-Quart-au-Nord*, & ainſi des autres, *Nord-Eſt*, *Quart-à-l'Eſt*, *Eſt-Quart-au-Nord-Eſt*, *Eſt-Quart-au-Sud-Eſt*, *Sud-Eſt-Quart-à-l'Eſt*, *Sud-Eſt-Quart-au-Sud*, *Sud-Quart-au-Sud-Eſt*, *Sud-Quart-au-Sud-Oüeſt*, *Sud-Oüeſt-Quart-au-Sud*, *Sud-Oüeſt-Quart-à-l'Oüeſt*, *Oüeſt-Quart-au-Sud-Oüeſt*, *Oüeſt-Quart-au-Nord-Oüeſt*, *Nord-Oüeſt-Quart-à-l'Oüeſt*, *Nord-Oüeſt-Quart-au-Nord*, *Nord-Quart-au-Nord-Oüeſt*.

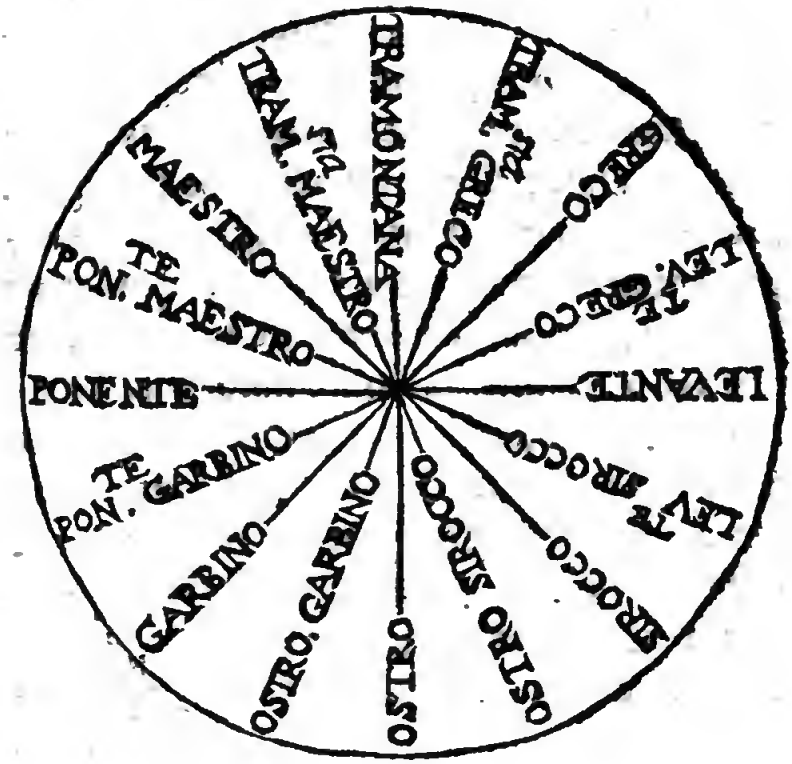
Noms Italiens.

J'ai déja dit dans mon Abbregé de la Sphere, que ces noms ſont ſeulement uſitez ſur l'Ocean, & que ſur la Méditerranée on leur en a donné à l'Italienne. Les quatre principaux ſont *Tramontana*, *Oſtro*, *Levante & Ponente*. Les quatre collatéraux ſont *Greco*, *Maeſtro*, *Sirocco*, & *Lebecio*. * Les autres ſont compoſez de ceux-ci, comme ceux de l'Ocean.

* Quelques-uns le nomment Garbino.

CHA-


NORT
NORTNORTEST
NORTESTNORTE
ESTNORTEST
EST
ESTSVDEST
SVD.EST
SVD.SVDEST
SVD
SVD.S.OVEST
SVD.OVEST
OVEST.SVDOVEST
OVEST
OVESTNOVEST
NORT.OVEST
N.NORT OVEST


TRAMONTANA
TRAM.TA GRECO
GRECO
LEV.TE GRECO
LEVANTE
LEVTE SIROCCO
SIROCCO
OSTRO SIROCCO
OSTRO
OSTRO. GARBINO
GARBINO
PON. TE GARBINO
PONENTE
PON. TE MAESTRO
MAESTRO
TRAM.TA MAESTRO

CHAPITRE VI.

Des Cartes Marines.

LEs Cartes Marines différent des Géographiques, en ce que les Méridiens & les paralleles n'y ſont point placez de la même façon.

Excepté dans les Mappemondes.

Dans les Cartes Géographiques, les Méridiens ſont repreſentez par des lignes droites ou courbes également diſtantes, ſous chaque Parallele, mais qui ſe rencontreroient en un point, c'eſt à dire au Pole, ſi elles étoient continuées : & les Paralleles ſont auſſi repreſentez par des lignes droites ou courbes, mais inégalement diſtantes en certaines proportions, que l'Art de conſtruire les Cartes vous enſeigne. De ſorte qu'une Carte Géographique repreſente une partie du Globe, qui ſeroit applatie, & par conſéquent qui ne peut pas avoir au juſte ſa figure naturelle.

Les Cartes Marines en approchent encor moins, parce que les Méridiens ſont repreſentez par des lignes paralleles également diſtantes l'une de l'autre : de ſorte que 20. degrez d'un parallele, proche du Pole, comme du 60. dont chaque degré ne contient

tient que dix lieuës, auront ſur ces Cartes autant d'étenduë, que vingt degrez de l'Équateur, dont chacun vaut vingt lieuës, ce qui fait faire quelquefois de lourdes fautes aux Pilotes. Cependant, quoi que l'on pût faire des Cartes, qui approcheroient plus de la diſpoſition des Méridiens terreſtres, on ne l'a pas encor fait, parce que les Pilotes n'étant pas de grands Théoriciens, ils ſe contentent de leur pratique, & l'on perdroit ſes peines, de vouloir leur donner d'autres principes. D'ailleurs il y a des raiſons qui obligent à faire tous les Méridiens paralleles pour ceux qui ne ſont pas Aſtronomes : parce que lors qu'un Vaiſſeau part d'un lieu, & que le Pilote a marqué le Rhumb de vent qu'il doit tenir, pour parvenir au lieu qu'il s'eſt propoſé, il faut que la Route du vaiſſeau faſſe toûjours un angle égal avec tous les Méridiens terreſtres; ce qu'il ne pourroit pas faire, ſi les Méridiens de la Carte n'étoient paralleles entr'eux.

Pour éviter les erreurs qui proviennent du défaut de ces Cartes, particuliérement vers les Poles, à cauſe de l'étenduë fort inégale de chaque degré de longitude en ces endroits du monde; on a fait des Tables de réduction d'un degré de chaque parallele depuis l'Equateur juſqu'au Pole, & des Echel-

Table de reduction des Paralleles.

Echelles proportionnelles à cette réduction, par lesquelles on rémedie aux accidens qui en peuvent arriver.

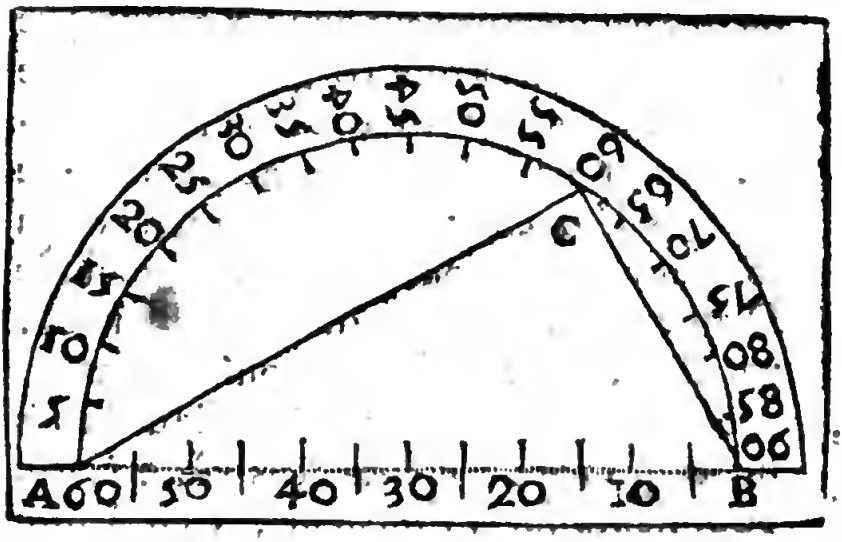
Un Vaisseau part des côtes de Nortwege sous le 28. degré de longitude, à la hauteur de 60. de latitude, pour aller aux Isles Orcades, au Nord de l'Ecosse, qui sont à la même hauteur, mais sous le 16. degré de longitude: Le Pilote après avoir considéré sa Carte, & trouvant 12. degrez de différence entre ces deux lieux, il jugera qu'il y aura 240. lieuës de distance, s'il ne sçait pas se servir des Tables, ou de l'Echelle de réduction des paralleles. C'est pourquoi ayant mis le Cap à l'Oüest, s'il a le vent propre, il estimera son chemin à 50. lieuës par jour, & s'attendra à prendre terre le 5. jour de son départ. Cependant par ce que ces 12. degrez de longitude du 60. parallele, ne vallent que 120. lieuës, il y arrivera une fois plûtôt qu'il ne s'étoit proposé, c'est-à-dire en deux jours & demy; de sorte que pensant quelquefois être en pleine Mer, & éloigné de la Terre, il se trouve échoüé pendant la nuit, & le plus souvent le Vaisseau venant à heurter contre les côtes ou les Rochers, se brise en pieces, & ceux qui sont assez malheureux, pour avoir confié leur vie & leur fortune au peu d'expérience de cet ignorant Pilote,

Erreur des Pilotes.

le

le rendent ainſi plus expérimenté aux dépens de l'une & de l'autre.

Voicy une maniere de trouver aſſez juſte la proportion qu'il y a entre les diſtances des degrez de tous les paralleles, pour corriger l'erreur de l'égale diſtance qu'ils ont dans les Cartes Marines. Le Pere Fournier la rapporte dans ſon Hydrographie à peu prés de la ſorte. Diſtance proportionelle de chaque Parallele.



Suppoſons que A B ſoit un degré de l'Equateur diviſé en 60. minutes ou parties égales, qui vaudront chacune un mille ou un tiers de lieuë de France. Vous les marquerez de 5. en 5. ou de 10. en 10. comme 10. 20. 30. 40. 50. 60. Du poinct 30. & de l'intervalle 30. B. décrivez un demy-cercle A B C, & le diviſez en 90. parties égales, que vous marquerez de même depuis le poinct A. juſqu'en B. Ce demi-cercle

clé étant exactement diviſé, ſi vous voulez ſçavoir combien un degré du 60. parallele contient de minutes ou de milles égaux à ceux d'un degré de l'Equateur, portez un compas ſur l'intervalle B. 60. qui eſt à la circonférence, & tenant toûjours une des pointes ſur B. tranſportez l'autre ſur le Diametre A B. elle tombera juſtement ſur 30. d'où vous devez conclure qu'un degré du 60. parallele ne vaut que 30. minutes de l'Equateur, c'eſt à dire 10. grandes lieuës de France. Si vous voulez ſçavoir la proportion du 21. parallele, portez de même vôtre compas de B. en 21. ſur la circonférence, la même ouverture tombera de B. en 56. ſur le Diametre, c'eſt à dire qu'un degré du 21. parallele, vaut 19. lieuës moins un tiers.

Maniere de faire une Echelle.

Si vous voulez faire une Echelle de lieuës ſur ce principe, prenez dans vôtre Carte 100. lieuës ſur l'Equateur, c'eſt à dire cinq degrez: & portant cette diſtance ſur une ligne droite comme B A. que vous aurez menée ſur le papier, vous la diviſerez en 100. parties égales; puis y ayant décrit un demi-cercle A C B, & diviſé en 90. parties égales, comme le premier, vous vous en ſervirez de même. Ainſi vous réduirez le chemin que vous aurez à faire ſur quelque parallele que ce ſoit. Si vôtre route ne ſuit pas les vents entiers, vous prendrez pour

pour meſure les degrez du parallele qui traverſe le milieu du chemin que vous avez fait, chaque jour de vôtre Navigation.

Les Cartes qui ſont les plus eſtimées entre les gens de Mer, ſont les Cartes réduites, dont les Méridiens ſont toûjours également diſtans & paralleles entre eux ; mais les paralleles ſont éloignez l'un de l'autre, dans une certaine proportion qui donne à toutes les parties de la terre & de l'eau, preſque la même figure qu'elles ont ſur le Globe, excepté qu'elles ſont d'autant plus grandes, qu'elles ſont plus prés des Poles. Cartes réduites.

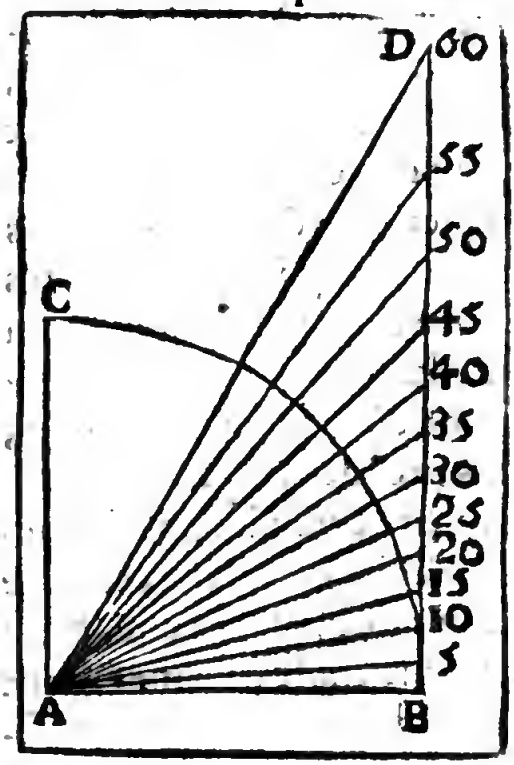
Pour le faire mieux entendre, je donnerai la maniere de réduire ces Cartes, comme l'a donnée l'Auteur que j'ai déja cité, & j'y aurois ajoûté quelque choſe davantage, tant pour la ſubdiviſion des Paralleles & de l'Echelle, que pour faire voir la proportion qu'il y a entre leurs diſtances & celle des Méridiens, ſi les Graveurs avoient pû me faire des figures aſſez diſtinctes, pour la petiteſſe de ce Livre.

Pour tracer une Carte, menez d'abord une ligne droite, qui repréſentera l'Equateur que vous diviſerez en 90. 180. ou 360. parties égales, ſelon l'étenduë que vous voulez y repréſenter. Vous marquerez ces diviſions de 5. en 5. ou de 10. en 10. avec des chiffres 5. 10. 15. 20. 25. 30. *&c.*

&

& vous éleverez à tous ces poincts des lignes perpendiculaires, qui ſeront paralleles entr'elles, & repréſenteront les Méridiens.

Pour y tracer les Paralleles.



Pour y placer les paralleles de 5. en 5 ou de 10 en 10. ſi les Cartes ſont Petites, prenez par exemple la diſtance de 10. degrez ſur l'Equateur, & le portez ſur une ligne droite A B. décrivez de cet intervalle un quart de cercle A B C. que vous diviſerez en 90. degrez, que vous marquerez auſſi au moins de 10. en 10 élevez au poinct B, la perpendiculaire B D, qui ſera tangente du quart de cercle. Par chaque poinct de la diviſion, menez des lignes qui étant continuées couperont B D, en divers poincts 5. 10. 15. 20. 25. 30. 35. 40. 45. 50. 55. 60. *&c.* prenez la diſtance A, 5. pour celle du 5. parallele, & la portez de part & d'autre de l'Equateur ſur quelques-uns des Méridiens, pour conduire par ces poincts le

le 5. parallele. Prenez la distance A 10. pour celle du 5. au 10. parallele, que vous tirerez de même. Vous en ferez autant du 15. 20. 25. 30 *&c.*

Vous remarquerez que la distance A. 60. qui est celle du soixantiéme parallele, quoi qu'elle ne contienne que 10. degrez, est double de la distance A B. de l'Equateur, qui contient aussi 10. degrez, parce que la sécante de 60. degrez, est double du rayon. Ainsi cette distance est proportionelle à celle des Méridiens qui sur le soixantieme parallele, sont éloignez l'un de l'autre du double de ce qu'ils devroient être, comme nous avons pû remarquer dans la figure précédente. C'est pourquoi la superficie de la terre ou de la mer, en deviendra quatre fois plus grande en cet endroit. Convenance de leur distance avec celle des Méridiens.

Les Echelles dont on se sert sur ces Cartes, se font ordinairement le long du premier Méridien, ou sur les côtez de la Carte, en divisant chaque distance comprise entre les paralleles en 10. degrez ou parties égales; mais cette pratique n'est pas exacte, parce que ces degrez devroient être proportionnellement inégaux, comme les distances de ces paralleles, qui sont d'autant plus larges qu'elles sont proche des Poles. Echelles.

Celle

Celle qui ſe tire au travers de toute la Carte eſt plus juſte, pourvû qu'elle faſſe un angle de 29. degrez avec les Méridiens; & elle ſeroit encor plus parfaite, ſi l'on diviſoit, comme j'ai dit, chaque diſtance proportionellement en degrez; ce que j'aurois démontré, ſi j'avois pû avoir une figure aſſez propre.

Cartes faites par routes ou diſtances.

On void encor de certaines Cartes qui ſont faites par routes, & par diſtances, ſur leſquelles on ſe contente quelquefois de marquer pluſieurs roſes des Rhumbs en divers endroits, ſans longitude ni latitude, mais ces Cartes ne peuvent ſervir, que dans les petites Navigations.

Dans toutes les Cartes Marines, on y doit marquer tous les Golfes, les Ports, les Rades, les Ancrages, les Embouchures des Rivieres, les Caps, les Iſles, les Côtes, les Ecueils que l'on repréſente par des petites †, les Bancs de ſable, que l'on déſigne par quantité de Petits poincts; enfin tout ce qui eſt de remarquable ſur mer & ſur terre pour ſervir de guide aux Pilotes.

CHA-

TABLE DE REDUCTION.

Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Géométriques.

	10. Minutes.		20. Minutes.		30. Minutes.	
Parralleles.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.
0.	3	1000.	6	2000.	10	0000.
1.	3	0999.	6	1997.	9	2995.
2.	3	0994.	6	1987.	9	2981.
3	3	0986.	6	1973.	9	2959.
4.	3	0976.	6	1951.	9	2927.
5.	3	0962.	6	1923.	9	2885.
6.	3	0945.	6	1890.	9	2835.
7.	3	0926.	6	1852.	9	2776.
8.	3	0903.	6	1805.	9	2708.
9.	3	0877.	6	1753.	9	2630.
10.	3	0849.	6	1698.	9	2547.
11.	3	0816.	6	1633.	9	2449.
12.	3	0781.	6	1563.	9	2344.
13	3	0744.	6	1487.	9	2230.
14.	3	0703.	6	1406.	9	2108.
15.	3	0659.	6	1318.	9	1977.
16.	3	0613.	6	1225.	9	1838.
17.	3	0563.	6	1126.	9	1688.
18.	3	0512.	6	1023.	9	1535.
19.	3	0455.	6	0910.	9	1365.
20.	3	0397.	6	0793.	9	1190.

TABLE DE REDUCTION.

Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Géométriques.

	10. Minutes.		20. Minutes.		30. Minutes.	
Parralleles.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.
21.	3	0336.	6	0672.	9	1007.
22.	3	0272.	6	0544.	9	0815.
23.	3	0205.	6	0410.	9	0615.
24.	3	0136.	6	0272.	9	0408.
25.	3	0063.	6	0126.	9	0189.
26.	2	2988.	5	2976.	8	2964.
27.	2	2910.	5	2820.	8	2730.
28.	2	2829.	5	2659.	8	2488.
29.	2	2746.	5	2492.	8	2238.
30.	2	2660.	5	2320.	8	1980.
31.	2	2571.	5	2142.	8	1713.
32.	2	2481.	5	1961.	8	1442.
33	2	2387.	5	1774.	8	1160.
34.	2	2290.	5	1581.	8	0871.
35.	2	2191.	5	1383	8	0574.
36.	2	2090.	5	1180.	8	0270.
37.	2	1987.	5	0973.	7	2960.
38.	2	1880.	5	0760.	7	2649.
39.	2	1772.	5	0543.	7	2315.
40.	2	1660.	5	0329.	7	1980.

TABLE DE REDUCTION.

Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Géométriques.

	10. Minutes.		20. Minutes.		30. Minutes.	
Parallèles.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000 pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.
41.	2	1547.	5	0094.	7	1641.
42.	2	1431.	4	2863.	7	1294.
43.	2	1314.	4	2627.	7	0940.
44.	2	1194.	4	2389.	7	0583.
45.	2	1071.	4	2142.	7	0213.
46.	2	0947.	4	1893.	6	2840.
47.	2	0820.	4	1640.	6	2460.
48.	2	0691.	4	1383.	6	2074.
49.	2	0560.	4	1121.	6	1682.
50.	2	0428.	4	0855.	6	1283.
51.	2	0293.	4	0586.	6	0879.
52.	2	0157.	4	0313.	6	0470.
53.	2	0018.	4	0036.	6	0054.
54.	1	2878.	3	2755.	6	2633.
55.	1	2736.	3	2471.	6	2207.
56.	1	2592.	3	2184.	5	1775.
57.	1	2446.	3	1893.	5	1339.
58.	1	2299.	3	1599.	5	0898.
59.	1	2150.	3	1301.	5	0451.
60.	1	2000.	3	1000.	5	0000.

TABLE DE REDUCTION.

Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Géométriques.

	10. Minutes.		20. Minutes.		30. Minutes.	
Parallelles.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000 pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.
61.	1	1849.	3	0698.	4	2547
62.	1	1695.	3	0389.	4	2084.
63.	1	1540.	3	0080.	4	1619.
64.	1	1384.	2	2767.	4	1151.
65.	1	1226.	2	2452.	4	0679.
66.	1	1067.	2	2135.	4	0202.
67.	1	0907.	2	1813.	3	2721.
68.	1	0746.	2	1492.	3	2238.
69.	1	0584.	2	1167.	3	1751.
70.	1	0420.	2	0840.	3	1260.
71.	1	0257.	2	0513.	3	0770.
72.	1	0090.	2	0181.	3	0271.
73.	0	2924.	1	2848.	2	2772.
74.	0	2757.	1	2513.	2	2270.
75.	0	2588.	1	2176.	2	1765.
76.	0	2419.	1	1838.	2	1258.
77.	0	2249.	1	1499.	2	0748.
78.	0	2079.	1	1158.	2	0237.
79.	0	1908.	1	0816.	1	2723.
80.	0	1737.	1	0473.	1	2210.

TABLE DE REDUCTION.

Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Géométriques.

	40. Minutes		50. Minutes		Un degré.	
Parralleles.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.
0.	13	1000.	16	2000.	20	000.
1.	13	0994.	16	1992.	19	2991.
2.	13	0975.	16	1968.	19	2962.
3.	13	0945.	16	1932.	19	2918.
4.	13	0903.	16	1878.	19	2854.
5.	13	0847.	16	1813.	19	2770.
6.	13	0781.	16	1726.	19	2671.
7.	13	0702.	16	1628.	19	2553.
8.	13	0611.	16	1513.	19	2416.
9.	13	0507.	16	1383.	19	2260.
10.	13	0397.	16	1246.	19	2095.
11.	13	0265.	16	1082.	19	1898.
12.	13	0125.	16	0907.	19	1688.
13.	12	2974.	16	0717.	19	1461.
14.	12	2811.	16	0514.	19	1217.
15.	12	2637.	16	0296.	19	0955.
16.	12	2451.	16	0063.	19	0676.
17.	12	2251.	15	2814	19	0377.
18.	12	2047.	15	2559.	19	0071.
19.	12	1820.	15	2275.	18	2730.
20.	12	1587.	15	1983.	18	2380.

TABLE DE REDUCTION.

Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Géométriques.

	40. Minutes		50. Minutes		Un Degré.	
Paralleles.	Lieuës de 3000 pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.
21.	12	1343.	15	1678.	18	2014.
22.	12	1087.	15	1359.	18	1631.
23.	12	0821.	15	1026.	18	1231.
24.	12	0544.	15	0680.	18	0816.
25.	12	0252.	15	0315.	18	0378.
26.	11	2952.	14	2940.	17	2928.
27.	11	2640.	14	2550.	17	2460.
28.	11	2317.	14	2147.	17	1976.
29.	11	1984.	14	1730.	17	1476.
30.	11	1641.	14	1301.	17	0961.
31.	11	1286.	14	0857.	17	0429.
32.	11	0922.	14	0403.	16	2883.
33.	11	0547.	13	2933.	16	2320.
34.	11	0161.	13	2452.	16	1742.
35.	10	2765.	13	1957.	16	1148.
36.	10	2360.	13	1450.	16	0540.
37.	10	1946.	13	0933.	15	2919.
38.	10	1520.	13	0400.	15	2280.
39.	10	1786.	12	2858.	15	1629.
40.	10	0640.	12	2300.	15	0959.

TABLE DE REDUCTION.

Des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Géométriques.

	40. Minutes		50. Minutes		Un degré.	
Parralleles.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.	Lieuës de 3000. pas.	Pas Géométriques.
41.	10	0188.	12	1735.	15	0282.
42.	9	2726.	12	1157.	14	2589.
43,	9	2254.	12	0567.	14	1881.
44.	9	1778.	11	2973.	14	1167.
45.	9	1285.	11	2356.	14	0427.
46.	9	0787.	11	1733.	13	2680.
47.	9	0280.	11	1100.	13	1920.
48.	8	2765.	11	0457.	13	1148.
49.	8	2242.	10	2803.	13	0363.
50.	8	1711.	10	2139.	12	2567.
51.	8	1173.	10	1466.	12	1759.
52.	8	0626.	10	0783.	12	0939.
53.	8	0073.	10	0091.	12	0109.
54.	7	2511.	9	2389.	11	2267.
55.	7	1943.	9	1678.	11	1414.
56.	7	1367.	9	0959.	11	0551.
57.	7	0785.	9	0232.	10	2678.
58.	7	0197.	8	2497.	10	1796.
59.	6	2601.	8	1752.	10	0902.
60.	6	2000.	8	1000.	10	0000.

CHAPITRE VII.

Des diverſes eſpeces de Vaiſſeaux.

ON diſtingue dans le general de deux ſortes de Navires ou Bâtimens, que l'on nomme communément de Haut-bord, & de Bas-bord. La plûpart des premiers voguent ſeulement par le moyen de leurs voiles, & les autres ont des Voiles & des Rames.

Les Vaiſſeaux de Haut bord ſont ainſi appellez, à cauſe qu'ils ont leurs bords fort élevez au-deſſus de la ſuperficie de la Mer, & qu'ils ſont ordinairement plus larges que les autres à proportion. Ceux qui ſont les plus connus, ſont les Galions, les Pataches, les Fregates, les Flutes, les Phlibots, les Caravelles, les Heus, les Barques, les Fuſtes, les Pinaces, les Caramouſſats, les Gabarres, les Aiguilles de Bourdeaux, les Pontons, & pluſieurs autres.

Les Galions ſont de grands Vaiſſeaux de guerre au-deſſus du port de 400. tonneaux, les Portugais les nomment Carraques; & quelqu'autres Peuples, comme les Anglois, les appellent Vaiſſeaux ou Navires Royaux.

Les Pataches ſont de moyens Vaiſſeaux

d'environ 200. Tonneaux, que les Anglois appellent Ramberges. Ils ſervent ordinairement pour eſcorter les grands Navires, & vont à voiles & à rames.

Les Fregates ſur l'Ocean ſont des Vaiſſeaux de haut-bord, qui vont comme les Pataches à voiles & à rames. On en void qui portent juſqu'à trois cens tonneaux.

Les Flutes ſont des Vaiſſeaux auſſi grands que les Fregates; mais plus ronds, & qui n'ont aucune écariſſûre en l'arriere.

Le Phlibots ne différent guere des Flutes, qu'en ce qu'ils ſont plus petits. Ils ſont fort legers à la voile, & fort propres pour cingler en pleine Mer, on en void quantité à Hambourg.

Les Caravelles ſont des Vaiſſeaux médiocres, du port de ſix à ſept-vingts tonneaux. Elles ſont rondes comme les Flutes, & portent quatre voiles triangulaires, qu'on nomme communément Latines, particuliérement ſur la Méditerranée.

Les Heus ſont des Vaiſſeaux Marchands de France, d'Angleterre ou de Hollande, qui portent une grande voile latine à leurs grands maſts. Ils tirent fort peu d'eau, & ſont fort propres, pour tranſporter des Marchandiſes, ſur les grandes rivieres.

Les

Les Barques ſur l'Ocean ſont de moyens Vaiſſeaux ſans Hune, qui accompagnent ordinairement un grand Navire, ſoit pour porter les vivres, ou pour le ſoulager, s'il étoit trop chargé.

Les Pinaces ſont des Vaiſſeaux ſemblables à une grande Chaloupe, qui ont des creneaux tout autour, & qui ſont particuliers ſur les côtes de Biſcaye.

Les Caramouſſats ſont des Vaiſſeaux, dont ſe ſervent les Turcs, qui ont la poupe fort haute.

Les Gabarres ſont forts de bord, & plats par-deſſous, ils ſervent pour la pêche, & reſiſtent fort à la violence des flots.

Les Aiguilles de Bourdeaux ſont de petits Vaiſſeaux fort tranchans par la Prouë, qui ſervent auſſi à la pêche. Ils ſont comme les Gabarres fort uſitez ſur les côtes de Gaſcogne.

Les Pontons ſont de petits Navires propres à paſſer un Trajet. Les Chaloupes ou Gondoles ſervent à tranſporter des gens ou des Marchandiſes à terre, à charger un grand Vaiſſeau, & à divers autres uſages.

Les Vaiſſeaux de bas bord ſont ainſi nommez, à cauſe que les bords ſont fort peu élevez ſur la ſuperficie de la Mer, ce que l'on fait exprés pour la commodité des Rameurs. Les plus ordinaires, ſont la Ga-

leaſſe, la Galere, la Galiote; le Brigantin, la Fregate, le Fregaton, la Felouque, la Polaque, la Tartane, la Saïque, la Barque, la Barquette, la Barquerolle, *&c.*

La Galeaſſe eſt une groſſe Galere, qui outre ſes voiles, a encor 50. rames de chaque côté, ſur chacune deſquelles, il y a cinq Rameurs qui ſont ſur un même banc : pour cette raiſon on appelle une Galere à 50. bancs ou à 50. rames. Dans ces eſpeces de vaiſſeaux, les Forçats ſont ſous un pont, ſur lequel il y a quelquefois vingt pieces de canon.

La Galere eſt un Vaiſſeau plat & fort long, qui avec ſes voiles, a vingt-cinq ou trente rames de chaque côté, à quatre hommes ſur chacune, c'eſt le plus vîte de tous les Vaiſſeaux ; mais il n'éloigne gueres la terre, & porte ordinairement deux maſts à cinq pieces de canon, ſçavoir un fort gros, qu'on nomme le Courſier, deux moyennes pieces, & deux petites.

Les Galiotes ſont de petites Galeres depuis 16. juſqu'à 24. Rames, à trois hommes ſur chacune. Elles n'ont qu'un maſt, & trois pieces de canon.

Le Brigantin eſt un vaiſſeau de Bas-bord, qui peut avoir depuis dix juſques à quinze rames, & un Rameur pour chacune. Il porte ſur un pont pluſieurs pieces courtes,

com-

comme les pierriers, pour combattre de prés. Les Pyrates ſe ſervent ordinairement de ſemblables Vaiſſeaux, & leur nom même en vient.

La Fregate ſur la Mer Méditerranée eſt différente de celles de l'Océan : car celle-ci eſt encor plus petite que le Brigantin, quoi que fort longue. Elle eſt armée de même, & ſert pour accompagner les Galeres, pour découvrir & porter promptement des nouvelles.

Le Fregaton, eſt une petite Fregate à dix rames, que les Venitiens appellent Fuſte. Elle porte des voiles, & ſert au même uſage.

La Felouque eſt un Vaiſſeau découvert, qui n'a que ſix rames de chaque côté, on s'en ſert aux côtes de Provence & de Génes.

La Polaque eſt un Vaiſſeau Marchand d'Italie, qui porte trois voiles. La Tartane eſt comme une petite Polaque.

Les Saïques des Turcs ne différent guere de ces Polaques ou Tartanes.

La Barque ſur la Méditerranée eſt un Vaiſſeau court & large, qui porte deux ou trois voiles triangulaires & latines. On s'en ſert fort, pour accompagner quelque grand Vaiſſeau, & à voiturer des Marchandiſes.

Les autres petits Vaiſſeaux, comme Barquettes, Barquerolles, Chaloupes, Peſcadoux, *&c.* ne valent pas la peine qu'on en parle.

CHAPITRE VIII.

Inventaire des mots les plus uſitez ſur les Vaiſſeaux.

A *Gréer un Navire*, c'eſt pourvoir un Vaiſſeau de toutes choſes néceſſaires pour un long voyage, comme Cordages, Voiles, Canons, Poudre, Boulets, Bales, Méches, *&c.* on appelle *Agréeur* celui qui en prend le ſoin, & *Agreits* ou *Sartie*, tout l'appareil ou équipage d'un Vaiſſeau.

Aiguade eſt la proviſion d'eau douce, que l'on fait ſur Mer. On dit nous prîmes terre, pour faire aiguade.

Amarer, ſignifie attacher & lier fortement quelque choſe, comme amarer un Vaiſſeau, *&c.*

Amener, c'eſt abaiſſer, comme amener les Voiles, le Pavillon, *&c.*

Ancre, eſt une machine, dont on ſe ſert pour arrêter les Vaiſſeaux. Ses Parties ſont l'Anneau que l'on nomme Argan ſur la Méditerranée, l'Eſſieu de bois ou le Jas, la Verge, les Pattes, & les Oreilles.

Antene eſt un long bois attaché de travers au haut d'un Maſt, qui ſert à ſoûtenir la voile par le moyen d'une poulie, on l'appelle

pelle plus communément Vergue, & on lui donne divers noms conformément au Maſt, auquel elle eſt attachée. Par exemple, celle qui tient au grand Maſt, on la nomme la Grand-Vergue. Les autres ſont la Vergue de la Hune, la Vergue du Perroquet, la Vergue de l'Artimon, ou Vergue Latine ſur la Méditerranée. Les *Vergues de Beille* ou *Matereaux*, ſont celles qu'on reſerve ſur les bords du Vaiſſeau, pour les rencontres qui ſurviennent.

Apleſter les Voiles, c'eſt les déployer, & les étendre pour partir & faire voile.

Arbaleſte eſt un inſtrument, dont on ſe ſert pour prendre hauteur. La grande branche ſe nomme la Flêche, & les travers s'appellent Marteaux.

Arriſer ou amener les Vergues, c'eſt les abbatre ſur le Vibord pendant la tempête, & les attacher ferme, pour ne pas donner de priſe au vent.

Artimon, c'eſt la Voile du Maſt d'Arriere. Les Normans l'appellent Voile de Miſaine.

Aſtrolabe eſt un inſtrument, avec lequel on prend hauteur.

Aubans ſont pluſieurs groſſes Cordes, qui ſervent à tenir les Maſts ferme, & pour monter aux Hunes.

Ba-

Balancines ſont les Cordes qui ſont attachées aux bouts de la Vergue, pour la faire baiſſer du côté que l'on veut.

Baliſes ou *Boüées*, ſont des Paniers, Tonneaux ou morceaux de bois flottans que l'on met dans les paſſages dangereux, pour enſeigner la bonne route, on appelle baliſer, mettre de ces ſortes de marques.

Banc, eſt l'endroit, où ſe rangent les Forçats qui ſont ſur une Rame. C'eſt auſſi un amas de ſable caché ſous l'eau; mais élevé aſſez haut pour offenſer les Vaiſſeaux.

Bande, mettre à la bande, c'eſt faire pancher un Vaiſſeau ſur le côté.

Bas-bord, c'eſt le côté gauche du Navire, quand on eſt ſur la Pouppe, & qu'on regarde la Prouë. L'autre côté s'appelle tien-bord, ou eſtibord.

Bas de ſoye, ſont des fers que l'on met aux pieds des coupables.

Biſcuit, eſt le pain qu'on donne à manger dans les Vaiſſeaux.

Bonnette, eſt une petite voile qui s'attache au bas d'une grande, & qui deſcend juſques ſur le Vibord.

Bordage, ce ſont les planches qui couvrent le corps du Navire extérieurement.

Boudinure, eſt une garniture de petites cor-

cordes qui environnent l'anneau de l'ancre, de peur que le cable ne s'uſe contre le fer.

Bouline, eſt la voile qu'on met de biais, pour recevoir le vent de côté. On dit aller à la bouline, pour dire de côté.

Brayes ou *Eſtambraye*, eſt un grand cuir ou toille goderonnée, que l'on met autour du pied du maſt, de peur que l'eau ne le pourriſſe.

Brayer, ou *ſpalmer* un Vaiſſeau, c'eſt le goderonner, ou poiſſer, ou le frotter de ſuif, ce qu'on appelle auſſi ſuifver.

Briſans, ſont des Rochers cachez ſous l'eau, que l'on repreſente dans les Cartes avec de petites croix.

Cale, ou fond de cale, eſt le fonds du Navire.

Caler les voiles, c'eſt les abbaiſſer. Caler un homme, c'eſt le plonger dans la Mer, qui eſt une eſpece de ſupplice dans les Vaiſſeaux.

Calfeutrer, c'eſt garnir les fentes & jointures d'un Vaiſſeau avec des étoupes & de la poix.

Cap, ſignifie une pointe ou langue de terre avancée dans la Mer. C'eſt auſſi la pointe ou l'Eperon de la Prouë. Mettre le Cap à l'Eſt, c'eſt tourner la Prouë vers ce Rhumb. Quand un Pilote demande où eſt

eſt le Cap ? c'eſt-à-dire à quel Rhumb de vent la pointe du Vaiſſeau eſt-elle parallele ? Faire Cap à la Flotte, c'eſt marcher devant la Flotte que l'on conduit.

Cabeſtan, ou *Virevau*, eſt une machine de bois, que l'on tourne avec des leviers, pour haler un Navire, pour lever les ancres, & autres peſans fardeaux.

Cape, mettre à la cape, ſignifie mettre la grande voile au lit du vent, quand le côté du Navire y eſt expoſé.

Caréner un Vaiſſeau, c'eſt le coucher de côté pour le radouber.

Chiorme eſt le lieu & l'aſſemblée de tous les Forçats dans une Galere, ſur la Méditerranée.

Chapelle, faire Chapelle, c'eſt tourner le Navire pour reprendre le vent.

Cinglage eſt le chemin qu'un Navire fait en 24. heures, & quelquefois le ſalaire des gens de Marine.

Compas de Mer, c'eſt la Bouſſole, par le moyen de laquelle on dirige ſa route.

Courſie, eſt le paſſage qu'il y a dans une Galere, entre les bancs des Forçats depuis la Prouë juſqu'à la Pouppe.

Darcine, ou *Baſſin*, eſt une eſpece de Havre, où l'on range les Galeres en Hyver.

Dune, ſignifie une vague, & un petit côteau de ſable.

Dunette, c'eſt le plus haut lieu de la Pouppe, d'où l'on peut découvrir tout ce qui vient de loin, ſans être incommodé.

Enverguer les voiles, c'eſt les attacher aux vergues.

Equipage, ſignifie tous les gens qui ſervent dans un Vaiſſeau.

Epicer une corde, c'eſt en détordre les cordons pour les entrelaſſer avec ceux d'un autre.

Eſcore, c'eſt un Rivage haut & fort eſcarpé.

Eſcubiers, ſont des trous par où paſſent les cables ſur l'avant du Navire ; on les nomme auſſi œils de bœuf.

Eſperon, eſt la pointe du Vaiſſeau, qui s'avance au-deſſous du maſt de Beaupré.

Eſtime, eſt le jugement que le Pilote fait du chemin qu'il a parcouru ; & de la diſtance qu'il y a de l'endroit où il eſt, à un certain lieu.

Etrope ou *Herſe de Poulie*, eſt une corde qui attache ferme cette Poulie.

Falaiſes, ſont des côtes fort élevées.

Fanal, eſt une grande lanterne ſur l'arriere de l'Amiral, dans laquelle on allume une lampe ou flambeau, pour marquer la route aux Vaiſſeaux qui ſuivent.

Fare, eſt une autre lanterne, ou falot allumé ſur une Tour ou autre lieu éminent

proche des Ports de mer, pour guider les Vaiſſeaux qui arrivent.

Ferler les voiles, c'eſt les plier.

Ferſe de toille, c'eſt un lez de toille, c'eſt-à-dire une bande de toute ſa largeur.

Flotte, eſt une quantité de Vaiſſeaux qui cinglent de compagnie.

Frais, c'eſt-à-dire bon vent. Il affraîchit, pour dire il commence à faire bon vent.

Fret, ou *Frétement*, c'eſt le loüage d'un Navire. Le Maître frete ſon Navire, & le Marchand l'affrete.

Gabords, ſont les planches du deſſous du Navire les plus baſſes du bordage.

Gaillard, c'eſt le Château de Pouppe, & le lieu de défenſe, qui eſt élevé ſur la Pouppe, pour un combat de Mer.

Gardes, ſont les Etoilles de la petite Ourſe, qui ſont proches du Pole Arctique.

Grand tems, ou *gros tems*, eſt un tems de tempête, lorſque les vagues s'élevent, & que la Mer eſt agitée.

Guinder, c'eſt élever en haut.

Havre de Barre, eſt un Port, où l'on ne peut entrer que de haute Mer.

Havre d'entrée, eſt un Port, où l'on peut entrer en tout tems.

Houage, c'eſt la trace ou ſillon, que fait le Navire dans la Mer.

Hou-

Houle, ce ſont les vagues d'une Mer agitée.

Hune, eſt un panier large & rond poſé à l'aſſemblage des divers maſts. On l'appelle *Gabie* ſur la Méditerranée.

Huter, c'eſt de grand tems croiſer les grandes vergues avec le maſt, en amenant l'un des bouts juſques ſur le Vibord, où on l'attache ferme, de peur que le Vaiſſeau ne ſe tourmente.

Iſſas, eſt une corde amarée au pied du maſt au bloc d'Iſſas, dont on ſe ſert pour hauſſer ou baiſſer la voile.

Largue, *à la largue*, c'eſt s'éloigner les uns des autres.

Ligne, eſt une corde avec laquelle on ſonde.

Lof, *bouter de lof*, eſt mettre les voiles en écharpe pour prendre le vent de côté. *Etre au lof*, ſignifie avoir le deſſus du vent.

Lovier, eſt voguer en biaiſant, tantôt d'un côté, tantôt d'un autre, quand on a le vent contraire.

Lumiere, eſt un canal qui eſt au fond du Navire, par où l'eau deſcend dans la ſentine.

Maître ou *Patron*, eſt celui qui commande à tous les gens du Navire, & qui gouverne les voiles.

Maître d'Hache, eſt le Maître Charpentier.

Maſt,

Maſt, eſt une groſſe piece de bois fort haute, à laquelle les voiles ſont attachées. Il y a ordinairement 4. maſts dans un Navire, & quelquefois 5. Il y a premiérement le grand maſt, que les Marſeillois appellent l'arbre de maître. *Le maſt de Mizaine*, *de Borcet*, *ou Trinquet*, que l'on nomme en quelques lieux *Materel*, ou *maſt d'avant*. *Le maſt de Beaupré*, qui eſt incliné ſur la Prouë, & *le maſt d'Artimon*, que les Normans nomment auſſi *maſt de Mizaine*, qui eſt ſur la Pouppe. Il y en a qui en mettent encor un, qu'ils appellent *contr'Artimon*, qui eſt poſé ſur l'arriere, & qui porte ſur la Chambre du Capitaine; mais cela eſt fort rare.

Chaque Maſt a ſa Hune, qui porte le nom du Maſt, au haut duquel elle eſt poſée. Le Maſt qu'on y ente au deſſus prend le ſien, comme le grand Maſt de Hune, le Maſt de Hune du Trinquet, ou de Miſaine, le Maſt de Hune ou du Perroquet de Beaupré, qu'on appelle auſſi Tourmentin.

Sur le grand Maſt de Hune, & ſouvent ſur le Maſt de Hune de Miſaine, il y a une ſeconde Hune, au-deſſus de laquelle il y a un troiſiéme Maſt que l'on nomme Perroquet, & qui porte le Pavillon.

Dans l'Amiral, le Pavillon ſe met au haut

haut du Perroquet du Grand-Maſt, le Vice-Amiral le porte ſur le Perroquet de Miſaine ; & dans le Contre-Amiral on le place ſur le Perroquet d'Artimon.

Le Grand-Maſt porte ordinairement trois voiles, qui ſont la Grande-Voile, le Grand-Hunier, & le Grand Perroquet.

Le Maſt de Miſaine en a auſſi quelque fois trois, la Voile de Miſaine, le petit Hunier, & le Perroquet de Miſaine.

Le Maſt d'Artimon n'en a que deux, qu'on nomme la Voile & le Perroquet d'Artimon. Elles ſont faites en oreilles de lievres ou triangulaires.

Le Maſt de Beaupré n'a que la Civadiere, ou voile de Beaupré, & le Tourmentin.

Matelot, eſt tout homme qui hante la Mer, & celui que le Capitaine donne à chaque particulier, pour avoir ſoin de lui, mort ou vif. On dit, un tel eſt mon Matelot.

Mêche, eſt un gros tronc d'arbre, ſur lequel on ente pluſieurs arbres, pour faire un Maſt.

Morte-eau, eſt lorſque l'eau eſt la plus baſſe, comme le 7. & le 22. de la Lune.

Moüiller, c'eſt jetter l'ancre en Mer, pour s'arrêter en quelque lieu.

Nocher, c'eſt le Maître ou le Patron ſur la Méditerranée.

Offec,

Oſſec, c'eſt la Sentine ou le fond du Vaiſſeau, où s'écoulent les eaux. On dit vuider l'Oſſec.

Orſer, c'eſt aller contre le vent.

Pacfis, c'eſt un nom qu'on donne à la grande Voile, & à celle de Borcet, comme le grand Pacfis, le Pacfis de Borcet.

Pages, ſont les petits garçons qui ſervent dans le Navire, pour nettoyer, monter aux Perroquets, &c.

Palans ſont des cordes attachées à l'Eſtay, qui ſervent pour enlever des fardeaux dans le Navire.

Panne, mettre un Navire à Panne, c'eſt le faire pancher par le moyen de ſes voiles, pour boucher quelque ouverture qui eſt de l'autre côté, par où il prend l'eau.

Pavillon eſt l'Etendart que l'on arbore au haut d'un Maſt, qui par ſa figure, ſa couleur, ou ſes Armes fait connoître de quelle Nation eſt le Vaiſſeau qui le porte. Baiſſer le Pavillon eſt une marque de reſpect.

Paviers, ſont de grandes bandes de toile ou d'Etofe, que l'on met autour des bords d'un Vaiſſeau, pour cacher les Soldats.

Pilote, eſt celui qui conduit le Navire.

Plage, eſt un endroit de baſſe Mer, où l'on peut ancrer.

Pointer une Carte, c'eſt marquer dans cette

cette Carte, le lieu où l'on eſtime que le Navire eſt arrivé.

Pont, c'eſt le tillac d'en-haut, qui eſt percé en treillis, pour laiſſer ſortir la fumée des Canons. On en fait quelques-uns de cordes entrelaſſées.

Pouger, c'eſt avoir le vent derriere, de grand tems, de ſorte qu'on ne laiſſe qu'une petite voile tenduë.

Poulaine, eſt une groſſe fléche de bois, poſée ſur l'avant du Navire ſous le Beaupré. Les Marſeillois l'appellent *Serpe*.

Quart, c'eſt le tems que les Mariniers ſont en faction, qui contient trois, quatre, ou cinq heures.

Quartiers Maîtres, ſont quatre Officiers qui commandent au travail de l'Equipage au-deſſous du Maître.

Quille ou *Carene*, c'eſt la principale piece de bois, qui regne tout le long du fond du Navire, & qui en eſt le fondement.

Quintal, eſt le poids de cent livres.

Radouber, c'eſt racommoder un Vaiſſeau, en bouchant les fentes & les trous, & les garniſſant d'étoupes.

Rade, eſt un lieu où l'on peut mettre les Vaiſſeaux à l'abri du vent.

Remorguer, eſt tirer un Vaiſſeau aprés ſoi.

Reclamper un Maſt rompu, c'eſt le racommoder.

Ruche, c'eſt le corps d'un Vaiſſeau dégarni de maſts & de voiles.

Sabords ſont les embraſures des Canons.

Sept de Driſſe ou *Bloc d'Iſſas*, eſt une piece de bois, qui eſt au pied du grand maſt, dans laquelle il y a deux poulies, où paſſent les Driſſes, pour haller la grande vergue.

Serrage, eſt le lambris intérieur de planches, qui regne aux côtez du Vaiſſeau, l'extérieur s'appelle bordage.

Suzin, eſt un demi-tillac, qui ſe prend depuis la devanture de la Chambre de Pouppe, juſqu'au grand maſt, quand le Pont n'eſt pas tout entier.

Sirtes, ſont de certains bancs de ſable mouvant, qui ſont fort dangereux.

Talinguer les cables, c'eſt les paſſer dans l'anneau de l'ancre.

Taquet, eſt une cheville de bois à deux branches, cloüée par le milieu ſur le bord d'un Vaiſſeau, pour y amarer les Manœuvres.

Tien-bord ſur l'Ocean, ou *Eſtibord* ſur la Méditerranée, c'eſt le côté du Vaiſſeau, qui eſt à la main droite d'un homme qui regarde de Pouppe en Prouë. L'autre côté s'appelle bas-bord.

Tillacs, ſont les divers Ponts, Planchers, ou étages d'un Navire. *Ton-*

Tonneau, ſur Mer, ſignifie le poids de deux mille livres. Quand on dit un Vaiſſeau de 300. tonneaux, c'eſt-à-dire qu'il peut porter 600000. livres peſant.

Treviers, ſont les ouvriers qui font les voiles.

Toüens, eſt un petit anchre qui ſert pour changer un Navire de lieu, par le moyen du Cabeſtan ou Guindeau, que l'on tourne avec des leviers. Cette opération s'appelle *toüer*, & le cable dont on ſe ſert, s'appelle *Anſiere.*

Vent, l'aſſer au-deſſous du vent, & ſalüer un Vaiſſeau du canon, c'eſt marquer du reſpect.

Vergue, c'eſt l'antene où l'on attache les voiles. On appelle Vergues de beille, celles qui ſont de ſurcroit.

Vif de l'eau, c'eſt lorſque les marées ſont les plus hautes, vers le 15. & le 30. de la Lune.

Virer, c'eſt-dire tourner.

Virevau, *Guindeau*, ou *Cabeſtan*, eſt la même choſe.

Voguavant, eſt celui des Eſpaliers ou Forçats, qui tient la queuë de la Rame, & qui lui donne le branle.

Voguer ſur la Méditerranée, ſignifie ramer.

Voiles. Il y a pluſieurs ſortes de voiles, comme j'ai déja dit en parlant des maſts. Les

unes ſont quarrées, les autres triangulaires. On appelle ces dernieres latines, ou à oreilles de lievre.

On appelle *Gindant* la hauteur de la voile, & *Ferſe* la largeur de chaque piece de toille. De ſorte qu'on explique ainſi la hauteur & la largeur des voiles.

Pour un Vaiſſeau de deux cens tonneaux, la grande voile a 24. Ferſes ou toilles, & 11. aunes de Gindant.

Le Borcet 19. toilles, & 10. aunes de Gindant.

Le grand Hunier 18. toilles, & 9. aunes de Gindant.

Le petit Hunier 14. toilles, & 7. aunes trois quarts de Gindant.

Le Beaupré 14. toilles, & 5. aunes de Gindant.

L'Artimon 11. toilles, & 16. aunes de Gindant.

Les autres petites voiles legeres contiennent en tout environ 550. aunes.

Les voiles des Galeres ſont latines, la plus baſſe s'appelle Eſcot, celle qui eſt vers la Prouë, la Carnau, & la plus haute, la Penne.

La Baſtarde, qui eſt la plus grande de toutes, ſert dans le calme, le Marabout dans la tempête, la Bourde dans un tems tempéré, & le Treou, qui eſt quarrée, ſert pour aller doucement.

CHAPITRE IX.

Des Munitions communes d'un Vaiſſeau de 300. Tonneaux.

UN Vaiſſeau de 300. Tonneaux, pour être bien équipé, doit porter 24. pieces de Canons; ſçavoir, ſix de 3. milliers piece, 9. de 2400. & 9. de 2000. 6. Pierriers, 2. Cardinales, 70. Mouſquets, 3. milliers de Poudre à Canon, 1500. livres à Mouſquet, 1500. boulets, 500. livres de Plomb en table & en bales à Mouſquet; 5. Anchres, 2. du poids de 1200. livres la piece, 2. de 1000. & la petite de 5. ou 600. & toutes ſortes d'uſtanciles de Cuiſine, comme chauderons, pots, broches, plats, & généralement ce qui ſert à la Cuiſine.

Pour la proviſion de bouche, on doit avoir du biſcuit, à raiſon d'une livre par jour à chaque homme, tout au moins.

Quant aux autres vivres, l'on donne ordinairement de la viande ſalée, ou du lard, ou du poiſſon ſalé ou ſec, ou des légumes; mais parce que l'eau douce eſt toûjours fort rare ſur Mer, & qu'il en faut beaucoup pour faire cuire les légumes, on n'en fait pas ordinairement grande proviſion.

On donne au moins une demi-livre de viande à chaque homme par jour.

Dix livres de lard par mois, à chaque homme.

Dix Moruës, ou 20. liv. d'autres poiſſons ſalez ou ſecs par mois, à chaque homme.

Trois ou quatre boiſſeaux de pois, pour tout l'Equipage par mois.

Quatre cens livres de beurre par mois, pour tout l'Equipage.

Trois pots d'huile par mois, à 20. ſols le pot, pour tout l'Equipage.

Cinq ou ſix pots de vinaigre par mois, à cinq ſols le pot.

Deux pintes de cidre par jour, à chaque homme. Quelquefois on leur donne un peu de vin.

Aux voyages de long cours, on leur donne tous les jours une fois ou deux de l'eau de vie; c'eſt pourquoi il faudroit en avoir à raiſon de 2. pintes par mois pour chacun homme. Il faut avoir auſſi grand ſoin de faire proviſion d'eau douce.

Pour la chandelle, elle n'eſt point épargnée, & 50. livres par mois ſuffiſent.

Ordinairement il n'y a que 60. Soldats dans ces ſortes de Vaiſſeau, ſans compter les Officiers, & les gens de Marine, qui ne paſſent guere le nombre de 80.

CHA-

CHAPITRE X.

Des Saiſons propres pour faire de grands Voyages.

UNE des choſes les plus néceſſaires dans les Voyages de long cours, c'eſt de ſçavoir prendre la ſaiſon propre pour partir, afin d'éviter les vents contraires, & les courans dangereux, que l'on rencontre en certains tems, en quelques endroits de la Mer.

Les François qui veulent faire un voyage des Indes, doivent partir de France au commencement du mois de Mars, afin d'éviter les calmes de la ligne qui regnent vers les Equinoxes, & les Courans dangereux qui emportent les Vaiſſeaux vers les côtes de Guinée. Aprés avoir reconnu les Iſles du Cap verd, on ne doit pas prendre terre en deçà du Cap de Bonne-Eſpérance, afin de paſſer la Ligne au plus tard vers le milieu de Juillet.

Pour retourner des Indes en France, on doit partir dans le mois de Decembre, afin de doubler le Cap de Bonne-Eſpérance au commencement de Mai. On vient enſuite reconnoître l'Iſle de ſainte Helene, & delà les Iſles du Cap-verd.

Les Vaiſſeaux qui vont à Ormus, par-

tent au milieu du mois de Janvier pour doubler le Cap au commencement de Mai.

Ceux qui vont en la Nouvelle-France, au Cap de Nord de l'Amérique, & en Terre-Neuve, partent vers le milieu du mois de Mars ; & repartent delà vers la fin de Juillet, pour être en France au commencement d'Octobre.

Les Hollandois qui trafiquent ordinairement ſur les côtes de l'Afrique, en faiſant le voyage des Iſles de la Sonde, des Moluques & du Japon, partent du Texel dans les mois de Juin & de Juillet, pour y arriver dans le mois d'Avril : car on employe ordinairement 8. ou 9. mois à faire ce voyage.

La raiſon pourquoi on part dans cette ſaiſon, c'eſt afin d'arriver aux Iſles avant l'Hyver, qui commence vers la fin d'Avril, & qui eſt fort incommode, non pas à cauſe du froid & des glaces, car on n'y en void point ; mais à cauſe des pluyes violentes & continuelles, qui ſont ſouvent accompagnées de tonnerres & de tempêtes.

Cette ſaiſon pluvieuſe, qui dure depuis la fin d'Avril, juſqu'à la fin de Septembre, n'eſt pas moins chaude, par toutes les Indes Orientales, que le reſte de l'année : puiſque le Soleil y darde ſes rayons moins obliquement ; mais parce que l'air eſt fort ſerain dans les autres 7. mois,

mois, & qu'ainſi les rayons du Soleil ne ſont point émouſſez. On appelle cette ſaiſon l'Eté, plûtôt que l'autre, en laquelle les pluyes ont leur tour.

CHAPITRE XI.

Du Pavillon, & du Salut.

QUoi que le Pavillon ne ſoit qu'un ſimple ornement, qui n'eſt pas abſolument néceſſaire à la Navigation : Cependant l'uſage en eſt d'une grande conſéquence, & l'on a vû de longues & rudes guerres entre deux puiſſantes Nations, pour n'avoir point voulu baiſſer le Pavillon l'une devant l'autre. Et celle qui prétend que l'autre lui doit ce reſpect, en certaines occaſions, ſoûtient le poinct d'honneur avec d'autant plus d'opiniâtreté qu'il y a de certaines regles, qui marquent, quand on doit rendre ce devoir.

Le Pavillon eſt un Etendart, que l'on poſe au haut d'un maſt, & dont la couleur, la figure & la poſition, font diſtinguer de quelle Nation, & de quelle qualité eſt celui qui commande dans le Vaiſſeau.

L'Amiral porte ſon Pavillon au grand maſt, & un Fanal à trois lanternes ſur le

plus haut de la Pouppe. Le Vice Amiral qui tient l'avant-garde, porte ſon Pavillon au maſt de Mizaine, & un Fanal à deux lanternes. Le Contre-Amiral, qui fait l'arriere garde, porte ſon Pavillon au maſt d'Artimon, & un Fanal d'une ſeule lanterne, & les Barques portent leurs Pavillons ſur la Pouppe. Les Guidons & les Flammes ne ſervent que de parade, ou pour témoigner quelque réjoüiſſance.

L'Amiral ne doit jamais baiſſer le Pavillon Royal, ſi ce n'eſt lorſqu'il paſſe ſur les côtes d'un Roi ou d'un Etat, dont il veut conſerver l'amitié.

Tous les Vaiſſeaux en general, doivent baiſſer le Pavillon devant l'Amiral, le Vice Amiral, & le Contre-Amiral. Le dernier doit ce devoir au ſecond, & celui-ci au premier.

Les Navires Royaux exigent le même reſpect des Vaiſſeaux de guerre, & les Navires Marchands rendent cet honneur aux uns & aux autres; même pour marque de ſoûmiſſion, ils prennent le deſſous du vent, & ils amenent le petit Hunier.

Quand un ou pluſieurs Vaiſſeaux paſſent devant une Citadelle, ou un Château, ils doivent la ſalüer de quelques volées de Canon; & ils en doivent faire autant, lorſqu'ils entrent dans un Port, ou qu'ils en ſortent.

Tous

Tous les Vaiſſeaux des Chrêtiens portent le Pavillon quarré, & ceux des Turcs les portent fendus & coupez en flammes.

Les Vaiſſeaux du Pape le portent blanc, avec un Saint Pierre, ou bien cantonné de Clefs paſſées en Sautoir. Leurs Banderolles ſont facées de jaune, blanc, & rouge.

Les Navires de France le portent auſſi blanc. Celui de l'Amiral eſt orné des Armes du Roi, & ſemé de fleurs de Lis d'or. Le Vaiſſeau nommé la Couronne, du port de deux mille Tonneaux, & de 72. pieces de canon, avoit un Pavillon qui coûtoit quatorze mille écus. Les Vaiſſeaux Marchands le portent bleu, avec une Croix blanche.

Les Vaiſſeaux Eſpagnols portent un Pavillon rouge.

Les Portugais le portent blanc.

Les Anglois le portent blanc, avec une Croix rouge au milieu. Les Suedois d'azur avec une Croix d'or. Les Danois rouge avec une Croix blanche. Les Hollandois rouge, blanc, & bleu. La Religion de Malte a le Pavillon rouge, avec une Croix blanche. La Republique de Veniſe le porte auſſi blanc avec un Lion

Les Vaiſſeaux du Grand Seigneur portent un Pavillon rouge, fendu & chargé

d'un Croiſſant d'argent, ou ſimplement rouge, ou rouge blanc & verd.

Les Corſaires de Barbarie, le portent rouge, avec une tête de Turc, coiffée de ſon Turban, orné d'un Croiſſant.

CHAPITRE XII.

Du Signal que l'on donne le jour & la nuit.

AVANT qu'une Flote ſe mette en Mer, le Général qui la commande doit convenir avec les Officiers de tous les Vaiſſeaux, du ſignal qu'il doit donner ſelon les diverſes occaſions. Ce qui ſe fait pendant le jour, en déployant ou carguant quelques voiles, mettant des Pavillons ou Flammes, & tirant quelques coups de canon; & la nuit en mettant quelques feux ou lanternes, & tirant quelques coups de canon.

Pour le départ de jour.

Par exemple, quand l'Amiral veut faire voile de jour, il déploye ſon Artimon, & met quelquefois un Pavillon rouge ſur l'arriere, & tire un coup de canon. Auſſitôt les autres Capitaines doivent auſſi déployer leur Artimon pour faire voile avec lui.

Si

Si l'Amiral veut faire voile la nuit, il mettra deux lanternes ſur l'arriere, & tirera un coup de canon. Les autres Capitaines metront auſſi un feu ſur l'arriere ; mais ils l'ôteront auſſi tôt que l'Amiral en mettra un troiſiéme dans ſon Vaiſſeau. Pour le départ de nuit.

Quand l'Amiral veut moüiller la nuit, il met deux lanternes ſur l'arriere, & une autre dans les Haubans du Borcet, puis tire un coup de canon. Auſſi-tôt les autres Vaiſſeaux doivent auſſi mettre un feu ſur l'arriere, & un dans les Haubans du Borcet, afin que chacun garde toûjours ſon ordre : & ils ne les ôteront point que l'Amiral n'ait ôté les ſiens. Pour moüiller la nuit.

S'il veut changer de route, il mettra deux feux un peu éloignez l'un de l'autre ſur l'arriere, ou bien un ſur l'arriere à l'ordinaire, & l'autre à la grande Hune, & tirera un coup de canon. Pour changer de route.

Si pendant la nuit, il arrive quelque infortune à un Vaiſſeau de la Flotte, comme ſi le feu s'eſt pris en quelque endroit, s'il fait eau, ou que quelqu'autre accident ſemblable lui ſoit arrivé, on mettra toutes les lanternes dans ſes Haubans, & on tirera un coup de canon. Auſſi-tôt tous les autres Vaiſſeaux doivent aller à lui pour le ſecourir. Pour les accidens.

Si un Vaiſſeau découvre la Terre pendant En découvrant la terre.

dant la nuit, ou quelque endroit de la Mer, où il y ait fort peu d'eau : alors il mettra une lanterne dans les Haubans de Mizaine, & tous les autres Vaiſſeaux vireront ſur l'autre bord.

En découvrant l'Ennemi.

Si un Vaiſſeau découvre l'ennemi pendant le jour, il mettra un Pavillon rouge ſur l'arriere, & tirera un coup de canon : s'il le découvre la nuit, il mettra un feu ſur l'arriere, & un autre au maſt du grand Hunier, & tirera auſſi un coup de canon. Alors tous les autres Vaiſſeaux en feront autant, & iront donner la chaſſe aux Vaiſſeaux ennemis. Mais s'ils ſe trouvent conſidérablement plus foibles en nombre, ils revireront ſur l'Amiral, pour lui en donner avis.

Pour lui donner la chaſſe.

Si l'Amiral découvrant l'Ennemi, trouve bon qu'on lui donne la chaſſe, il doit mettre un Guidon au maſt du grand Hunier, & tirer un coup de canon : Auſſitôt les Vaiſſeaux qui ſont les meilleurs voiliers, cingleront vers l'Ennemi pour le battre. Mais ſi l'Amiral veut faire ceſſer la chaſſe, il abbattra ſon Guidon, & fera tirer un coup de canon : alors les chaſſeurs revireront vers lui.

Il y a pluſieurs autres manieres de donner le ſignal, que l'on apprendra bien plûtôt par l'expérience que par la lecture.

CHA-

CHAPITRE XIII.

Des Vents dont on ſe peut ſervir, en tenant la même route.

LEs Anciens n'ont jamais parlé de cette Queſtion, parce qu'ils penſoient qu'on ne pouvoit voguer ſur Mer, ſi l'on n'avoit le Vent en pouppe, ou du moins fort peu contraire. Et nous voyons dans l'Hiſtoire, qu'André Doria, Lieutenant Général des Galeres de France, ſous le regne de François I. paſſa pour un Sorcier entre les Mariniers de la Mer Noire, quand ils le virent cingler vers leurs Vaiſſeaux, & venir à leur rencontre avec un vent preſque contraire.

C'eſt une choſe admirable que de 32. Vents ou Rhumbs, en quoi nous diviſons tout le plan de l'Horiſon, il y en ait 20. ou 21. qui nous peuvent ſervir, pour naviger vers un même endroit. Et ce qui eſt étonnant, & preſque incroyable, c'eſt que le Vent qui eſt tout-à-fait contraire à un Vaiſſeau, ne l'empêche pas d'avancer. Il eſt vrai que l'on alonge beaucoup le chemin, parce qu'on eſt contraint de voguer en biaiſant, tantôt d'un côté tantôt d'un autre, ce qu'on appelle Lovier ou aller à la

la bouline. Un Vent d'Oüeſt fait avancer un Vaiſſeau du côté du Nord ou du Sud, tout de même que du côté d'Eſt, lorſqu'il eſt entre deux écoûtes : & l'on void tous les jours dans les détroits, des Vaiſſeaux qui tiennent des Routes contraires avec un même Vent.

Je dis donc qu'un Pilote peut ſe ſervir de vingt-un Vents, pour ſuivre la même Route. Par exemple, s'il veut naviger vers le Nord, tous les Vents lui ſeront bons, depuis le Sud-Eſt-quart-à-l'Eſt, juſqu'au Sud-Oüeſt-quart-à-l'Oüeſt : de ſorte qu'il n'y a pas deux Rhumbs & demi de Vents contraires, puiſque ſi le Vent, par exemple, eſt Sud Eſt-quart-à-l'Eſt, on le compte pour ſa pointe, & par conſéquent il n'y aura plus que onze pointes de bord à bord. C'eſt ce que l'on appelle Lovier ſur onze pointes.

Il ſemble que le Vent d'Arriere, ſoit le meilleur & le plus favorable, pour faire bien du chemin en peu d'heures ; cependant les Mariniers eſtiment davantage un Vent de côté ou de quartier ; c'eſt à dire que voulant aller du côté du Sud, les Vents de Nord-Eſt & Nord-Oüeſt leur ſeront plus propres que celui du Nord, quoi que le Vaiſſeau l'ait en pouppe.

La

La raiſon de cela, c'eſt que de Vent d'Arriere, il n'y a preſque que les Voiles du grand Maſt qui puiſſent ſervir : car on ferle celles de l'Artimon. Celles du Maſt d'Avant ne ſont pas alors d'un grand uſage, & celle du Beaupré reçoit le Vent qui échape par deſſous les autres. Mais d'un Vent de côté ou de quartier, on ſe ſert de toutes les Voiles, qui ne s'incommodent pas l'une l'autre, & l'on fera le quart de chemin davantage, que d'aucun autre Vent.

Etant perſuadez par l'expérience qu'on Lovie ſur onze pointes, il ne nous ſera pas difficile de nous imaginer, comment on peut naviger & avancer vers un endroit propoſé, avec un vent contraire. Suppoſons qu'un bon Pilote étant en pleine Mer, & cinglant vers le Nord, vid le Vent ſe tourner & ſouffler avec force de ce côté-là. Alors s'il n'y a point de tempête, il ne commandera point pour cela d'amener les voiles ; mais mettant par exemple, le Cap au Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt, il avancera de ce côté-là, pendant un certain tems ; puis retournant le Cap au Nord-Oüeſt-quart-à-l'Oüeſt, il avancera de même, juſqu'à ce que le Vent change. Ainſi allant à la bouline il continuëra ſa Route en prolongeant.

Il

Il faut remarquer qu'on ne peut ſe ſervir ainſi d'un Vent contraire, que pendant le beau tems : car dans la tempête, on amene toutes les Voiles, & alors le Gouvernail ſeul n'étant pas ſuffiſant, pour maintenir le Vaiſſeau dans ſa route, le Navire dérive, c'eſt-à-dire, qu'ayant le Cap au Nord-Oüeſt, & le Vent étant du Nord, la dérive le jettera à l'Oüeſt-Sud-Oüeſt, & lui fera faire environ demi-lieuë par heure, ſans aucune voile, pourvû qu'il n'y ait ni courant ni marée : car en ce cas, il pourra s'éloigner beaucoup de ſa Route.

CHAPITRE XIV.

Des Vents en général.

LE Vent eſt un air mêlangé de vapeurs & d'exhalaiſons, dilaté par la chaleur du Soleil, de telle ſorte qu'il s'agite & ſe tranſporte avec violence d'un endroit en un autre.

Il y a de certains Vents qu'on appelle Réglez, à cauſe qu'ils ſoufflent ordinairement dans des païs particuliers, en certaines ſaiſons. Par exemple, ſous la Zone Torride le Vent d'Orient, qu'on appelle Briſe, y régne preſque toûjours ; c'eſt pour-

pourquoi lors que les Eſpagnols veulent aller en Amérique, ils vont ordinairement moüiller aux Iſles Canaries, & deſcendent encor plus bas vers la Zone Torride, pour prendre le Vent d'Eſt. Ils font de même quand ils voguent du Pérou vers les Iſles Philippines. Ils vont toucher à Aquapulco aux côtes de la Nouvelle Eſpagne, d'où ils prennent le bon Vent, pour aller reconnoître les Iſles des Larrons, qui ſont dans l'Archipélague de ſaint Lazare, à l'Orient des Philippines, où ils arrivent avec le même Vent.

Quand ils veulent retourner, il faut qu'ils montent plus haut que les Iſles du Japon vers le 40. degré de latitude, d'où ils cinglent vers les côtes du nouveau Méxique : parce que trouvant ordinairement un Vent Nord-Oüeſt, ils deſcendent vers la Californie, d'où ils reviennent à Aquapulco.

Quand ils veulent retourner de l'Amérique en Eſpagne, s'ils partent de Porto-Belo qui eſt ſur l'Iſthme de Panama, ils vont reconnoître le Cap de S. Antoine, qui eſt la pointe la plus Occidentale de l'Iſle de Cuba dans le Golfe de Méxique, puis aprés avoir touché à la Havana, qui eſt le lieu le plus conſiderable de cette Iſle, ils paſſent entre les Baſſes de Bimini & la Poin-

Pointe de la Floride, & par le Détroit de Bahama ; d'où côtoyant la Floride, & aprés avoir découvert le Cap de S. Roman dans la Virginie, ils cinglent encor plus au Nord, pour prendre la hauteur des Açores, vers le quarantiéme degré de latitude, où trouvant ordinairement un Vent favorable, ils retournent en Eſpagne ſans beaucoup de peine.

Dans la Mer des Indes entre les Moluques & la Preſqu'Iſle deçà le Gange, les vents d'Eſt ſoufflent ordinairement depuis Juin, juſqu'en Octobre, & le reſte de l'année les Vents d'Oüeſt y ſont plus fréquens.

Il y a de certains Vents réglez, que les Indiens nomment Manſons *, comme ceux qui régnent entre Java, & la Chine, leſquels ſoufflent entre le Sud-Eſt, & le Nord-Eſt, depuis le commencement de Septembre, juſqu'à la fin de Mars, le reſte de l'année ils ſoufflent Oüeſt, ou Sud Oüeſt.

* ou Mouçons.

Vers le Détroit de Malacca, le Vent du Nord régne depuis Novembre, juſqu'en Avril, & le Vent du Sud ou Sud-Eſt, régne depuis May juſqu'en Août.

Vers la Nouvelle France, le Nord-Eſt commence ordinairement ſur la fin de Novembre, & dure juſqu'à la fin de Mars; puis le Sud-Oüeſt lui ſuccede pendant le Printems & l'Eté, & quelquefois

le

le Nord-Qüeſt, mais il dure peu.

Sur la Méditerranée le Vent du Levant ſouffle ordinairement depuis l'Aurore juſqu'à Midi ; & depuis Midi, le Ponant lui ſuccede le plus ſouvent.

Mais quoi que l'on appelle ces Vents Réglez, à cauſe qu'on les expérimente ſouvent de la ſorte, il ne faut pas pour cela y fonder ſon attente, parce qu'il n'y a rien de plus inconſtant que ce Méteore.

CHAPITRE XV.

Préſages de Vent, de Pluye & de Tempête.

LE Pere Fournier rapporte dans ſon Hydrographie, qu'allant en Canada, les Matelots du Vaiſſeau dans lequel il étoit, voyant un cercle blanchâtre autour du Soleil, lui dirent auſſi-tôt qu'ils auroient bientôt des affaires : comme en effet il arriva peu aprés, qu'il commença à fraîchir, & pendant la nuit ils eurent ſi gros tems, qu'ils furent contraints de mettre côté à travers.

Il dit encor, que ſi l'on void quelque nuée rouge ſur l'Horiſon, quand le Soleil ſe leve ou ſe couche, on doit attendre du vent de ce côté-là.

Quand on void des nuées rouges, qui devan-

devancent le lever du Soleil, ou quand ſes rayons nous paroiſſent de cette couleur, quand il ſe leve, c'eſt un ſigne ordinaire, que l'on aura du vent.

Quand le Soleil ſe couche, ſi l'on le void entouré d'un cercle bleüâtre ou noir, c'eſt un ſigne de tempête.

Si le Soleil levant paroît pâle, il amenera de la pluye, s'il eſt de même en ſe couchant, il y aura du vent.

Quand le Soleil couchant paroît tout rouge, on doit attendre de grands vents pendant pluſieurs jours.

Quand le Soleil ſe couvre de nuées en ſe levant, & qu'il darde ſes rayons par deſſous, il nous envoyera de la pluye ; ſi les rayons ſortent par le milieu, il y aura tempête avec la pluye.

Quand les nuées viennent de toutes parts, & s'aſſemblent autour du Soleil, c'eſt un ſigne de tempête.

Si le Soleil ſe couche couvert d'une nuë, il donnera de la pluye le lendemain ; & ſi en ſe couchant, on void qu'il en tire quelqu'une aprés ſoi, c'eſt ſigne de tempête.

Les Matelots ſe ſervent bien mieux de la Lune, pour pronoſtiquer le beau ou le mauvais tems. Par exemple, ils craignent toûjours le cinquiéme jour, & diſent

ſent qu'il eſt plus ſujet aux tempêtes qu'aucun autre.

Quand il paroît dans la nouvelle Lune quelque tache en ſa corne ſupérieure, ils diſent que c'eſt ſigne de pluye.

Si la Lune ne paroît pas le quatriéme jour, & qu'il ſouffle un vent de Sud, le tems ſera fâcheux pendant toute cette Lune.

Quand la Lune eſt environnée d'un cercle blanchâtre, c'eſt ſigne de pluye; & lors qu'il y en a pluſieurs qui ſont interrompus, & que le corps de la Lune paroît rougeâtre, il y aura quelque tempête.

Quand la Mer paroît noirâtre, c'eſt ſigne de gros tems ; mais lorſque l'on void de l'écume éparſe çà & là, ou de petites bouteilles s'élever ſur l'eau, ou la Mer ſe groſſir tout à coup, l'on doit ſe préparer à une longue & rude tempête.

Quand on void les Marſoüins ou d'autres Poiſſons ſe joüer ſur l'eau, c'eſt marque d'une prochaine tempête.

Quand les Hirondelles volent bas, on doit s'attendre d'avoir du vent & de la pluye : car c'eſt le vent qui fait deſcendre les moucherons dont elles vivent, & qui les fait approcher de la ſurface de la Mer.

CHA-

CHAPITRE XVI.

Des Courans que l'on rencontre en divers endroits de la Mer.

ON ne peut pas assûrer, que tous les Courans que l'on trouve dans la Mer, proviennent d'une même cause, puis qu'ils ont presque tous des mouvemens divers. Et lorsque nous ne remarquons point de cause sensible dans la disposition apparente des Parties de la Terre, pour rendre raison de ce qu'un Courant coule plûtôt d'un côté que d'un autre; celle que l'on va chercher dans les entrailles de la Terre, & dans la Lune, quoi que vraye peut-être, n'est pas assez plausible, pour satisfaire de certains Esprits.

Les Pilotes disent qu'il y a un Courant général qui va depuis les Poles jusqu'à la Zone Torride, sans entrer dans le particulier des autres qui vont de plusieurs sens. Les Philosophes prétendent en avoir trouvé la cause, en disant que le Soleil étant toûjours sur la Zone Torride, où il y a trois fois autant de Mer que de Terre, il en enleve quantité de vapeurs, lesquelles étant poussées loin de sa route par la chaleur de ses rayons, se condensent par le froid

froid qu'elles rencontrent dans les Zones froides, où elles reprennent leur premiere figure. Ainſi ces vapeurs s'élevant de la Mer dans la Zone Torride, il faut que les eaux qui ſont dans les autres Zones, coulent de ce côté-là pour remplir leur place, à quoi elles ſont encor forcées, par celles qui tombent, comme j'ai dit, dans les Zones froides.

Les plus habiles conviennent, qu'il y a encor un Courant général de l'Eſt à l'Oüeſt, dans la Zone Torride, aprés avoir conſidéré la quantité de chemin qu'on y fait en 24. heures ; ce que la plûpart ont attribué au vent. Mais on a remarqué pluſieurs fois que pour aller du Pérou aux Moluques, ayant bon vent, on n'employe que trois mois ; & que pour retourner par la même route, quoi que l'on ait auſſi fort bon vent, on demeure cinq à ſix mois.

On a quelque raiſon, pour attribuer la cauſe de ce Courant au mouvement diurne du Soleil, de ce ſens-là, particuliérement ſi l'on remarque que quand le Soleil eſt vers le Tropique de Cancer, ce Courant s'étend juſques par delà le 36. degré de latitude Septentrionale.

Ce ſeroit une choſe fort utile, ſi tous les Pilotes faiſoient des Mémoires de tous les

Courans qu'ils rencoutrent dans la Mer, en marquant éxactement toutes les circonſtances : on éviteroit par là beaucoup de dangers, & l'on épargneroit de grandes dépenſes & bien du tems. Je croi qu'on ſera bien aiſe de trouver les plus remarquables, que j'ai tirez des plus célébres Auteurs.

Dans la Mer de Petzora au Nord de la Moſcovie, on trouve des Courans qui vont à l'Eſt-quart-au-Nord, depuis l'Iſle Kolgoy, par le Détroit de Weygats, juſqu'à l'embouchure du Fleuve Oby, dans le Golfe qui eſt entre la Tartarie & la Nouvelle Zemble. On trouve dans ce Golfe de grands glaçons qui ſont fort dangereux à la rencontre, & l'on doit prendre grand ſoin de les éviter.

On en trouve un autre depuis le Nord-Cap, qui vient du Nord-Oüeſt, & qui régne tout le long des côtes de la Lapponie Moſcovite, juſques vers l'embouchure du Golfe de ſaint Nicolas, ou Mer Blanche.

Il y a des Courans fort violens le long des côtes de l'Arabie dans l'Ocean, & vers la fin de Septembre, on trouve de grandes marées & des vents d'Eſt, qui pouſſent les Vaiſſeaux juſques dans la Mer rouge ; de ſorte qu'il faut atten-

dre

dre une autre Saiſon pour ſortir de ce Golfe.

Quand on fait le voyage des Indes, il faut éviter d'approcher des Maldives, au moins de cent lieuës, parce que l'on y trouve des Courans fort violens, qui entraînent les Vaiſſeaux contre un grand nombre de petits Ecueils, d'où l'on ſort rarement.

Au Nord-Oüeſt de Gilolo, il y a des Courans extraordinaires, particuliérement dans le Détroit de Caldere, où ils roulent tantôt vers le Nord, tantôt vers le Sud, avec tant de violence, qu'ils ont rompu un Cable de 27. pouces de tour, d'un Vaiſſeau qui étoit à l'anchre.

Aux côtes de Guinée, le Courant porte toûjours à l'Eſt-Nord-Eſt dans le Golfe de Benin : de ſorte que ſi l'on veut aller de la côte d'Or au Cap Gonſalves, entre les Royaumes de Congo & de Biafara, ou en partant du Cap des trois Pointes, on ne ſçauroit trop prendre vers le Sud, parce que les Courans traverſant la Route du Vaiſſeau, le font avancer vers le Sud-Eſt, où l'on va reconnoître l'Iſle de ſaint Thomas, qui eſt ſous la ligne.

Au Nord de Madagaſcar on rencontre un Courant, qui vous porte du côté du Nord vers le Cap de Gardafuy ſur les côtes

tes d'Ajan ; & depuis la Baye de ſaint Auguſtin, qui eſt dans la partie Méridionale de cette Iſle, il y a un autre Courant qui va du Nord-Eſt au Sud Oüeſt, juſqu'au Cap de Bonne-Eſpérance : C'eſt pourquoi les Européans ont quelquefois tant de peine à doubler ce Cap, quand ils vont aux Indes.

Les Marées portent les Vaiſſeaux dans le Golfe de ſaint Laurent en Canada pendant les mois de Juin & de Juillet ; & au contraire les pouſſent dehors aux mois d'Août & de Septembre. On y rencontre quelquefois des glaces effroyables qui renverſent un Vaiſſeau, quelque grand qu'il ſoit, quand elles le rencontrent en flanc.

La Méditerranée n'eſt pas exempte de ces Courans : & l'on en remarque particuliérement un, qui entrant par le Détroit de Gibraltar, régne tout le long des côtes de Barbarie, deſcend vers l'Oſtro-Lebecio, juſques dans la grande Syrte, d'où étant remonté juſqu'au Cap Raſaocen, reprend ſa route le long des côtes de Barca & de l'Egypte ; d'où il remonte à Tramontana, côtoyant la Syrie, juſqu'au fond du Golfe de Lajazzo, d'où il retourne vers le Ponant, paſſant entre la Caramanie & l'Iſle de Cypre juſqu'à celle de Rhodes.

La

La raiſon la plus probable de ce long Courant, c'eſt que le Vent du Levant régnant ſur le milieu de la Mer, pouſſe les eaux vers le Détroit, leſquelles ne trouvant point de paſſage aſſez large, retournent & coulent le long des côtes, où le Vent ne domine pas ſi fort.

L'entrée du Détroit des Dardanelles eſt extrémement difficile, quand on veut paſſer de l'Archipel dans la Mer de Marmara ; & le paſſage de celle-ci dans la Mer Noire par le Détroit de Conſtantinople, ne l'eſt pas moins, à cauſe des grands Fleuves qui déchargent leurs eaux dans cette derniere Mer : Car non ſeulement le Danube & le Nieper s'y viennent rendre ; mais encor le Don qui tombe dans la Mer de Zabache, y pouſſe ſes eaux par le Détroit de Caffa. Ainſi la Mer Noire eſt contrainte d'en décharger autant qu'elle en reçoit dans la Mer de Marmara, & celle-ci dans l'Archipel. C'eſt ce Courant qui a fait dire à Ariſtote que la Mer avoit un cours du Septentrion au Midy.

CHAPITRE XVII.

Des Maux qui arrivent ſur Mer.

Mal de Mer. LEs hommes les plus robuſtes éprouvent la groſſiéreté de l'air marin, par des maux de cœur & des vomiſſemens, qui leur arrivent la premiére fois qu'ils montent ſur Mer. Mais on ne doit pas s'en étonner, & c'eſt un tribut que chacun eſt obligé de payer à la Mer, durant les premiers jours, & dont on eſt quitte le plus ſouvent en moins d'une ſemaine.

Le mal le plus redoutable de la Mer, eſt celui que nous appellons mal de Terre, & Scorbut. les Hollandois Scorbut.

Il eſt cauſé par la mauvaiſe nourriture, & les eaux corrompuës, par le peu de ſoin que l'on ſe donne, de ſe laver avec de l'eau douce, & de changer de linge, par le peu d'éxercice & la méchante habitude qu'on prend de dormir à l'air de la Mer, & particuliérement au ſerain.

Il gâte l'eſtomach, corrompt les humeurs, & cauſe une enflûre & des puſtules par tout le corps. Il affoiblit les nerfs, juſqu'à ne pouvoir marcher. Il rend l'haleine puante, pourrit les gencives, & fait tomber les dents. Enfin c'eſt un mal affreux,

freux, & dont on ne guerit guere, ſi l'on ne deſcend à terre, pour y prendre des viandes fraîches, & des nourritures rafraîchiſſantes.

Les Médecins diſent que le ſuc de Moutarde verte, le Creſſon, le jus de Citrons & d'Oranges, enfin tous les ſucs acides, peuvent ſervir de remede à ce mal, pourvû que l'on garde un bon régime de vivre, en ne mangeant point de viandes ſalées, & beuvant de bonne eau fraîche.

Les grandes chaleurs, particuliérement dans la Zone Torride, cauſent la nuit de grandes douleurs d'eſtomach. Pluſieurs croyent, que ces douleurs proviennent du froid qui ſaiſit les corps endormis, & affoiblis par la chaleur du jour, c'eſt pourquoi l'on doit bien prendre garde de ne point coucher à terre, & l'on remarque que dans les Moluques les maiſons ſont élevées de terre pour ce ſujet. Mal de la Zone Torride.

CHAPITRE XVIII.

De l'Eſtime.

C'Est ici la Pierre Philoſophale de la Navigation, dont on a fait des recherches fort curieuſes depuis long-tems ; mais que juſques ici l'on n'a pas encor découvert

couverte. Pour moi je doute laquelle des deux eſt la plus trouvable, ou de celle-ci, ou de celle dont les Chimiſtes font leur Idole, à laquelle ils ſacrifient ce qu'ils ont de plus cher : & je crains que le vent ne trompe par ſon inconſtance, l'attente de ceux qui cherchent la premiére, comme la fumée emporte l'eſpérance des autres par ſa legéreté. Ceux qui feront, comme moi, réfléxion à l'inconſtance des vents, à l'irrégularité des Courans, à la diverſité des Vaiſſeaux, à la forme & à la poſition diverſe des voiles, à la déclinaiſon de l'Aimant, enfin aux divers effets qui peuvent réſulter du concours de tant de choſes irrégulieres, trouveront qu'il eſt moralement impoſſible de faire une eſtime exacte du chemin que l'on fait ſur Mer.

Le précieux ſecret de connoître les longitudes, eſt la véritable poudre de projection, qui mettroit ce grand œuvre dans ſon plus haut poinct ; mais pour y travailler avec certitude, il faudroit avoir un point fixe dans la ſuperficie concave des Cieux, outre les Poles, comme autrefois Archimede en demandoit un, pour balancer tout le Globe de la Terre avec l'aide d'un levier. Car le mouvement des Aſtres qui peuvent aider à cette découverte, ne nous eſt pas connu dans une aſſez grande préciſion,

pour

pour en pouvoir tirer des conſéquences infaillibles.

Ce ſecret eſt d'une telle importance, que les François, les Anglois, & les Hollandois, intéreſſez dans le Commerce des Indes, ont promis de grandes récompenſes à celui qui trouveroit ce merveilleux Probléme, qui a ſervi de méditation à quantité de Sçavans, depuis deux ou trois cens ans.

Il eſt facile d'en connoître l'utilité : Car ſi l'on pouvoit obſerver ſous quel degré de longitude un Vaiſſeau eſt arrivé, comme on connoît la latitude où il eſt dans le tems de l'obſervation, on en pourroit préciſément marquer le poinct, & par conſéquent le chemin qu'il pourroit avoir fait depuis un certain lieu.

CHAPITRE XIX.

Ce que c'eſt que l'Eſtime.

CE que l'on appelle Eſtime entre les Gens de Marine, eſt le jugement du chemin que l'on croid avoir parcouru ſur Mer, en ſuivant un certain Rhumb, avec tel ou tel vent, *&c.*

C'eſt une choſe qui juſques ici eſt entiérement de pratique, & que le plus habile Pilote ne peut donner qu'à peu prés,

même ce ne peut être qu'aprés en avoir fait non ſeulement une longue expérience, mais des remarques trés-exactes. C'eſt à dire, qu'ayant vogué long-tems ſur un même Vaiſſeau, il doit avoir fait des Mémoires des Rhumbs qu'il a ſuivis, des vents qui ont ſoufflé, & du tems qui s'eſt paſſé, pendant qu'il a parcouru le chemin d'un lieu à un autre, dont il pourra connoître la diſtance. Par exemple, ſi étant ſorti de la Baye de Breſt pour aller à Bourdeaux, les choſes lui arrivent de la maniere ſuivante, il les marquera de même.

Etant ſorti ſur les 8. heures du matin, de la Baye de Breſt, à la hauteur de 47. degrez 50. minutes de latitude, ſous le 15. de longitude, dans un tel Vaiſſeau, chargé de tant peſant, il ſouffloit un vent du Nord, & ayant ſuivi le Sud-quart-au-Sud Oüeſt, j'ai fait 45. milles ou quinze lieuës en huit heures. Etant arrivé à la hauteur des Roches de Penmarc, le même vent continuant, j'ai mis le Cap au Sud-Eſt, & dans quatre heures de tems je n'ai fait que cinq lieuës. La nuit, le vent s'étant tourné à l'Oüeſt, je gardai toûjours le même Rhumb pour avoir le vent de quartier, & laiſſant Belle-Iſle ſur la gauche, je découvris de loin l'Iſle d'Oleron le lendemain à midi, de ſorte que je fis quarante

te lieuës en ſeize heures, & ainſi du reſte.

Je ſuppoſe ici qu'il ait eu toutes ſes voiles déployées; mais s'il y en avoit eu quelques-unes des ferlées, il faudroit l'exprimer, en ſpécifiant avec telles voiles, en ſuivant tel Rhumb, avec tel vent, j'ai fait tant de chemin, en tant de tems, avec tant de charge.

Voilà la Méthode la plus ordinaire, & la plus ſuivie par les Pilotes, par laquelle on connoît bien que ce n'eſt qu'aprés un grand nombre de voyages divers, & pluſieurs remarques exactes, qu'il pourra eſtimer l'étenduë du chemin qu'il aura parcouru dans un certain tems; encor ne le fera t-il qu'à peu prés.

CHAPITRE XX.

Des choſes auſquelles on doit avoir égard pour faire une bonne Eſtime.

APrés ce que je viens de dire, on doit être contraint d'avoüer, qu'il faut avoir égard à pluſieurs choſes particulieres, pour faire une bonne Eſtime. La premiére, c'eſt la quantité des voiles, leur forme & leur poſition diverſe. La ſeconde, eſt le Rhumb que l'on veut ſuivre, à quoi il faut ajoûter la déclinaiſon de

l'Aimant. La troiſiéme, eſt la diverſité & la qualité des vents. La quatriéme, eſt la quantité du chemin que le Navire parcourt, & la maniere de le meſurer. La cinquiéme, eſt le tems que le Navire employe à parcourir une certaine étenduë de chemin, & c'eſt à quoi l'on employe pluſieurs ſortes d'Horloges, à pendule, à rouës, & de ſable, qui ſont les plus ordinaires. La ſixiéme, eſt la charge du Vaiſſeau, & la maniere de le charger. Il y a encor pluſieurs choſes à quoi l'on pourroit avoir égard; mais celles-ci ſont les plus eſſentielles, & j'en ferai un petit Chapitre de chacune en particulier.

CHAPITRE XXI.

De la quantité des Voiles, & de leur poſition.

IL eſt facile de juger qu'un Vaiſſeau, qui aura toutes ſes voiles déployées, ira plus vîte qu'un autre, qui n'en aura que la moitié, le reſte étant égal; quoique je ſois obligé d'avoüer qu'à l'égard de certains vents, il y a des voiles qui ſont inutiles.

Les Vaiſſeaux du port de 100. Tonneaux au moins, portent ordinairement dix voiles ſans les Bonnettes. Le Grand Maſt, que

que l'on diſtingue en trois parties, ſçavoir Grand Maſt, Maſt de Hune, & Maſt du Grand Perroquet, porte trois Voiles, qui ſont la Grande Voile, ou le Grand Pacfi, le Grand Hunier, & la Voile du Grand Perroquet. Le Maſt d'Avant, de Mizaine, du Borcet, ou du Trinquet, eſt le même. Il ſe diviſe auſſi en trois parties, qu'on appelle Maſt de Mizaine, Hune de Mizaine, & Perroquet de Mizaine, & porte auſſi trois voiles, qui ſont la Voile de Mizaine, ou Pacfi de Borcet, le Petit Hunier, & la Voile du Perroquet de Mizaine. Le Maſt d'Artimon n'a point de Maſt de Hune, mais ſeulement un Maſt de Perroquet, & deux Voiles qui portent les mêmes noms. Le Maſt de Beaupré, qui eſt incliné ſur la Proüe, a auſſi un Maſt de Perroquet, & deux Voiles, dont la plus grande, qui eſt fort baſſe, s'appelle Voile du Beaupré, ou Sivadiere ; & l'autre, qui eſt celle du Perroquet, eſt auſſi nommée Tourmentin.

Les Bonnettes ſont des Voiles qui ont autant de largeur que les grandes : mais ſeulement la moitié de leur hauteur. On ne ſe ſert de ces Voiles que par occaſion, comme lors qu'il n'y a guere de vent, que l'on veut chaſſer ſur quelque Vaiſſeau, ou ſe tirer d'un mauvais pas. Alors on bou-

tonne les Bonnettes au bas des Grandes Voiles, en ſorte qu'elles poſent juſques ſur le Vibord, & reçoivent tout le vent qui autrement s'échaperoit par deſſous. Une Bonnette eſt inutile à la Grande Voile d'un Vaiſſeau qui a un Château de Poupe, ou du moins l'Arriere fort haut ; parce qu'il empêche de prendre le vent.

Quand on a le vent d'Arriere, les Voiles du Grand Maſt empêchent que celles du Maſt d'Avant ne prennent le vent, & les rend quelquefois inutiles ; & ſi la Voile d'Artimon n'étoit pas triangulaire, elle ſeroit alors plus nuiſible que commode.

Quand on a le vent de côté ou de quartier, on peut déployer toutes les Voiles, parce qu'elles peuvent toutes prendre le vent, & ne nuiſent pas les unes aux autres. Mais ſi le vent eſt fort, on ferle les Voiles des Perroquets, & quelquefois les Huniers ; même en certains tems, on retrouſſe les coins du Pacſi de Borcet, & alors on dit qu'il eſt appleſté, & appareillé en oreilles de liévre.

Quand le vent eſt contraire, & qu'il n'eſt éloigné de nôtre route, au plus que de ſix pointes ; alors on ſe ſert de la Voile d'Artimon, que l'on attache par un des coins à l'Arriere du Vaiſſeau, de ſorte qu'elle eſt parallele à la Quille. On met

le

le Grand Hunier en Bravade, c'eſt à dire qu'on le déploye, & on l'attache ſur la Vergue de la Grande Voile qui eſt ferlée comme celles du devant. C'eſt de cette façon que l'on va à la Bouline, pour ne reculer pas en arriere, ſur une route contraire.

CHAPITRE XXII.

Des Rhumbs, & de la Déclinaiſon de l'Aiguille aimantée.

LEs plus habiles Pilotes ſe trompent quelquefois lourdement, ſur le Rhumb qu'ils veulent tenir, à cauſe des Courans & de la Déclinaiſon de l'Aiguille aimantée, qui ſe tourne fort irréguliérement, tantôt vers l'Orient, tantôt vers l'Occident. On exprime la Déclinaiſon de la Bouſſole ſur l'Ocean, en ces termes, la Bouſſole Nordeſte, ou Nordoüeſte de tant de degrez; & ſur la Méditerranée, on dit qu'elle Grécaliſe, ou Maeſtraliſe.

Cette Déclinaiſon de l'Aiguille va quelquefois juſqu'à 30. degrez, ſi nous en croyons quelques Relations. Mais au moins les plus Experts conviennent que ſur le grand Banc, à l'Orient de Canada, elle décline de deux quarts de Rhumb, qui ſont 22. degrez 30. minutes. Ce qui eſt

le

le plus embaraſſant, c'eſt que la même Aiguille, non-ſeulement n'a pas une même Déclinaiſon ſur le même Méridien, ou ſur le même parallele ; mais elle la change aſſez ſouvent dans un même lieu en divers tems, & quelquefois paſſe de l'Eſt à l'Oüeſt. Ce qui ſera facile de remarquer, ſi l'on ſçait connoître où eſt le Pole, & pour ce ſujet, j'ai mis dans le Chapitre IV. la figure des deux Ourſes dont il eſt voiſin.

J'y ajoûterai la pratique ſuivante, dont on pourra ſe ſervir auſſi. Si l'on fait paſſer une ligne ou un fil bandé, de l'Etoille Polaire, à celle qui eſt la plus proche des roües de devant du grand Chariot, & un autre fil qui paſſant par les deux roües de derriere, aille couper le premier, le Pole Arctique ſe trouvera à leur interſection.

Quand on aura obſervé l'endroit où eſt le Pole, il ſera facile de connoître la Déclinaiſon de l'Aiguille. Car ayant prés de ſoi la Bouſſole, & ſuſpendant un fil avec un plomb, qui paſſe par le poinct où l'on juge qu'eſt le Pole, & par le milieu de la Bouſſole, ſur le bord de laquelle on doit avoir marqué deux petites rayes noires, aux extrémitez de ſon Diametre, on connoîtra de combien l'Aiguille déclinera de côté ou d'autre.

Aprés

Aprés avoir connu la Déclinaiſon de l'Aiguille, il ſera facile de corriger le Rhumb : ce que l'on fera en ôtant cette Déclinaiſon du Rhumb que la Bouſſole marque. Comme par exemple ; ſi l'Aiguille Nordeſte d'un quart de Rhumb, & que le Vaiſſeau ait le Cap tourné à l'Eſt, il faudra faire ſon eſtime ſur l'Eſt-quart-au-Sud-Eſt, c'eſt-à-dire un quart de Rhumb plus vers le Sud ; ce que l'on pourra exprimer dans le Papier Journal en ces termes. Nous avons mis le Cap à l'Eſt, qui ne nous a valu que l'Eſt-quart-au-Sud-Eſt, à cauſe de la Déclinaiſon de la Bouſſole.

CHAPITRE XXIII.

De la qualité & diverſité des Vents.

IL eſt néceſſaire de remarquer la qualité du Vent, ſçavoir s'il eſt bon ou frais, médiocre ou moins frais, foible ou petit. A l'égard de ſa diverſité, c'eſt-à-dire de quel côté il ſouffle, ſuppoſant la connoiſſance de la Déclinaiſon de l'Aiguille aimantée, on peut le connoitre comme le Rhumb, par le moyen de la Bouſſole. Par exemple, ſi vous avez remarqué que vôtre Bouſſole Nordeſte de 11. degrez 15. minutes, qui ſont un quart de Rhumb,

Rhumb, & que le Vent ſoit Parallele à l'aiguille, lorſqu'il ſouffle tout le long, il ne faudra pas dire que le Vent ſera Sud, mais bien Sud-quart au Sud-Oüeſt, c'eſt-à-dire 15. degrez 15. min. plus à l'Oüeſt, ſur quoi vous devez faire vôtre Eſtime. Etant ſur le grand banc, où la Bouſſole Nord-doüeſte de 2. quarts de Rhumb, quand vous croirez avoir un Vent d'Oüeſt pour retourner du côté de France, ce ſera un Oüeſt-Sud-Oüeſt; ainſi pour avoir le Vent de quartier, il faudra tourner le Cap au Sud-Eſt de la Bouſſole, qui ſera le véritable Eſt-Sud-Eſt, & faire ſon eſtime ſur un Vent d'Oüeſt-Sud-Oüeſt.

CHAPITRE XXIV.

De la Meſure du Chemin.

QUANT au chemin qu'un Navire parcourt ſur Mer, c'eſt la choſe de toutes celles que j'ai marquées, la plus difficile à connoître; parce qu'il n'y a point de marques ni de regles certaines, pour en faire une Eſtime exacte.

La pratique la plus générale, c'eſt d'obſerver, comme j'ai déja dit, par un grand nombre d'expériences, qu'un tel Vaiſſeau fait tant de chemin d'un tel vent; mais

mais il faut avoir égard s'il eſt peu ou beaucoup chargé, s'il eſt ſale ou net, & s'il eſt également bien ſuifvé : car il eſt certain que le même Vaiſſeau, auquel on aura depuis peu donné le ſuif, & qui ne manquera de rien, fera la ſixiéme partie plus de chemin, que s'il étoit ſale, & deſtitué de quelques choſes de ſon agreil, comme il arrive tres-ſouvent lorſqu'il retourne d'un voyage de long cours, c'eſt-à-dire que s'il fait ordinairement ſix milles par heure, avec les premieres circonſtances, il n'en fera que cinq, & quelquefois moins, avec les dernieres.

Toutes ces choſes étant égales, on a calculé le chemin qu'un Vaiſſeau faiſoit dans la diſtance d'un degré de latitude en ſuivant les divers Rhumbs. Par exemple on ſçait que pour aller du Sud au Nord, ou du Nord au Sud, il fait 20. grandes lieuës de France, 15. d'Allemagne, 17. $\frac{1}{2}$. d'Eſpagne, ou 60. milles d'Italie. Par le Nord quart-au-Nord-Eſt, Nord-quart-au-Nord-Oüeſt, Sud-quart-au-Sud-Eſt, & Sud-quart-au-Sud Oüeſt, qui ſont les quatre premiers Rhumbs, au lieu de 60000. pas, il en parcourt 61200. Par les ſeconds 64800. Par les troiſiémes 72000. Par les quatriémes 84800. Par les cinquiémes 108000. Par les ſixiémes

156444 $\frac{1}{2}$.

156444½ Et par les ſeptiémes 307600. qui ſont prés de 103. grandes lieuës de France.

CHAPITRE XXV.

Des Machines pour meſurer le Chemin.

ON a cherché de tout tems des Machines, pour eſtimer le chemin que parcouroit un Vaiſſeau, & Vitruve rapporte, qu'on ſe ſervoit anciennement d'une grande Rouë à Palette, à peu prés comme celles de nos Moulins, que l'on plaçoit ſur le bord des Navires. L'Eſſieu de cette Rouë avoit un Pignon ou Lanterne au bout, qui paſſoit dans le Vaiſſeau. Ce pignon engrainoit dans une autre Rouë dentelée, qui en faiſoit tourner une autre; de ſorte qu'à chaque tour elle faiſoit tomber un petit caillou dans un baſſin. L'on ſçavoit combien cette derniere Rouë devoit faire de Revolutions dans l'eſpace d'une lieuë, & l'on examinoit le ſoir & le matin, ou quand le Vent changeoit, combien l'on trouvoit de cailloux dans le Baſſin: ainſi l'on jugeoit de la quantité du chemin que l'on avoit fait.

L'uſage de cette Machine ſeroit bon ſur quel-

quelque eau dormante, comme de certains Lacs, mais ſur l'Ocean où les tempêtes ſont aſſez fréquentes, les vagues & le balancement du Vaiſſeau cauſeroit une grande irrégularité au mouvement de la grande Rouë, qui le communiqueroit aux autres, & l'Eſtime ne ſeroit pas juſte.

Bartholomeo Creſcentio Auteur Italien explique une autre Machine, qui eſt plus ſimple, & qui me ſemble pourtant meilleure que celle-ci. C'eſt une eſpece de Petit Moulinet Horiſontal à quatre ailerons ou palettes en Croix, dont l'Eſſieu perpendiculaire à l'horiſon, entre dans une eſpece de cofre par deux trous, où il a le mouvement libre. A côté de cet Eſſieu il y en a un autre qui lui eſt égal, & ſemblablement poſé, vers le milieu duquel on arrête & l'on roule une fiſſelle fort deliée, ou plûtôt un gros brin de ſoye, que l'on attache de même au premier Eſſieu, qui porte le Moulinet.

Pour expérimenter cette Machine, il faut voguer vers un lieu dont on connoît la diſtance. Suppoſé qu'elle ſoit de 5. lieuës, auſſi-tôt que l'on prend le vent, il faut expoſer cette Machine ſur la Dunette, en un lieu où elle puiſſe le recevoir tout, ſans aucun empêchement. Le vent en faiſant tourner le Moulinet, entortillera la fiſſelle au-

autour de ſon Eſſieu, & la développera de l'autre. Ainſi lorſque l'on ſera arrivé, on examinera la quantité qui ſera autour du premier Eſſieu, & la diviſant en 5. ou en 15. parties, chacune contiendra une lieuë de France, ou mille pas.

Si l'on fait un voyage de long cours, lorſque le premier Eſſieu aura tiré toute la fiſſelle, on tranſportera le Moulinet ſur l'autre Eſſieu, de ſorte que le vent faſſe ſur lui, le même effet qu'il a fait ſur l'autre.

Mais parce qu'il eſt embaraſſant d'avoir tant de fiſſelle, on pourroit faire une Machine compoſée de pluſieurs Rouës ou poulies, qui auroient entr'elles de certaines proportions, de ſorte que la premiere feroit mille tours, tandis que la derniere n'en feroit qu'un, qu'elle marqueroit par le moyen d'une pointe, qui feroit tourner encor une autre Rouë, qui n'avanceroit que d'une marque par chaque mille. Ainſi ſi l'on pouvoit proportionner les ailerons du Moulinet, en ſorte qu'ils fiſſent faire un tour à la premiere Rouë, dans la diſtance d'un pas, on trouveroit tous les milles qu'on auroit parcourus, marquez par la derniere Rouë ajoûtée.

L'irrégularité qui peut arriver à cette Machine, c'eſt lorſque l'on eſt contraint d'al-

d'aller à la Bouline : car alors l'on ne fait pas quelquefois la ſixiéme partie du chemin, qu'on feroit d'une autre maniere, cependant le Moulinet ne laiſſe pas de tirer ſa corde comme à l'ordinaire, & il faut toûjours revenir à la maxime générale, & remarquer qu'en navigeant d'une telle maniere, il faut tant de fiſſelle, ou tant de tours, pour faire un mille de chemin.

Les Anglois ſe ſervent d'une autre Invention. Ils ont une Horloge de ſable qui ne coule qu'une demi-minute d'heure, c'eſt-à-dire la 120. partie, pour examiner le plus préciſément qu'ils peuvent, le chemin qu'ils font. Ils ont enſuite un long cordeau autour d'un Roüeou d'un Eſſieu qui tourne bien librement, qui eſt marqué par quelque nœud de 7. en 7. toiſes, moins 4. lignes, qui ſont la 120. partie d'un mille, comme une demi-minute eſt la 120. partie d'une heure.

Au bout de ce cordeau, ils attachent une petite nacelle d'environ un pied de long, & large de la moitié, au derriere de laquelle, ils attachent une plaque de plomb; pour le faire enfoncer plus que le devant, & que le vent n'y trouve point de priſe. Ils jettent cette Nacelle en Mer ſur l'Hoüage du Vaiſſeau, & laiſſent filer

12. ou 15. toiſes du Cordeau, qu'ils ne comptent point. La Nacelle doit demeurer immobile ſur le lieu, où l'on l'a jettée, & le Vaiſſeau cinglant toûjours, développe le Cordeau de la quantité dont il avance. Il faut remarquer combien il y paſſe de nœuds, pendant que le Poudrier coule; s'il en paſſe ſix en une demi-minute d'heure, on doit conclure que pendant une heure le Navire fera deux lieuës; s'il en paſſe plus ou moins, l'on cherchera la proportion.

Cette Invention ſeroit d'un bon uſage, ſi l'on étoit aſſuré que la petite Nacelle ne bougeât pas du lieu où on l'a jettée; mais parce qu'il y a quelquefois des Courans, des marées ou des vagues qui peuvent la pouſſer avec impétuoſité d'un côté ou d'autre, il faudra y avoir égard, & revenir toûjours à la pratique generale.

CHAPITRE XXVI.

Des Horloges pour meſurer le tems.

ON cherche depuis pluſieurs ſiecles des Machines, pour meſurer exactement le tems qui ſe paſſe pendant qu'un Vaiſſeau vogue en pleine Mer, mais quelque

quelque précaution qu'on ait priſe pour cela, on n'a pû juſques-ici l'eſtimer qu'à peu prés.

Les Pilotes ſe ſervent ordinairement des Horloges de ſable, ou de poudre de coquilles d'œufs; qui ſont juſques aujourd'hui les Machines les plus ſtables & les plus régulieres, quoi que fort méchaniques, pourvû qu'elles ayent toutes les conditions néceſſaires. Une bonne Horloge doit premiérement avoir une certaine quantité de ſable, ou de poudre exactement meſurée, pour le tems d'une demi-heure, d'une heure, plus ou moins. Il faut que ce ſable ſoit égal autant qu'il ſe peut, afin qu'il ne s'arrête point, qu'il coule également en tout tems; c'eſt pourquoi l'on doit toûjours tenir l'Horloge en un lieu ſec.

Pour examiner une Horloge de ſable d'une demi-heure, il faut avoir un Quadran au Soleil qui ſoit juſte, ou tracer ſeulement une ligne Méridienne, ſur laquelle on doit élever un Style perpendiculaire, pour voir l'heure du Midi. Au même moment il faut tourner le Poudrier & le retourner exactement chaque demi-heure. S'il n'y a pas aſſez de ſable, & que le Poudrier finiſſe avant le tems, auquel l'ombre donne préciſément ſur la même ligne de Midi, il faut le retourner & voir combien il paſſera

de ſable juſqu'à ce moment : ainſi l'on connoîtra combien il s'en faut ſur 24. heures, & ſur chaque demi-heure. S'il y a trop de ſable, on le connoîtra, & on le corrigera ſi l'on veut, en y ajoûtant ou diminuant. Pour le peu de ſable qu'il faut quelquefois y ajoûter ou diminuer, ce n'eſt pas la peine de recommencer cet examen, & l'on peut perfectionner l'Horloge, en peſant ce qui reſte, ou ce qui manque ſur les 24. heures, & en prendre la 48. partie.

Les Horloges de Veniſe ſont les plus eſtimées & les meilleures, à cauſe que la poudre en eſt fine & peſante, ce qui lui donne plus de diſpoſition à couler. Quelques Ouvriers en font avec de l'argent de départ, ou réduit en chaux, & d'autres avec de l'étain calciné.

J'ai vû une maniere de réduire l'étain en poudre qui eſt fort propre pour ces Horloges, & l'on trouvera bon peut-être, que je la rapporte ici.

On prépare un bâton long de douze ou quinze pouces, gros comme une moyenne canne, & on le traverſe par un bout de huit ou dix petites brochettes de bois, groſſes comme une plume ; puis ayant fait fondre de l'étain, on le jette dans un pot bien net, & un peu chaud, afin qu'il ne fige pas

tout

tout à coup. Et pendant qu'il eſt encore liquide, il faut mettre dedans, le bout du bâton du côté des pointes, & tourner l'autre bout entre les deux mains, comme quand on fait du chocolate ; ainſi l'étain ſe réduira en une fine poudre blanche, que l'on paſſera par un tamis trés-fin. On fera refondre ce qui n'aura point paſſé, & l'on réïterera cette opération juſqu'à ce que l'on en ait aſſez.

Il me ſemble qu'une Horloge un peu longue & étroite ſeroit bien commode, ſi elle marquoit 24. heures, & ſi l'on pouvoit faire en ſorte de marquer de demi-heure en demi-heure l'endroit, où la poudre doit être de niveau ; ce que l'on pourroit examiner avec un bon Quadran au Soleil, ou une Pendule.

On peut auſſi ſe ſervir d'une Montre ordinaire, pourvû qu'elle ſoit juſte ; mais on en trouve ſi peu de régulieres, que perſonne ne veut s'y fier. On a depuis peu inventé une eſpece de Pendules que l'on peut porter dans la poche, & qui ſeroit une machine merveilleuſe, pour eſtimer le chemin qu'on fait ſur Mer ; mais elle a ſes défauts comme les autres. Les Pendules ordinaires ſont moins fautives ; mais elles n'ont pas encore cette préciſion qu'on demande, & le changement des climats

divers leur donne de l'irrégularité, à cauſe que l'air étant plus ou moins groſſier en un endroit qu'en un autre, il en déregle les vibrations.

CHAPITRE XXVII.

De la charge des Vaiſſeaux.

IL nous reſte à parler de la charge qu'on donne à un Navire, & des diverſes manieres de le charger. Car il eſt certain qu'un Vaiſſeau qui ſera chargé bien à propos, fera plus de chemin que ſi la charge en étoit mal ordonnée ; & l'on a vû des Vaiſſeaux qui étant plus chargez vers la Prouë, que vers la Pouppe, voguoient beaucoup mieux ; & d'autres au contraire, qu'il falloit charger plus vers la Pouppe, que vers la Prouë. On en void qui veulent être fort chargez, d'autres qui ne demandent qu'une charge médiocre, enfin c'eſt une connoiſſance que le Pilote doit avoir acquiſe par l'expérience.

On demande combien un Vaiſſeau d'une certaine grandeur, doit porter de charge, c'eſt ce que l'on ne peut pas déterminer préciſément.

Ar-

Archimede, & aprés lui Simon Stevin, dit que le poids que peut porter un Vaiſſeau, eſt égal à la peſanteur de la maſſe d'eau dont il occupe la place, moins le poids du même Vaiſſeau. La peſanteur de la maſſe d'eau ſe peut connoître, en ſçachant combien de pieds cubiques contient la partie du Vaiſſeau qui entre dans l'eau, c'eſt-à-dire depuis le fonds de la Carene juſqu'au Franc Tillac ; parce que l'on ſçait la peſanteur d'un pied cubique d'eau. Mais la difficulté eſt de ſçavoir combien peſe le Vaiſſeau avec tous ſes Agreils.

La pratique fait connoître le port d'un Vaiſſeau par ſa capacité intérieure, & on l'eſtime par la longueur de ſa Quille, ſa largeur de Bau, & ſon Creux. Par exemple, un Navire qui aura 76. pieds de Quille, 27. de Bau, & 10. de Creux, ſera capable de porter 300. Tonneaux, qui font le poids de 600000. livres ; car comme j'ai dit ailleurs, nous appellons en France un Tonneau, le poids de 2000. livres.

On eſtime qu'un Navire avec tout ſon Equipage, Canons, Cordages, Voiles, Maſts, enfin tout ce qui eſt au-deſſus du Franc-Tillac, peut peſer autant qu'il peut porter, c'eſt-à-dire qu'un Vaiſſeau du port de 300. Tonneaux, peſe lui-mê-

me environ 600000. livres ; mais ces jugemens-là ſont fort vagues, & la difficulté d'en faire l'expérience, fait que l'on ſe fie à celle des Pilotes & des Charpentiers.

CHAPITRE XXVIII.

Maniere de faire une bonne Eſtime.

UN Pilote expérimenté, qui aura fait d'exactes remarques ſur les choſes particulieres, dont l'irrégularité pourroit apporter de l'erreur dans ſon Eſtime, la fera ſans doute bien meilleure, qu'un autre qui n'y auroit point d'égard ; & voici la maniere dont il s'y doit prendre.

Suppoſons qu'un Vaiſſeau ſoit parti du poinct A. ſous le 30. degré de latitude, & le 345. de longitude pour aller vers B. qui en eſt diſtant de 100. lieuës, s'il vogue toûjours ſous le même Méridien du Sud au Nord ſans changer de Rhumb, il eſt évident que lors qu'il ſera arrivé au poinct C. ſi le Pilote prend hauteur, & qu'il la trouve de 33. degrez, il aſſûrera qu'il a fait 60. lieuës ; & ſi par le moyen de ſon Horloge, il connoît qu'il ne s'eſt paſſé

paſſé que 24. heures pendant ce chemin, il pourra ſe promettre d'arriver au poinct B. dans 16. heures, s'il a toûjours le même vent, & s'il ne lui arrive point d'empêchement.

Mais ſi partant du même poinct A. il veut aller au poinct D. qui eſt ſous le 37. degré 30. min. de latitude & le 354. de longitude vers le Nord-Eſt ; quand il aura vogué quelque tems par le même Rhumb, s'il trouve le Pole élevé de 35. deg. il eſt déja certain qu'il eſt ſur le parallele 35. & pour ſçavoir en quel poinct, il examinera le calcul du chemin qu'un Vaiſſeau fait par ce Rhumb, dans la diſtance d'un degré de latitude, ſçavoir, 84800. pas, ou environ 28. lieuës $\frac{1}{2}$; donc dans l'étenduë de cinq degrez, il en doit faire 424000. ou bien 141. lieuës $\frac{1}{2}$. En prenant avec un Compas cette diſtance ſur l'Echelle, il en portera une des pointes ſur le poinct A. & de l'autre traçant un petit arc de cercle, le poinct E. où il coupera le Parallele 35. ſera le lieu où le Navire étoit arrivé, dans le tems de l'obſervation.

On pourra vérifier cette Eſtime, par le moyen de l'Horloge, en la maniere ſuivante, ſi l'on a obſervé la latitude par la hauteur méridionale du Soleil. Car ſi

dans ce moment on a remarqué quelle heure la Pendule ou l'Horloge marquoit, & que ce fut onze heures 36. min. on dira que le Vaiſſeau eſt avancé vers l'Orient de 6. degrez de longitude : parce que le Soleil eſt dans ſon Méridien 24. minutes plûtôt que dans celui du lieu d'où il eſt parti. Car il faut ſçavoir, comme j'ai dit dans mon Abbregé de la Sphere, que cet Aſtre parcourt quinze degrez de ſon cercle en une heure. Ainſi ſi en portant l'eſpace de 141. lieuës ½. de A. en E. le même point E ſe trouve ſous le 35. degré de longitude, c'eſt en quelque façon la confirmation de vôtre Eſtime.

CHAPITRE XXIX.

Maniere de corriger l'Eſtime.

SI vous craignez que la Marée ou quelque Courant ait fait dériver vôtre Vaiſſeau, en ſorte que vous n'ayez pas ſuivi le Rhumb que la Bouſſole vous a marqué, vous ferez l'Eſtime du chemin que vous croyez avoir parcouru. Suppoſons que vous eſtimiez avoir fait 180. lieuës ; ſi vous trouvez la hauteur du Pole

le de 35. degrez, vous porterez la diſtance de 180. lieuës de l'Echelle du poinct A. pour couper le Parallele 35. en F. qui ſera le lieu où vous ſerez arrivé.

Vous connoîtrez par là que vous êtes ſur le 354. degré de longitude, qui eſt le Méridien du poinct D. où vous voulez aller, & par conſéquent qu'il faut tourner le Cap au Nord, pour y arriver, & que vous en êtes encor éloigné de 50. lieuës. Vous connoîtrez de plus, que croyant avoir ſuivi le Rhumb Nord-Eſt, vous avez vogué par Nord-Eſt-quart-à-l'Eſt, ce qu'il faudra exprimer dans vôtre Papier Journal, en ces termes. Nous avons mis le Cap au Nord-Eſt, qui ne nous a valu que Nord-Eſt quart-à-l'Eſt, à cauſe des Marées ou des Courans.

On peut vérifier cette eſtime comme la premiére, ou bien en examinant le calcul du chemin que l'on fait par chaque Rhumb, dans la diſtance d'un degré de latitude. Si l'on trouve que par le cinquiéme Rhumb, on doive faire 180. lieuës dans l'étenduë de cinq degrez, l'Eſtime ſera bien faite.

Mais ſi vous doutez également du chemin & du Rhumb, & que vous ne ſoyez pas aſſûré d'avoir fait 180. lieuës, parce que vous avez remarqué le vent un peu

foible : d'ailleurs, ſi vous craignez d'avoir un peu dérivé par quelque courant, ou que la Bouſſole Nordoüeſte un peu, vous corrigerez le chemin, & le Rhumb, & placerez vôtre poinct en G. de ſorte que vous eſtimerez avoir navigé entre le 4. & le 5. Rhumb, & d'avoir fait ſeulement 160. lieuës.

Si partant du poinct D. vous croyez ſuivre le Parallele 37. $\frac{1}{4}$, & qu'aprés avoir navigé cinq jours, vous eſtimez avoir fait 190. lieuës, vous croirez être arrivé au poinct H. Mais ayant pris hauteur vous vous trouverez 3. degrez 30. min. plus haut que vôtre Eſtime, il faut tracer un arc de cercle de l'intervalle D H. qui eſt de 190. lieuës, & le poinct I. où il coupera le 41. parallele, ſera celui de l'obſervation. Ainſi vous connoîtrez qu'au lieu d'aller à l'Eſt, vous avez ſuivi le Rhumb Eſt-Nord-Eſt ; ce qu'il faudra remarquer dans le Journal.

On pourra vérifier cette Eſtime comme les autres, par la longitude, ou par le calcul du chemin de chaque Rhumb.

Quelquefois un Pilote, aprés avoir vogué long tems ſur un même parallele vers l'Eſt ou l'Oüeſt, croid avoir bien fait du chemin : cependant loin d'arriver au lieu propoſé, il recule en arriere, comme il

ſe

ſe rencontre aſſez ſouvent dans la Zone Torride, à cauſe des Courans qui vont à l'Oüeſt. Tout ce qui peut lui faire connoître ſon erreur, eſt le tems qui s'eſt paſſé depuis ſa partance ; ce qu'il remarquera exactement, lors qu'il prendra la hauteur méridienne du Soleil.

Par exemple, s'il a été exact à tourner ſon Horloge, qui eſt d'une demie heure, & remarquant qu'à l'heure que le Soleil eſt dans le Méridien du lieu où il eſt, l'Horloge a été tourné 577. fois, depuis qu'il l'a poſé à l'heure de Midi au lieu d'où il eſt parti, il doit préſumer qu'il eſt alors une demi-heure aprés Midi en ce lieu, & qu'il s'eſt paſſé douze jours, parce que 577. demi-heures font douze fois 24. heures, & une demi-heure de plus, & par conſéquent il doit eſtimer, qu'il eſt reculé vers l'Oüeſt de 7. degrez 30. minutes, qu'il pourra réduire en lieuës, en ſçachant ſous quel parallele, par le moyen de la Table de Réduction.

Si vôtre Horloge n'a été tourné que 575. fois dans le moment de l'obſervation, c'eſt une marque que l'on a avancé vers l'Orient de 7. degrez 30. minutes, que l'on réduira de même.

CHAPITRE XXX.

Maniere de corriger une longue Courſe.

DANS les voyages de long cours, il ſe paſſe quelquefois pluſieurs jours ſans que vous puiſſiez obſerver le Soleil ni les Etoilles : De ſorte que ne pouvant point prendre hauteur, ni remarquer ſi vôtre Bouſſole décline, vous ne ſçauriez faire vôtre Eſtime, que par l'étenduë du chemin que vous croyez avoir fait.

Suppoſé que vous ſoyez parti du poinct I. avec un vent en Pouppe, que vous eſtimez Eſt-quart-au-Sud-Eſt, aprés que vous aurez fait 120. lieuës, vous croyez être arrivé au poinct K. de là tournant le Cap au Nord Nord-Oüeſt, aprés avoir vogué quelques jours, vous eſtimez avoir fait 100. lieuës avec bon vent, & être arrivé au poinct I. De ce lieu voguant au Nord-Oüeſt, vous eſtimez avoir fait 60. lieuës, & être arrivé au poinct M. ſous le 49. degré de latitude, & le 351. de longitude. Pendant cette longue courſe, compoſée de divers Rhumbs, je ſuppoſe que vous n'ayez pû prendre ni la hauteur du Soleil, ni celle des Etoilles, pour vérifier vôtre eſtime, que dans le moment que vous croyez être arrivé au poinct M. Mais

Mais ſi par cette obſervation vous connoiſſez que vous étes ſous le 50. degré 45. minutes, c'eſt une marque qu'il y a eu quelque erreur dans l'Eſtime du chemin, ou dans le Rhumb, ou peut-être dans l'un & l'autre. Si vous étes en quelque façon aſſuré du chemin, & que vous doutiez du Rhumb, ſoit à cauſe des Courans, ou que la Bouſſole Nordeſte, vous conſerverez la longueur du chemin, & changerez les Rhumbs en cette ſorte.

Au lieu de mettre le terme de vôtre premiére Eſtime en K. vous le placerez en N. qui eſt auſſi diſtant de 120. lieuës du poinct I. mais un quart de Rhumb plus vers le Nord, c'eſt-à-dire que vous aurez ſuivi l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, au lieu de l'Oüeſt-quart-au-Nord Oüeſt. Vous en ferez de même de la diſtance K L. qui eſt de 100. lieuës, que vous porterez de N. en O. ſur le Rhumb Nord quart-au-Nord-Oüeſt, au lieu du Nord-Nord Oüeſt, que vous croyiez avoir ſuivi. Enfin vous porterez la diſtance L M. de 60. lieuës, de O. en P. ſur le parallele 50. 45. min. & vous connoîtrez qu'au lieu d'avoir ſuivi le Nord-Oüeſt vous avez vogué par le Nord-Nord-Oüeſt & que penſant être ſous le 351. degré de longitude, vous étes ſous le 359. 30. minutes.

Si vous étes plus certain des Rhumbs, que de la quantité du chemin, comme il ſe peut faire, aprés avoir obſervé que l'Aiguille de la Bouſſole ne décline point, ou lorſque la route a été dirigée ſelon ſa déclinaiſon; mais que vous avez remarqué, ou que vous doutez, que quelque Courant a pouſſé vôtre Vaiſſeau, ou que le vent a été plus fort qu'à l'ordinaire, en ce cas vous retiendrez les mêmes Rhumbs; mais vous corrigerez l'Eſtime du chemin en cette ſorte.

Si vous jugez qu'en partant du poinct I. par le Rhumb Oüeſt-quart-au-Nord-Oüeſt, le vent ait été aſſez fort, ou qu'un Courant vous ait emporté, de ſorte qu'il ait été capable de vous avoir fait faire la cinquiéme partie plus de chemin que vous n'aviez eſtimé: Vous changerez le poinct de vôtre premiére obſervation, que vous aviez placé en K, & vous le marquerez en Q. qui eſt 30. lieuës plus avant; puis tirant une ligne au Nord-Nord-Oüeſt, que vous étes certain d'avoir ſuivi, vous y porterez la diſtance de 120. lieuës de Q. en R, au lieu de celle de 100. lieuës, que vous aviez portée de K en L, pourvû que vous jugiez, que les vents ou les Courans vous ayent fait faire encor la cinquiéme partie plus de chemin que vous n'aviez eſtimé la

pre-

premiére fois ; Car autrement vous marquerez le poinct de cette ſeconde obſervation, plus haut ou plus bas, ſelon que vous croirez avoir eu le vent. La troiſiéme diſtance ſe marquera de même de R en S, ſur le Rhumb Nord-Oüeſt, & vous jugerez par celle-là, ſi vous ne vous êtes pas trompé dans les deux autres. Car vous ne ſçauriez plus l'augmenter ni la diminuer, ſans corriger les autres : parce que vous êtes contraint par le Rhumb, dont vous croyez être certain, & par la hauteur où vous vous rencontrez. Cette diſtance ſe rencontre à peu prés de 75. lieuës, qui comprennent encor une cinquiéme partie davantage, que celle de 60. lieuës, que vous aviez marquée de L, en M.

Remarquez que ce que je viens de dire de la cinquiéme partie du chemin que j'ai ajoûtée, plus que dans la premiére Eſtime, n'eſt qu'une ſuppoſition, & que les vents ou les marées peuvent faire avancer un Vaiſſeau plus que de coûtume, quelquefois du double, ou du tiers, du quart, plus ou moins. Ce qu'un Pilote intelligent doit remarquer avec grand ſoin.

Enfin quelque expérimenté que ſoit un Pilote, & quelques remarques exactes qu'il ait faites, il ne peut pas dire préciſément

ment le lieu où il eſt arrivé, s'il ne découvre la terre, ou quelque autre choſe qui ſera remarquable, comme des Iſles, des Rochers, & des Baſſes, de certains poiſſons, & quelques eſpéces d'oiſeaux qui ſont particuliers & en grand nombre en certains endroits de la Mer, le ſol que l'on tire du fond de l'eau avec la ſonde, enfin pluſieurs autres choſes plus particulieres, que les Pilotes remarquent, & dont les Relations ſont pleines.

Par exemple, lorſque l'on navige ſur l'Océan Ethiopique, on void des Poiſſons volans, qui s'élevent par troupes aux environs de l'Iſle de ſaint Thomas. Vers le Cap de Bonne-Eſpérance, on rencontre des Loups marins en grand nombre, & des Oiſeaux blancs gros comme des Cygnes, que les Portugais appellent Mangas de Velugo, Manches de velours, à cauſe qu'ils ont le bout des aîles noir. On y en trouve encor d'une autre eſpece, preſque ſemblables aux Alcyons, excepté qu'ils ſont mouchetez de marques noires. Lors qu'on navige du côté de la Nouvelle France, & qu'on rencontre certains oiſeaux appellez Martetes, c'eſt une marque que l'on n'eſt pas loin du grand banc. En navigeant du Bander-abaſſi ou du Golfe d'Ormus, vers Cambaye, on connoît que l'on n'eſt pas fort

fort éloigné des côtes, quand on void des Gruës, & quantité de poiſſons blancs & ronds, qu'on appelle Teſtons. Au-deſſus des Iſles du Cap Verd, entre le 20. & le 34. degré de latitude, on trouve un endroit de la Mer aſſez ſpacieux tout couvert d'une herbe preſque ſemblable au Perſil de Portugal, & que pour ce ſujet les Portugais appellent Mer de Sargaſſo. Il eſt probable que ce fut de ces herbes, que Chriſtophe Colomb rencontra dans ſon premier voyage vers l'Amérique, & qui lui donnerent tant de crainte, qu'il douta s'il continuëroit ſon entrepriſe.

CHAPITRE XXXI.

Ce que c'eſt que pointer une Carte.

CE que l'on appelle Pointer une Carte, c'eſt marquer ſur cette Carte le lieu où l'on eſtime que le Vaiſſeau eſt arrivé. Ce qui ſe doit faire chaque fois qu'un Pilote ſort de ſon quart, c'eſt-à-dire de ſa faction, qui dure ordinairement trois heures; & en marquant dans le Papier Journal, la latitude & la longitude de ce poinct, ſelon l'eſtime qu'on en aura faite.

On pourra ſe ſervir utilement de la Pratique

tique ſuivante. Suppoſé qu'un Pilote ſoit parti du poinct T. ſous le parallele 60. & le 2. degré de longitude, & qu'il juge avoir fait 60. lieuës par le Sud-Oüeſt. Il cherchera dans ſa Carte la roſe des Vents la plus proche, & menera une ligne T V. parallele au Rhumb Sud-Oüeſt : puis ayant pris ſur l'Echelle, au deſſous du parallele 60. la diſtance de 60. lieuës, il poſera une des Pointes du Compas ſur le poinct T. & verra que l'autre tombera ſur le poinct V. qui eſt ſous le 37. degré 50. minutes de latitude, & le 356. degré 55. minutes de longitude, où il eſtimera que le Vaiſſeau eſt arrivé. Du poinct V. ſi ayant ſuivi le Sud-Oüeſt quart au Sud, il croid avoir fait 68. lieuës, il tracera de même une ligne VX. Parallele à ce Rhumb, ſur laquelle ayant porté la diſtance de 68. lieuës priſe ſur l'échelle, au-deſſus du parallele 55. il marquera le poinct X. ſous le 55. degré de latitude, & le 354. de longitude.

On ſe ſert encor d'une Roſe de corne, ou d'autre matiére tranſparente, ſur laquelle les 32. Rhumbs des Vents ſont exactement tracez. Le Pilote applique cette Roſe ſur la Carte, enſorte que le centre ſoit ſur le lieu, d'où le Vaiſſeau eſt parti, & que les lignes de Nord & de Sud de l'une

& de l'autre conviennent enſemble, ou ſoient paralleles entre elles. Puis ayant pris avec un Compas ſur l'échelle la diſtance du chemin qu'il eſtime avoir fait, il la porte ſur le Rhumb, qu'il croid avoir ſuivi, poſant une pointe du Compas ſur le lieu, d'où il eſt parti, ainſi le poinct que l'autre pointe marque ſur ce Rhumb, eſt le lieu où il croid être arrivé.

Suppoſé par exemple, qu'un Vaiſſeau ſoit parti du poinct Y. ſous le 10. degré de longitude, & le 60. parallele, qu'il ait ſuivi le Rhumb Sud-Oüeſt, & que le Pilote croye avoir parcouru 56. lieuës ; il poſera le centre de la Roſe de corne, ſur le point Y. en ſorte que la ligne du Sud ſoit le long du Méridien 10. il tracera s'il veut, une ligne occulte avec quelque pointe, ſur le Rhumb Sud-Oüeſt, & prendra la diſtance de 56. lieuës ſur l'Echelle, au deſſous du parallele 60. & la portera ſur cette ligne depuis Y. juſqu'en Z. qui ſera le lieu où il eſtime que le Vaiſſeau eſt arrivé.

Il connoît par cette Opération, qu'il eſt ſous le 58. degré de latitude, & le 6. de longitude : ce qu'il marquera dans ſon Journal en ces termes. Un tel jour, aprés avoir navigé tant de tems par le Sud Oüeſt, nous nous trouvâmes ſous le 58. degré de latitude, & éloignez de 6. degrez du Méridien

dien des Canaries, ſi la Carte eſt de France, ou d'un autre nombre, ſelon que le premier Méridien y ſera placé, ſoit au Cap-Verd ou aux Açores.

Quelqu'un n'ayant pas bien fait reflexion, ſur ce que j'ai dit dans la conſtruction des Echelles des Cartes réduites, ne comprendra peut-être pas d'abord pourquoi je dis, qu'il faut prendre ſur l'Echelle la diſtance des lieuës tantôt ſous le parallele 60. tantôt au-deſſus du 55. Il eſt facile de juger, que c'eſt à cauſe de l'inégalité que l'on donne aux degrez de latitude. Et puiſque la diſtance TV. eſt compriſe entre les paralleles 58. & 60. on doit la meſurer par les degrez ou les lieuës de l'Echelle, qui ſont compriſes entre ces paralleles. Et parce que l'obliquité du Rhumb fait le plus ſouvent cette diſtance, comme TV. beaucoup plus grande que ces degrez de l'Echelle, qui ne comprennent que 20. lieuës chacun, il faut prendre l'étenduë des degrez, entre leſquels elle eſt compriſe, & la porter autant de fois qu'elle peut être contenuë ſur TV. ſi elle eſt comme ici, de 3. degrez, ou de 60. lieuës, il faudra l'y porter une fois & demie, plus ou moins, pour marquer le point V.

On en fera de même de la diſtance VX. de 68. lieuës, qui eſt compriſe entre les pa-

paralleles 55. & 58. On prendra l'étenduë de ces trois degrez de latitude, qui font 60. lieuës, que l'on portera ſur cette diſtance de V. vers X. à quoi l'on ajoûtera encor la valeur de huit lieuës, que l'on prendra ſur le degré de latitude, ou de l'Echelle, qui correſpond au milieu de la ligne VX. comme eſt ici le 57. qui eſt le moyen proportionel, dont on pourroit meſurer toute la diſtance VX.

CHAPITRE XXXII.

Du Journal.

CE n'eſt pas aſſez qu'un Maître de Navire ſçache faire une bonne Eſtime ; mais il doit encor ſçavoir en remarquer les particularitez, comme les jours, les Heures, le Chemin, les Rhumbs, les Vents, la hauteur du Pole, la Déclinaiſon de l'Aimant, *&c.* les mettre toutes dans un certain ordre, afin qu'il puiſſe rendre raiſon des choſes particulieres qui lui ſont arrivées dans ſon Voyage, & qu'on s'en puiſſe ſervir utilement dans une autre occaſion.

Pour ce ſujet, il doit avoir un Papier Journal, pour chaque jour de 24. heures, ſur lequel chaque Pilote qui ſort de Quart, écrive l'Eſtime des Rhumbs, des vents & du chemin, & les choſes qu'il remarque tant la nuit que le jour.

Il doit en avoir un autre plus général, qui contienne avec les Rhumbs, les vents, les jours & les heures, les diſtances que l'on croid avoir parcouruës ſur le même Rhumb, réduites en une ſeule quantité, & la correction de toutes les Eſtimes particulieres, par la hauteur du Pole, ou du Soleil, comme vous verrez ci-aprés.

On peut ordonner ce Papier Journal par article, ou par colomnes en abbregé, mettant ſeulement des lettres & des chiffres, comme on verra dans celui que je donnerai pour modele.

Suppoſons qu'un Pilote ſoit parti du point I. ſous le 41. degré de latitude, & le 5. de longitude, le premier jour de Mars à midi par un vent d'Eſt-Sud Eſt en Pouppe, c'eſt-à-dire qu'il ait ſuivi le Rhumb Oüeſt-Nord-Oüeſt trois heures entieres, pendant ce tems il tourne ſon Horloge de ſable, qui dure demi-heure, ſix fois, & eſtime avoir fait ſept lieuës ; mais non pas toûjours avec même vîteſſe : parce que d'abord, quoi qu'il eût déployé toutes ſes voiles, à la réſerve de la grande du Maſt de Mizaine, le vent étoit médiocre pendant la premiere heure, & il n'eſtime avoir fait que deux lieuës. Aprés quoi ayant fraîchi, c'eſt à dire le vent étant devenu plus fort, il eſtime avoir fait trois lieuës pendant

dant la deuxiéme heure. Enſuite le vent étant retourné en ſon premier état, il croid avoir fait encor deux lieuës dans la derniere heure de ſon quart. Sur cette Eſtime il pointe ſa Carte, & quitte la place à un autre.

Le vent s'étant augmenté en ſe tournant au Sud-Eſt, celui qui eſt entré en quart, eſtime avoir fait avec ce vent ſeulement quatre lieuës, pendant deux heures; parce que les Courans d'Eſt à l'Oüeſt l'avoient fait dériver, & quoi qu'il eût tourné le Cap au Nord-Oüeſt-quart-à-l'Oüeſt dans le doute de cet accident, ce Rhumb, qu'il ſembloit avoir ſuivi, ne lui a valu que l'Oüeſt-quart-au-Nord-Oüeſt. Pendant la derniere heure de ſon quart, le vent étant diminué, il eſtime avoir fait ſeulement une lieuë & demie, & pointe ſa Carte.

Un autre entrant en quart avec le même vent, mais beaucoup diminué, eſt contraint de mettre le Cap au Nord-Oüeſt pour empêcher davantage la dérive, & ne fait que deux lieuës en deux heures ſur le Rhumb qui ne lui a valu que l'Oüeſt-Nord-Oüeſt. Aprés quoi ayant un peu fraîchi, il eſtime en avoir fait une & demie, pendant la derniere heure de ſon quart.

Le vent ayant fraîchi, & s'étant tourné tout d'un coup à l'Eſt-Sud-Eſt, le Pilote, qui eſt entré le dernier en quart, eſtime avoir

avoir fait huit lieuës ſur le Rhumb Nord-Oüeſt-quart-au-Nord, qui ne lui a valu que le Nord-Oüeſt-quart-à-l'Oüeſt à cauſe des mêmes Courans.

Chaque Pilote ayant fait ainſi ſon Eſtime, & marqué toutes les particularitez de ſon quart, le Maître en fera la correction de 12. en 12. ou de 24. en 24. heures, ſelon qu'il trouvera l'occaſion de prendre hauteur. Car il eſt impoſſible de le faire autrement, à moins qu'il ne découvre quelque choſe, qui lui faſſe connoître le lieu où il eſt arrivé.

Pour corriger cette Eſtime en général, aprés avoir obſervé que le premier Pilote a vogué ſur le Rhumb Oüeſt-Nord-Oüeſt que le Vaiſſeau devoit ſuivre dans toute la route ; que le ſecond a dérivé d'un quart vers l'Oüeſt : que le troiſiéme a ſuivi l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, comme le premier; & le quatriéme le Nord-Oüeſt-quart-à-l'Oüeſt, ſur lequel il a redreſſé la route vers l'Oüeſt-Nord-Oüeſt, de la même quantité, dont le ſecond avoit dérivé vers l'Oüeſt. Si la latitude obſervée eſt de 42. degrez, le Maître doit dire en général dans ſon grand Papier Journal, que le Vaiſſeau a ſuivi le Rhumb Oüeſt-Nord-Oüeſt pendant cette route de 24. lieuës en 12. heures; d'autant plus ſûrement que ſur ce Rhumb, un Vaiſſeau fait 24. lieuës ou 72000. pas

Géo-

Géométriques, dans l'eſpace d'un degré, comme j'ai remarqué *page* 95. ainſi il jugera qu'il eſt ſous le 3. degré 15. min. de longitude, s'il ne corrige ſon Eſtime qu'au bout de 24. heures, il compenſera de même tous ces divers Rhumbs que ſes Pilotes auront marquez, & prendra le Rhumb qui ſe trouvera au milieu, & qui s'accordera avec la latitude obſervée ; ſur quoi il pointera ſa Carte.

Si l'on diſpoſe le Journal par Table, on fera huit ou dix colomnes, ou davantage, ſi l'on veut y marquer des choſes plus particulieres, comme la latitude obſervée, les avantures, que l'on ne met ordinairement, que dans le Grand Journal.

Dans la premiere colomne, on mettra le Rhumb ; dans la ſeconde, la valeur du Rhumb ; dans la troiſiéme, le vent ; dans la quatriéme, la qualité du vent ; dans la cinquiéme, les lieuës ou milles ; dans la ſixiéme, le nombre des Horloges ou des demi-heures ; dans la ſeptiéme, la latitude eſtimée ; dans la huitiéme, la latitude obſervée ; dans la neuviéme, la longitude ; dans la dixiéme, la Déclinaiſon de l'aimant. Quant aux avantures, il me ſemble qu'on fera mieux d'en faire un petit mémoire à part.

Papier Journal de 12. heures.

Rhumb.	Valeur de Rhumb.	Vent.	Qualité de Vent.	Lieuës de 3000. pas Géométriques.
ONO	ONO	ESE derriere.	Medio-cre.	2.
ONO	ONO	ESE derriere.	Bon, ou Frais.	3.
ONO	ONO	ESE derriere	Medio-cre.	2.
NO$\frac{1}{4}$O	O$\frac{1}{4}$NO	SE de côté	Bon.	4.
NO$\frac{1}{4}$O	ONO	SE de côté.	Medio-cre.	1$\frac{1}{2}$
NO	ONO	SE de côté.	Foible.	2.
NO	ONO	SE de côté.	Medio-cre.	1$\frac{1}{2}$
NO$\frac{1}{4}$N	NO$\frac{1}{4}$O	ESE de quartier.	Bon.	8.

Depuis le 1. jour de Mars à Midi.

Horloges de demi heures.	Latitude eſtimée.	Latitude obſervée.	Longitude.	Déclinaiſon de l'Aimant.
	Deg. min.	*Deg. min.*	*Deg. min.*	*Deg. min*
2.		41.	5.	2. 30. *Eſt.*
2.				
2.				
4.				
2.				
4.				
2.				
6. *Minuit.*	41. 50.	42.	3. 15.	1. 10. *Eſt.*

Papier Journal 1677.

AU NOM DE DIEU.

27. Février. LE 27. jour de Février à midi, le vent étant Nord-Nord-Eſt, nous ſortîmes du Golfe de Lisbonne, pour faire, Dieu aidant, le Voyage de la Nouvelle France, dans le Navire nommé le Phénix, du port de 200. Tonneaux, & monté de 18. pieces de Canon, appartenant à Meſſieurs de la Compagnie des Indes Occidentales; duquel Navire, aprés Dieu, eſt Capitaine M. le Chevalier, le Lieutenant M. N. & le premier Pilote N. Dieu nous donne bon voyage.

28. Nous moüillâmes environ à douze braſſes d'eau, & aprés avoir demeuré à la Rade juſqu'au 28. pour attendre les Marchands & les Paſſagers, nous levâmes l'anchre à ſix heures du matin, avec un médiocre vent d'Eſt; & aprés avoir doublé le Cap de Rocca, nous mîmes le Cap au Nord-Oüeſt, juſqu'à ſix heures du ſoir. Mais ce Rhumb, ne nous valut que l'Oüeſt-Nord-Oüeſt à cauſe des Courans, & nous eſtimâmes avoir fait 25. lieuës.

Sur les ſix heures du ſoir, le vent étant tourné au Sud, nous tînmes toûjours le Cap au Nord Oüeſt, pour l'avoir de quartier. Ainſi ce même vent ayant duré juſqu'au

qu'au lendemain à midi, nous eſtimâmes avoir fait 55. lieuës par ce Rhumb. Car ayant pris hauteur, nous nous trouvâmes à 41. degrez de latitude, & par eſtime à 5. de longitude.

Rhumb.	*Val. de Rhumb.*	*Vent.*
NO.	ONO.	EST. Méd.
NO.	NO.	S. Bon.

Lieuës.	*Latitude.*	*Longitude.*
25.	38. d. 30. m.	9. d. 15 m.
55.	41. d. 0. m.	5. d. 0. m.

Premier jour de Mars.

Depuis l'heure de midi du premier jour de Mars, nous voguâmes ſur le Nord-Oüeſt-quart-à-l'Oüeſt, avec un vent aſſez irrégulier, tantôt bon, tantôt médiocre, qui ſouffla partie de l'Eſt-Sud-Eſt, & partie du Sud-Eſt. Nous eſtimâmes avoir fait 24. lieuës en 12. heures, & être ſous le 41. degré 50. minutes de latitude. Mais ayant pris hauteur, par le moyen de l'Etoile Polaire, nous le trouvâmes élevé de 42. degrez. Et par cette obſervation, nous jugeâmes que nous étions ſous le 3. degré 15. minutes de longitude, & que quelque Courant nous avoit fait dériver ſur l'Oueſt-Nord-Oüeſt.

Le ſecond jour du même mois, nous fûmes accueillis d'une rude tempête, mê- 2.

lée d'éclairs & de tonnerres effroyables. Puis la nuit étant ſurvenuë tout à coup, un * *Puchot* prodigieux ſaiſit nôtre Vaiſſeau par le Beaupré avec tant de violence, qu'il le coucha ſur le côté. Nous crûmes alors être tous perdus, & la crainte de la mort changea pour quelque-tems, tous les blaſphêmes & les impiétez aſſez ordinaires ſur la Mer, en paroles de pénitence & de devotion. Cependant cet horrible tourbillon n'ayant pas trouvé de priſe ſur cet endroit du Navire, paſſa promptement, & le Vaiſſeau ſe releva peu à peu. Nous fûmes
3. contraints de jetter quatre pieces de Canon & pluſieurs Marchandiſes en Mer; parce que la tempête continua juſqu'au lendemain, & fut ſuivie d'un tems obſcur & fâ-
4. cheux qui dura juſqu'au matin du cinquiéme. Et quoi que nous euſſions mis à Cap, ayant ferlé toutes les voiles, à la reſerve du Pacfis de Borcet, avec lequel nous pougeâmes, juſqu'à la nuit du quatriéme, un vent de Nord-Nord Eſt ſembloit nous pouſſer avec tant de violence, que nous croiyons être éloignez de plus de deux cens
5. lieuës de nôtre route. Mais le 5. jour ayant pris hauteur à Midi, nous nous trouvâmes ſous le 39. degré 12. minutes : & ayant compté les Horloges, depuis l'heure de midi du premier jour de Mars, il n'y en a avoit

* Eſpece de tourbillon orageux.

avoit que 193. c'eſt à dire une davantage, que quatre fois 48. qu'il faut pour les quatre jours; & dans ce moment il y pouvoit avoir le quart du ſable d'écoulé. Nous eſtimâmes, que nous ne pouvions pas être éloignez du Méridien du lieu, où nous étions le premier jour de Mars à midi, que d'environ 9. degrez vers l'Occident, parce que le Soleil en parcourant 7½ en une demy heure; le degré & demi de ſurplus ſe devoit compter pour le quart du ſable, qui étoit écoulé dans le moment de l'obſervation, & qu'ainſi nous pouvions être ſous le 356. degré de longitude.

Par ce raiſonnement, nous corrigeâmes nôtre eſtime, & jugeâmes en pointant nôtre Carte, que nous avions fait 115. lieuës, & que nous étions éloignez de l'Iſle de Tercere d'environ 40. ce qui fit donner un peu de repos à nos corps, en rendant le calme à nos eſprits.

Rhumb.	*Val. de Rhumb.*	*Vent.*
NO¼O.	ONO.	ESE. Méd.
ONO.	OSO.	NNE. Orag.

Lieuës.	*Latitude.*	*Longitude.*
24.	42. d. 0. m.	3. d. 15. m.
115.	39. d. 12. m.	356. d. 0. m.

A peine étions-nous revenus de la frayeur, dont la tempête avoit abbatu nos esprits & nos corps, qu'un nouveau sujet de crainte, vint traverser l'espérance que le retour du beau-tems nous avoit renduë.

6. Le sixiéme de Mars sur les huit heures du matin, nous découvrîmes quatre Fregates Hollandoises, qui cingloient à pleines voiles, & chassoient sur nous. Mais la partie n'étant pas égale, & craignant qu'ils ne vouluſſent venger sur nous l'échec qu'ils venoient de recevoir de nôtre Vice-Amiral à la Rade de Tabago, nous déployâmes toutes les voiles, & mîmes le Cap au Sud-Sud-Oüest, le vent étant du Nord, pour relâcher à l'Isle de S. Michel, où nous vînmes moüiller, sur les cinq heures du soir, à l'abry du Château del Gada, que nous saluâmes de deux coups de Canon. Et quoi qu'il n'y ait point de Havre assuré, nos ennemis n'oserent nous y attaquer.

Rhumb.	*Val. de Rhumb.*	*Vent.*
S S O.	S S O.	N. Bon.

Lieuës	*Latitude.*	*Longitude.*
22.	38. d. 15. m.	355. d. 20. m.

7. Le bonheur voulut que le tems fut assez cal-

calme pendant cinq jours, que nous fûmes contraints de demeurer à la Rade de cette Iſle, pour faire radouber nôtre Vaiſſeau, avec la permiſſion du Gouverneur Portugais, qui nous donna des raffraîchiſſemens. Nous prîmes hauteur, & nous remarquâmes que nôtre Bouſſole ne déclinoit plus. 8. 9. 10. 11.

Le 12. à dix heures du matin, nous levames l'Anchre, par un bon vent Sud-Eſt, & ayant mis le Cap à l'Oüeſt, pour l'avoir de quartier, nous cinglames vers l'Iſle de Tercere, que nous ſaluâmes de deux coups de Canon, le lendemain à la pointe du jour, & nous continuâmes nôtre route, vers la Nouvelle France. 12.

Voilà le Plan & l'ordre qu'on peut ſuivre pour dreſſer le Grand Journal. Quelques uns le réduiſent en Table de dix ou douze colomnes, comme celui de 24. heures; mais ils font les quarrez plus grands, pour y marquer plus particuliérement les choſes, que la petiteſſe de ce Volume m'a fait réduire de la ſorte.

Fin de la ſeconde Partie.

TABLE DES CHAPITRES.
contenus en l'Abbregé de la Navigation.

CHAPITRE I. *CE que c'eſt que la Navigation.* page 1

Chap. II. *Des Avantages de la Navigation.* 3

Chap. III. *Des Inſtrumens propres à la Navigation.* 6

Chap. IV. *Comment on prend hauteur.* 8

Chap. V. *De la Bouſſole.* 13

Chap. VI. *Des Cartes Marines.* 20

Tables de Réduction des Minutes de chaque Parallele en Lieuës & Pas Géométriques. 28. & ſuiv.

Chap. VII. *Des diverſes Eſpeces de Vaiſſeaux.* 37

Chap. VIII. *Inventaire des mots les plus uſitez ſur les Vaiſſeaux.* 42

Chap. IX. *Des Munitions communes d'un Vaiſſeau de 300. Tonneaux.* 57

Chap. X. *Des ſaiſons propres pour faire de grands Voyages.* 59

Chap. XI. *Du Pavillon, & du Salut.* 61

Chap. XII. *Du Signal que l'on donne le jour & la nuit.* 64

Chap. XIII. *Des Vents dont l'on ſe peut ſervir en tenant la méme Route.* 67

Chap. XIV. *Des Vents en general.* 70

Chap. XV. *Préſages des Vents, de Pluye, & de Tempête.* 73

Chap.

Chap. XVI. *Des Courans que l'on rencontre en divers endroits de la Mer.* 76
Chap. XVII. *Des Maux qui arrivent sur Mer.* 82
Chap. XVIII. *De l'Estime.* 83
Chap. XIX. *Ce que c'est que l'Estime.* 85
Chap. XX. *Des choses ausquelles on doit avoir égard, pour faire une bonne Estime.* 87
Chap. XXI. *De la quantité des Voiles, & de leur position.* 88
Chap. XXII. *Des Rhumbs, & de la Déclinaison de l'Aiguille aimantée.* 91
Chap. XXIII. *De la qualité & diversité des Vents.* 93
Chap. XXIV. *De la mesure du Chemin.* 94
Chap. XXV. *Des Machines pour mesurer le Chemin.* 96
Chap. XXVI. *Des Horloges pour mesurer le tems.* 100
C. XXVII. *De la charge des Vaisseaux.* 104
Chap. XXVIII. *Maniere de faire une bonne Estime.* 106
Chap. XXIX. *Maniere de corriger l'Estime.* 108
Chap. XXX. *Maniere de corriger une longue Course.* 112
Chap. XXXI. *Ce que c'est que pointer une Carte.* 117
Chap. XXXII. *Du Journal.* 121
Papier Journal. 126 & suiv.

TABLE
DES MATIERES
Contenuës dans cette ſeconde Partie.

A.

ABcas, 31. 40.
Abex, 201. 204.
Abiſſinie, 196. &c.
Acadie, 332. 340.
Acalziké, 31. 40.
Accara, 193. 195.
Achem, 138. 139. 144.
Açores, 263. 266.
Acre, 22. 39.
Adea, 242. 245.
Adel, 241. 245.
Aden, 35. 41.
Aderbejan, 44. 50.
Æolide, 10.
Agades, 187. 190.
Agag, 202. 206.
Agra, 59. 61. 65.
Aladulie, 12. 39.
Alep, 20. 21. 39.
Alexandrie, 162. 165.
Afrique, 152. &c.
Abcaſſie
Airach, 44. 49.
Alger, 170. 177.
Algonquins, 332.
Amara, 201. 203. 206.
Amaſie, 10. 12. 39.
Amazones d'Aſie, 31.
Amazones, païs d'Amérique, 302.
Ambaſſade, 83.
Ambiam, 201. 206.
Ambiancantiva, 202. 206.
Amboïna, 131. 135.
Amérique, 267. &c.
Amiante, 14.
Ammonites, 25.
Ampaza, 234. 239.
Andaſtoké, 338. 340.
Angola, 217. 218. 219. 221.
Angoſcia, 235. 239.
Angote, 201. 207.
Angra, 263. 266.

An-

Angrim, 111.
Anian, 308. 325.
Anna, 37. 41.
Antilles, 343.
Antioche, 21. 39.
Anti-Taurus, 12.
Anziques, 212. 217. 220. 221. &c.
Arabie, 32. &c. 41.
Ararat, 28.
Araxes, 28. 44.
Arbre merveilleux, 260.
Arbre ſingulier, 138.
Archipel, 4. 6. 10.
Arda, 193. 195.
Arden, 36.
Ardevil, 50.
Arménie, 28. 30. 44.
Arménie Mineure, 10. 12.
Arracan, 76. 80. 91.
Aſem, 76. 80.
Aſgar, 172. 176.
Aſie, 1. &c.
Aſie Mineure, 9.
l'Aſſomption, 282. 292.
Aſſyrie, 26.
Aſtracan, 108. 112.
Attech, 59. 65.
Ava, 76. 79. 91.
Avogazie, voy. Abcaſſie.
Auran, 25.
Aurengabad, 66.

B.

Babilone, 27. 40.
Babylonie, 26.
Baçaim, 63. 65.
Bachas, ou Beglierbejs, 8. 13. 20. 27.
Bagamedri, 201. 206.
Bahia, 301. 305.
Bahrem, 7. 36.
Bagdad, 27. 40.
Bagnagat, 70.
Baker, 59. 65.
Balaguate, 60. 65.
Balſora, 28. 40.
Baly, 143. 144.
Bamba, 218. 221.
Grand Banc, 341.
Banda, 130. 135.
Bando, 59. 65.
Bankiſch, 59 65.
Bantam, 140 153.
Barbarie, 166. &c.
Barca, 167. 178. 180. 182.
Barnagas, 201. 207.
Baſſachouc, 30 40.
Batavia, 140. 144.
Bathanée, ou Baſan, 25.
Batta, 218. 221.
Beduins, 34.
Beglierbejs, 8. 13. 20. 27.
Beis, 8.
Bektria, 161.

Belleguanze, 201. 206.
Beneſuef, 160. 165.
Benegala, 60. 62. 66.
Bengebres, 34.
Benin, 193. 195.
Berar, 60. 66.
Berdoa, 184. 189.
Beriara, 36.
Beys, 8.
Biafara, 212. 221.
Biafares, 187. 190.
Bijagos, 187. 189.
Bilcdulgerid, 179. 182.
Biſnagar, 70. 74.
Bithynie, 10.
Boriquen, 353.
Borneo, 136. 141. 143. 144.
Borno, 184. 189.
Boro, ou Bera, 228.
Boſton, 337. 340.
Bouhera, 162. 165.
Brachmanes, 76. 79.
Bramas, 217. 221.
Brampour, 60. 66.
Brava, 242. 245.
Brema, 77. 80. 91.
Breſil, 298. 305.
Buckar, 108. 112.
Buenos-Ayres, 283. 292.
Bugie, 170. 177.
Bukar, 60. 65.
Bulgar, 112.
Bungo, Iſle 114. 121.
Bungo, 212. 221.
Burſe, 11. 39.

C.

CAbul, 60. 66.
Caccian, 89. 91.
Caceres, 126. 127.
Cacongo, 212.
Cafates, 202. 206.
Cafres, 229. 239.
Caire, 161. 162. 165.
Cairoan, 167. 178.
Caket, 29. 31. 40. 50.
Calamianes, 127.
Calicut, 69. 72. 74.
Californie, 376.
Callioubech, 162. 165.
Cambalu, 109.
Cambaye, 59 65.
Cambodia, 80. 82. 83. 91.
Camperan, 138. 144.
Canada, 330. &c. 332. 340.
Canara, 71. 74.
Canarana, 78. 80. 91.
Canaries, Iſles, 257. 266.
Candahar, 44 49. 60.
Candish, 59. 66.
Candy, 146. 151.
Canele, 291.
Cano, 187. 188. 190.
Cantung, 95. 102.

Cap-

Cap-Comori, 72.
Cap Verd. 155.
Capadoce, 10.
Cara-emid. 27. 40.
Carage, 9.
Caramanie, 10. 12. 39.
Carbalie, 10.
Caribana, 295. 297.
Caribes, 354.
Carie, 10.
Caroline, 324.
Cars, 29. 40.
Carthagena, 295. 297.
Carthuel, 29 40.
Caſangas, 187. 189.
Caſpienne Mer, 29.
Caſſena, 187. 190.
Caſtille d'or, 293. 295. 297.
Caſvin. 49.
Cayenne, 297.
Cazan, 112.
Cazangas, 187. 189.
Cebu, 123. 125. 127.
Ceiram, 130. 135.
Celebes, 129. 135.
Ceüte, 176.
Ceylan, 145. 151.
Chaco, 282. 292.
Chaldée; 26. 40.
Chalzag, 108. 120.
Chatigan. 62. 66.
Chaulach, 108. 112.
Chaüs, 172 176.
Chelicie, 235. 239.
Chequiang, 95. 102.
Cherkeſſi, 162. 165.
Chevaliers de Malte, 16 17. 22.
Chiametlan, 310. 328.
Chiampaa, 80. 82. 91.
Chiapa, 311. 329.
Chicuito, 292.
Chika, 288.
Chili, 277. 285. 287. 292.
Chine, 92. &c.
Chitor, 59. 65.
Chiutaye, 11. 39.
Choraſan, 44. 50.
Chriſtina, 338. 340.
Chuſiſtan, 44. 49.
Cilicie, 10.
Cinaloa, 310. 328.
Circaſſes, 31. 40.
Cochim, 69. 72. 74.
Cochinchine, 87. 91.
Cogni, 12. 39.
Colchide, 29.
Coloſſe de Rhodes, 16.
Comanie, 31.
Comori, Cap, 72. 145.
La Conception, 287. 292.
Congo, 215. 219. 221.

Conſtantine, 171. 177.
Corée, 95. 102.
Coromandel, 68. 72. 74.
Cos, 18. 41.
Coſſir, 162 165.
Coſta-Rica, 311. 329.
Cotaris, 31. 40.
Côtes-d'Abex, 204. 243. 245.
Côtes d'Ajan, 240. 245.
Côtes de Bonnes-Gens, 193.
Côtes de Males Gens, *Ibid.*
Côtes de l'Ivoire, *Ibid.*
Côte d'or, *Ibid.*
Côtes de Zanguebar, 233. 239.
Coulan, 69. 72. 74.
Coulour, 69. 74.
Crioles, 316.
Cuama, 223. 224. 226. 230.
Cuba, 344. 378.
Culiacan, 310. 328.
Curdes, Curdiſtan, 28. 40.
Cuſco, 278. 291.
Cypre, 13. &c. 41.

D.

Dagheſtan, 31. 40. 48. 50.
Daman, 63.
Damas, 21. 39.
Dambea, 202. 206.
Damiete, 165.
Damut, 202. 206.
Dancala, 211.
Dancali, 244. 245.
Dangali, 201. 207.
Danſas, 202.
Darha, 180. 182.
Dayro, 116. 118.
Decan, 60. 66. 71. 74.
Delly, 59. 61. 65.
Delta, 160.
Demeſor, 161.
Détroit de Babelmandel, 6. 33. 240.
Détroit de Caffa, 32.
Détroit de la Sonde, 139.
Derbent, 30. 50.
Diamants, 58. 69. 72. 142.
Diarbeck, 26. 40.
Diu. 63. 65.
Dobas, 201. 207.
Dolvatabad, 60. 66.
Dongo, 218. 221.
Doride, 10.
Duccala, 174. 175.

E.

EGypte, 158. 165.
Elabas, 60. 66.
El-catif; 36. 41.
Engazze, 218. 221.
Epheſe, 11. 39.
Epiceries, 128. 132. 136. 388.
Erivan, 30. 44. 50.
Errif, 161. 165. 172.
Erzerun, 7. 29. 40.
Eſpagnole, Iſle, 347.
Eſtotiland, 338.
Ethiopie, 196. &c.
Eufrate, 7. 12. 26. 29. 33. 36. 37.
Extuça, 175.

F.

FAifo; 89. 91.
Famagouſte, 16. 41.
Faquirs, 64.
Farfiſtan, 44. 49.
Fartach, 34. 41.
Fatigara, 201. 207.
Fazzo, Fleuve, 28.
Fazzo, ville, 30.
Fez, 171. 172. 176.
Fium, 161. 165.
Flores, 131. 135.
Floride, 322. 329.
Fœtu, 193. 195.
Fokien, 95. 102.
Formoſa, Iſle, 103.
Fungi, 202. 206.
Funzal, 262. 266.

G.

GAbon, 212. 221.
Gago, 187. 190.
Galata, 187. 189.
Galatſe, 10.
Gambia, 187 189.
Gamo, 201. 207.
Gangara, 187. 190.
Gange, 54. 58.
Gaoga, 184. 189.
Garamantes, 183.
Garbia, 161. 165.
Garet, 172. 176.
Gavi, 202. 207.
Gavres, 47.
Gehan abad, 61. 65.
Gehun, 42. 107.
Gemen, 202. 206.
Genehoa, 187. 189.
Georgie, 29 40. 44. 48. 50.
Gerutes, 183.
Ghammas, 107. 108.
Ghilan, 44. 50.
Giaques, 217. 218. 220. 221. 227.
Gilolo, 130. 135.
Gingi, 72. 74.
Girgio, 162. 165.
Giringromba. 212.
Giza, 161. 165.

Goa, 73. 74.
Golconda, 69. 70. 74.
Golfe de Balfora, 8. 33. 42.
Golfe de Bengala, 58. 79.
Golfe de Cambaye, 62. 63. 68.
Golfe de l'Inde, 59.
Golfe d'Ormus, 5. 33.
Golfe Perfique, 28.
Gonthar, 202.
Gor, 60. 66.
Gora, 201. 207.
Gorga, 202. 206.
Gori, 30. 50.
Goyame, 199. 201. 206.
Groenland, 382. 392.
Guadalajara, 310. 328.
Guadeloupe, 361. 378.
Guaina, 295. 297.
Gualeor, 59. 65.
Guatimala, 311. 329.
Guaxaca, 310. 328.
Guayra, 281. 292.
Guber, 187. 190.
Guebres, 47.
Guinée, 191. &c.
Guriel, 30. 40.
Guzabella, 202. 207.
Guzarate, 59. 65.
Guzula, 173. 175.

H.

HAbar, 172. 176.
Haca chan, 59. 65.
Hainan, Iſle, 103.
Haſcora, 173 175.
Havana, 345. 378.
Hea, 175. 175.
Heiderabad, 70. 74.
Hendouns, 59. 65.
Herach, 37. 41.
Herbes dangereuſes, 256.
Hieruſalem, 25. 39.
Hiaman, 35.
Hoang, 74.
Honan, 95. 103.
Honduras, 311. 329.
Hordes, 108.
Huitres prodigieuſes, 139.
Huquang, 95. 103.
Hurons, 332.

I.

JAcatra, 141. 144.
Jaloffes, 187. 189.
Jamaïca, Iſle, 350. 378.

Jamayſtero, 115. 121.
Jamba, 60. 66.
Jamby, 138. 144.
Jangoma, 80. 91.
Japon, 113.
Java, 139. 144.
Jaxartes, 107.
Iberie. 29.
Jedo, 116. 121.
Jeneſei, 107.
Jengapar, 59 65.
Jeruſalem, 25. 39.
Jeſelmere, 59. 65.
Jeſſo, 386. 392.
Jeſual, 60. 66.
Jetſegen, 115. 121.
Jetſengo, *ibidem.*
Ihor, 82. 91.
Ilheos, 301. 305.
Ilinois, 332.
Imirette, 30. 40.
Imperial, 287. 292.
Inde, 51. *&c.*
Inde, Fleuve, 52. 54. 58.
Ingas, 271.
Inhambane, 228.
Inhamior, *ibidem.*
Jompandam, 134. 135.
Ionie, 10.
Jourdain, 19. 23. 24.
Iroquois, 332.
Iſaurie, 10.
Iſlande, 380. 392.
Iſles d'Afrique, 156. 177. 246. 251 & 265
Iſles de l'Amerique, 341. *&c.*
Iſles de l'Aſie, 113. *&c.*
Iſle Annobon, 253. 265.
Iſle de Bahrem, 7 36. 43.
Iſles du Cap Verd, 254. 265.
Iſles de Comorre, 249. 265.
Iſle de Fer, 259. 260. 266.
Iſle Fernando Poo, 253. 265.
Iſles du Japon, 113. *&c.*
Iſles des Larrons, 149. 151.
Iſle du Prince, 252. 265.
Iſles de la Sonde, 136. 144.
Iſles de Sotavento, 374. 378.
Iſle de ſaint Thomas, 251. 265.
Iſpahan, 47. 49.
Iſthme de Panama, 270. 308.
Iſthme de Sués, 4. 6. 33. 160.
Iturée, 25.

Juca-

Jucatan, 310. 328.
Judée, 20. 23. 39.
Judia, 82. 91.
Junnan, 95. 103.

K.

KAchemire, 60. 66.
Kaimach, 109. 112.
Kakates, 60. 66.
Kalmoulks, 108. 112.
Kanduana, 60 66.
Kara-Katay, 108. 112.
Kaſghar, 108. 112.
Kathay, 108. 111.
Keccio, 86. 91.
Kerman, 44. 49.
Kernatach, 72. 74.
Kiang, 94.
Kiangſi, 95. 102.
Komouchs, 31. 40.

L.

LAborador, 338. 392.
Lacs, Zaire, Zaſſan, Niger, 200.
Lahor, 65.
Lahr, 47.
Lamon, 234. 239.
Lango, 18. 41.
La Plata, Fl. 270. 281. 284.
La Plata, ville, 277. 291.
Laſſach, 36. 41.
Leaotung, 95. 102.
Lempta, 184, 189.
Lesbos, 17.
Licaonie, 10.
Licie, 10.
Lidie, 10.
Lima, 277. 291.
Loango, 218. 219. 221.
Los Angeles, 328.
Los Charcas, 277. 291.
Los Pacamores, *ibidem.*
Los Quixos, *ibid.*
Los Reyes, *ibid.*
Lucayes, 373. 378.
Luçon, 123. 127.
Lycie, 10. 16.

M.

MAcaſſar, 130. 132. 133. 134. 135.
Madagaſcar, 247. 265.
Madere, 261. 266.
Madura, 143. 144.
Maduré, 72. 74.
Magadoxo, 242. 245.
Magellanique, 288. 292.
Makeran, 44. 50.
Malabar, 71. 72. 74.
Malacca, 81. 82. 91. 137.

Mala-

Malaguette, ou Maniguate, 193. 195.
Maldives, 147. 151.
Male, 149. 151.
Malemba, 202. 207. 222. 228.
Maliapur, 70. 74.
Malvay, 59. 66.
Mandarins, 98.
Mandinga, 187. 190.
Manfelout, 160. 165.
Manhatte, 338. 340.
Manilha, 123. 125. 127.
Manfoura, 161. 165.
Maragnan, 301. 305.
Maras, 13. 39.
Maroc, 173. 174. 175.
Marſalquivir, 171. 177.
Martaban, 80. 82. 91.
Martinique, 366. 378.
Mataman, 229.
Materan, 140. 144.
Mawaralnhara, 108. 111.
Mauritanie, 171. 173. 174.
Mazagan, 174. 175.
Mazanderan, 44. 50.
Meaco, 116. 121.
Méchoacan, 310. 328.
Medava, jadis Moab, 37.
Médina Talnabi, 36. 41
Medie, 44.
Medra, 212. 221.
Melinde, 237. 239.
Melly, 187. 190.
Memphis, 162. 165.
Menan, 77. 81.
Ménoufia, 161. 165.
Menancabo, 138. 144.
Meque, 36. 41.
Mer d'Arabie, 4. 6.
Mer Caſpienne, 32. 42. 44 105.
Mer de la Chine, 4. 93.
Mer des Kaimachites, 4. 105.
Mer des Indes, 4. 52. 68. 81.
Mer de Marmara, 4. 6. 10.
Mer Mediterranée, 6. 11.
Mer Morte, 19. 23.
Mer Noire, 4. 10.
Mer Rouge, 4. 6. 33. 158 243.
Mer Vermeille, 308. 317 376.
Mer de Zabache, 4.
Merdin, 27. 40.
Méroé, 199. 204. 207.
Meſopotamie, 26.
Metelin, 17. 41.
Mevat, 60. 66.
Mexico, 311. 328.
Mexique, 308. &c. 328.
Mezzab, 182.

Min-

Mindanao, 123. 126. 127.
Mindora, 123. 124. 127.
Mines de diamans, 58. 69. 72. 142.
Mingrelie, 29. 40.
Minio, 162. 165.
Miſſiſſipi, Fl. 323.
Moabites, 25.
Moal ou Mogul, 108. 112.
Mogol, 54. 57.
Moluques, 128. 131. 135.
Vrayes Moluques, 129. 135.
Momies d'Egypte, 161.
Monbazze, 236. 239.
Mongallo, 235. 239.
Monſia, 250. 265.
Mono-émugi, 225. 228.
Mono-motapa, 222. 224. 228.
Mont Ararat, 7. 28.
Mont-Atlas 170. 171.
Mont-Caucaſe, 52. 54. 60.
Mont Oreb, 37.
Mont-Real, 336. 340.
Mont Sinaï, 37.
Monts de la Lune, 154. 199.
Mont-Taurus, 12.
Mores, 34.
Moſambique, 235. 239.
Moſul, 27. 40.
Mujac, 212. 221.
Multan, 59. 65.
Muoncheu, 109. 111.
Myſie, 10.

N.

NAiman, 108. 112.
Nakſchivan, 47. 50.
Nanquing, 95. 96. 102.
Narea, 207.
Narſingue, 70. 74.
Narvar, 60. 66.
Naugracut, 59. 65.
Natolie, 10. &c. 39.
Négus, 204.
Nicaragua, 311. 329.
Nicoſie, 16. 41.
Niger, 154. 187. 200. 212. 213.
Nigritie, 185. 190.
Nil, 154 159. 160. 199.
Nouvelle ſource du Nil, 199.
Niphon, 115. 121.
Niuche, 108. 111.
Niulhan, 108. 111.
Nomades, 25.
Nombre de Jeſus, 125. 127.

Norumbegue, 332. 340.
Nova, 202. 206.
Nouveau Mexique, 317 329.
Nouveau Païs de Galles, 339.
Nouveau Païs-Bas, ou Nouvelle York, 332. 337. 340.
Nouvelle Albion, 306. 308.
Nouvelle Angleterre, 332. 337. 340.
Nouvelle France, 271. 330. 340.
Nouvelle Suede, 332. 338. 340.
Nouvelle Zemble, 385. 392.
Nubie, 208. 211.
Nueva Andalusia, 295. 297.
Nueva Biscaya, 310. 328.
Nueva Graneda, 295. 297.
Numidie, 179.

O.

OBservation sur la longitude, 75. 153.
Oby, 4 196.
Ocean Septentrional, 4. 105.
Ochio, 115. 121.
Odia, 82. 91.
Olinda, 302. 305.
Oran, 171. 177.
Orfa, 27. 40.
Ophir, 230.
Orixa, 60 66. 70.
Ormus, 49.
Ouragans, 363.
Oxus, 42 107.
Ozurgheti, 31. 40.

P.

PAcamores, 277. 291
Paleſtine, 20 23. 49.
Palimban, 138. 144.
Palmiers, 53.
Pamphilie, 10.
Panama, 295. 297.
Pango, 218. 221.
Patna, 60. 66.
Panuco, 310. 328.
Paphlagonie, 10.
Papous, 129. 135.
Para, 301. 305.
Paradis Terreſtre, 28.
Paragoya, 123. 124. 127.
Paraguay, 277. 279. 281. 292.
Paraguay, Fl. 270 281.
Parana, 281. 292.
Parayba, 301. 305.
Paria, 295. 297.
Patagons, 282. 283.
Patane, 82. 91.

Paté,

Paté, 234. 239.
Pathmos, 18. 41.
Patna, 60. 66.
Patriaches, 9. 21. 204
Pegu, 76. 79. 91.
Pemba, 218. 221. 250. 265.
Pen gab, 59 65.
Pequing, 95 97. 102.
Perles, 43. 68. 93. 106 114. 122. 146. 294 324. 375. 389.
Pernambuco, 301. 305.
Perou, 274. &c 291.
Perſe, 42. &c.
Philippines, 122. &c.
Phœnicie, 21. 39.
Phrygie, 10.
Pic de Teneriffe, 258.
Pierres Prétieuſes, 43. 58. 68. 72. 77. 93. 142. 146.
Piſidie, 10.
Pitan, 60. 66.
Plaiſance, 342.
Pomejock, 321. 329.
Pont, 10.
Popayan, 291. 295.
Porca, 69.
Porto-Rico, 353. 378.
Porto Seguro, 301. 305.
Potoſi, 277. 291.
Preſqu'Iſle deçà le Gange, 67. &c.
Prête-Jean, 196. 203.
Prurop, 60. 66.
Ptolemaïde, 22 39.
Puloan, 123. 124 127.
Pyramides d'Egypte, 161.

Q.

QUangſi, 95. 102.
Quanto, 115. 121
Quara, 202. 206.
Quebeck, 336. 340.
Queicheu, 95 103.
Quiloa, 235. 239.
Quito, 278. 291.
Quivira, 325.

R.

RAja Ranas, 59. 65.
Rasbutes, 63.
Rhodes, 16 41.
Rio Grande, 301. 305.
Rio de la Hacha, 295. 297.
Rio Janeïro, 301. 305.
Rio de la Plata, 281. 292.
Roſete, 165.
Rubis, 77. 78. 93. 146.

S.

SAbaïn, 201. 207.
Sabluſtan, 44. 49.

Sabou, 193. 195.
Saguenay, 332. 335. 340
Samarcand, 109. 111.
Samball, 60. 66.
Samorin, 71.
Samos, 18. 41.
Sangiacs, 8.
Saint Chriſtophe, 368. 378.
San-Domingo, 348. 349. 378.
S. François de Quito, 278. 291.
Santa Fé, du nouveau Méxique, 318. 329.
Santa Fé, de Bogota, 295. 297.
Saint Géorge de la Mine, 194. 195.
Sant-Jago de Chili, 287. 292.
Sant-Jago de Cuba, 345.
Sant-Jago del-Eſtero, 285. 292.
Sant-Jago, Iſle, 256. 265.
Saint-Juan de Portorico, 353. 378.
Saint-Laurent, Fleuve, 270. 307. 332.
Santa-Martha, 295. 297.
Saint-Salvador de Breſil, 301. 305.
Saint-Salvador de Congo, 218.
Saint Sebaſtien, 302, 305.
Saint Thomé, 70. 74.
San-Vincente, 301. 305.
Saraſins, 34.
Sargazzo, 256.
Saycocko, 114. 121.
Sayd, 21. 39.
Schat-el arab, 8 28.
Schehteſul, 27. 40.
Schelat, 29. 40.
Schemkal, 32. 48.
Schiras, 49.
Schouſter, ou Sus, *ibid.*
Scio, 17. 41.
Schirvan, 44. 50.
Scythie, 105.
Segelmeſſe, 180. 182.
Senega, 186. 189.
Senegail, 188.
Seregipe, 301. 305.
Sevilla de l'Oro, 351.
Siam, 80. 81. 91.
Sian, 234 239.
Siara, 301. 305.
Siba, 60. 66.
Sidon, 21. 39.
Sierra Leona, 194. 195.
Sincapura, Cap. 80.
Sind, 58.
Sindi, 59. 65.
Siſiſtan, 44. 49.
Sivas, 13. 39.
Smirne, 11. 39.
Soconuſco, 311. 329.
Sofala, 229. 231. 239.
Solor, 131. 135.
Songo, 218. 221.

Sophy, 46.
Sora, 201. 206.
Soret, 59. 65.
Sour, 22. 39.
Souſos, 187. 190.
Iſle-Spagnuola, 347.
Spiritu-Santo, 301. 305.
Spitsberg, 384. 392.
Suaquen, 244. 245. 265.
Suchuen, 95. 103.
Sues, 160. 165.
Sumatra, 137. 144.
Sundo, 218. 221.
Surate, 62. 65.
Sus, 173. 175. 180. 182.
Syrie, Sourie, 18. 21. 39.

T.

TAbago, 378.
Tabaſco, 310. 328.
Tafilete, 172. 182.
Tamaraca, 301. 305.
Tanger, 172. 176.
Tanguth, 108. 111.
Tanjaür, 72. 74.
Targa, 184. 189.
Tarku, 32. 50.
Grande Tartarie, 104. &c.
Propre ou vraye Tartarie, 108. 111.
Tartarie deſerte, 108. 112.
Tatta, 59 65.
Tauris, 50.
Taurus, 12.
Techort, 180. 182.
Tedles, 173. 175.
Teflis, 30 31. 48. 50.
Tegoratin, 180. 182.
Tellenſin, 170. 177.
Temeſne, 172 176.
Temple de Diane, 11.
Temrock, 32. 40.
Tendaye, 123. 124.
Teneſe, 170 177.
Tercere, 263. 266.
Ternate, 129. 131. 135.
Terki, 32. 40. 112.
Terre de Jeſſo, 407. 414.
Terre-Ferme, 293. 295. 297.
Terre-Neuve, Iſle, 341. 378.
Terres Arctiques, 379. 392.
Terres Antarctiques, 387. 392.
Terres des Papous, 129. 135.
Terre-Sainte, 20.
Teſſet, 180. 182.
Thaman, 32. 40.
Thibet, 108. 111.
Thulé, 380.
Tigré, 201. 207.
Timariots, 8.
Timor, 130. 135.
Tipra, 76. 91.
Tirut, 202. 207.
Titai,

Titai, 111.
Tite, 174.
Tlaſcalla, 310. 328.
Tocçat, 13. 39.
Tokoëſi, 114. 121.
Tombut, 187. 188. 190.
Tonſa, 114. 121.
Traconite, 25.
Trebiſonde, 13. 39.
Tremiſen, 170. 177.
Tribus, 24.
Tribut, 9.
Tripoli de Barbarie, 167. 178.
Tripoli de Sourie, 21. 39.
Troade, 10.
Trogloditique, 243.
Trois-Rivieres, 336. 340.
Troye, 11.
Tucuman, 277. 283. 292.
Tunis, 167. 169. 177.
Tunquin, 84. 86. 91.
Turcs, 34.
Turkheſtan, 108. 111.
Turcomanie, 27. 40.
Turquie en Aſie, 5. &c. 40. &c.
Tygre, 7. 26. 28.
Tyr, 21. 39.

V.

VAn, 29. 40.
Vangue, 202. 206.
Udeſſa, 60. 66.
Venezuela, 295. 297.
Veragua, 295. 311. 329.
Vera Paz, 311. 329.
Village de l'Or, 304.
Virginie, 319. 329.
Viſapur, 69. 70. 74.
Uraguay, 281.
Usbeck, 108. 109.

X.

XAliſco, 310 328.
Xanfi, 95. 103.
Xantung, 95. 101.
Xenſi, 95. 103.
Xerifs, 33.
Xicocko, ou Tonſa, 115. 121.
Ximenche, 202. 207.
Ximo, ou Saycoko, 114. 121.
Xoa, 201. 207.
Xuntien, 95. 102.

Y.

YDauſquerit, 175.
Yerac, 26. 40.
Yupy, 108. 111.

Z.

ZAara, 183. 189.
Zacatecas, 310. 328.
Zaſlan, Lac & Fleuve, 200.

TABLE

Zagathay, 108.111.
Zaire, Lac & Fl. 200.
Zambere, 223.224.
Zanfara, 187.190.
Zanguebar, 237 239.
Zanhaga, 184.189.
Zanzibar, 250.265.
Zeb, 180.182.
Zegzeg, 187.190.
Zembre, 200.
Zemble, 385.392.
Zet, 202.207.
Zeylon, 145.151.
Zibith, 35.
Zimbaoë, 224.228.
Zocotora, 246.265.
Zuenziga; 184.189.
Zulfa, 47.

FIN.

A01 1468371